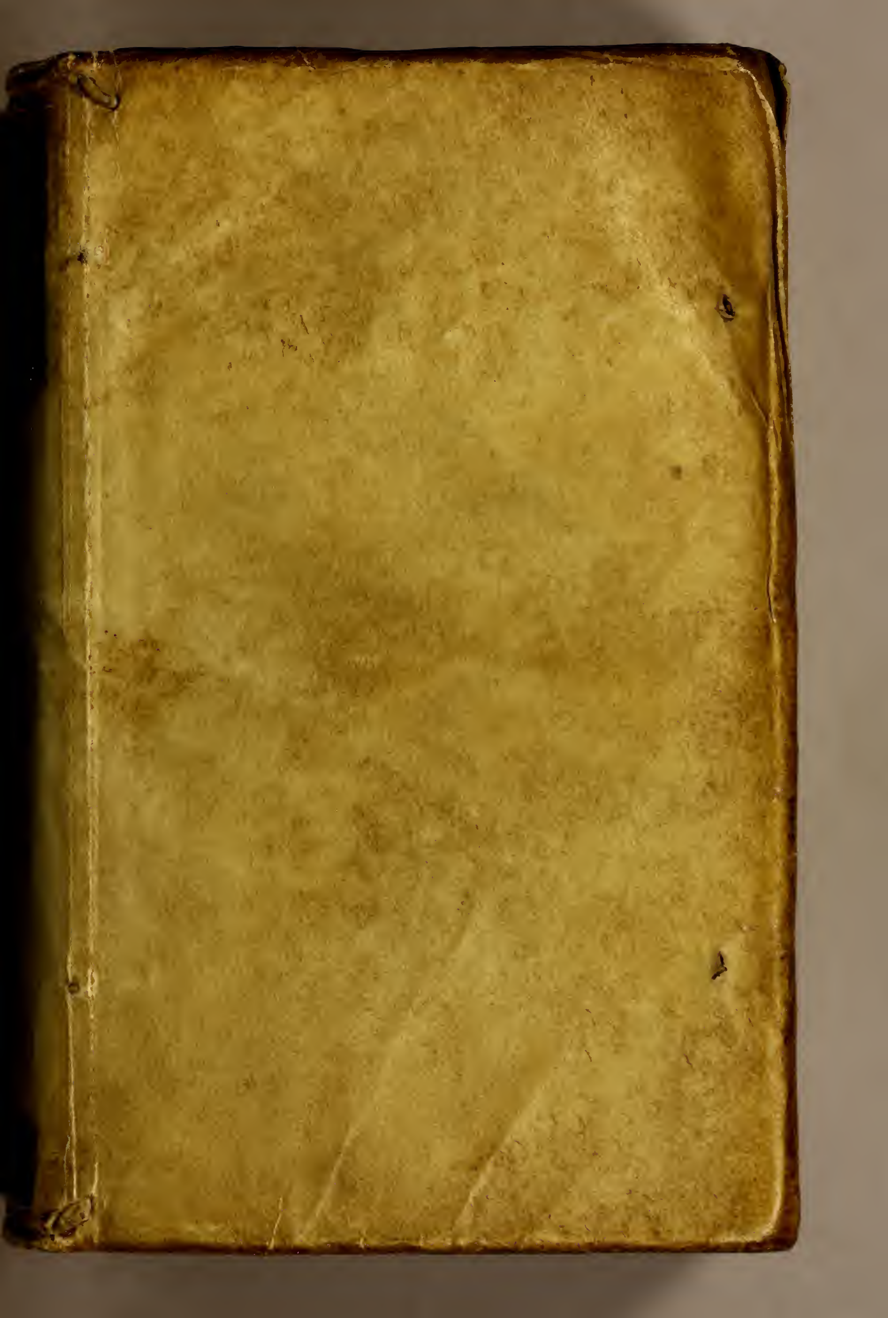



GAUDEO.
John Carter Brown.

Tome 2e, 415,

Histoire des Drogues

ardin, Coste et Monard

1819

HISTOIRE DES DROGVES, ESPICERIES, ET DE CERTAINS MEDICAMENS SIMPLES, QVI NAISSENT E'S Indes & en l'Amerique, diuisé en deux parties.

La premiere comprise en quatre liures: les deux premiers de Mr. Garcie du Iardin, le troisiesme de Mr. Christophle de la Coste, & le quatriesme de l'Histoire du Baulme adioustée de nouueau en ceste seconde edition: où il est prouué, que nous auons le vray Baulme d'Arabie, contre l'opinion des anciens & modernes.

La seconde composée de deux liures de maistre Nicolas Monard, traictant de ce qui nous est apporté de l'Amerique.

Le tout fidellement translaté en François, par Antoine Colin, maistre Apoticaire Iuré de la ville de Lyon; par luy augmenté de beaucoup d'Annotations, de diuerses drogues estrangeres & illustrée de plusieurs figures, non encores veuës.

Seconde edition reueuë & augmentée.

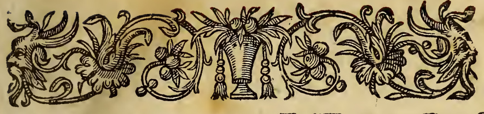


A LYON,

Aux despens de IEAN PILLEHOTTE, à l'enseigne du nom de IESVS.

M. DC. XIX.

Auec priuilege du Roy.



A MESSIEVRS ANDRE' ET RICHARD DV LAVRENS, CONSEILLERS ET MEDECINS Ordinaires du Roy.



MEssievrs,

S'il eſt ainſi que les plantes eſloignées de leur ciel naturel, requierent de l'artifice pour ſe garantir des iniures de l'air eſtranger : i'eſpere que vous alloüerés à prudence le deſſein de ma temerité, en ce que me propoſant de faire voir à la France, ce iardin eſmaillé des raretés de l'Orient & de l'Occident, i'oſe trop hardiment le ranger à l'abri de vos lauriers. Ce n'eſt preſomption de l'œuure ny de l'ouurier, c'eſt le beſoin, & l'aſſeurance de voſtre aueu qui faict eſlection de tels protecteurs. Le doux aſpect de ce beau nom de Laurens, auquel la Frãce doit en partie l'heureuſe ſanté de noſtre Tres-Auguſte & Tres-Chreſtien Roy, peut en faueur de ce merite, paſſer droict de na-

turalité,& rendre à ces tendrons despaïsés le climat propice & fauorable, pour y fructifier:les ruisseaux de vostre doctrine peuuent suppleer au deffaut de mon aride sterilité pour les arrouser & alimẽter,& le Soleil de vos vertus peut restaurer leur naïfue force & vigueur, pour faire gouster & flairer au public,l'odeur & les douceurs de leur maturité.Que si par ces fœcõdes influãces ce miẽ petit labeur doit estre bienheuré de fleurs & de fruicts : c'est à bon droict qu'il vous appartiennent,à vous dis-ie les phares & l'astre plus que gemeau de ce siecle,qui vrays freres de nature, de profession & de dignité, faictes vnaniment tous deux ensemble bruller le loz de vostre nom,& renõ, par l'vn & l'autre hemisphere de c'est vniuers : ornans la medecine par vostre bon heur,la r'establissans en sa splendeur par le lustre de vostre authorité, & rendans tous ceux qui en font profession vos obligés par le merite de vostre sçauoir. Receuez donc s'il vous plaist messieurs, & fauorisés du doux acueil de vostre bienveuillance, ces primices de mõ affection:non comme offrande du tout gratuite,ains comme chose qui vous est deuë & du tout acquise, non moins que ie suis.

Vostre tres-humble & affectionné seruiteur à iamais.

A. COLIN.



ANTHOINE COLIN AV LECTEVR.



'EST vn deuoir de naïfueté d'aduoüer ceux par le moyen desquels on a proffité, il est raisonnable que l'honneur leur en redonde. Parquoy (amy Lecteur) maistre Garcie du Iardin (qui par l'espace de trente ans fut medecin du Viceroy de Portugal) est le premier qui auec loüange a frayé le sentier de la cognoissance des medicamens és Indes Orientales. Apres luy Christophle de la Coste print la mesme brisee, mais auec heur dissemblable (car il fut contraint voyant le peu de gloire qui luy restoit) de grossir son volume par les escrits de son deuancier. A leur imitation M. Nicolas Monard (fameux Medecin de Siuille) a oppositement tourné ses desseins sur les Indes Occidentales, auec tel succés que nul iusques icy a entrepris de le talonner en ce merite. Tous trois ayans escrit en leur langue maternelle: semblent auoir enuoyé ce bien à leur voisins, qui en demeuroyent priués, sans la plume de M. Charles de l'Escluse d'Arras. Ce docte personnage ayant recogneu l'vtilité importante d'vn tel œuure, pour le rendre plus familier à toutes nations l'a traduict en Latin, vsant toutesfois plus de la licence d'Autheur, que de l'obligation d'interprete. Car il a changé & abregé le stile entrepaleur de Garcie du Iardin: il à retranché ce que Chrystophle de la Coste auoit emprunté de luy, & a esclairci Monard en plusieurs endroits, embellissant le tout de rares & doctes

remarques. Par ce moyen il a borné du Monde sa renommée, & celle des premiers Autheurs qui croupissoit enseuelie dans les limites de leurs pays. C'est de luy que i'ay pris toute l'Estoffe de ce liure, le gré que ie pretens m'estre d'eu, est pour l'auoir fidellement traduict en François, auoir enrichi du mien plusieurs Annotations selon l'occurrence, & augmenté tout l'œuure de plusieurs figures naïfuement depeintes & appropriées, pour plus claire intelligence de ce qui en est descrit. Outre plus i'ay adiousté vn traicté du Baulme tiré du Prosper Alpin, traduict du Latin : d'aduantage nous y auons ioincte l'Histoire de l'Amomum vray, lequel nous a esté incogneu longues années, auec plusieurs autres drogues estrangeres, desquelles il n'auoit esté faicte mention en la precedente impression. Si la rudesse de mon langage te desagrée en ce subiect, ou si tu ne le trouue orné de parolles choisies & ampoullées, la docte varieté des choses y contenuës, recompensera ta patience. Considerant donc combien il est malaisé en ce siecle de plaire à tous iugemens & à toutes aureilles, persuade toy que parlant de la verité & des simples, il estoit bien seant de parler nuëment & d'affecter la simplicité. A dieu.

AD

AD DOMINVM A. COLINVM Pharmacopœum Lugdunensem, Hieremias Lanerius, Doct. Med. Lugd.

GAllia ne inuideas, licet hoc in Colle Colinus,
Extremi Medicas clauserit orbis opes.
Constituit summo geminas in vertice laurus
Cederet vt patrio, laus peregrina solo.

Idem ad eundem.

Elige vtrum mauis, vel vtrumq; Coline Colone.
Ipse colis stirpes, ipse merere coli.

Le mesme au mesme.

Les sommets consacrés au Dieu de Medecine
Fœconds en tous les biens qui domptent nos douleurs
Ne sont à comparer Colin à ta Coline,
Qui soubs deux beaux Lauriers, ombrage mille fleurs.

IN TRADVCTIONEM HISTORIÆ Aromatum è Latino sermone in Gallicum factam à D. Colino Epigramma.

VIs falsa à veris distinguere pharmaca? vis tu
Nosse, sinu quidquid nobile, cōdit humus?
Vis gemmas Arabum? Indorum lustrare lapillos?
Continet has omnes hic liber vnus opes.
Indigus has latiis Gallus quærebat ab hortis,
Has Gallorum agris doctè Coline seris.
Quantum pauperiem solanti debet egenus,
Tantum ergo debet Gallia tota tibi.

IOANNES TARDINVS
Turn. Med. Doct.

A MONSIEVR COLIN SVR SA TRADVCTION DE L'HISTOIRE des Drogues.

ODE.

COlin baſtit aux François
Vne iolie Coline,
Où il faict voir des Indois
La Drogue & perle plus fine.
Luy meſme parmy ces fleurs
Parmy ceſte plaine heureuſe
Va parſement les honneurs
De ſon ame vertueuſe.
Ne donnez pas à Colin
François des belles guirlandes,
Luy meſme dans ſon iardin
S'en eſt tiſſu des plus grandes.
Chaſque fleur qu'il vous depeint
Eſt vne riche coronne,
Qui ſans perdre ſon beau teint
Son digne chef enuironne.
Et ſes ſouëfues ſenteurs,
D'où ſon œuure eſt parfumée,
Vont reſpandant les odeurs
De ſa belle renommee.
Courage donc mon Colin,
Ton nom viura par la France,
Tant qu'elle aura du matin
La Drogue pour ſa ſouffrance.

IEAN TARDIN Doct. en Med.

CLAVDIVS COLINVS FRATRI SVO A COLINO AMANTISSIMO.

INuius ignotis depictus floribus hortus,
Plantarúmque prius ianua clausa patet.
Iam legat exculti fructus studiosa Colini
Pharmacopæa cohors; iam colat arte librum.
Ecquid erit pretij? Viues dum Pharmaca Gallis,
Indicus inuictis suppeditabit ager.

CLAVDIVS COLINVS Fratri suo
A. Colino Amantissimo.

STANCES.

I.

TOut de mesmes qu'on void les soigneuses auettes
Choisir dans vn iardin les plus belles fleurettes
Pour les ruches emplir de leur miel doucereux;
Colin pour nous former le doux miel de la vie
Or' apporte à la France mainte fleur bien choisie,
Qui de l'Inde embellit le terroir plantureux.

II.

Maladies, douleurs, langueurs, Parque cruelle
Ennemis coniurez de l'essence mortelle,
Tyrans qui exercez vos fureurs sur les corps,
Desormais aux François vostre audace premiere
N'esteindra pas si tost la viuante lumiere,
Puis qu'il est mieux appris à deffier vos morts.

III.

Caron l'affreux vieillard qui passe la noire onde
Aux esprits qui iamais ne reuiennent au monde
Y reuoir du Soleil l'agreable clarté
De despit forcené troublera son courage

Nous

Nous voyant tard payer le tribut du passage
Et qu'on aille allongeant nostre Fatalité.

IIII.

Ne vante plus le Grec c'il qui alla conquerre
Porté d'ambition en la Colchide terre
Affrontant le danger, la dorée toison;
De Colin beaucoup plus est loüable la peine,
Qui de bords reculez, en nostre terre ameine
Vn plus riche thresor que celuy de Iason.

COSME COLIN Chirugien
Lyonnois à son frere.

A MONSIEVR COLIN SVR LA TRADVCTION DE CE LIVRE.

TAnt d'esprits qui n'auoyent la vraye cognoissance,
De ce que la Nature a de plus precieux
Pour destourner nos pas du Lethe obliuieux
Ne seront plus trompez de la vieille ignorance.
Puis que par toy Colin, amy de la science
Qui retarde le iour du mourir odieux,
Ce qui vient d'Orient de plus rare à nos yeux
Fera voir ses effects plus cogneus à la France.
Interprete certain, trestous t'honnoreront,
Le malade & le sain, à iamais t'aymeront
Par toy tous deux aydez en vn danger estrange.
L'vn se voyant tirer de l'effroyable bord,
Et l'autre s'esloignant des horreurs de la mort;
Ainsi par ton labeur s'accroistra ta loüange.

G. N. Lyonnois.

A LVY

A LVY ENCORES PAR LE MESME.

ODE.

PAr ton labeur maints eſprits
Ores ſeront mieux appris,
A parfaictement cognoiſtre,
Ce que l'Orient faict naiſtre
De plus rare & plus certain
Pour retarder le butin,
Que la mort pleine d'enuie
Va faiſant de noſtre vie.
Vray fils digne du ſejour
Où tu veis ton premier iour
Quand le Ciel te donna place
En la Lyonnoiſe race,
Tu merites que ma main
Aille engrauant dans l'airain
Trois fois ton nom en memoire,
Que tu t'acquis vne gloire
En t'oppoſant au treſpas
Qui nous ſuit à chaſque pas
Comme noſtre ombre legere.
Ainſi le fils pour ſa mere
Qui l'a nourry cherement
Cherche le ſoulagement
Qui peut eſtre ſecourable
A ſa douleur deplorable.

A MON

A MONSIEVR COLIN SVR SON LIVRE.

STANCES.

COlin, qu'vn beau trauail honore de merite,
Tu donnes à la France vn thresor precieux:
T'en doit-elle loüer? ton bien-faict l'y inuite:
Mais l'Inde y forme adueu, ialouse de ton mieux.
Des richesses de l'Inde enrichissant la France,
Elle t'enrichira d'vn honneur renaissant:
Et si l'Inde s'en plaint: qu'elle aye cognoissance,
Que par toy son esclat est plus resplandissant.
Plustost elle te doit exalter dauantage,
Plantant ses vegetaux au iardin de nos Lis:
Nos Lis dont l'influence & le prospere ombrage
De force & de vigueur les rendront embellis.
Il est vray que desia ce thresor desirable,
S'estoit laissé piller, à l'Ibere au Romain:
Mais toy leur rauissant tu te rends plus loüable
Plus grand est ton esprit & plus forte est ta main.
Tu ne bailles sans plus parolle pour parolle,
Traduisant chaque mot au sens de son Autheur:
Mais encores le plan, le ciel, l'air, & l'Eole
Qui leur est dommageable, ou qui leur est fauteur.
Combien de beaux esprits allongeront leur trame,
Aidez de ce moyen parauant incogneu?
Combien de fois la mort emoussera sa lame
Contre le froid vieillard par ta main retenu?
Aussi donnes toy garde & n'entre en la nacelle
De ce vieillard Charon, suiuy de tout danger:
Car se voyant deçeu de sa rente annuelle
Sur toy la seule cause il s'en voudroit venger.

Mais

Mais non, ne le craint point, ton beau nom & ton liure
Te rendent immortel exempt de ses efforts:
En despit de la mort les mortels tu fais viure,
Ne craint elle qu'ainsi tu n'en feisses des morts.

CORBIN Aduocat.

APPROBATION.

NOVS soubs-signé Conseiller & Medecin ordinaire du Roy, certifions anoir veu & leu l'Histoire des Drogues aromatiques & autres medicamens simples, naissans és Indes, tant Orientales que Occidentales, traduitte du Latin de Charles de l'Escluse, en langage François par Anthoine Colin, maistre Apoticaire de Lyon, & qu'en icelle il n'est traitté d'aucune matiere qui ne concerne nostre art, & laquelle ne soit bien necessaire vtile & profitable à tous ceux qui en font profession, specialement aux Pharmaciens. Faict à Paris ce 9. Feburier 1600.

R. DV LAVRENS.

Priuilege du Roy.

LOVYS PAR LA GRACE DE DIEV ROY DE FRANCE ET DE NAVARRE. A Nos amés & feaulx Conſeillers les gens tenans noſtre Parlement de Paris, Maiſtre des Requeſtes ordinaire de noſtre Hoſtel, Preuoſt de Paris, Seneſchal de Lyon. A tous nos autres Iuſticiers & officiers qu'il appartiendra Salut. Iean Pillehotte Marchand Libraire demeurant à Lyon, Nous a faict humblemẽt remonſtrer qu'auec frais il auroit recouuré vn liure intitulé *l'Hiſtoire des Drogues & Eſpiceries, & de certains Medicaments ſimples qui naiſſent és Indes, & en l'Amerique diuisé en deux parties, & le tout fidellement translaté en François, ſur la traduction Latine de Charles de l'Ecluſe, par Anthoine Colin Apotiquaire iuré de la ville de Lyon, par luy augmenté de beaucoup d'annotations de diuerſes drogues eſtrangeres, & par luy illuſtrez de pluſieurs figures, enſemble l'Hiſtoire du Baulme*, leſquelles il auroit faict tailler, lequel liure il deſireroit faire imprimer:mais craignant qu'autres vouluſſent faire le ſemblable qui ſeroit le fruſtrer de ſes frais & peynes, requeroit humblement nos lettres. A CES CAVSES, voulans le ſuppliant eſtre recompenſé de ſes frais & peynes, luy auons permis & octroyé, permettons & octroyons par ces preſentes d'Imprimer, ou faire Imprimer ledit liure en tel caracteresqu'il voudra,par nos païs,terres,& ſeigneurries.Deffendant à toutes perſonnes de quelque qualité & condition qu'ils ſoient, de faire le ſemblable part ou portion d'iceluy, ny meſme ſelon & ſur les

vieilles

vieilles coppies, & cependant l'espace de six ans, à compter du iour & datte de l'impression d'iceluy, sur peyne de confiscation des exemplaires, & de six cens liures d'amende, moitié à nous applicable, & l'autre audit Pillehotte, & de tous despens, dommages & interests: Voulãs en outre qu'en faisant mettre ces presentes en vn extraict d'icelle, qu'elles soient tenuës pour signifiées, & venuë à la cognoissance de tous sans souffrir, ne permettre estre faict, mis, ou donné aucun empeschement au contraire: Car tel est nostre plaisir. Donné à Paris le dernier iour d'Octobre l'an de grace, mil six cens dixhuict, & de nostre Regne le neufiesme.

Par le Conseil,

DV LIS.

Consentement de Monsieur le Procureur du Roy.

IE consens pour l'interest du Roy & du public, que le present liure intitulé *Histoire des Drogues & Espiceries*, soit Imprimé par Iean Pillehotte, auec deffences aux autres Libraires & Imprimeurs de l'Imprimer. A Lyon ce 10. Octobre 1618.

BOVILLOVD.

Permission de Monsieur le Lieutenant General en la Seneschaussée & siege Presidial de Lyon.

IL est permis à Ieã Pillehotte d'Imprimer le present liure, auec deffences en tel cas requis, faict à Lyon ce 10. Octobre, 1618.

SEVE, Lieute. gene.

Acheué d'Imprimer le 31. Auril, 1619.



HISTOIRE DES DROGVES, ESPICERIES, ET MEDICAMENTS SIMPLES.

LIVRE PREMIER.

De l'Ambre. CHAP. I.



L'AMBRE, que les Latins appellent *Ambarum*, & les Arabes *Ambar*: est cogneu (à ce que ie peux ſçauoir) de toutes ſortes de nations par ce nom: ou pour le moins auec bien peu de changement en iceluy.

LES Aucteurs qui en ont eſcrit ſont de diuerſe opinion, quant à ſa generation. Car les vns aſſeurent que c'eſt ſperme de Baleine: les autres, que c'eſt l'excrement d'vn animal marin: ou bien que c'eſt eſcume de mer (leſquelles opiniõs à dire vray, ne ſont fondees ſur raiſon aucune: d'autant qu'il ne ſe trouue aucun Ambre ez lieux qui ſont les plus frequentez de Baleines, ni meſmes ez endroits de la mer, où par le flot & reflot des vagues, eſt excité quantité d'eſcume) les autres diſent, que comme le bitume, il prouient de certains canals ou conduits de la mer. Laquelle opinion a ſemblé à pluſieurs la meilleure, & plus proche de la verité.

L'Ambre n'eſt ſperme de Baleine.

L'Ambre ſemble vn Bitume, ou terre graſſe.

AVICENNE au 2.liure,chap.63.& Serapion, en ſon liure des Simples, chap. 196. ont laiſſé par eſcrit, que l'Ambre s'engendre aux rochers de la mer,comme les champignons naiſſant aux arbres, & qu'auec le grauier il eſt par fois ietté au riuage de la mer par la force des tempeſtes: qui eſt l'opinion la plus vray-ſemblable de toutes les autres, que ledit Auicenne met en auant. Car alors que Eurus vent d'Orient ſouffle le plus, il s'en trouue vne grande quãtité en Sofalan, & aux Iſles de Comaro,d'Emgoxa, Mozambique, & tout du long de ceſte coſte,lequel eſt ietté des Iſles appellées Maldiues,ſituées du coſté d'Orient:comme au contraire lors que Zephyre vent d'Occident ſouffle,il s'en trouue en abondance aux Iſles cõmunement appelées Maldiues, par vn nom corrompu,(car on doit les appeller Nalediues: d'autant que *Nale* en langue Malabarique ſignifie quatre, & *Diua* iſle.) Il failloit donc les nommer Nalediues, comme qui diroit quatre iſles,tout de meſme que nous appellons Angediues ces iſles, qui ſont à douze lieuës de Goa, où s'exerce le traffic & commerce des Indes Orientales,d'autant qu'elles ſont cinq en nombre, proches les vnes des autres, car *Ange* en leur langue ſignifie cinq. Or bien que cecy ſoit hors de propos, ſi n'ay-ie peu faire de moins que d'en toucher en paſſant, puis que i'eſtois tombé ſur le propos de *Maldiua*.

Iſles Nalediues.

Iſles Angediues.

LES meſmes Autheurs,aux lieux cy deſſus cotés, eſcriuent, que l'Ambre eſt deuoré par vn poiſſon appellé Azel,mais qu'apres l'auoir englouti il en meurt ſoudain: & qu'iceluy flottant ſur les ondes, les habitans de ce pays-là, le tirent à ſec,

Azel poiſſon.

auec des crochets de fer, & l'ayant esuentré, ils en tirent l'Ambre: qui est voirement de peu de valeur, excepté celuy qui se trouue attaché à son espine,car cestuy-cy,à cause du lõg espace de temps, est deuenu tresbõ & excellent. Mais ceste leur opinion est à mon iugement faulse: d'autant que c'est vne chose tres-asseurée que les animaux cerchent aliment conuenable à leur nature,(sinon qu'estant meslé auec ceux qui leur sont propres,on les trompat, comme on a accoustumé de tromper les rats) aussi n'est-il aucunement vray semblable, que ce poisson cerche à se repaistre de l'Ambre, si apres l'auoir englouti, il en meurt. D'auantage veu que l'Ambre est du nombre des choses qui renforcent le cœur, il faudroit dire que ce poisson est grandement veneneux, veu que pour auoir deuoré vn si excellent & cordial medicament,il en meurt.

Que l'Azel ne meurt point pour auoir englouti l'Ambre.

l'Ambre fortifie le cœur.

AVERROES au 5.liu.de son Colliget,chap. 56. escrit, qu'il se trouue vne certaine espece de Camfre,qui croist ez fossez & canals de la mer, lequel depuis vient à nager sur l'eau:duquel celuy est le meilleur & plus excellent,que les Arabes appellent *Aschap*.

MAIS il n'est ia besoin de monstrer par plusieurs raisons, combien telle opinion est esloignée de la verité, & indigne d'vn si excellent Philosophe: car cela est si clair que rien plus: premierement en ce qu'il dit que le Camfre croist dedans la mer: Secondement en ce que d'iceluy, qui est froid & sec au troisieme degré, il en faict vne espece d'Ambre, lequel neantmoins il constitue chaud & sec au second degré.

Le Cãfre Aschap n'est espece d'Ambre.

OR nous mettrons icy quelques mots qui se

trouuent en Serapion & Auicenne.Ledit Serapion en ſon liure des Simples,chap.1 96. aſſeure,qu'il en eſt apporté en grande quantité du pays de Zing (ceſt icy Sofala) car *Zingue*, ou *Zangue* en langue Perſienne ou Arabique, vaut autant à dire comme noir en François.Et parce que toute ceſte coſte d'Æthiopie eſt habitée des Negres, Serapion l'appelle Zingue. Auicenne auſſi en ſon liure ſecond chapit. 63. luy donne pour epithete Almendeli, comme qui diroit de Melinde: item Selachiticum, parauenture du nom de Zeilan, l'vne des plus celebres & renommées Iſles de l'Orient, laquelle Lacuna au premier liure de ſes Commentaires ſur Dioſcoride,chap.20.ſe trompe, d'eſtimer que c'eſt vne ville,veu que c'eſt vne Iſle peuplee de pluſieurs villes. C'eſt tout ce que les Autheurs Arabes en eſcriuent & d'entre les Grecs il n'y a pas vn, fors qu'Aetius, qui en ait faict mention.

Opinion de l'Autheur touchant l'Ambre.

Av reſte voicy qu'elle en eſt mon opinion.Comme ſelon la nature de la cõtrée, la terre eſt par fois rouge,ainſi que le bol d'Armenie,par fois blanche, ainſi que la croye, & par fois auſſi noiraſtre: Auſſi eſt-il vray ſemblable,qu'il ſe trouue ou des iſles,ou des terres de sẽblable forme, figure, ou couleur de l'Ambre, d'autant que la terre eſt legere, & ayant des petits trous cõme vn champignon, ou de quelque autre façon. La grande quãtité qu'il s'en treuue nous monſtre euidemmẽt cecy eſtre veritable, veu meſme qu'on en a par fois trouué des pieces de la groſſeur d'vn homme,aucunes fois de la longueur de nonante empans, & de vingt & deux de largeur. Quelques vns ont aſſeuré auoir veu vne iſle toute d'Ambre pur, laquelle ayans du depuis

Iſle toute d'Ambre.

cerché,

cerché, ils ne l'ont ſceu onc retrouuer.

EN l'annee 1555. il en fut trouué vne piece, aux enuirons du promontoire de Comorin, qui eſt vis à vis des Iſles appellées Maldiues, laquelle peſoit pres de trois mille liures: mais d'autant que celuy, qui l'auoit trouuée, eſtimoit que ce fut de la poix, ou quelque eſpece de bitume, il la vendit à fort vil prix. *Promontoire de Comorin.*

LA plus grande piece que i'en aye iamais veu, peſoit enuiron quinze liures. Mais ceux qui nauigent en Æthiopie pour le commerce, aſſeurent d'en auoir veu de beaucoup plus grandes pieces: car toute ceſte coſte d'Æthiopie, depuis Sofala iuſques à Braua, foiſonne en Ambre.

IL s'en trouue auſſi quelques fois, mais fort rarement, en la terre de Timor, & de Braſil. I'entends auſſi qu'il en fut trouué en l'année 1530. vne groſſe piece en vn port de mer de Portugal, appellé Setubal. *Piece d'Ambre peſant 15. liures.*

ON en a trouué auſſi aucunefois certaines pieces, dedans leſquelles on a veu certaines choſes ſemblables à des becs d'oyſeaux, leſquels (comme il eſt croyable) y font leurs nids: par fois auſſi il s'en trouue de meſlé parmi les coquilles & eſcailles des huiſtres de mer, leſquelles ſelon qu'il ſemble ſe ſont par l'attouchement aheurtées contre l'Ambre.

Au ſurplus le meilleur Ambre eſt eſtimé, celuy qui eſt le plus net, & qui approche de plus pres à la couleur blanche, c'eſt à ſçauoir, qui eſt d'vne couleur cendrée, ou bien qui a des veines tantoſt cendrees, tantoſt blãches, qui eſt leger, & lequel eſtant persé auec vne aiguille, il rend quelque quantité *Election de l'Ambre.*

d'vne liqueur oleagineuſe. Le noir au contraire eſt eſtimé de peu de valeur, & encores que Serapion reprouue le blanc, au liure cy deſſus mentionné, ſi ce qu'il entend parler de celuy qui eſt falſifié auec du gypt.

NOVS toucherons icy de la contradiction de Manard, lequel en l'electuaire *de gemmis*, diſtinctiõ premiere, en la compoſition de Meſue, afferme que l'Ambre eſt vne choſe nouuelle, ne le priſant pas beaucoup, mais vn peu apres, en la compoſition Diambra comme ne ſe ſouuenant de ce qu'il vient de dire, il loue infiniment ceſte compoſition, à cauſe, dit il, de l'Ambre qui eſt vn excellent ingredient, duquel il aſſeure s'en eſtre ſerui plusieurs fois, tant pour les femmes, que auſſi pour les gens vieux.

IL eſt fort priſé entre les plus riches & opulens Indiens, car ils en vſent fort ſouuent en lieu de medicament, & auſſi parmy leurs viandes ordinaires. Son prix eſt hauſsé ou rabaiſſé à meſure que les pieces ſont groſſes ou petites: car tant plus groſſes ſont les pieces, tant plus cheres elles ſont: tout ni plus ni moins que les pierres precieuſes.

L'Ambre eſt de grãd prix en la Chine, Cate vne eſpece de poids peſant vingt onces.

MAIS encores n'eſt-il point tant priſé en tout autre lieu, qu'en la Chine. Car aucuns de nos Portugois y en ayant porté vne petite quantité: ils le vendirent mille & cinquante eſcus la Cate, qui eſt vn poids peſant enuiron vingt onces des noſtres. Dont du depuis les marchands allechez du proffit, y en apporterent ſi grande quantité, que maintenant il y eſt à beaucoup meilleur marché.

ANNO

ANNOTATIONS D'ANTHOINE COLIN.

Ferdinand Lopes de Castagneda, aucteur de l'histoire de Portugal, où il faict mention des faicts heroïques des Portugois en Orient, asseure qu'on trouue de l'Ambre tres-excellent aux Maldiues, mais il faict sa generation toute differente à plusieurs autres qui en ont escript. Les Isles les plus grandes Maldiues, produissent plusieurs herbes odoriferantes, lesquelles mangees par certains grãds oyseaux appellez par les Insulaires Anaçangrispasqui. *Ils se trouuent en si grand nombre du long de la mer en des rochers, & fiantent de l'Ambre, de laquelle ils en font de trois sortes: l'vn blanc adherant à ces rochers en mesme temps qu'il leur sort du corps: cestui-cy ils l'estimẽt le meilleur, & l'appellent* Ponaambar, *c'est à dire, Ambre d'or, beaucoup plus cher que les deux autres sortes, parce qu'il ne se recouure qu'en petite quantité: les deux autres sortes sont d'vne coleur cendree noirastre & de moindre pris. Il dit que ces pieces d'Ambre sont poussees dans la mer, & tombent par la force des tempestes, & auec succession de temps, sont iettees au riuage: ceste sorte est appellee* Coambar*: comme qui diroit toute deslauee de l'eau de la mer, & que par ceste raison elle a perdu la plus grande de ses vertus: La troisieme espece noire, ils l'appellent* Haniambar, *comme dire Ambre de poissons, lequel est deuenu tel pour auoir esté deuoré, & puis reuomi par les Balaines, ou autres poissons, pour ne l'auoir peu digerer: cestui-cy est le moindre pour auoir perdu toute sa faculté.*

Il y a quelques modernes, personnes curieux, & marchands, qui ont voyagé en pays estranges, qui asseurent que

que l'Ambre n'est autre chose qu'vne certaine superfluité, laquelle s'accroist auec vn long espace de temps dedans l'estomac d'vne vraye Baleine, car les vrayes n'ont point de dents, qu'ainsi ne soit, elle deuore les poissons entiers, & si elle engloutira plustost ceux qui sont mols, comme sont les Polipes, & les Seiches, lesquels ne se pouuant bien digerer, de necessité s'engendre vne bonne quantité de matiere viscide & gluante, laquelle par succession de temps venant à greuer l'estomach, est vomie ou tous les ans, ou à certain temps. Ceste matiere ainsi longuement retenue & conseruee dedans l'estomach, & puis reiectee est Ambre, lequel surnagent sur l'eau, on y trouue parfois des os de Seiche, & coquilles de Polipe qu'elles ont deuoré. Au reste le meilleur Ambre doit estre d'vne couleur cendree : que si on le met sur vn couteau rouge & eschauffé, il se resoult comme en huyle, aussi qu'estant porté au nez, il respire vne odeur fort souefue. Qui voudra sçauoir d'auantage de l'Ambre qu'il lise Iule Scaliger au liure des subtilitez contre Cardan, exercitation cent & quatrieme, section dixieme.

Encores faut-il moins douter, qu'il se trouue vne grande quantité d'Ambre du long de la coste d'Æthiopie, d'autant qu'on en void volontiers du long du riuage: cela se prouue par l'authorité de Garcie du Iardin. Auicenne le dit aussi, nō en son liure Latin, mais bien se void-il en son liure escript en langue Arabique, lequel passage a esté recueilly par vn autheur moderne, & traduict en ces termes. Quant à ce qu'aucuns disent que l'Ambre est vne escume de Mer, ou bien la fiente de quelque animal, cela est vne chose fort absurde. Quant à moy i'ay ouy dire à vn homme digne de foy, lequel disoit auoir esté sur Mer en sa ieunesse : qu'estans entré dedans vne certaine region maritime, appellee par ceux du pays Bachach, estans descen

descendus sur le riuage auec quelques vns, nous y trouuoins plusieurs pieces ou morceaux d'Ambre de diuerses couleurs : celuy qui en pouuoit trouuer c'estoit pour luy. M'estant informé des habitans du lieu la cause de cela, ne me sçeurent dire autre chose, sinon qu'on voyoit d'ordinaire cela aduenir par certains interualles de temps.

On apporte à Siuille, lieu des plus fameux pour le traffic, non seulement de la † Betique, mais encores de toute l'Espagne, vne certaine sorte d'huyle qui vient de l'Amerique, de couleur roussatre, auquel on attribue des admirables vertus pour les infirmitez de la matrice, on l'appelle huyle de Liquidambar, *lequel a presque la mesme odeur que le Styrax.*

† La Betique selon l'opinion des Historiographes est le Royaume de Grenade.

On le tire d'vne certaine liqueur, laquelle distille d'vn arbre nommé Ocosolt, *ainsi que recite l'Autheur de l'histoire Mexicane en ces termes. Entre les arbres (dit il) que produit le pays de Mexique, il y en a vn nommé Ocosolt, lequel est tres-grand & tres-beau, ayant les feuilles semblables au lierre. La liqueur d'iceluy, laquelle ils appellent* Liquidambar, *est fort souueraine pour les playes, & meslé auec l'escorce d'iceluy reduite en poudre, il s'en faict vn tres-odoriferant & suaue parfum.*

Ocosolt Ambre liquide.

Du Musc ou Almiscar.

P*Vis que nous venons de parler de l'Ambre, ce ne sera hors de propos de dire quelque chose du Musc. Les modernes voyageurs en la Chine, disent qu'il vient de ces pays-là, qu'on le tire de certaines petites bestes semblables à des petits Renards ou à des Chiens, qu'on tuë à force de battre, lesquels estans amollis de diuers coups & playes, se pourrissent ensemble leur chair & leur sang. Les Chinois en font des petites bourses rondes cousuës de filet*

tout autour, qui pesent ordinairement vne once, lesquelles sont appellees par les Portugois papos. Mais le meilleur Musc & le plus excellent est celuy qu'on tire des testicules de ces bestes: le reste porte bien le nom de Musc, il n'est toutesfois de telle force. A cause dequoy les Chinois, selon qu'ils sont ingenieux en plusieurs ouurages taillent fort proprement en forme de testicules les vescies qu'ils font pour les vendre tant mieux aux marchans. Cest animal d'vn instinc naturel cognoissant la valeur de ses testicules se voyant poursuyui, & en danger d'estre prix les arrache en mordant, & les laisse au chasseur, comme pour sa rançon, affin d'euader à la fuitte, comme il aduient quelquefois qu'il eschappe pendant que le chasseur est empesché à le recueillir. Les Chinois vsent de beaucoup de tromperies en le vendant: car au lieu de Musc, ils remplissent les boursis du foye de beuf seché & pilé, y meslant du Musc: ce qui se descouure tous les iours par experience. Le Musc estant corrompu par la longueur du temps, & ayant perdu toute sa force, si on le tire de sa vescie, & qu'on le pisle en menuës pieces dans vn mortier, en l'arrousant d'vrine d'enfant, & qu'on l'enserre en vn pot de plomb bien estouppé, il reprendra sa force premiere, pourueu qu'il ne soit entierement gasté & sans aucune force. Il y en a d'autres qui estiment que le Musc croist en certaine saison de l'annee autour du Nombril de certain petit animal, comme vne bosse ou enfleure. Le meilleur est celuy qui est d'vne couleur tannee qui se dissoult aisément soubs la langue, & qui ne laisse rien d'estrange dans la bouche.

Pierre André Matthiole dit, que toutes sortes de Musc s'engendrent au nombril d'vn certain animal semblable au cheureul, armé d'vne seule corne, & de grand corps. Quand il est en rut, de rage qu'il a, son nombril s'enfle, &

se

se faict comme vne aposteme de gros sang amassé. Durant ce temps cest animal ne boit ny mange, se veautre souuent, tellement qu'il creue son aposteme pleine de sang qui est comme bourbe ou lié, lequel sorti quelque temps apres viet odorent. Nonobstant celuy est estimé le meilleur qui a acquis naturellement sa maturité dans la vescie de la beste. Ils reserrent ce Musc dans les vescies faictes de la peau de ces bestes qu'ils ont autresfois prises à la chasse. Le Musc eschauffe au second degré & deseché au tiers, il conforte le cœur refroidi & remet les palpitations d'iceluy, il fortifie le cerueau.

De l'Aloës. CHAP. II.

L'ALOES est appellé des Latins Aloë, des Grecs ἀλόη, & des Arabes, Perses & Turcs, *Cebar* (car en ce que Serapion l'appelle *Laber*, i'estime que c'est vne faute suruenuë en l'impression, ou bien commise par l'interprete, d'autant qu'en l'exemplaire Arabique on lit *Cebar*) de ceux de Guzarate (lesquels on tient estre les Gedrosiens) & des habitans de Decan, *Areaa*, des Canarins qui habitent le long de ceste coste de mer *Catecomer*, des Espagnols *Acibar*, & des Portugois *Azeure*. Il se faict du suc qu'on tire de l'herbe, & puis on le desseiche, laquelle croist en grande abondance au pays de Bengala, de Cambaya, & plusieurs autres lieux: le meilleur & le plus excellent vient de l'Isle de Socotora, d'où on l'apporte en Arabie, en Perse, en Turquie, & finalement en toute l'Europe: qui est la cause pour laquelle on l'appelle Aloës Socotrin. Ceste Isle est distante de la mer Erythree de

Aloës. ἀλόη. *Cebar.* *Areaa.* *Catecomer.* *Acibar.* *Azeure.* *Le lieu.* *L'isle de Socotora.* *Aloës Socotrin.*

de cent vingt & huict lieuës : voylà pourquoy non seulement il peut estre appellé Arabique, mais aussi Æthiopique, d'autant que d'vn costé la mer confine l'Arabie, & de l'autre l'Æthiopie.

En l'isle de Socotora ny a point de villes.

LE suc de ceste herbe ne se tire pas seulement en quelque ville, (côme tasche de nous faire acroire André Lacuna, en son troisieme liure, chap. 23. des Cômentaires qu'il a faict sur Dioscoride) mais bien par toute l'Isle, dedans laquelle n'y a aucunes villes, ains seulement plusieurs villages, auec bon nombre de troupeaux & bestail : moins encor est vray ce que dict le susdit Autheur, que pour receuoir le suc de la susdicte herbe, il font vn pauiment de petite bricque, ou petite tuille, car en toute ceste Isle ils ne prennent pas tant de peine pour bastir, & pour s'accommoder si gentiment.

ENCORES moins doit-on adiouster foy à ceux qui disent, que le suc qui decoule du sommet de la plante, est meilleur que celuy qui est tiré du milieu, ou des parties plus basses d'icelle : d'autant que tout suc tiré de quelque partie de la plante que ce soit, est tres-bon, moyennant qu'il ne soit rempli de sable, & qu'il soit extraict auec la diligence qui est requise.

L'Aloës ne se peut aucunemẽt falsifier.

IE diray d'auantage, qu'il ne se sophistique point, d'autant qu'il y en a vne trop grande quantité: mais pource que les habitans de ladicte Isle sont paresseux à le bien purger des ordures, lesquelles il traine auec soy, voilà pourquoy il s'en void de pire l'vn que l'autre. Par ainsi il ne faut croire à Dioscoride, en son liure troisieme chap. 23. ni à Pline, au liure 27. chap. 4. lesquels escriuent, que l'Aloës se peut falsifier auec gomme & accacia : veu qu'il y a fort

fort peu de l'vn & de l'autre en ce pays là, (voire à dire vray du tout point) comme i'ay sçeu par personnes dignes de foy. Toutesfois ie ne veux pas nier qu'estant transporté aux autres regions, il ne s'y puisse falsifier.

En outre que l'Aloës Socotrin soit le meilleur & le plus excellent de tous, nous l'auõs appris, non seulement par le commun bruit, mais aussi par plusieurs gens dignes de foy, lesquels disent que l'Aloës croist en plusieurs autres lieux des Indes, lequel est transporté auec le Socotrin en Aden & Gida (laquelle est appellée d'aucuns d'vn nom corrompu Iudaa) de là on le porte par terre au grand *a* Cayre, & de la en Alexandrie, aux embouchures du Nil, ou bien en Ormus, & en apres en Bacora, & d'illec au grand Cayre, & en Alexandrie. Toutefois, que celuy qui vient de Cambaya, Bengala & autres lieux des Indes, est fort aisé à recognoistre, d'auec celuy qui vient de Socotora, lequel se vend quatre fois plus, que celuy qui nous est apporté d'ailleurs. *L'Aloës Socotrin est estimé le meilleur de tous.*

Or entre autres marques qu'ils donnent pour le conoistre, c'est, que l'Aloës Socotrin est fort compacte & solide : au contraire que les parties de l'autre ne se peuuent parfaictement ioindre par ensemble, à cause que le suc a esté recueilli de diuerses plantes. *Election de l'Aloës.*

D'iceluy il n'y a pas plusieurs especes, ainsi que veulent les Arabes, mais vne tant seulement, encores qu'ils luy donnent plusieurs noms. *Qu'il n'y a qu'vne espece d'Aloës.*

QVAND à ce que Dioscoride & Pline escriuent, que le meilleur est celuy qui est apporté des Indes, les autres d'Alexandrie, ou d'Arabie, cela ne

ne ſe doit pas entendre ſimplement, mais bien de celuy lequel eſt apporté premierement de Socotora aux Indes. Car on en apporte auſſi de Cambaya, & Bengala, à Ormus, en Aden, & Gida. Par ainſi Meſue a mieux eſcrit, diſant, qu'il y a vne eſpece d'Aloës, qui eſt apportée de l'Iſle de Socotora: la ſeconde de Perſe: la troiſieme d'Armenie: la quatrieme d'Arabie. Car celuy qui eſt apporté en Portugal (ce que ie puis dire comme teſmoin oculaire) vient de Socotora. Et quant à ce qu'aucũs eſtiment celuy d'Alexandrie le meilleur, cela eſt aduenu, pourautant que les annees paſſées on apportoit pluſieurs drogues & eſpiceries à Ormus, de la à Boſora, Aden, & Gida, & d'ilec à Camelis Sues, ville ſituée aux extremitez de la mer Erythrée, & en Alexandrie, qui eſt ſur l'embouchure du Nil, où les Venitiens l'alans querir, en deſtribuent par toute l'Europe: & non pource qu'en Alexandrie ſe faſſe aucun Aloës.

Aloës d'Alexandrie.

La plante Aloës ne croiſt pas tant ſeulemẽt aux lieux maritimes, mais auſſi ez deſers.

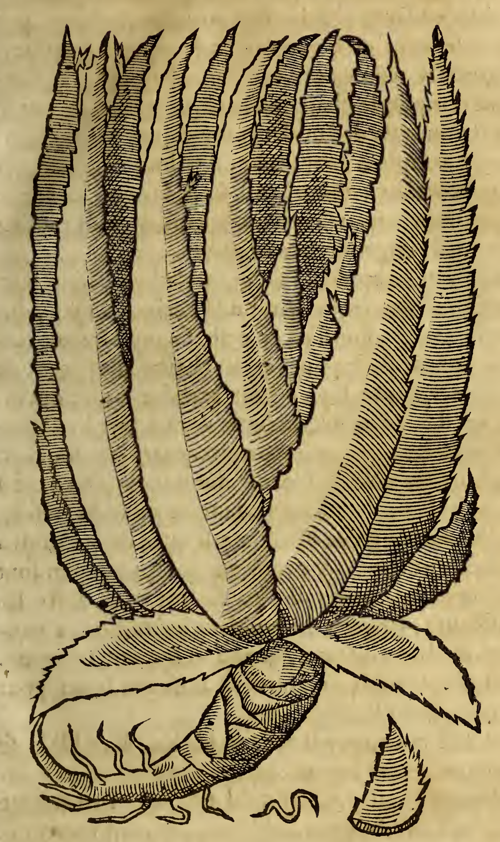
La plante de l'Aloës croiſt non ſeulement ez lieux maritimes, mais auſſi ez lieux deſerts des Indes, en ayant veu par tout, durãt deux cents lieuës de chemin que ie fis par des lieux ſolitaires. C'eſt auſſi choſe bien aſſeurée, que de ceſte plante il ne ſort aucune gomme, mais par fois des fueilles d'icelle, vne certaine eau viſqueuſe & gluante, laquelle n'eſt d'aucun prix, n'y vſage.

Meſue Arabe, autre que celuy duquel nous enſuyuõs les præceptes appellé par eux Mẽxus.

L'vſage dudict Aloës n'eſt pas ſeulement entre les Medecins Turcs & Arabes (qui ont leu Auicenne, qu'ils appellent en leur langage Abohali, & appris ſes cinq liures *Canum*, & qui ont leu Razis, lequel ils nomment *Benzacaria*, item Haly Rodoan, & Meſué nommé par eux Menxus, encores

que

Aloës de Matthiole.



que ce ne ſoit pas celuy duquel nous nous ſeruõs: en outre toutes les œuures d'Hypocrate, de Galien, d'Ari

d'Ariſtote, & de Platon, leſquelles toutesfois ne ſont pas ſi entieres, que celles que nous auons eſcrites en Grec) mais auſsi entre les Indiens, qui s'en ſeruent en leurs colyres & aux medicamens purgatifs, cõme auſſi és playes, leſquelles ils veulent remplir de chair: pour lequel vſage, ils ont le plus ſouuent dedans leurs boutiques vn medicament compoſé de myrrhe, & Aloës, appellé par eux Mocebar, duquel auſſi ils ſe ſeruent fort ſouuent pour la gueriſon des cheuaux,& pour tuer les vers qui s'engendrent aux playes.

Mocebar medicament.

I'ay veu vn medecin du grand Sultan Badur Roy de Cambaya, lequel vſoit de l'herbe d'Aloës pour medicament familier en ceſte façon: Il faiſoit cuire auec du ſel les fueilles de l'herbe couppees, de telle decoction il en faiſoit prendre huict onces, leſquelles faiſoyent vuider le ventre fort benignement & ſans aucune extortion quatre ou cinq fois.

Vſage medicinal de la plante d'Aloës.

En ceſte ville de Goa ils donnent en breuage à ceux qui ont des vlceres aux reins ou en la veſcie, de l'Aloë bië pulueriſé & meſlé auec du laict, qui a ſi heureux ſuccés & profit, que les malades en ſont incontinent gueris. Il eſt auſſi fort vtile entre les oiſeleurs, leſquels en rabillent les cuiſſes ou iambes de leurs oiſeaux, quand ils les ont rompues. Pareillement ils s'en ſeruent ainſi aux Indes pour faire meurir les flegmons.

l'Aloës faict meurir les flegmons.

C'eſt pourquoy il me ſemble que Matthiole ſe trompe grandement, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, chap. 2. lors qu'il dict, que l'on cultiue pluſtoſt l'Aloës pour ſa beauté, & pour recreer la veuë, que pour l'vſage de medecine. Et m'eſmerueille encores d'auantage, de ce qu'Antoine Muſa dict,

dict,en son Examen des Simples, que la plante de l'Aloës,n'est point amere, car l'ayant goustée plusieurs fois ie l'ay trouuée fort amere : & ant plus ce que ie goustois estoit proche de la racine, tant plus amer ie l'ay trouué, & pour le regard de la cime des fueilles, elle ne me semble estre amere. Toute la plante a vne odeur assez fascheuse, & mauuaise.

Aloës plante amere.

La sommité des feuilles de l'Aloës n'est amere.

Au reste d'autant qu'il y a vne grande controuerse entre les Autheurs, à sçauoir si les medicaments composés de l'Aloës doyuent estre pris deuant le repas, ou durant iceluy, ou incontinent apres, il m'a semblé fort à propos, en dire quelque chose en passant, encores que ie deurois laisser resoudre ce different à des plus doctes que moy. [b] Galien ordóne pour prise, cinq pillules d'Aloës, d'autant que par ce remede, les douleurs de teste sont gueries. Pline au liure 27. chap. 5. dict que si apres auoir pris l'Aloës on mange mediocrement des viandes de bon suc,il aura plus de force & vertu, ceste raison me contente fort, elle est aussi suyuie par la plus grande partie des medecins des Indes. Car puis que l'Aloës est vn medicament debile, il ne purgera point si ses forces ne sont incontinent corroborees par l'aliment prins en petite quantité, & qui soit de bon suc, affin qu'iceluy estant digeré, il puisse mieux euacuer & purger. Paulus en son liure 7.chap.4. veut tout au contraire que l'on le prenne au matin, [c] & reprend ceux qui le baillent apres le repas, car il corrompt (dit il) la viande. Les vns & les autres sont fondés sur des raisons fermes, & sur des Autheurs approuués: mais il est fort aisé de les oster hors de different. Et

d'autant que la controuerſe eſt aſſez vulgaire, & traictée de plusieurs, à ſçauoir-mō, ſi la viande eſt meſlée auec le medicament, ce ſeroit choſe ſuperflue (à mon aduis) d'en traicter plus amplement.

Methode de laquelle vſent les Indiens, en faiſant prēdre les medicamēts laxatifs.

IL me ſemble toutesfois que ce ne ſera hors de propos, ſi ie mets icy en auant quelque choſe, touchant la façon vulgaire que ces medecins Indiens obſeruent, en l'exhibition des medicaments. Ils donnent aux malades les pillules & les potions liquides, ſur l'aube du iour, à la façon de nous autres Portugois, les faiſant abſtenir de boire, manger, & dormir, iuſques à cinq heures apres. Que ſi dedans ce temps ils ne ſont purgez, ſelon le precepte d'Auicenne, ls taſchent à corroborer & conforter l'eſtomach, ce qui ſe faict en leur faiſant prendre deux drachmes de Maſtic, diſſouttes en eau de roſe, leur oignant le ventre de fiel de beuf, & appliquant ſur le nombril vn linge de lin, trempé dans ledict fiel, à fin d'aider l'operation du medicament, & exciter la faculté expultrice d'iceluy, s'il eſt de beſoin. Que ſi les cinq heures paſſées, le medicament n'a bien faict ſon operation, ils font prendre au malade trois onces d'vn boüillon de poulle, & apres auoir pris vn bien peu d'eau roſe, ils leur permettent de dormir vn petit. Ceſte façon de medicamenter ſemble eſtre fondée ſur raiſons & auctoritez de leurs anciens medecins.

Potion de Rufus.

ENCORES que Ruel en ſon liure troiſieme chap. 19. loüe & priſe fort la potion de Rufus, laquelle eſt cōpoſée de l'Aloës, ammoniac, myrrhe, & vin: & là meſmes ayant troué occaſion, il s'attaque fort & ferme, contre les medecins Arabes, leſquels reiettans l'ammoniac & le vin, font vne

compoſi

composition de pillules auec de l'Aloes, de saffran, & de myrrhe, laquelle ils attribuent à Rufus : ce qu'il faict selon sa coustume, & celle des autheurs modernes & noueaux, qui est de faire des inuectiues contre les Arabes, affin d'esleuer tant plus les Grecs. Certainement ie ne veux pas nier, que le medicament de Rufus ne soit vn singulier remede cōtre la peste: mais toutesfois c'est chose certaine que les pillules de Razis, desquelles nous vsons ont beaucoup de vertu, experimentées par plusieurs, auec vn heureux succes. Nous y adioustons toutesfois le saffran, d'autant qu'il corrobore, & est aperitif, outre plusieurs autres facultés qu'il a.

Pillules de Razis.

MANARD en son premier liure des Epistres, & quelques autres medecins nouueaux, s'attaquēt fort aigrement à Mesué, Serapion, & Auicenne, d'autant qu'ils ont escrit, que l'Aloës ouure tellement l'orifice de veines, que le sang coule par apres facilement, & que pour ceste occasion, il n'est pas propre pour les hemorrhoïdes: & d'auantage, de ce qu'ils ont escrit, que l'Aloës meslé auec le miel, ne purge pas si bien, & qu'il est moins nuisible à l'estomach, que tous les autres medicamens purgatifs. Car Manard & ses semblables disent, que tant s'en faut que l'Aloes ouure les hemorrhoïdes, que plustost il les reserre : & que Mesue a failli en ce qu'il a escrit qu'iceluy est moins nuisible à l'estomach, veu qu'il est fort vtile, & ne luy apporte aucune nuisance, ains qu'estant meslé auec du miel, il purge d'auātage que nul des autres medicamens laxatifs. Ils confirment tout ce que nous auons dict, en premier lieu par l'auctorité de Galien : & ce que nous venons de dire, par ceste rai-

L'aloës n'est pas propre aux hemorrhoï-

ſon, que le miel eſtant de ſoy-meſme laxatif, lors qu'il eſt meſlé auec vn autre purgatif, doibt de neceſſité purger d'auantage.

Antoine Muſa en ſon Examen des Simples a mieux faict, lequel ne voulãt s'attacher à l'opinion d'vn ſeul, confirme l'opinion de Meſue, aſſeurant auoir experimẽté par pluſieurs fois, que l'Aloës ouure les hemoroïdes. Auſsi ay-ie moy-meſme ſouuent experimenté, qu'il excite des grandes douleurs, auec le fleux des hemorroides, ce que ledict Aloës peut aiſément faire à cauſe de ſa grande amertume, en ouurant l'orifice des veines, & en irritant la faculté expultrice. C'eſt pourquoy le fiel des animaux purge, ſi on en oinct le nombril, ſelon le teſmoignage de Serapiõ, en ſon liure des Simples, chap. 201. Et quand à ce qu'ils aſſeurent, qu'il bouche les conduits des veines, ie reſponds auec Iaques de Partibus, que l'Aloës apliqué exterieurement, reſerre & reſtrainct, & prins interieurement qu'il eſt apperitif. Faculté qui eſt propre à pluſieurs medicamens, leſquels ont diuers & contraires effects prins interieurement, ou appliqués exterieurement, comme la Scille, laquelle mangée tue l'homme, & appliquée par dehors, vlcere & eſcorche la peau. Et quand à ce qu'ils obiectent, que Meſué dict, que l'Aloës meſlé auec miel purge moins, ie leur reſponds ainſi. Que puiſque l'vn & l'autre de ces medicamẽs eſt doüé d'vne faculté de purger, que la faculté du plus fort & valide, eſt debilitée par la faculté du plus debile, qui eſt le miel.

Diuers effets de l'Aloës.

Le fiel des animaux purge, appliqué ſur le nombril.

Qualitez de la Scille.

Par ce moyen auſſi il corrobore accidentairement l'eſtomach, à ſçauoir en purgeant & euacuãt benignement, & ſans nuiſance, ou pour le moins

l'Aloës corrobore l'eſtomac par accident.

bien

bien petite, les humeurs qui infestent le ventricule.

Ie ne puis que ie ne m'estonne grandement de ce que Pline, en son liure 27. chap. 4. asseure qu'il se trouue au dessus de Hierusalem de l'Aloës mineral [d]. Ie me suis informé non seulement des medecins Iuifs, mais aussi des Apoticaires qui se disoyent habitans de Hierusalem, touchant ce passage de Pline. Mais ils m'ont asseuré qu'en toute la Palestine il ne se trouue point de tel Aloës. *Il n'y a point d'Aloës mineral.*

ANNOTATIONS.

[a] *Le Cayre, anciennement appellé Memphis, est ceste ville fameuse & tres-renommee à cause des grãdes Pyramides, l'vn des sept miracles du mõde, lesquelles s'y voyent encores auiourd'huy. L'on tient que c'est l'à où Ioseph fut mis prisonnier, & qu'encores à present on y monstre les greniers, dans lesquels il fit magasin de grains. Elle est appellée par ceux de Mauritanie Mesera: mais d'autant qu'vne certaine Royne nommée, Alchaire, fit redresser & accroistre l'enceincte des murailles d'icelle, qui estoyent ruinees, on estime que de ceste Royne elle a pris son nõ de Cayre, qu'elle a commencée à se deminuer peu à peu de la frequence du peuple, depuis que le grand Turc s'est emparé de Constantinoble, & y a dressé le siege de son Empire, où toutes sortes de nations accourent & se rendent.* *Cayre.* *Mesera.*

Cecy est pris des parerges de Garcias.

[b] *Le liure, attribué à Galien, adressé à Paternian, chap. 5. dict. qu'il en faut exhiber trois grains de la grosseur d'vn pois ciche, apres le repas.*

[c] *Le mesme Paulus, au liure 3. chap. 43. veut qu'on le prenne aussi apres le repas, ceste controuerse est appoinctee*

par Nicolas Rorarius, en ſon liure des Contradictions des vieux Autheurs.

d *Pline n'afferme point en ce paſſage là qu'il ſe trouue de tel Aloës, mais il y en a, dit-il, qui eſcriuent qu'en Iudee au deſſus de Hieruſalē, la nature d'iceluy eſt metallique.*

De l'Altith. CHAP. III.

IL y a vne ſi grande confuſion en ces noms Altitht, Aniuden, Aſa fœtide, Aſa douce, ou de ſouëfue odeur, & Laſerpitium, qu'à grand peine me puis-ie expliquer : d'autant que iuſques icy, ie n'ay peu trouuer aucun qui m'ait ſçeu dire le nom de la plante, de laquelle ſort ceſte gomme, ny meſmes peindre ou deſcrire ſa figure.

Aucuns tiennent qu'elle eſt apportee de Coraſone à Ormuz, & de là, aux Indes: les autres de Guzarate, encores que communement ils aſſeurent, qu'elle eſt apportee en ce pays là du royaume de Dely, region toutesfois, qui eſt fort froide, & laquelle ſelon que teſmoigne Auicenne, en ſon liure 2. chap. 53. s'eſtend iuſques à Coraſone, & au pays de Chiruam.

Altiht. *Antit.* *Imgu.* *Imgara.* C'eſt toutesfois choſe aſſeurée, que ceſte gomme eſt appellée *Altiht*, & d'aucunes *Antit*: car à qui que ſoit des Arabes que vous monſtriez la gomme *Imgu*, ou *Imgara*, ainſi appellée des Indiens, il vous reſpondra incontinent que c'eſt *d'Altiht*, ou *Antit*.

Aniudē. *Angeidan.* La plante de laquelle ſort ceſte liqueur, eſt appellée par les habitans du lieu *Aniuden*, & par aucuns *Angeidan*. Mais d'autant que ceſte ſorte de gomme,

gomme, ou liqueur eſt apportée de païs fort loingtain, il eſt mal aiſé d'auoir la vraye deſcription de la plante.

Auicenne baille pluſieurs noms à ce medicament, en ſon liure 2. chap. 53. comme *Altiht Almharut*; à cauſe de la varieté des langues du pays d'où il eſt apporté. *Almharut.*

Or ie ne ſçay pourquoy, celuy qui a traduict Auicenne l'appelle *Aſa*, ſi ce n'eſt qu'il eſt vray- *Aſa.* ſemblable, qu'il n'a pas traduict Aſa, mais Laſer, lequel mot peut auoir eſté corrompu en Aſa par l'iniure du temps.

D'abondant quelqu'vn pourra dire, que Altiht n'eſt pas le nom de la plante qui porte le Laſer, mais du ſuc d'icelle, congregé & endurci: de laquelle opinion ſemble eſtre Gerard de Cremone, en ces commentaires ſur Raſis, au chap. de la diminution du coït, au premier liure des diuiſions, chap. 79. Ie luy reſpondray, que Gerard de Cremone a ignoré la vraye langue Arabique, veu qu'il eſtoit Eſpagnol, natif du pais de Grenade: & que le langage auquel a eſcrit Auicenne, eſt Arabique naturel, tel que celuy duquel vſent les Syriens, Meſopotamiens, Perſes, & Tartares, entre leſquels peuples, on tient Auicenne eſtre nay, en vne ville appellée Baſora (qu'aucuns eſtiment eſtre Babylone la grãde, toutesfois i'ay ſçeu du depuis pour certain, que ce n'eſt pas Babylone, mais qu'elle en eſtoit fort proche, de laquelle, il ne ſe trouue auiourd'huy aucunes veſtiges) ſituée en la prouince d'Vsbeque. (Vsbeque eſt vne partie de la Tartarie, *Vsbeque.* produiſant des hommes fort vaillants, tres-bons Archers, leſquels tantoſt à pied, tantoſt à cheual,

vont à gaige en guerre pour les Roys estrangers: peut estre sont-ils les Parthes si grands & redoutables ennemis des Romains.) Iceux donc appellent ceste langue *Araby*, c'est à dire Arabique, en laquelle sont escriptes les œuures de Galien, des autres Philosophes, & du faux Prophete Mahomet. Ils appellent aussi le langage de nos Mauritains *Magaraby*, comme qui diroit, de ceux qui habitent en Occident:car *Garby*, en langue Arabique, signifie Occident,& *Ma*,de ceux.

Altiht.

Au demeurant *Altiht*, n'est autre chose, que la mesme plante qui produict le Laser, comme souuent la gomme est prise pour la plante mesme.

Asa douce.

Mais quelqu'vn m'obiectera: si *Altiht*, n'est pas l'Asa douce, que sera doncques, que Asa douce? Ie ne me souuiens point d'auoir leu en Autheur approuué, soit Arabe, Grec,ou Latin, Asa douce.

Robalçuz.

Mais d'autant que les Arabes appellent la liqueur *çuz*, & celle qui est bien cuicte & espoissie, *Robalçuz*, (car *Rob* en langue Arabique signifie espoissi & condensé,& *Al* est vn article du genitif entre les Arabes) de là est vray semblable que le nom de Asa a esté tiré.

L'Asa puante, & le Lacerpitiũ, sont vne mesme chose.

Dauantage que *l'Altiht* des Arabes, soit le Laserpitiũ de Dioscoride, & de Pline, encores qu'aucuns dés vrays Autheurs Arabes(tels que Razis, & Auerroes) n'en ayent faict mẽtion en aucun passage. Serapion en son liure des Simples le monstre assés, lequel parlant de *Altiht*, dict de mot à mot, ce que Galien & Dioscoride ont escript du Laserpitium. L'argument doncques de ceux estre nuersé, qui taschent de prouuer que l'Asa puante est differente du Laserpitium. Car en ce qu'ils disent

que

que le Laserpitium des anciens leur a esté serui parmi leurs viandes, que l'Asa fœtide n'a esté vtile, que pour les medicamens, & encores fort rarement: estant tout rejetté pour s'en seruir parmi leurs viandes, à cause de son odeur puante, il me semble qu'ils sont fort esloignés de la verité. D'autant qu'il n'y a aucun medicament simple par toutes les Indes, duquel ils se seruent plus souuent que de l'Asa fœtide, tant és medecines qu'és apprests des viandes; car ils en acheptent selon leurs moyens, comme sont les Baneanes, [a] & tous les Gentilz de la Prouince de Cambaya, que Pythagoras semble auoir imitez. Ils ont accoustumé, de mesler l'Asa parmi leurs bouillons & herbes potageres, frottans premierement le chauderon auec icelle, & n'vsent d'aucune autre saulce en leurs viandes. Les portefaix, & autres gens de trauail, qui sont pauures, qui n'ont le plus souuent que du pain & des oignons, n'en vsent pas, si ce n'est en leur grande necessité.

L'Asa fœtide fort vsitée entre les Indiens.

Laser dedans les sauces.

Plusieurs personnes m'ont faict grand feste des saulces & apprests des Baneanes, tant pour leur delicatesse & bon goust, qu'aussi pour la suauité de leur odeur. Par le dire desquels persuadé i'ay gousté aucunefois de tels aprests. Lesquels à dire la verité, i'ay trouué assez benins, non toutesfois tant comme ils disoyent, c'est peut-estre, parce que ie n'ayme guerres les saulces & potages, & certes ils ne m'estoyent point fascheux par leur odeur, encores qu'il n'y ait aucune senteur que i'haysse tant que celle de l'Asa fœtide.

Aucuns prennent de l'Asa pour recouurer l'appetit perdu, car du commencement on la trouue

Vertus de l'Asa. aucunement amere, comme les oliues lesquelles sont conseruées en l'eau sel, mais apres l'auoir mãgée on la trouue merueilleusement bonne. Il y en a plusieurs qui en vsent au lieu de medicament, pour conforter & corroborer l'estomach, & aussi pour dissiper les ventosités.

Partant ceux se trompent grandement, qui suyuant l'opinion de Sepulueda, asseurent, que l'Asa n'est en nul vsage pour la medecine, si ce n'est que elle soit meslée auec d'autres medicamens.

Ie ne puis passer sous silence vne plaisante histoire, laquelle est aduenuë en Bisnager. Vn certain Portugois habitant en ceste cõtrée là, auoit vn cheual de grandprix, lequel le Roy de la Prouince eut volontiers achepté, s'il ne l'eust trouué subiect à des grandes ventosités. Le Portugois luy donne à manger de l'Asa meslée auec de la farine, & luy faict par ce moyen perdre ses ventosités. Le Roy du despuis achepte ce cheual sain, s'enquiert par quel moyen il l'auoit gueri. Le Portugois luy respond, qu'il luy auoit faict manger de l'Asa: & alors le Roy, il ne faut pas s'estonner (dit il) si tu l'as gueri, veu que tu l'as repeu de la viande des dieux. A ces propos le Portugois respondit, mais bassement, de peur d'estre entendu, en son langage de Portugal, tu l'eusses mieux appellé la viande des diables.

Ie m'esmerueille aussi grandement de la negligence de Matthieu des Forests, au chap. 47. de *l'Aniuden*, où citant Galien, il asseure que c'est vn venin. Car ni Galien ni aucun des Grecs n'ont escrit cela, veu que tous d'vn consentement loüent & prisent grandement le Laser contre les venins,

les

les contagions de peste, contre les vers, & aussi contre la morsure des Scorpions.

Les Indiens ont accoustumé d'en mettre dedans les dents creuses, quand elles leur font mal, faculté qui luy est attribuée par Dioscoride, en sõ liure. 3. cha. 76. bien que Pline au liure 22. chap. 23. ne soit pas de ceste opinion, par l'exemple d'vn certain qui se precipita d'vn lieu fort haut. Mais peut estre que cestui-cy estant fort cacochime, le medicament auoit par trop esmeu les humeurs, qui estoyent surabondantes. *l'Asa mis en vsage pour les dents.*

L'Asa est en grande estime parmy les Indiens, d'autant qu'ils s'en seruent mesmes pour exciter l'acte venerien. Ils ne se seruent de la racine, ni des feuilles, car aussi leur sont-elles incognuës.

Or celuy lequel i'ay dict cy dessus vser souuent de l'Asa toute seule, m'a racompté, qu'on luy auoit dict, que ce suc estoit tiré d'vne plante, dans les feuilles du Couldrier, par l'incision de la tige, puis estoit jetté & serré dans des cuirs de beuf, auparauãt oings, auec du sang meslé parmi farine de forment, pour le mieux conseruer. C'est pourquoy s'il se trouue au Laser quelque chose semblable à du son, c'est vn indice non de falsification, mais plustost de netteté & de bonté.

Vn certain Baneane homme tresdocte, interrogé pourquoy il mãgeoit de l'Asa, veu qu'il y auoit du sang de beuf meslé: le medicament (dict il) est tel, que ceste regle ne doibt point estre obseruée en iceluy.

Il s'en trouué quantité à Mandou, Chitor, & Dely, & de plus on l'apporte d'Ormuz à Pegu, Malacca, Tanassarin, & lieux circonuoisins. Dauantage *Deux especes de Laser.*

ge

ge il y a deux ſortes de Laſer qu'on aporte aux Indes, l'vn qui eſt tranſparant, l'autre trouble & mal net, que les Baneanes purgent & nettoyent, auant que le meſler en leurs viandes. Celuy qui eſt pur, a vne couleur nette, claire, ſemblable à l'Ambre duquel nous faiſons des patenoſtres.

Ceſtuy eſt apporté de Chitor, à Guzarate, & auſſi de Patene, & Dely. Celuy qui eſt impur & mal net vient d'Ormuz. Le plus beau & le plus net eſt de plus grand prix, les marchands meſmes n'acheptent pas facillement celuy qui eſt impur (lelequel on a de couſtume d'employer aux viandes & medicamens de ceux qui n'ont pas grãds moyens) ſinon au deffaut de celuy qui eſt pur & net. Le ſincere & pur, a vne plus forte odeur que le mal net: toutesfois l'vn, & l'autre eſt à mon odorat, puant & fetide, mais ſur tout celuy qui eſt le plus net & beau. Ceux qui ont accouſtumé d'en vſer, afferment que le plus net a vne ſenteur plus forte, ce qui ſe faict par vne certaine accouſtumãce. Car le Styrax liquide & l'Algalia, ſemblent à pluſieurs de mauuaiſe ſenteur, à cauſe de leur odeur forte, bien que toutesfois pour la pluſpart ils ſentent bon. Auſſi nè trouue ie point que ny l'vn ny l'autre. Laſer ſente les pourreaux, ains qu'ils ont quelque peu de l'odeur de noſtre mirrhe. De là eſt venu comme i'eſtime, qu'Auicenne a diuiſé l'Aſa, en fœtide, & odoriferante, d'autant qu'on aſſeuroit que la fœtide ſentoit les pourreaux, ce qui n'eſt point. Car les anciens nommoyent odoriferant, non ce qui ſentoit bon, mais ce qui auoit vne ſenteur forte & penetratiue. Auſſi appellent-ils le Calamus Aromatique odoriferant, qui, ſelon le iugement de pluſieurs,

Styrax liquide. Trochiſques de Gallia moſchata.

ſieurs, pourroit eſtre pluſtoſt appellé fœtide & puant:par meſme raiſon la Myrrhe eſt d'vne forte odeur, l'Aloë d'vne plus forte, & le Spica nard, d'vne encore plus forte. Car i'ay purgé beucoup de malades leſquels abhorroyent le Rhubarbe, pour y auoir meſlé dudict Spica.

Ie m'eſbahis d'Antoine Muſa en ſon Examen des Simples, qui a eſté ſi facile à croire ceux, qui ont dict, que le Benjuin(qui eſtoit incognu aux anciens comme nous monſtrerons cy apres,)eſtoit vne plante ſemblable au Silphium. Dont nous parlerons plus amplement en ſon lieu.

De meſmes Ruel, homme tres-ſçauant, & digne de grande loüange, eſcript en ſon troſieme liure de la nature des plantes, qu'en la France croiſt vne groſſe racine,grande,noiraſtre,par dehors,& blanche au dedans, la ſemence & ſuc de laquelle, ont vne merueilleuſe & amiable odeur. On luy donne des noms illuſtres, à cauſe de ſes grandes proprietés & vertus, car les Herboriſtes l'appellent tantoſt herbe Imperiale,ou Imperatoire, tantoſt Angelique, tantoſt Herbe du Sainct Eſprit, la conſtituans chaude & ſeiche au troiſieme degré. Il dict qu'elle eſt vn ſouuerain remede contre les venins & poiſons, qu'elle chaſſe la peſte enflammée parmy vne populace: que c'eſt vn preſeruatif pour les corps humains contre la peſte, ſi tant ſeulement on la tient en la bouche, & ſi on en prend en Hyuer la groſſeur d'vn pois auec du vin, & en Eſté auec de l'eau roſe: & aſſeure meſme, que celuy qui en aura pris ne ſentira de ce iour-là aucune contagion, car elle chaſſe hors le venin,ou par ſueur,ou par l'vrine:qu'elle eſt auſſi

Herbe Imperiale. Angelique & ſes proprietez.

Imperiale de Matthiole.



aussi bonne contre les forceleries, & contre plusieur autres maladies, lesquelles i'obmets à cause

de

de briefueté. Que c'eſt donc icy le Laſerpitium François, duquel ont parlé ceux qui ont eſcrit des remedes pour guerir des maladies qui ſuruiennent aux cheuaux. Que ſi quelqu'vn en veut faire experience par l'odorat, l'aprochant au nez, il trouuera que le Laſer a vne meſme ſéteur que la drogue que nous appellons Benjuin. Car c'eſt l'opinion des gens ſçauans, que ce que nous appellons Benjuin, ou Ben de Iudee, n'eſt autre choſe, qu'vne eſpece de Laſer de Syrie, ainſi appellé à cauſe qu'il nous eſt enuoyé de la Iudee qui le produict. *Laſerpitium de France.* *Benjuin.* *Ben de Iudee.*

Mais nous refuterons ceſte ſienne opinion par pluſieurs raiſons & arguments ſolides, au chap. du Benjuin. Matthiole au liure 3. chap. 78. eſcrit, auoir eſté d'vn meſme aduis (à ſçauoir que le Benjuin fut le Laſer) que toutefois contraint par la verité, il a changé d'opinion.

ANNOTATIONS.

a *D'autant que noſtre Autheur, en ce chapitre, & en tout ce traicté faict mention des Baneanes, il ne ſera hors de propos de ſçauoir quelle ſorte de gens ce ſont. Il y a pluſieurs ſortes de ces Philoſophes qu'on nomme Baneanes (encores que pour le iourd'huy ils doiuent pluſtoſt eſtre appellés trafiqueurs, que Philoſophes) leſquels s'acordent tous, en ce qu'ils ne tuent aucune choſe qui aye vie, tant s'en faut qu'ils en mangent. Preceptes qu'ils obſeruent ſi eſtroictement, que le plus ſouuent ils rachettent les oyſeaux, pour leur donner la volee. Ils ne mangent aucuns aulx, oignons, naueaux, ni aucune bouillie laquelle ſoit rouge. Ils ne boiuent point de vin, de vinaigre, de Nimpa, ou Orraqua (qui ſont breuuages deſquels ils vſent) ni* *Baneanes.*

aucun vin cuict, ou doux. Ils ieunent souuent, mangent de nuict, & fort peu, comme seroit vn petit de succre, apres lequel ils boiuent de l'eau, ou du laict. Quelques vns d'entreux des plus superstitieux, demeurent quelque fois vingt iours sans manger chose quelconque.

Ils donnent à boire aux mouches & formis de l'eau succree, disans qu'en ce faisant ils donnent l'aumosne aux pauures, ils donnent aussi de l'eau à boire aux oyseaux. Comme ils sont à la fin de leurs iours, ils ont coustume de leguer par testament vne certaine portion de leurs biens, à certaines personnes qui vont par les deserts, & fornissent de l'eau aux estrangers & voyageurs. Nostre Autheur racompte auoir veu en Cambayete, vn Hospital de malades, auquel toutes sortes d'oyseaux estoyent pensés, lesquels estans gueris ils donnent la volée par apres. Leurs habits sont de mesmes que ceux, desquels on lict que les Gymnosophistes, ont esté vestus publiquement. Et si le commun bruict est, qu'ils croyent la transmigration des ames d'vn corps en autre.

Bramenes. *On escrit que les Bramenes (ainsi appellez comme il semble des Brachmanes) suyuent la mesme opinion, en Balagate, Cambaya, & Malauart, lesquels ne touchent aucune viande, auant que de s'estre premierement lauez tout le corps, & les reuere-on plus que les Baneanes. Car de ceste secte de gens, on en choisit pour estre Secretaires des Roys, Procureurs de tous leurs affaires, Thresoriers, & Ambassadeurs. Telles gens toutesfois, comme ceux aussi qui habitent du long de la marine dicte* Cuncam, *mangēt de toutes sortes de chairs, excepté de celle de beuf, & de pourceau domestique. Vray est qu'ils croyent tous la transmigration des ames d'vn corps en autre, & ont plusieurs autres persuasions ridicules. I'ay tiré tout cecy de nostre Autheur, qui en traicte en diuers chapitres de ce liure.*

Or

Or d'autant qu'il faict icy mention de l'Imperatoire, tu y trouueras sa figure.

De l'Opium. CHAP. IIII.

L'Opium que nos Portugois par vn mot corrompu appellent *Amfiam*, est appellé des Mores, lesquels les Indiens ont ensuyuis, *Offium*, mot tiré d'Opium, qui est vn nom Grec. Car les Arabes ont emprunté plusieurs noms de la langue Grecque, (laquelle ils nomment *Ihumani*, comme qui diroit langue Ionique) changeans le p. en f. pource que ce sont lettres fort semblables. Par ainsi ils ont appellé *L'Opium*, Ofium, la Pæonia Faunia, & plusieurs autres semblables. *Amfiam Ofium.*

Il y a plusieurs sortes d'Opium, selon la difference des regions d'où il nous est apporté. Celuy qui vient du Cayre (qu'ils nomment *Meçeri*) est blanc, & de grand prix : i'estime que c'est celuy que nous appellons Thebaïque. Celuy qui est apporté d'Aden, & des autres lieux voisinans la mer Erythree, est noir & fort dur: le prix duquel est grand ou petit, selõ la diuersité des regions. Celuy qu'on receuillit en Cambaya, Mandou, & Chitor est plus mol, & tire sur le iaune. Il se vend bien en plusieurs lieux, parce qu'on en mange coustumierement : & c'est l'ordinaire, que ce dont on se sert fort en vn pays, s'y vende plus cher. Celuy que i'ay dict cy dessus estre apporté de Cãbaya, se recueillit pour la plus grand part en Malui. Et durant qu'il sent aucunemẽt à la Tymelee, autrement appellée bois gentil, plusieurs ont estimé qu'on le falsifioit *Plusieurs especes d'Opium. Meçeri. Opiũ de Thebes. L'opium ne se falsifie pas auec le bois Gentil.*

auec le ſuc d'icelle:mais ils ſe trompent,car ie tiens qu'en toute la Cambaye, ni meſmes en toute l'Indie il ne croiſt aucun bois gentil. Et certes i'ay appris à Cambayate, que ce n'eſtoit autre choſe que gomme, ou larmes de Pauot. En ceſte contree là il croiſt du Pauot (appellé d'iceux *Caxcax*, d'vn nom commun auec les Arabes) qui a la teſte ſi groſſe,qu'elle contiendroit bien parfois vn ſeptier & demy, [a] il s'en trouue bien parmy nous,mais nõ de ſi grandes:icelles eſtant couppées diſtillent l'Opium.Ce Pauot icy n'eſt pas noir:car on n'en ſçauroit trouuer en tout Cambaya, encores qu'Auicenne,en ſon 2.liure chapit. 526. eſcriue, que l'Opium ſe faict du Pauot noir. Ie ne ſçay toutesfois s'il s'en recueilt du noir, en quelques autres contreés.

Caxcax teſte de pauot tres grãde.

L'opium eſt en grand vſage en l'Aſie & en l'Afrique.

On vſe fort d'iceluy par toute la Moree & l'Aſie, [b] car ils ſont ſi accouſtumez d'en manger, que lors qu'ils s'en abſtiennent, ils ſont au danger de la vie:dequoy à la verité il ne ſe faut esbahir, veu qu'il eſt ſi narcotique, & ſtupefactif. Ceux auſſi qui en vſent ſemblent le plus ſouuent ſommeiller: & c'eſt pourquoy ceux qui cognoiſſent les facultés d'iceluy, ont couſtume d'en prendre en petite quantité, & les autres plus abondamment, à fin de s'oſter les laſſitudes du corps, & trauaux de l'eſprit, & non pour ſe rendre plus aptes à l'acte venerien, ainſi qu'aucuns eſtiment follement. D'autant que l'Opium non ſeulement n'excite pas à luxure,mais empeſche meſmes que les aiguillons de la chair,ne nous chatouillent, tant par ſa froideur,que parce qu'il reſerre les vaiſſeaux ſpermatiques. Ie cognois pluſieurs Portugois, qui par le

L'opium n'excite à luxure

conti

continuel vſage d'iceluy, ſont deuenus ſteriles, & impuiſſans à engendrer.

La Doſe cōmune & ordinaire entre ces gens-cy, eſt de vingt, iuſques à cinquante grains d'orge. I'ay cogneu toutesfois vn certain natif de Coraſone, Secretaire du Nizamoxa, lequel mangeoit tous les iours trois tranches ou tablettes d'Opium, peſans dix drachmes ou dauantage: & bien qu'il ſemblaſt tout lourd, ſtupide & endormi, ſi eſt-ce que fort à propos & doctement il diſputoit de toutes choſes, tant l'acouſtumance a de pouuoir. *Doze trop grāde d'Opium.*

ANNOTATIONS.

[a] L'Autheur a eſcrit Canada: c'eſt vne ſorte de meſure entre les Portugois, contenant trente & cinq onces. Voyant donc qu'entre les anciens, le ſeptier de vin, de vin-aigre, ou d'eau, contenoit vingt onces: i'ay tourné ce mot de Canada par deux ſeptiers, pour n'auoir pas vn mot plus propre.

[b] Bellon au liure 3. chap. 15. de ſes obſeruations, eſcrit que l'Opium eſt recueilli en treſ-grande abondāce du Pauot blanc, par toute la Cappadoce, Paphlagonie & Cilicie, & qu'il eſt en grand vſage entre les Turcs & Perſes, toutesfois qu'ils n'en prenent pas dauantage d'vne drachme.

Du Benjuin. CHAP. V.

NOVS auons dict au chap. du Laſerpitium, que l'Aſa odoriferante n'eſt Benjuin, encores que quelques hommes doctes ayent eſté de ceſte opinion. Ne reſte maintenant que de prouuer noſtre

On ne se sert pas du Benjuin aux apprests.

opinion par valides argumens.

C'est chose tres-asseurée,qu'aucũ ne se seruit iamais du Benjuin en l'apprest des viandes, auquel toutesfois on se sert fort souuent de l'Asa puante parmi les Indiens, comme nous auons dict cy dessus:d'où s'ésuit que le benjuin ne peut estre l'Asa.

Le Benjuin n'est pas le Laser.

D'où no^s est apporté le Laser.

Le Gange fleuue.

La plus grande partie du Laser est apporté des Indes, par delà le fleuue Gange (que les habitans appellent Ganga). Et le Benjuin qu'õ appporte aux Indes, qu'ils apppellent amigdaloides,croist en Samatra & Sian (& non en l'Armenie, Syrie, Affrique,ou Cyrene)duquel la plus grand part nous est apportée en ces quartiers:& de là par apres en Arabie:en Perse,& en l'Asie mineur,voire mesmes(selon que i'ay entendu par personnes dignes de foy) en la Palestine, Sirie, Armenie, & Affrique. Doncques ces Portugois ont donné faux entendre à Antoine Musa,en son Examen des Simples, en ce qu'ils luy ont rapporté, que les habitans du lieu où croist le Benjuin,contraincts parce qui est de la verité, appellent ceste gomme, mesmes encores auiourd'huy,Laserpitium:veu que ceux qui sont nais au lieu mesme l'appellent *Cominham*.

Erreur d'Antoine Musa

Erreur de Ruel.

Et quand à l'obiection de Ruel, en son liure 3, de la nature des plantes, chap. 52. lequel nous auons dict affermer au chap.du Laser, que l'Imperatoire,ou Imperiale est le Laser François,ou pour mieux dire le Benjuin qui se vend aux boutiques des apotiquaires,ie luy responds ainsi:

Comme ainsi soit qu'entre toutes les autres facultés de l'Imperatoire, il luy attribue ceste cy, qu'elle esteint la luxure:& que nous auons dict du Laser que les Indiens s'en seruẽt pour prouoquer à

luxure,

luxure, s'ensuit que l'Imperatoire ne peut estre vne espece de Laser.

Au demeurant nostre Benjuin (comme ie pense) a esté entierement incogneu aux anciẽs. Ie le dicts, d'autant qu'aucuns d'iceux tant Grecs qu'Arabes, n'en ont rien escript. Car ce que dict Auerroes, en son. 5. liure de son Colliget cha. 5. que le Belenizan, ou Belenzan, a vne faculté de desseicher, & eschauffer au second degré, qu'il desseiche & corrobore l'estomac humide & languissant, qu'il faict auoir bonne haleine, qu'il confirme les parties du corps, & qu'il excite à luxure, ie ne peux me persuader, par vne si succinte & abregée description, que ce soit le Benjuin qu'il d'escript: que si quelqu'vn est de contraire opinion ie ne l'en empesche point. *Benjuin incogneu aux anciens.*

On peut aussi inferer, que les anciens Iuifs n'en ont point eu de cognoissance, parce que ny Dauid, ny Salomon, n'en ont point faict de mention, encores qu'ils ayent grandement loué les parfuns & choses odoriferentes. *Benjuin incogneu aux anciẽs Iuifs*

Il peut bien aussi estre, que Ruel (en ce qu'il appelle le Benjuin, Ben de Iudee) se soit trompé, à cause de l'affinité des noms, & qu'il ait deu l'appeller plustost Benjaoy, c'est à dire, fils de Iaoa, où il en croist grande quantité.

Il y a vn certain Milanois qui escrit, que le Benjuin croist en la montaigne de Paropanisso, en outre quelques Macedoniens, qui asseuroyent en auoir veu au mont Caucase de plus odoriferant & plus excellent, que celuy que nous auons, il cite aussi Louys Romain. *Benjaoy.*

Quand à moy, ie ne crois aisément à ce Mila-

nois, ny à ces Macedoniens, d'autant que nous voyons tant de gens du pays de Thrace (qu'ils appellent Rumes)& tant de Turcs qui viennent icy exprés pour achepter du Benjuin, lesquels il est aisé à croire, que s'ils recueilloyent le Benjuin en leur pays, achepteroyent plutost d'autres marchandises où ils auroyent plus de gain & profict. Il peut bien estre aussi que ces Macedoniens ont entendu le Styrax au lieu du Benjuin: toutesfois il ne se sçait point que le Styrax naisse autre part qu'en Æthiopie, [d] où aussi se trouue la Myrrhe.

Rumes.

Le Styrax croist en Aethiopie.

Louys Romain.

I'ay ouy dire à quelque Portugois de Louys Romain, lequel ils ont cogneu icy aux Indes, qu'il n'auoit iamais passé plus auant de Calecut, & Cochin: car en ce temps là on ne nauigoit pas sur certaines mers, lesquelles maintenant sont ouuertes, & nauigables. Certainement i'ay autrefois tenu cest autheur pour homme veritable en ses discours: mais ayant leu ses Commentaires, iay recogneu qu'il s'en faisoit accroire, & qu'il en comptoit à son plaisir. Comme par exemple, au passage où il parle d'Ormus, liure 3. chap. 2. il dict que c'est vne Isle, ou bien vne ville tres-puissante, en laquelle il y a des eaux tres-sauoureuses, bien qu'õ n'y trouue aucune eau qui ne soit salée, & que tous les viures & l'eau y sont portés d'ailleurs, & si ne sont gueres bons. [a] Dauantage il escrit au liure 6. chap. 17. qu'il ne se trouue ny bois ny eau en Malaca, veu que toutesfois il y a en ce pays là force eaux bõnes à boire, & agreables, & quantité de bois. D'où on peut voir, qu'il ne faut pas beaucoup adiouster de foy à cest Autheur, ny à ses escrits.

Il y a plusieurs especes de Benjuin. Celuy est le plus recerché des marchāds, qui est appellé Amigdaloides, b lequel a certaines ongles, ou pour mieux dire certaines taches entremeslees, comme les amendres rompuës : car tant plus il est ainsi marquetté, tant plus excellent est-il estimé. *Benjuin Amigdaloides.*

Il croist à foison en Sian & en Martabam proche d'icelle. I'estime qu'Antoine Musa en faict mētion, & dict qu'il est apporté, meslé parmy les racleures ou scieures de sa racine: mais il se trompe, d'autant que c'est vne mesme gomme, toutesfois il y en a qui est plus espoisse, d'autre plus liquide, & d'autre aussi plus dure, laquelle estant deseichée au Soleil, est plus blanche. Ceste sorte de Benjuin ainsi desseiché, se reduict parfois en farine, laquelle Musa a estimé estre racleures de la racine *Erreur de Musa.*

Il s'en trouue en Iaoa & Samatra vne autre sorte plus noirastre, qui est à meilleur marché. Il y en a aussi vne autre espece de noir, decoulant de certains ieunes & nouueaux arbrisseux, lequel à cause de son odeur souëfue, ils appellent Benjuin de Boninas : cestuy cy se vēd dix fois plus que l'autre. Il m'en fut faict present ces iours passés, d'vn morceau qui estoit d'vne tressouëfue odeur, lequel broyé entres les mains, les faisoit sentir merueilleusement bon. *Seconde espece de Benjuin.* *Benjuin de Boninas.*

I'ay cuidé plusieurs fois que ce Benjuin de Boninas, n'estoit autre chose que Benjuin meslé auec du Styrax liquide, lequel les habitans de la Chine appellent *Roçamalha*, d'autant que son odeur approchoit aucunement à celle du Benjuin de Boninas: c'est pourquoy i'en ay quelquesfois voulu faire essay, meslant du Benjuin auec du Styrax *Styrax liquide.* *Roçamalha.*

vne meilleure ſenteur que le vulgaire, toutesfois celuy de Boninas le ſurpaſoit en odeur & ſouëfueté d'icelle.

Au reſte i'eſtime que la cauſe pour laquelle le Benjuin decolant de ieunes & nouuelles plantes, ſoit plus odoriferant, que celuy que nous appellons Amigdaloide, eſt que la gomme perd beaucoup de ſa naturelle ſenteur, par la vieilleſſe, comme font auſſi le plus ſouuent choſes ſemblables. Mais d'autant que le blãc eſt plus beau, & le noir plus odoriferant, ils ont de couſtume de meſler l'vn auec l'autre, afin qu'il ſoit beau & odoriferant.

Benjuin de Boninas meſlé auec le nouueau Cominhan. Louuanyaoi. Vdo.

Les eſpeces de Benjuin ſont appellées par les habitans de la Chine, *Cominhan*, par les Arabes *Louuanyaoi*, comme qui diroit, Encens de Iaoa, d'autant que ceſte contrée a eſté premieremẽt cogneuë des Arabes, qui appellent l'Encens *Louan*, & les habitans de Guzarate *Vdo.*

Arbre qui produict le Benjuin.

L'arbre qui produict le Benjuin eſt haut, large, beau, qui faict vn grand vmbrage, à cauſe qu'il a beaucoup de branches dreſſées en haut, & rengées auec vn ordre merueilleuſement beau. Il a le tronc fort gros, & d'vne matiere tres-dure & ferme. Ses feuilles ſont vn petit moindres, que celles des Citrons ou Limons, non toutesfois ſi verdes, ains blãchaſtres au reuers d'icelles: mais celles qui naiſſent aux plus grandes & hautes branches, reſſemblent fort aux feuilles du Saulle, elles ſont toutefois vn peu plus largettes, & non ſi longues. I'en ay receu quelques vnes condies dedans le vinaigre, d'autres encores attachees à la branche. Il croiſt quelquesfois aux foreſts de Malaca, mais és lieux plus humides.

On

On faict des incisions en l'arbre, affin que la gomme (qu'est le Benjuin) sorte en plus grande abondance. Les nouueaux arbres, comme i'ay dict cy dessus, iettẽt le Benjuin de Boninas (lequel nous vient de la Prouince de Bayros) qui est plus excellent que celuy qui croist en Sian, encore que cestuy-cy soit preferé à tous les autres. Ie n'ay pas appris toutes ces choses sans grãds despens : d'autant qu'il m'a fallu contenter honestement, comme de raison, celuy qui m'auoit apporté les feuilles & rameaux de cest arbre. Car outre la grande difficulté, qu'il y a d'aller en ces forests, il se faut mettre en grand danger de sa personne, à cause des Tigres, (qu'iceux appellent *Reimones*) qui sont en grand nombre emmi ces forests. *Tigres.* *Reimones.*

Si toutesfois i'en apprens quelque chose de meilleur, que ce que i'en viens de dire, ie ne feray point si honteux, que ie ne me retracte, non, seulement en ces choses, mais aussi en toutes autres.

ANNOTATIONS.

a *Il est aisé à croire, que quelqu'vn qui n'estoit gueres amy de Louys Romain, aye donné faux entendre à ce nostre Autheur, ou bien qu'il aye eu quelque autre exemplaire que celuy qui se vend auiourd'huy sous le nom de Louy Romain : Car en son liure 3. chap. 2. parlant d'Ormus.* Il y a *(dict-il)* vne grandissime cherté de viures, & d'eaux douces: & presque toutes choses y sont apportées de dehors, *comme nostre Autheur l'asseure en ce lieu. Et au 6. liure. chap. 17. lors qu'il parle de Malaca :* Il produit toutesfois du bled, de la chair, & quelque peu de bois. *Mais il ne faict aucune mention de l'eau en lieu qui soit. Et certes Loys Romain auec quelques autres, pour s'estre porté valeureusement, fut faict*

Cheualier par le Prince Laurens, fils de dom François de Almeida, premier Lieutenant pour le Roy és Indes, apres auoir deffaict les Mores en la bataille de Panane, & bruslé leurs nauires, l'An de nostre salut 1507. comme non seulement luy mesme tesmoigne au liure 6. chap. 41. de ses Nauigations, mais aussi Ferdinand Lopez de Castagneda, au liure 11. chap. 66. de son Histoire des Indes Orientales. Honneur certes qu'il n'eust acquis, si ce Prince n'eust recogneu sa fidelité & autres vertus.

b *Aymé Portugois, en l'Enarration 71. chap. de la Myrrhe, tient que ce Benjuin Amigdaloide, est vne espece de Myrrhe tres-excellente, laquelle Dioscoride appelle Troglodite, du lieu où elle croist.*

c *Ces prouinces sont situées au dessus le Royaume de Malaca, aprés le lieu où les fleuues d'Aua & Menan se jettent dans la mer Indique, au dessus du Golphe du Gange.*

d *Le tesmoignage des modernes qui nauigent en Leuant, nous asseure, que le Styrax en pain aussi bien que celuy qui est en larmes, lequel nous employons en la Theriaque, & au Mytridat, & dans l'huyle de Scorpions de Matthiole, vient de la Caramanie, & du Payas.*

De l'Encens. CHAP. VI.

D'Autant que les Anciens escriuent, qu'il y a deux especes d'Encens, l'vn Arabique, & l'autre Indique, ie me suis proposé d'en traicter.

L'encens ne croist point aux Indes.

C'est chose tres-certaine qu'il ne croist aucun Encens en toutes les Indes : d'autant que tout celuy qui s'employe en ce pays, & d'illec est transporté en Portugal, vient de l'Arabie. Ie ne puis donc assez

ſez m'eſmerueiller, de qui ce peut eſtre que Dioſcoride, en ſon premier liure, chap. 75. (ſuyui par Auicenne au liure 2. chap. 533.) a appris que l'Encens croiſt aux Indes. Il ſe faut moins eſmerueiller des Aucteurs Arabes, leſquels le plus ſouent appellent Encens des Indes, celuy qui a vne couleur noiraſtre, telle que Dioſcoride baille à l'Indique, ainſi qu'il appert des Mirobalans noirs, qu'ils appellent Indiques.

Au ſurplus, les Arabes, au pays deſquels ſeulement il croiſt, l'appellent en leur lãgue *Louan*, d'vn nom tiré du Grec. Auicenne au liu. 2. chap. 533. l'appelle *Conder*, ceſt à dire, Reſine (car *Camac*, entre eux ſignifie gomme, & *Camac Arabi*, eſt à dire gomme Arabique.) Serapion au liure des Simples, chap. 578. l'appelle *Ronder*, d'vn nom corrompu: car i'ay parlé à pluſieurs Arabes, tous leſquels m'ont aſſeuré, que pas vn d'entre eux n'appelloit ainſi l'Encens: quelques vns toutefois, mais fort peu l'appellent *Conder*, & quaſi tous en general *Louan*. Le meſme ay-ie appris de quelques Portugois qui ont demeuré fort long temps en Arabie. Et adiouſtoyent encores, que l'arbre qui produict l'Encens, eſt auſsi appellé par les habitans du pays *Louan*, & que d'iceluy y a deux eſpeces: l'vne qui croiſt és montaignes, & l'autre en la plaine: celuy qui croiſt és montaignes, vient és lieux hauts & difficiles, & porte le meilleur Encens. Celuy des plaines produit vn Encens noir, & qui ne vaut rien, duquel, meſlé auec la Reſine des autres arbres, ils ſe ſeruent pour empoiſſer les nauires, comme nous de la poix. Ces arbres de ceſte Prouince ſont du domaine du Roy, & n'eſt permis

Louan.

Camac.

Ronder.

Conder.

Encens de la plaine.

à au

à aucun de cueillir de l'Encens ſans ſa permiſſion. Les marchands y viennent de tous coſtés, comme d'Adem, de Xael, & des autres lieux de l'Arabie, & ont de couſtume d'accorder auec le Roy de la quantité d'Encens qu'ils doyuent emmener,& du prix,pourueu qu'il ſoit bon & de miſe, qui eſt celuy que nous appellons maſle, & eux *Melato.*

Encens maſle appellé Melato.

Le meilleur Encens qui s'apporte en ces quartiers, ſe donne à fort bon marché: car les cent liures ne couſtẽt pas plus haut de deux eſcus de Portugal.On meſle parfois le meſchant auec le bon, auquel ſouuent y a de pieces de ſon eſcorce,& nous eſt apporté icy,mais il eſt de fort petit prix. L'encens donc ne peut eſtre autrément falſifié, & ie vous prie auſsi, qui voudroit prendre la peine de le falſifier,veu qu'il ſe donne à ſi vil prix?

Bon marché d'Encens.

l'Encens ne ſe falſifie point.

Les medecins des Indes,ſe ſeruent fort ſouuent de l'Encens en leur vnguents & parfuns. Parfois ils en donnent par la bouche, meſmes pour diuerſes maladies du cerueau, & pour flus de ventre. Mais la plus grande partie de l'Encens d'icy ſe tranſporte en la Chine (parce qu'en ce pays là, il eſt fort en vſage) & aux regions voiſines de Malaca. L'arbre d'où prouient l'Encens, eſt fort petit, a les feuilles ſemblables au Lentiſque, & ne croiſt qu'en Arabie.Toutesfois les Eſpagnols eſcriuent, qu'il ſe trouue de l'Encẽs au terres Neufues, mais ie m'en rapporte à ce qu'ils en diſent, pour moy ie n'en puis rien aſſeurer.

ANNOTATIONS.

Ami Lecteur,ie t'ay faict icy adiouſter la figure au naturel

Arbre qui porte l'Encens de Theuet.



turel de l'arbre qui porte l'Encens, qui eſt du tout diffe-rent aux marques qu'en donne Garcie du Iardin. Elle a eſté

esté tirée de Theuet, en quoy tu pourras remarquer les diuerses opinions des Autheurs. Car il dict qu'il y en a deux sortes, l'vne qui est recueillie en Esté, pendant que les iours caniculaires eschauffent la terre, qui est de couleur blanchastre, pur, net, & solide: l'autre sorte qui est recueillie au Printemps, est de couleur roussastre, qui est de beaucoup moindre efficace & bonté que la precedente, qui est plus cuicte par les rayons du Soleil: chasque arbre produit enuiron soixante liures d'encens. Voilà ce qu'en dict Theuet.

De la Myrrhe. CHAP. VII.

Myrrhe. Bola. L'ON nous apporte aussi de l'Arabie grande quantité de Mirrhe, appellée des Indiens *Bola:* Et aussi du pays d'Abexin, qui est de l'Ethiopie. Ie n'ay iamais peu sçauoir quel est l'arbre qui la produit, & en quelle façon l'on en tire la resine. I'adiousteray tant seulement ce que i'ay appris d'vn certain marchand qui negocioit en Melinde, & Mosambique, & aussi d'vn certain Euesque d'Armenie, & d'vn Prestre d'Æthiopie: c'est, qu'il se trouue vne sorte d'hommes sauuages & montaignars (lesquels ils appellent Bodoins, *Bodoins.* & tiennent qu'ils parlent la vraye langue Arabique, approchant fort de l'ancienne Chaldaique & Syriaque) lesquels apportent par terre de la Myrrhe, en Braua & Magadaxo, & asseurent l'amener du pays de Chaldee, ansi par eux appellé.

ANNOTATIONS.

Qui voudra sçauoir quelles ont esté les opinions des anciens

anciens touchant l'Encens & la Myrrhe, qu'il lise Theophraste, au liure 9. chap. 4. de l'histoire des Plantes, & Pline en son Histoire naturelle, au liure 12. chap. 14. & 15. Dauantage qu'il lise ce qu'autresfois nous auons escrit aux additions que nous auons faictes és commentaires Fraçois du tres-docte Dodonee, touchant l'Histoire des Plantes.

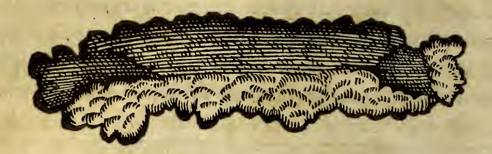
De la Lacque. CHAP. IX.

CE que nos droguistes & Apoticaires appellent Lacque, les Arabes, Perses, & Turcs, l'appellent *Loc Sumutri*, comme qui diroit, Lacque de Samatra. Elle est aussi appellée de ce mesme nom par les habitans des prouinces de Balagate, de Bengala, & Malauar, pour l'auoir ainsi appris des Mores. Le vray nom toutesfois que lesdictes Prouinces luy donnent est *Lac*, & en Pegu, & Martaban, où la plus excellente se trouue *Trec*, & dit-on qu'elle y est apportée de Iamay. Elle ne s'appelle pas *aec*, ou *anousal*, comme celuy qui a escrit les Pandectes, au chapit. 13. la nomme, d'vn nom corrompu: ny *Sac*, comme il se lit en vn passage corrompu de Serapion, au liure des Simples chap. 181. *Lacque.* *Lac Sumutri.* *Lac.* *Trec.* *Sac.*

Au reste quelqu'vn s'esmerueillera, pourquoy c'est qu'elle a esté appellée *Lac*, *Loc*, ou *Luc*, veu qu'elle est nommee *Trec* par les habitans du pays où elle croist en abondance. Mais ie coniecture que cecy en a esté la cause: c'est que ce medicament se reduict en Loc, ou espoisseur & crassitude de miel, tant pour seruir en la teincture, qu'en la medecine. Il seroit toutesfois meilleur de garder le nom naturel des Prouinces esquelles les medica-

mens

Lacque adherente à ces petis baſtons.







ments naiſſent : d'autant que le changement donne d'ordinaire occaſion de pluſieurs erreurs. Les habitans

bitans de Pegu l'apportoyent en Samatra, d'où ils remportoyent du Poyure en leur pays.

I'ay esté long temps en doute que c'estoit que Lacque, comment elle se preparoit, & en quel lieu elle croissoit. Car quelques vns asseurent que les riuieres de Pegu auoyent de coustume de deuenir grosses & se desborder, & qu'apres que l'eau s'estoit retiree, les habitans du pays iettoyent des petits bastons dans le limon qu'elles auoyent laissé: esquels s'engendroyent des grandes fourmis, aislées, lesquelles assembloyent vne grande quantité de Lacque. Mais leur demandant s'ils auoyent veu ce qu'ils en disoyent, ils me respondirent n'auoir eu tant de loisir pour prendre si soigneusement garde à ces choses, toutesfois que tel estoit le commun bruit. En fin ie fus trouuer vn tres-honneste homme, fort curieux & diligent, qui auoit esté sur le lieu, lequel me dict, qu'il se trouuoit en ce pays là vn grand arbre, ayant les feuilles semblables au Prunier, sur les surgeons & branches plus desliées duquel, certaines grandes fourmis, engendrées dans les entrailles de la terre & autres lieux, font ceste Lacque (ainsi que les abeilles font le miel) succans & tirans la matiere de cest arbre: puis que ces petites branches sont par apres arrachées de l'arbre & seichés à l'ombre, iusques à ce qu'icelles venans à tomber, la Lacque demeure espoissie comme des petits bastons ronds: & que par fois il y demeure quelques petites pieces de bois. Que toutesfois ceste-la est la meilleure, laquelle est pure & nette, & sans telles petites pieces de bois: comme celle est moindre, dans laquelle tels petits fragments sont attachez: qu'il s'en trouue aussi de

Diuerses opinions de la Lacque.

Histoire de la Lacque.

ſolide & moins nette, laquelle eſt fonduë & puis reduicte en poudre, & icelle eſt la moindre de toutes, d'autant qu'elle a beaucoup de terre meſlée dedans ſoy. Dauantage ie donnay charge expreſſe à quelques vns qui s'en alloyent en Pegu, de s'informer diligemment ſi la choſe en alloit ainſi,leſquels certes me confirmarent ce que ceſtuy cy m'en auoit dit.En deſpuis i'ay appris que c'eſtoit choſe veritable, m'en eſtant allé en Balagate, où il en croiſt, & où on en recueilt quelque peu, la quelle eſt apportée puis apres à vendre aux plus prochains ports. On m'y apporta auſsi vn rameau qui auoit eſté arraché d'vn arbre, portant vn fruict appellé Ber (duquel nous parlerons au ſecond liure) auquel eſtoit attachée vne quantité de Lacque. Mais parce qu'elle y vient en petite quantité, meſmes que l'imtemperie de l'air luy eſt contraire, on n'en tient pas compte. Pluſieurs toutesfois m'ont aſſeuré en auoir veu ſur ces arbres. Or il eſt aisé à voir que les fourmis elabourent & font la Lacque, parce qu'on trouue ordinairement pluſieurs aiſles de fourmis meſlées auec icelle.

Arbre portant vn fruict appellé Ber.

Fourmis font la Lacque

Ceſte Lacque eſtant maſchée [a] rend vne tresbelle couleur rouge (qui eſt le moyen de la choiſir)& d'icelle ſont faicts ces petits baſtōs que nous appellons cire d'Eſpagne : deſquels nous nous ſeruons pour cachetter les lettres, en y meſlant telle couleur qu'il nous plaict. Les Menuſiers s'en ſeruent auſsi pour tracer leurs lignes. Les Orpheures en rempliſſent les plus grands vaſes d'or, ou d'argent.

La plante ſur laquelle eſt

Or ceſt arbre ſur lequel ſe faict la Lacque, n'eſt pas ſemblable au Meurte, ni en grandeur, ni en

forme,

forme comme aucuns croyent, mais croist par foys de la grandeur d'vn noyer, par foys est aussi moindre.

Auicenne au liure second, chap. 432. ayant suyui l'opinion de Paul, dit, que la Lacque (qu'il appelle *Luc*) ressemble fort au Meurte, & est odoriferante, & qu'on la doit prendre auec choix, reprenant ceux qui la font semblable au Carabe, bien que toutesfois elle ait quelques facultés semblables à iceluy. Or i'estime qu'Auicene n'a iamais cogneu la Lacque, car elle n'est semblable au Meurte, à cause qu'icelle se faict aux bouts & extremités des rameaux, & la Myrrhe descoule du tronc de l'arbre: & n'est odoriferante comme la Myrrhe, ainsi qu'Auicenne au lieu susdict asseure. Quand à ce que Bellunensis en sa version l'appelle *Luc*, il peut bien estre qu'il l'a ainsi trouué au vieux exemplaire: toutesfois tous les Arabes l'appellent auiourdhuy *Loc Sumutri*. Il se trompe semblablement quand il luy attribue les mesmes facultés qu'au Carabe: car le Carabe est glutinatif, & astringent, & la Lacque est aperitiue, & propre contre les oppilations.

La Lacque n'est pas semblable à la Myrrhe ny aussi odoriferente.

Au demeurant ie pense que ce qui a donné occasion à l'erreur d'Auicenne, est, qu'il a estimé la Lacque estre le Cancame de Dioscoride, veu toutesfois que c'est chose du tout differente d'icelle: car la Lacque come i'ay dit cy dessus, n'est aucunement odoriferante, au contraire on se sert du Cancame en parfuns, qui est signe qu'il est de souëfue odeur. Dauantage son erreur se descouure encores manifestement, en ce qu'il a faict deux chapitres diuers, en l'vn desquels ils descrit le Cã-

La Lacque n'est pas la cãcame.

Cheichē. came, en l'autre, il traicte du *Cheichen*, comme s c'estoyent deux simples diuers.

Serapion en son liure des Simples, chap. 181. selon l'opinion de Dioscoride & de Athabari (qu'aucuns estimēt estre Paul) dit, que c'est gomme d'vn arbre qui croist en Arabie, ressemblant aucunement à la Myrrhe. Puis apres selon l'opinion de Rasis, il dict qu'elle tombe du ciel sur le rameaux du Cormier, lequel il appelle *Guberan*. *Guberan* Bref la Lacque, ainsi que dict Isaac, est vne certaine chose rouge, laquelle s'attache aux tēdres surgeons des arbres. On la cuict (dict-il) & s'en sert-on pour la teincture de draps en couleur rouge, laquelle teincture on appelle Chermes. Au surplus, la Lacque nous est apportée d'Armenie. C'est ce qu'en dit Serapion. Mais sauf le respect d'vn s docte personnage, ie dicts qu'il n'a pas cogneu la Lacque, car il a eu opinion que c'estoit le Cancame de Dioscoride. Nous auons toutesfois ia monstré qu'il y a bien grande difference de l'vn à l'autre, & tenons pour certain qu'elle n'a esté cogneue à pas vn des Grecs. *La Lacque incogneuë aux anciens.*

C'est chose toute euidente, que la Lacque ne croist point en Arabie, dautant que des Indes elle est apportee en Arabie : de mesmes quelle ne decoule point sur les rameaux du Sorbier, ny du Mesplier, comme aucūs ont mal tourné, veu qu'en toutes les Indes il n'y a point de Mespliers, ny Sorbiers. Encores moins croist-elle en Armenie. Et n'est aussi le Chermes des Arabes, veu que le Chermes n'est autre chose que ce que nous appellons communement graine de vermeillon.

Or combien se trompent les Moynes qui ont escrit

ſcrit ſur Meſue, la diſtinction premiere, chap. 8. mettans au lieu du Cancame le ſang de dragon qu'on appelle communement, Matthiole le demõtre doctement, auec pluſieurs raiſons & argumens, au liure premier, chapit. 23. de ſes Commentaires ſur Dioſcoride.

Le Benjuin n'eſt pas le cancame. L'opinion auſſi de ceux qui ont penſé, que le Cancame de Dioſcoride eſtoit le Benjuin, eſt tant eſloignée de la verité, qu'elle n'a pas beſoin d'eſtre refutée, car il n'en croiſt point en Arabie, comme nous auons dict au chap. du Benjuin. Toutesfois, s'il m'eſt loiſible de dire ce qu'il m'en ſemble, ie crois que nous auons du vray Cancame, & de la vraye Lacque auſſi, laquelle les Mores vont querir aux Indes: meſmes s'en ſeruent en leurs compoſitions, comme en celle qu'ils appellent Dialacca. *Dialacca.*

Que c'eſt que cancame. Anime. Le Cancame de Grecs, ſelon mon opinion, eſt ce que nous appellons Anime, choſe fort propre pour les parfuns. b lequel eſt apporté en Portugal de l'Aethiopie auoiſinant l'Arabie. Toutesfois ſi quelqu'vn propoſe choſe qui approche plus à la deſcription du Cancame, ie ſuis preſt à changer d'opinion.

Ceux-là ſe trompent auſſi qui aſſeurent qu'au pays de Breſil ſe trouue de l'Anime, & croyent que ceſte eſpece de poix, Bitume, ou Reſine, trouuée, ainſi qu'on dict en Sirnan, non gueres loing des Molucques, l'Anime. Car on apporte grande quantité de ceſte poix en ce pays icy, venant de Samatra, & d'autres regions, de laquelle ils ſe ſeruent à empoiſſer les vaiſſeaux. Mais elle n'a point l'odeur ſemblable au Cancame, ains celle pluſtoſt d'vne certaine reſine ou gomme vulgaire.

ANNOTATIONS.

a *Encores auiourd'huy la Lacque qui nous est aportée se faict aux enuirons des petis rameaux, & bien qu'elle soit fort dure, & sans suc, si est-ce pourtant qu'estant maschée, elle rend le crachat de couleur rouge comme sang, qui est vne marque de sa bonté & election: voire quelques vns veulent que les marroquins & peaux de mouton, sont teinctes de rouge d'vn des costés auec icelle, broyée premierement, puis destrempee auec de vieille vrine. Parquoy il est vray semblable, qu'estant recente, elle doit auoir toutes les marques que nostre Autheur attribue à la Lacque.*

b *Aymé Portugois est de ceste mesme opinion, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure premier, chap. 23. L'Anime est vne sorte de gomme, laquelle a esté apportée en l'Europe par la nauigation des Portugois; de laquelle se trouue trois especes. La premiere est iaunastre, lucide, & transparante, retirant entierement à l'Ambre qui n'a pas encores esté mis en œuure. Aymé Portugois asseure au mesme lieu sus allegué, que c'est vne espece de Cancame, disant l'auoir appris de Brisot François. L'autre espece est noirastre, & quasi semblable en couleur à la colle forte, ou bien à ceste resine, laquelle nous autres Apoticaires appellons Colophone, qu'Aymé veut que ce soit la Myrrhe Animee de Dioscoride. La troisieme espece est pasle en couleur, resineuse & comme rostie par la chaleur. Toutes lesquelles especes rendent és parfuns vne aggreable & plaisante odeur, & semblent auoir vn mesme temperament. Tontesfois les deux dernieres especes estant goustées, ont plus d'amertume, & desseichent plus que la premiere.* (Anime.)

Quand à l'Anime (lequel ie ne sçay pourquoy il appelle

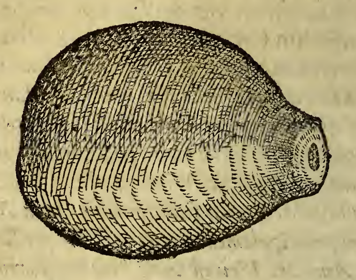
pelle Anijmum) voicy ce qu'il escrit en ses enarrations 23.chap.du Cancame. Le Cancame donc (dict-il) est vne certaine gomme, laquelle nos Portugois apportent de la Guynee, de l'Affrique, & des Isles circonuoisines, la nõmans Anijmum. Car ceste gomme ainsi qu'ils tesmoignẽt, tombe de certains arbres hauts, ayans les feuilles semblables au Meurte, de laquelle s'en trouue de blanche & de noire, qui est aucunement semblable à la Myrrhe odoriferante, laquelle Dioscoride pour certaines raisons estime ne valoir rien, & l'appelle Minee (on lit en Dioscoride Aminee, Galien toutesfois faict mention de la Minee) du terroir où principalement elle croist, bien que Serapion la nomme Aminee. D'où est venu que nos Portugois d'vn mot corrompu, au lieu de Minee, ou Aminee, l'appellent Anijmé, & d'icelle, les femmes principalement s'en seruent pour les parfuns, & les medecins contre les douleurs prouenantes de cause froide. M. Brisot François, personnage de tres-grand sçauoir, a esté le premier qui a mis en auant ceste opinion, lequel estãt en Portugal pour faire voile aux Indes, conuoiteux de choses nouuelles, veid ceste sorte de gomme, laquelle il dict estre du Cancame. Partant quand nous voudrons mettre en vsage le Cancame, nous prendrons cy apres l'Anijmé des Portugois.

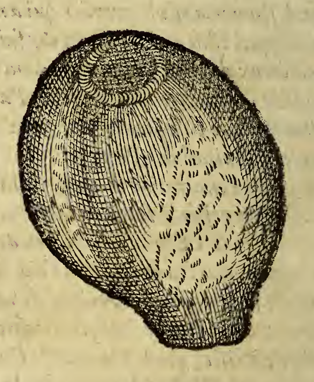
elaborée la Lacque, n'est pas semblable au Meurte.

D'auantage en l'enarration 71.chap. de la Myrrhe: la Myrrhe, dict-il, appellée Minee, ou Aminee, se trouue en Portugal, & en toute l'Espagne auec peu de changement de lettres, comme nous l'auons dict au chap. du Cancame, appellans ceste sorte de gomme Anijmé, de laquelle se trouue deux sortes, l'vne blanche, l'autre noirastre. Car nous auons appris de Brisot, que le blanc est le Cancame, & le noir, la Minee que Dioscoride tient estre la Myrrhe, laquelle tombe de dessus certains grands arbres, sans aucun artifice, & sans incisiõ faicte en l'arbre. C'est ce qu'il dict: le

Myrrhe.

Fruict du Bdellium de Corthusius.





Portugois. Mais il y en a qui estiment que l'Animé est le vray Bdellium, à cause de plusieurs marques qu'il a fort com

communes auec ce qu'on racõpte du Bdellium: Ce qu'on peut voir dãs Dioſcoride, liure premier, chap. 69. dãs Pline, liure 12. chap. 9. & pluſieurs autres, où ie r'enuoye le Lecteur.

Au reſte cependant que i'eſcriuois ces abregés, M. Rãbert Dodonee, medecin treſ-ſçauant, receut en don de Iacques Anthoine Corthuſe Padoüã, quelques fruicts eſtrangers, entre leſquels eſtoyent les deux eſpeces de noix Fauſel, le fruict du Sycomore, & Bdellium, & le Fagara de Serapion, leſquels il me communiqua liberalement à cauſe de l'amitié & familiarité qui eſt entre nous.

Ayant doncques trouué ceſte occaſion de monſtrer la figure dudit Bdellium, ie ne l'ay voulu laiſſer paſſer que ie ne l'adiouſtaſſe en ce lieu, auec vne briefue deſcription. La cognoiſſance duquel, comme auſſi du Fagara, duquel nous parlerons cy apres, & du Sycomore, ie tiens dudict Cortuſe.

Le fruict dudict Bdellium enuoyé par ledict Corthuſe, eſt de la groſſeur d'vne noix commune de ce pays, ou vn peu plus groſſet, d'vne figure quaſi triangulaire, mais vn peu plus longuette, reſſemblant aucunemẽt à la figue, odoriferant, de couleur cendree, ayãt vne coque bien dure, laquelle ſemble eſtre pleine, & auoir au dedans vn noyau.

Ce qui ſe raconte du Bdellium dans Auicenne, cha. 115. eſt fort imparfaict, & confus. Dioſcoride & les autres Grecs, ne font mention que d'vne gomme de Bdellium. Pline toutefois au liure 12. chap. 9. faict mention de l'Arbre qui produict le Bdellium, en ceſte ſorte: La Bactriane eſt voyſine, où croiſt le plus parfaict Bdellium. L'arbre eſt noir, de la grandeur d'vn Oliuier, ayant la feuille comme le Cheſne, le fruict comme le Figuier, & de la nature d'iceluy. Ie t'ay voulu faire voir (amy lecteur) la figure d'vn petit tronc rempli de Bdellium.

Bdellium adherant & attaché au petit tronc eſpineux.



I'obmets la deſcription de Serapion expreſſement. Si toutesfois quelqu'vn deſire la voir, qu'il liſe le meſme autheur,

autheur, ou bien les Commentaires de Matthiole,

Il y en a qui estiment que ce fruict, lequel i'ay cy deuant exhibé soubs le nom de Bdellium, doit plustost estre rapporté à Cucus, duquel Theophraste faict mention sur la fin du second chap. du liure 3. & Pline au liure 13. chap. 9.

Du Camphre. CHAP. IX.

IL ne faut point douter, que nous ne soyõs beaucoup redeuables aux Arabes, pour la cognoissance qu'il nous ont donné de plusieurs medicamens: Car par fois ils ont faict mētion de plusieurs choses, lesquelles auoyent esté obmises, ou incogneuës aux Grecs. Que si quelquesfois ils n'en ont pas laissé des entieres descriptions, cela est aduenu pour autant qu'ils n'ont eu la cognoissance de ces regions cy. Car moy mesme qui ay demeuré ja lōg temps en ce pays icy, ne peux qu'auec vne tresgrande difficulté, auoir la vraye & parfaicte cognoissance des drogues & espiceries: en partie, d'autant que nos Portugois, encores qu'ils nauigēt par la plus grande partie du monde, sont seulemēt soigneux quelles marchandises ils emporteront, & remporteront, & de quelles contrees, sur lesquelles ils pourront faire plus de proffit, mais de sçauoir quels arbres, & de quelle forme ils croissent és pays où ils vont, s'ils portent fruict ou non, & s'ils se peuuent comparer auec les nostres, ils n'en sont aucunement curieux: partie aussi que ma vieillesse ne me permet d'aller, ou me transporter en toutes les contrees, ioinct que quand ie voudrois ie n'en pourrois auoir licence des Gouuerneurs & Magistrats

ſtrats de ces Prouinces, qui pour ma vieilleſſe & experience des choſes, ayment mieux ſe ſeruir de moy en leurs maladies, que de pluſieurs autres medecins, bien qu'il n'y aye point faute de gens ſçauans. Par ainſi ie ne ſuis pas à reprendre, ſi parfoys ie mets en auant quelque choſe auec doute.

Capur. Cafur. Or pour retourner à noſtre propos, le Camphre eſt appellé, *Capur*, & *Cafur*, de tous les Arabes, dautant qu'entre eux les lettres. F. &. P. ont vne grande affinité. Que s'il y en a qui luy donnent autre nom, cela aduient par la faute des exemplaires deprauées, ou il faut croire que les auƈteurs meſmes ſe ſont trompés.

Le Camphre eſt vn medicament noble & delicat (duquel ny Galien ny aucun des anciens Grecs, n'a faiƈt mention, excepté Ætius d'entre les modernes, encores que les vulgaires & communs exemplaires de Serapion alleguent l'auƈtorité de Dioſcoride, mais à faux) duquel y a deux eſpeces, ſçauoir le Camphre de Burneo, & celuy qui eſt apporté de la Chine. *Deux eſpeces de camphre.* Le Camphre de Burneo n'eſt iamais venu iuſques en noſtre pays, pour le moins ie n'en ay point veu tandis que i'y ay eſté : Et ne s'en faut eſtonner, veu qu'vne liure de ceſtuy cy ſe vend autant, que cent liures de celuy qu'õ apporte de la Chine, qui eſt la ſeconde eſpece, laquelle nous eſt apporté en l'Europe, reduiƈte en pains ronds, de l'eſpoiſſeur de quatre ou cinq doigts. *Le Cãphre de la Chine.* Laquelle eſtant compaƈte & reduiƈte en maſſe ſemble pluſtoſt quelque medicament composé, que ſimple.

Cãphre de Burneo. Le Camphre de Burneo, qui eſt de la groſſeur d'vn grain de millet ou vn peu plus, pour la pluſpart

ſpart eſt de peu de valeur. Les Gentils, Baneanes, & Arabes, qui l'acheptent, en font quatre eſpeces: Car ils le diuiſent en teſte, poictrine, cuiſſes, & pieds. La liure de celuy qui eſt de la teſte, ſe vend quatre vingts Pardans:[a] (qui eſt vne certaine eſpece de monoye d'or entre les Indiens, qui vaut dix reales de Caſtille) de celuy qui eſt de la poictrine, vingt eſcus: de celuy qui eſt des cuiſſes, douze: & de celuy qui eſt des pieds, quatre ou cinq eſcus au plus. Quelques vns des plus curieux prennent quatre inſtrumens de cuyure percés de trous inegaux (tels qu'ont ceux qui vendent les perles) par leſquels ils font paſſer le Camphre: Celuy qui eſt paſſé par l'inſtrument qui a les trous plus grands, eſt d'vn certain prix: celuy qui eſt paſſé par les pertuis mediocres, d'vn autre prix, & celuy qui eſt paſſé par des moindres trous, ſe vend auſſi à vn autre prix. Ces Baneanes ſont ſi expers à diſcerner l'vn de l'autre, qu'ils ſçauent diſtinguer les ſortes ſuſdictes, bien que meſlées enſemble, leur donnant leur iuſte prix: & n'y à perſonne qui aiſement les puiſſe tromper.

Induſtrie des Baneanes.

Ce Camphre croiſt en grande quantité en Burneo, Bairros, Samatra, & Pacen. Les nõs des lieux, auſquels Serapion, & Auicenne eſcriuent qu'il croiſt, ſont pour la pluſpart corrompus. Car celuy que Serapion au liure des Simples, chap. 344. appellé de Panſor, eſt de Pacen en l'Iſle de Samatra: Et celuy qu'Auicenne au liure 2. chap. 134. appelle *Alçeus*,[b] peut eſtre de Sodan, qui eſt vne Iſle voyſine de Malaca: Et quand à celuy que Serapion dit eſtre apporté du pays de Calca, c'eſt vn mot corrompu, & deuoit dire de Malaca, dautant, qu'il croiſt en

Son lieu natal.

Bairros

Bairros lieu proche de Malaca.

Histoire du Camphre. Or le Camphre eſt vne gomme,non vne moëlle,ou cœur, comme Auicenne ,& quelques autres aux lieux ſus allegués ont penſé,laquelle tombant dans le milieu,ou moëlle de l'arbre,en eſt tirée, ou bien en ſort ainſi qu'vne ſueur, par les fentes du bois.Ie l'ay veu en vne table faicte du bois de l'arbre portant le Camphre, chez vn certain apoticaire,puis en vne pieſſe du meſme bois, de la groſſeur d'vne cuiſſe d'homme, laquelle auoit eſté donnée à noſtre Gouuerneur, Don Iehan de Craſto, & finalement en vn tableau de la largeur d'vn empan, chez vn certain marchand. Ie ne veux toutesfois nier,qu'il ne tombe parfoys en la cauité de l'arbre. Au commencement le Camphre ſort fort blanc, comme en treſſuant, ſans aucunes taches rouges, ou noiraſtres, & ne ſe tire auec inſtrumens comme aucũs ont redigé par eſcrit:& ne le cuict-on pas pour le faire blanc, comme fauſſement le penſe Auicenne,en ſon liure 2. chap. 134. Et que Serapiõ s'eſt perſuadé,au liure des Simples,chap. 344.

Façon de recueillir le Cãphre. On m'a fait rapport pour choſe certaine, que qui que ce ſoit peut ſortir aux champs pour le recueillir & amaſſer,mais ſi quelqu'vn ayant rempli ſa courge, ou pot, eſt rencontré auec ſa courge pleine par vn autre plus fort que luy, qu'il le peut tuer ſans en pouuoir eſtre repris, & emporter ladicte courge, qui eſt vn don (ainſi qu'ils diſent) de fortune.

Cãphre falſifié auec vne gõme ap- Celuy qui eſt apporté de Burneo a le plus ſouuent de fort petis mourceaux des petites pierres, meſlés dans ſoy,ou bien vne certaine gomme, laquelle ils appellent *Chamderros*, fort ſemblable à l'Ambre crud,ou bien à des petites pieces de bois.

Mais

Mais la falsification est asses aisée à descouurir. Et ne scache qu'il y aye autre moyen de le falsifier. Car s'il apparoit quelquesfois couuert de taches noirastres ou roussastres, cela vient (à ce qu'ils disent) de l'ordure & saleté des mains de ceux qui le manient, ou bien pour auoir esté mouillé. Mais les Baneanes sçauent facillement corriger ceste imperfection: car l'ayant lié dans vn linge, ils le mettent dans de l'eau chaude, & y adioustēt du sauon & du suc de limons, puis, apres l'auoir tresbien laué, ils le font desseicher à l'ombre & par ce moyen le rendent plus blanc, auec bien petite diminution de son poids. I'ay veu faire ce que ie dis à vn Baneane mien amy, duquel i'ay apris ce secret. Il semble que Serapion au lieu cité cy dessus, fasse mention de l'vne & de l'autre espece : mais fort obscurement, quand il dit, que la plus grande quãtité est apportée de Hariz, toutesfois en moindre quantité, que celle qui est apportée de Sim. Ce que i'estime deuoir estre ainsi entendu, c'est asçauoir que la plus grande quantité est apportée de Chinceo, & en plus grosse forme que celuy qui vient de Burneo : veu que la plus grosse piece ne sçauroit peser plus haut d'vne drachme : au lieu que les pains qui sont apporté de Chinceo, sont du poids de quatre oncs, ou dauantage.

pellee Chamderros.

Le moyen de nettoyer le Cãphre.

Personnages dignes de foy m'ont rapporté que l'arbre qui produict le Camphre, est semblable au noyer de ce pays icy, ayant toutesfois ses feuilles blanchastres & semblables au Saule, n'ayant point veu en iceluy ny fleurs ny fruict, bien qu'il puisse estre qu'il porte & l'vn & l'autre. Ie sçay bien pour chose asseurée que la matiere de son tronc est de

Histoire de l'arbre qui produict le Camphre.

couleur

couleur cendree ſemblable preſque au Fau, par fois plus noire, non legegere ou fongeuſe, comme adict Auicenne,en ſon liure 2.chap.134.(Si ce n'eſt parauenture quelqu'vne ja caducque de vielleſſe & morte)ains mediocrement ſolide, Pluſieurs adiouſtent que c'eſt vn arbre fort gros & haut, s'eſpandant au long & au large,& plaiſant à voir.

C'eſt choſe fabuleuſe ce qu'on dict, que toutes ſortes d'animaux ſe vont ietter deſſoubs ſon ombre,pour euiter la rage des autres beſtes cruelles & furieuſes.

Erreur de Serapion & des autres.

Et n'eſt auſſi moins fabuleux, ce qu'aucuns ont eſcrit,enſuyuans Serapion, en ſon liure des Simples, chap. 344.que c'eſt vn ſigne treſ-aſſeuré de grande abondance de Camphre : que l'air brille de force eſclairs, ou qu'il retentit de frequens tonnerres.Car l'Iſle de Samatra (laquelle aucuns eſtiment eſtre la Taprobane) & autres au lieux circonuoiſins, qui ſont proches de la ligne Æquinoctiale,ſont de neceſſité ſubiets à beaucoup de tonnerres,qui eſt la cauſe qu'ils ont tous les iours des borraſques,ou pluyes legeres. Et partant il y doit auoir tous les ans fort grande quantité de Cãphre. D'où il eſt aiſé à voir, que le tonnerre n'eſt pas la cauſe,ou ſigne d'vne fertilité de Camphre.

L'iſle de Samatra Taprobane.

Cãphre de la Chine.

Aucuns eſtiment que le Camphre de la Chine eſt composé d'vne partie de celuy qui viẽt de Burneo. Et dauantage ils m'ont aſſeuré que ces pains ronds qui ſont apportés de la Chine, ſont mixtionnés d'autãt que le Champhre de Burneo, eſt porté en Chinceo,& pour ceſte raiſon recercheé des habitans du pays, afin de le meler auec l'autre de moindre prix. De ceſte opinion ſemblent eſtre les

Banea

Baneanes de Cambaya,lesquels disent pour secret, que le Camphre de Burneo leur manquant, ils meslent vn petit d'iceluy auec grande quantité de celuy de la Chine, qui faussement est appellé Camphre de Burneo. Lesdits Baneanes disent de plus,que le Camphre de la Chine est vn medicament composé qui auec laps de temps s'euapore & corrompt,& non le Camphre de Burneo.

Certes il ne me semble point que le Camphre soit vn medicament cōposé,encores que Manard, en la distinction 8.Sur les compositions de Mesué, soit de contraire opinion.Que s'il l'est, il faut necessairement qu'il soit composé de deux sortes de Camphre. Car encores qu'il s'euapore, si n'est-il pourtant sujet à corruption:qui est vn indice,qu'il n'est ny composé, ny falsifié, puis que les choses composées se corrompent plus aisement. Car si le Rhubarbe à grand peine se peut garder durāt quatre moys de pluye en ceste cōtrée,certes c'est beaucoup que le Camphre de la Chine se garde en ce pays des Indes,sans se corrompre ny gaster.

Auerroës,au5.de son Colliget,chap. 56. fait vne autre sorte de Camphre du tout diuers aux precedens,& escrit que l'Ambre est vne espece de Camphre. Or puis qu'au chap.de l'Ambre nous auons assés refuté son opinion, ce seroit chose superfluë d'en traicter dauantage. *Erreur d'Auerroës.*

André de Bellune, en son dictionnaire Arabic, escrit que de l'arbre qui produit leCamphre,sort & distille vne eau Camphrée,laquelle comme l'arbre, est chaude au troisieme degré. *Erreur d'André de Bellune.*

Ie me suis enquis de ceste eau,tant de plusieurs Medecins que Marchands,ie n'ay pourtant trouué

aucun qui m'aye aſſeuré d'en auoir veu. Partant ie crois aiſement que de Bellune a failli, tant en la deſcription de ceſte eau, qu'auſſi au temperemment d'icelle.

Ruel, au liure premier, chap. 21. Matthiole auſſi le ſuyuant en tout & par tout, au liure premier de Dioſcoride, chap. 75. & l'vn & l'autre l'ayant tiré de Serapion, eſcriuent que ce Camphre, qui eſt appellé Riachina, d'vn certain Roy des Indes nommé Rihab (qui premier trouua l'inuention de le blanchir) eſt le meilleur & le plus excellent de tous les autres. Quand à moy ie ne le puis croire, veu que les Roys des Indes ſont ſi puiſſans & riches, qu'ils n'ont beſoin de s'addonner à vn art ſi mechanique.

Qu'il n'y a aucune ſorte de Camphre appellee Riachine.

Rhaſis, au 3. liure de la medecine, dit qu'il eſt froid & humide. Auicenne au liure, 2. cha. 154. (lequel pluſieurs enſuyuent) le conſtitue froid & ſec au troiſieſme degré.

I'ay eſté quelquesfois d'opinion auec pluſieurs qui en ont eſcrit nouuellement, que le Camphre eſt chaud à cauſe de ſon odeur, & ſubtilité des parties deſquelles il eſt compoſé. Mais depuis que par experience i'ay appris, qu'eſtant appliqué tant aux ophthalmies, inflammations & bruſlures des yeux, il y apporte vne froideur de neige, tout ſoudain i'ay changé d'opinion. Ioint que tous les habitans du pays où il croiſt, le tiennent pour froid. En ce qu'il eſt odoriferant ne fait riẽ contre ceſte opinion, d'autãt qu'à cauſe de la ſubtilité de ſes parties, l'odeur qui eſt en la ſuperficie, s'exhale, & s'euapore facilement, tout au contraire du Santal, & de la Roſe,

Le Camphre eſt froid.

Roſe,qui à cauſe de leur adſtriction,retiennent en ſoy leur odeur.

Auicenne,au 1.liure chap. 134. raconte, que le Camphre empeſche de dormir, qu'il eſt froid ſelon ce que luy meſme en dit, & que les choſes froides ſont celles qui font dormir, bien eſt vray qu'il excite le ſommeil,pris par la bouche,& appliqué au dehors en petite quantité.Mais ſi quelqu'vn le ſent & odore ſouuent il deſſeiche le cerueau, & empeſche de dormir. *Le Camphre empeſche de dormir.*

On s'en ſert fort en ces quartiers, en pluſieurs choſes,& meſmes parmy leurs viandes.

ANNOTATIONS.

a *Louys Romain, au 4.liure des nauigations, chap. 4. eſcrit que Perdan eſt vne certaine monoye d'or des Indies, plus petite & eſtroicte que le Seraphi de Babilone, mais plus eſpoiſſe:à l'vn des coſtés de laquelle,il y a deux diables graués,& de l'autre ie ne ſçay quoy deſcrit.Toutesfois il y a faute en ſon liure,car au lieu de Perdan, on lit Perday.* **Perday.**

b *Les exemplaires de la premiere impreſſion, ne font point de mention d'Alcuz, mais ſeulement d'Alkanſuri & d'ariagie,puis d'alezeid,& aleſcek.*

c *Voy Matthiole, en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, liure 1. cap.75.*

Du Cate, ou Lycium. CHAP. X.

D'Autant que les Indiens vſent fort ſouuent d'vn medicament compoſé de Betre,Areca,& Cate,pour la relaxation, & mollification des gen-

ciues,nous dirons quelque chose d'vn chacun d'iceux.Mais par ce que l'ordre le requiert,nous traicterõs en premier lieu du dernier, à sçauoir du Cate,qui est vn medicament adstringent auec amertume:en apres nous parlerons des deux premiers, en leur rang.

Lieu natal du Lycium. Il croist à foison au pays de Cambaya,principalement en Bacain,Manora,& Daman, villes subjectes au Roy de Portugal. Il prouient aussi au destroist de Goa,& en plusieurs autre lieux, mais non en si grande abondance qu'aux susnommés, desquels il est transporté en la Chine,en grande quantité pour le trafic:Et en Arabie,Perse, & Corasone, pour s'en seruir de medicament, mais en fort petite quantité.On en porte abondamment en la Chine,& Malaca, parce qu'il y est en grandissime vsage és masticatoires, meslé auec le Betre. Son nom parmy toutes les nations susdictes est *Cate*, & Malaca *Cato*. *Cate. Cato.*

Or i'estime, que la cause pour laquelle il a ce nom de *Cate* ou auec quelque peu de changement entre les Arabes,Perses,& autres nations de l'Asie, est,que la plus grande partie d'iceluy se consume & se met en vsage au Royaume de Malaca,où il a ce mesme nom : comme il est aduenu au mot de Costus, lequel encores qu'en la Prouince où il croist abondamment,soit appellé *Vplot*,il est neantmoins nommé presque par tous les Indiens *Pucho*, qui est vn mot du langage de Malaca, parce qu'en ce pays là,le Costus y est en grand vsage. *Vplot. Pucho.*

Histoire & description du Lycium. L'arbre duquel se tire ce suc, est de la grandeur du Fresne, ayant les feuilles menuës comme la Bruyere,ou bien comme celle, du Tamaris, a quãd elles

elles sont fraiches verdoyantes, il florit, mais on tiēt qu'il ne porte point de fruict: il est remply d'espines: la matiere du bois est robuste, dure, massiue, & pesante, nō subiette (comme ils disent) à se pourrir, soit qu'on l'expose au Soleil, ou qu'elle soit plōgée dans l'eau: c'est pourquoy les habitans du lieu l'appellent bois tousiours viuant. De ce bois icy à cause de sa pesanteur & durté, il s'en fait des pislons pour monder le Ris, & le purger de son escorce dās des mortiers de bois, ayans six empans de rondeur. Les habitans du lieu appellēt cest arbre *Hacchic*: mais ie ne puis en aucune façon comprendre pour quelle raison, ils appellēt le suc d'iceluy Cate. *Bois tousiours viuant.* *Hacchic.*

Le moyen de tirer ce suc est tel, ils font bouillir dans l'eau les rameaux dudit arbre hachés fort menus, puis les pislent, & apres auec la farine de *Nachani.* [b] (qui se fait d'vne graine & semence menuë ayant la saueur de la seigle, propre à faire du pain) & rasclure d'vn certain bois noir, (quelquefois aussi sans icelle) en forment des trochisques ou tablettes, qu'ils fōt desseicher à l'ombre, afin que par l'ardeur du Soleil leur faculté ne s'euapore. *Que c'est que Nachani.*

C'est vn tres-bon medicament, non seulement pour raffermir les genciues, desseicher, & restraindre: mais encores tres-propre pour guerir les flux de ventre, & oster la douleur des yeux, ausquels ie m'en suis bien souuent seruy auec vn heureux succés. *Vertus de Lycium.*

Reste maintenant d'examiner si les anciens ont cogneu le *Cate*.

Pour moy, s'il m'est permis de dire ce que i'en pense, ie tiens entierement que cestuy nostre Cate, n'est autre chose que le Lycium des Grecs, &

Latins. Car le moyen de l'extraire eſt d'eſcrit d'vn chacun d'vne meſme façon, & ſi a les meſmes facultés que noſtre *Cate*. Dauantage Dioſcoride, au liure 1.chap. 14.& Galien au liure 7. des Simples, prefere le Lycium des Indiens à tout autre. Or il a eſté appellé par les Grecs, Lycium, parce qu'entre iceux, l'vſage en a eſté premierement trouué en Lycie, meſmes qu'en ce temps-là ils eſtimoyent que le meilleur croiſſoit en ce pays-là. Auicenne auſſi, au liure 2.chapit. 399. Serapion au liure des Simples, chapit.7.font cas du Lycium Indique par deſſus tout autre, lequel ils appellent *Hadhadh*, luy attribuans les meſmes facultés que les Grecs & Latins. Auicenne veut qu'à faute du Lycium, on ſe ſerue de l'Areca & du Santal.

Hadhadh.

Quelques vns des modernes au lieu du Lycium mettent le ſuc du Cheurefeuil. Mais ſi les Apoticaires Portugois eſtoyent plus diligens à recercher les vrais medicamens, ils les trouueroyent aux maiſons appellées vulgairement des Indes à Liſbonne, [c] & ſe pourroit faire que la flotte du Roy ameneroit en Portugal vne grande quantité d'iceluy, & du Faufel, ou Areca.

Faufel. Areca.

ANNOTATIONS.

[a] *L'arbre d'où ſe tire le Lycium, ſelon Dioſcoride, a les feuilles comme le buys, & eſt vn arbre petit. Tellement que c'eſt bien vne autre ſorte d'arbre que celuy qui eſt deſcrit par noſtre Autheur. Encores que Dioſcoride ſemble n'eſtre touſiours d'vne meſme opinion, lors qu'il deſcrit le Lycium, pourueu que la derniere partie où il eſt traicté du Lycium, ſoit de Dioſcoride.*

Celuy

b *Celuy qui a descrit le naufrage du nauire nommé S. Benoist, lequel se brisa contre vn escueil, au dessus du promontoire du Cap de Bonne Esperance, fait mention de ceste semence, & dit qu'elle est semblable à la moustarde, toutesfois vn peu plus noirastre, de la farine de laquelle tous ceux qui habitent le long de ceste coste maritime d'Æthiopie, se nourrissent, l'ayant reduite en pains ronds, & principalement ceux qui sont entre la riuiere S. Christofle, & celle qui a pris son nom de Saincte Lucye.*

c *Les maisons des Indes, ce sont des grandes voutes, ou magasins, qui sont à Lisbonne sous le Palais Royal, dedans lesquels on garde & reserre non seulement les drogues aromatiques, medicaments, & espiceries, mais encores toutes sortes de marchandises qui s'apportent des Indes à Lisbonne, dedans les vaisseaux du Roy.*

De la Manne. CHAP. XI.

I'Estime que les modernes ont assez disputé, asçauoir-mon si les Grecs ont eu cognoissance de la Manne.ᵃ Ie traicteray icy tant seulement, quelques choses, qui me semblent ne deuoir estre obmises.

Nous recognoissons donc en ce lieu, trois especes d'icelle, apportées du Royaume d'Vsbeque. *Trois especes de Manne.*

I. La premiere espece, conseruee dans des bouteilles, & ayant la saueur d'vn rayon de miel, est appellée en leur langue *Xirquest*, ou bien, *Xircast*, c'est à dire, laict de l'arbre nommé Quest: car *Xir*, en langue Persienne, veut autant à dire, que laict: nous l'appellons *Sicarost*, d'vn nom corrompu: Or *Xirquest.* *Siracost.*

c'eſt vne certaine roſée tombant ſur ces arbres là, ou gomme diſtillant d'iceux.

II. *Tiriamiabim. Trumgibim.* L'autre eſpece, dict *Triamiabin*, ou bien *Trumgibim*, comme le traduit de Bellune, croiſt ſur les chardons, ainſi qu'on dit, ayant les grains vn peu plus gros que le Coriandre, de couleur entre roux & rouge, laquelle on cueille en ſecoüant le ſommet deſdits chardons.

Le vulgaire a eſtimé que c'eſtoit le fruit de la plante, mais l'on a ſçeu fort bien que c'eſtoit gomme ou Reſine. Les Perſes priſent beaucoup plus l'vſage de ceſte-cy, que celle de laquelle nous nous ſeruons. D'autant que de celle de laquelle nous vſons, ils n'en oſent faire prendre aux petits enfans, s'ils n'ont paſſé l'aage de quatorze ans. Si eſt-ce que, deſpuis le temps que ie ſuis icy, ie n'ay laiſſé d'en vſer, & ay touſiours rocogneu, qu'elle pur-
III. ge fort benignement. La troiſieſme eſpece vient en groſſes pieces, y ayant le plus ſouuent pluſieurs feuilles meſleés. Ceſte Manne reſſemble à celle qui vient de Calabre, & eſt encores plus priſée. On l'apporte de Baçora, ville de Perſe fort fameuſe & celebre.

Autre eſpece de Manne. Il y en a vne autre ſorte, laquelle d'Ormus eſt apportee à Goa, dans des veſcies, fort ſemblable à du miel blanc eſpuré: mais elle ſe corrompt aiſément en ſes pays, d'autāt qu'ils ne la reſerrent dans des fiolles de verre.

ANNOTATIONS.

[a] *Voy les Commentaires de Matthiole, au 1. liure, cha. ... ſur Dioſcoride. Auquel paſſage il fait vn recit de toutes les*

tes les opinions des anciens Autheurs Grecs, Latins, & Arabes, & refute l'opinion des modernes, touchant la Manne. Donat de haute mer, en son traicté de la Manne, refute l'opinion d'iceluy & de nostre Autheur, voire de tous ceux qui en ont escrit.

Bellonius aussi au liure second de ses obseruations, sur la fin du chap. 65. fait mention de la Manne.

Du Tabaxir. CHAP. XII.

COmme ainsi soit que le Spode entre en si grãd nombre de compositions de tant de fameux & renommés Autheurs Arabes, lesquelles se prennent par la bouche, il ne se faut esmerueiller, si on a douté, si le Spode des Arabes estoit de mesme que celuy des Grecs, qui est metallique, & ne se peut prendre au dedans. Mais pour dire la verité, il n'y a qu'vne sorte de Spode, ou Põpholix en tout le monde, appellé par les Arabes Tuties, au deffaut duquel les Grecs preparoyent l'Antispode. Gerard de Cremone, ce Dauus de Terẽce qui trouble tout au liure 3. de Rhasis, à Almansor chapitre 36. a dõné occasion à ce doute & erreur. Il est allé interpreter le *Tabaxir* des Arabes estre le Spode, veu qu'ils sont aussi differens l'vn de l'autre, que la couleur blanche de la noire. Tous les interpretes Latins des Arabes, ont suyui son erreur, tournans *Tabaxir* estre le Spode. *Vne seule sorte de Spode.*

C'est chose tres-dangereuse que la version ou changement des mots, principalement en la Medecine, & doit-on plustost laisser les mots, sans interpretation que de les mal tourner en Latin.

Tabaxir. ª Retournons à nos briſeés, *Tabaxir*, eſt vn mot Perſien, tiré par Auicenne, au liure 2. chap. 617. & autres Arabes, de la lange Perſienne, & ne ſignifie autre choſe qu'vne humeur laicteuſe, ou bien vn ſuc ou liqueur congelée en quelque lieu: ſous quel nom ce medicament eſt auſſi cogneu des Arabes & Turcs.

Sacar Mãbu. Or il eſt appellé par ceux du pays *Sacar Mambu*, comme qui diroit Sucre de Mambu, à cauſe que les Indiens appellent *Mambu* les Roſeaux, ou rameaux de l'Arbre qui le produit. Toutesfois ils ont commẽcé auiourd'huy à l'appeller *Tabaxir*, d'autant que quãd les Arabes, Perſes & Turcs leur en demandent, ils l'appellent ainſi, leſquels l'emportent des Indes en leur páys, pour en trafiquer.

Merueilleuſe cherté du Tabaxir. Ce medicament ſe vend à grand prix, ſelon qu'il s'en recueilt peu ou prou. Toutesfois ſon prix ordinaire en Arabie, eſt de l'achepter au pois de l'argent.

Hiſtoire du Tabaxir. L'arbre où il s'engendre, eſt par foys grand & haut comme vn Peuplier: par foy auſſi plus petit, ayant ſes rameaux pour la pluſpart fort droits, (ſi ce n'eſt quelques vns des plus beaux, qu'ils plient & courbent pour en faire des tonnes, & promenoirs fort frequens entre les Indiens) diſtingués par nœuds ſeparés les vns des autres de la longeur d'vn empan, ayant la feuille plus longue que l'Oliuier. En l'entredeux de chaſque neud, s'engendre vne certaine liqueur douce, & graſſe, comme l'amidon reduit en farine, & de meſme blancheur, par foys beaucoup, par foys auſſi fort peu. Tous Roſeaux, cannes, ou branches, ne contiennent pas ceſte humeur, ains celles ſeulement que le pays de

Mambu, ou bien l'arbre appellé Tabaxir, de Acosta.



de Bisnager, Batecala, & vne partie de la Prouince de Malauar produit.

Quelques

Quelquesfois il ſe trouue de ceſte liqueur congelée,qui eſt de couleur tirant ſur le noir ou cendrée, mais pour cela elle n'eſt pas à rejecter. Car elle prend ceſte couleur, ou par ſa trop grande humidité, ou bien parce que ceſte liqueur demeure dauantage dedans le bois auant que ſortir : & non que les arbres ayent eſté bruſlés, comme aucuns ont penſé, veu qu'en pluſieurs rameaux qui ne furent iamais touchés du feu, s'en trouue de noir.

Rhaſis, au liure 3. de la medecine, chap. 36. fait mention de ceſte liqueur, mais laiſſant ſa generation, il raconte ſeulement ſes vertus & qualités. L'exemplaire du liure de Serapion, au ch. 34. ſemble eſtre corrompu par le vice du temps : d'autant qu'on y lit *Saraiſcir* au lieu de *Tabaxir*.

Erreur d'Auicenne. Auicenne, en ſon 2. liure, chap. 617. dit qu'il ſe fait de la racine bruſlée des cannes ou Roſeaux: mais par les raiſons cy deſſus alleguées, c'eſt choſe manifeſte que ſon opinion eſt fauſſe & erronnee.

Spode. Tutie. Au reſte le Spode, qui eſt la Tutie des Arabes, comme cy deuant nous auons dit, eſt vn autre medicament, l'hiſtoire duquel ie ſuis d'auis qu'on tire des Grecs. Il y en a qui trouuent bon qu'au deffaut d'iceluy on face l'Antiſpode des os des Elephans: mais ie peux moy-meſme iuger de ceſte fauſſeté, d'autant que ie ſçay bien que les os des Elephans ne ſont d'aucun vſage, ains ſont iettés là par les habitans du lieu.

Que l'on ne fait point d'Antiſpode auec les os des Elephãs.

Et parce que la mauuaiſe interpretation de Gerard de Cremone nous a enfanté tant d'erreurs, ie ſuis d'aduis que l'on vſe du Spode ou Tutie aux medicamens deſcrits par les Grecs, qui n'employẽt ce medicament ſinon és remedes exterieurs : & du

vray Tabaxir, aux Compositions des Arabes, lesquelles pour la plusspart se prennẽt par la bouche. Au demeurant, selon l'authorité & tesmoignage des Medecins, Arabes, Persiens, & Turcs, le Tabaxir est fort propre & singulier aux ardeurs tant internes qu'externes, voire aux fieures bilieuses, & aux dissenteries: Ceux de nostre pays en font des Trochisques en y adioustant vn peu de semence d'ozeille. Il ne sera point hors de propos de te faire voir la figure du *Manbu*, ou *Tabaxir*, laquelle ie t'ay icy fait adiouster.

Proprietés & vertus du Tabaxir.

ANNOTATIONS.

a *Il me semble chose tres-euidente, que selon qu'il se peut recueillir de la descriptiõ du* Tabaxir, *ce soit le Spode duquel nous deurions vser aux compositions qui se prennent par la bouche, & non pas du Spode qui est fait des os d'Elephant bruslez, ny aussi de leurs dents, mais nous ne sommes pas curieux de recouurer les vrais medicamens, si nous les demandions, on nous les apporteroit.*

b *De l'arbre ou roseau du Mambu, duquel sort ceste liqueur appellee* Saccar Mambu, *autrement* Tabaxir: *aucuns Indiens font des bateaux, qui peuuẽt porter deux hommes: Ils ne les creusent pas, mais en leuent seulement deux pieces aux deux bouts, esquels se tiennent deux Indiens nuds, ayant les iambes croisees, & ayant en chacune main vn roseau du mesme arbre, duquel ils poussent le bateau, mesmes contre le courant de l'eau, sur tout en la riuiere de Cranganor. Ils tiennent par experience que les crocodilles ne font nul effort contre ces barquettes, lesquels autrement ont accoustumé d'attaquer les autres batteaux.*

De la Tutie. CHAP. XIII.

AVicenne, au liure 2. chap. 703. escrit, que la Tutie se trouue aux Indes. Et Serapion en son liure des Simples chap. 422. Ayant suyui son opinion, asseure qu'aux Indes y a vne certaine espece de Tutie.

Or pour en dire la verité, il ne se trouue aucune espece de Tutie, ny Spode des Grecs, en aucune partie des Indes, au moins qui nous soit cogneuë: ny mesme de Cuiure, ny aucun autre metal, duquel on puisse faire de la Tutie. La Tutie de laquelle nous vsõs en ce pays icy, & laquelle on porte en Portugal, en Espagne, & aux autres regions Occidentales, n'est point faicte d'aucuns metaux, mais elle est de l'espece de celles là, lesquelles Dioscoride appelle *Antispoda*: car vn marchant fort curieux recercheur de telles & semblables choses, m'a fait entendre, qu'il auoit sçeu pour certain des marchands Persiens, que ceste sorte de Tutie se fait en Quirmõ, regiõ de Perse, & auoysinant Ormus (en laquelle aussi croist le meilleur cumin de toute la Perse) & ce des cendres d'vn certain arbre croissant en ce pays là, nommé *Goan*, lequel porte vn fruit de mesme nom, ayant escorce & cocque, l'escorce & noyau du dedans tresbon à manger. Et que ceste Tutie est appellee Tutie d'Alexandrie, non qu'elle se fasse en Alexandrie, mais d'autant qu'estant apportee de Quirmon à Ormus, elle est puis apres transportée en Alexandrie, d'où en fin, on en enuoye en Italie, [a] & en France.

Tutie des Portugois.

Goan arbre.

Antispode d'Alexandrie.

ANNO

ANNOTATIONS.

a *Ains plustost, comme veut Matthiole en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 5. chap. 46. la Tutie de laquelle nous nous seruons en Frãce, & Italie, est la Cadmia, laquelle se fait és fourneaux de cuiure en Allemaigne. Que si les Apoticaires estoyent plus curieux & diligens qu'ils ne sont, ils pourroyent aysément recouurer le Pompholix des mesmes fourneaux, & reiecter leurs Antispodes qu'ils font le plus souuent (ainsi que luy mesme dit) dés os de bœuf bruslés.*

La difference qui est entre le Spode mineral & la Tutie, n'est autre sinon que la Tutie est la partie la plus subtile qui s'esleue en haut par sublimation : le Spode est la partie la plus terrestre, qui demeure au fonds.

De l'Yuoire. CHAP. XIV.

LEs os des Elephans ne sont en aucun vsage, non seulement en la Medecine (encores que plusieurs, selon que ie vous ay dit maintenant, enseignent faussement que le Spode se fait d'iceux bruslés) mais non pas mesmes à faire instruments & ouurages. Il n'y a que les dents qui soyent de requeste. Car i'estime que c'est contre la verité, ce qu'Æginete au liure 7. chapit. 3. a escrit, que les ongles des Elephans estoyent en vsage en la Medecine. *De tous les os des Elephãs on ne met autre chose en œuure que les dẽts.*

L'Elephant est appellé des Arabes *Fil*, (& la dent *Cenafil*, c'est à dire, dent d'Elephant) en Guzarate, & Decan, *Ati* : en Malauar *Ane* : en Canara *Fil.* *Cenafil.* *Ati.* *Ane.*

Acete:

Acete. Ytembo. Baro.

Acete : des Æthiopiens *Ytembo* : mais ie ne ſçache aucune nation qui l'appelle *Baro*, comme Simon a de Genes l'afferme.

L'yuoire eſt en grand vſage entre les Indiens.

Les Indiens ne ſe ſeruent point des dents en Medecine, ains les Arabes, & Turcs ſeulement, qui ſelon l'ordonnance d'Auicenne, les mettẽt en vſage aux meſmes remedes que nous. Elles ſont en ſi grand vſage, pour la fabrique de certains ouurages, inſtrumens, & chaiſnes, que de la partie d'Æthiopie qu'eſt depuis Sofala iuſques à Melinde, on en tranſporte tous les ans aux Indes plus de ſix cens mille liures, ſans mettre en compte les dents qui ſont apportées de pluſieurs contrées des Indes. Vne partie de ceſt yuoire eſt enuoyé en la Chine, & la plus grande partie en Cambaya. Car il y a vne certaine ſuperſtition entre les femmes de ce pays là, inſtituee par le Diable, que l'vn de leurs proches parens eſtant mort, incontinent elles rompent toutes leurs chaiſnes & bracelets faits d'yuoire, (deſquels chacune d'elles en porte vingt aux bras, bien qu'il s'en faſſe auſſi du teſt & coquille des tortuës) & ayant poſé le dueil, elles en chargent des nouueaux. Entre ces gens le prix de l'yuoire eſt fort haut, ſelon la groſſeur des dents: car les petites ſont de moindre valeur, & les grandes & groſſes fort cheres.

Superſtition des femmes Indiennes.

Les dẽts des Elephans ne tombent pas d'elles meſmes.

Chaſque Elephant a deux dents en la machoire de deſſus, leſquelles ne tombent pas renaiſſans incontinent, comme aucuns ont penſé. Les femelles pour la pluſpart, n'en ont point, encores que quelques vnes ayent des dents de lõgueur d'vn empan. Les Aethiopiens les tuent, affin d'en manger la chair cruë, nous enuoyans les dents liées auec des

Les Æthiopiẽs

des houſſines pour en tirer de l'argent, qui me fait croire qu'il ſe trouue de plus grands haras & troupeaux d'Elephans entre eux, que des bœufs en l'Europe. *mãgent la chair cruë des Elephãs.*

Dauantage, les Elephans de leur nature ſont fort melancholiques, de nuit ſon ſaiſis de frayeur, & ſont trauaillez de ſonges, qui les eſpouuentent. Mais le remede à cela, eſt, que leurs gouuerneurs (qui ſont appellés au langage du pays *Naires*) s'aſſient ſur leur dos, & leur parlent continuellement, pour les empeſcher de dormir. Ils ſont fort ſubiets au flux de ventre, & ſont quelquesfoys ſaiſis de telle iajouſie, qu'ils deuiennent farouches & quaſi comme furieux, rompans leurs chaiſnes & liens. La gueriſon de ce mal eſt, que leurs gouuerneurs les conduiſent aux champs, & les tancent aigrement. *Naires.*

Quand au profit & vtilité qu'ils apportent, outre le ſeruice qu'ils rendent à porter & tirer des grands fardeaux, tranſmarcher l'Artillerie, & inſtrumens de guerre de lieu à autre, ils ſont auſſi fort vtiles à la guerre: car parfois ayans la poictrine & la teſte armée, il ſont menés en guerre cõme les cheuaux. Ceux qui s'en ſeruent aux batailles n'en tirent que ce profit, qu'ils renuerſent les bataillons, & paſſent ſur le ventre de leurs ennemis: & aduient quelquesfois (comme i'ay entendu) qu'ils tournent face, & à la perte & deſtruction des leurs. Il y a certains Roys des Indes, qui mettront en campaigne, mille tels Elephans, les vns plus, les autres moins. *Elephãs fort vtiles & profitables.*

C'eſt vn ſpectacle fort cruel, quand deux Elephans combatent ſeul à ſeul: d'autant que non ſeu- *Combat des Elephans.*

Figure des Elephans.



lement vn chaſcun taſche d'offenſer ſon ennemi à belles dents, mais par fois ils chocquent de la teſte

tefte de telle roideur, que l'vn ou l'autre tombera fur le champ la tefte brifée. Ce qu'aucuns ont voulu dire de la conionction du mafle, auec la femelle, eft faux, parce quils ne parient point d'autre façon, que les autres beftes à quatre pieds.

Pline, au liure 8. cap. 1. 2. 3. fuyuans, efcrit plufieurs chofes des Elephans, mais beaucoup qui ne font probables, & qu'on n'a point experimenté. Et quād à ce qu'il dit, qu'en l'Ifle Taprobane, fe trouue de plus grands Elephans, plus docile & mieux duicts à la guerre, cela eft veritable, fi par la Taprobane il entend parler de l'Ifle de Zeilan. Car, comme cy apres nous dirons, les Elephans de cefte Ifle là font plus à prifer, & plus excellens que les autres, mefme, qu'on efcrit, qu'il femble aduis que les autres Elephans les recognoiffent comme leurs fuperieurs. Pline au liure 8. chapitre 20. fait encores mention de l'inimitié qu'a l'Elephant contre le Rhinocerot, defcriuant mefmes la forme & maniere de leur combat.

Taprobane peut eftre l'Ifle de Zeilan.

Le Rhinocerot eft vn animal grand, portant vne corne au nafeau, lequel mal-aifement fe peut dompter. On tient qu'il s'en trouue plufieurs en Cambaya, pays fort voifin de Bengala, & en Patane & qu'ils font appellés par les habitans *Gandas*. Ie n'ay peu encores voir aucun Rhinocerot? [b] ie fçay bien toutesfois que les habitans de Bengala, fe feruent de fa corne, cōtre les poifons & venins, ayans opinion que c'eft la corne de Lycorne, encores que ce ne la foit pas, comme rapportent ceux qui difent le fçauoir affeurement.

Hiftoire du Rhinocerot.

Gandas.

Au refte les Aucteurs efcriuent tant de chofes incertaines du Monocerot, que par là il eft aifé à iu-

Monocerot.

ger,qu'ils n'en ont iamais veu.

Ie raconteray en ceſt endroit ce que i'en ay appris par perſonnes dignes de foy. Ils diſent, qu'entre le promontoire de bonne Eſperance, & celuy que vulgairement on appelle des Courantes, ils ont veu vne certaine eſpece d'animal terreſtre, encores qu'il ſe plait auſſi fort en la mer, lequel auoit la teſte,& le crin d'vn cheual(toutesfois que ce n'eſtoit pas vn cheual marin)ayant vne corne de deux empãs de long,mobile, & laquelle il tournoit tantoſt à dextre,tantoſt à ſeneſtre, tantoſt la hauſſant, tãtoſt la baiſſant. Que ceſt animal combat furieuſement contre l'Elephant,& que ſa corne eſt fort priſée contre les venins. Dont ils auoyent fait l'eſſay, ayant donné à boire de poiſon à deux chiens: l'vn deſquels,à qui on auoit fait boire double quãtité dudit venin,ayant aualé de la poudre de ladite corne auec de l'eau, ſoudain auoit eſté guery: & l'autre auquel on n'auoit donne que bien peu de ladicte poiſon, ſans luy faire prendre de la corne ſuſdicte,eſtoit tombé roide mort tout incontinent.

Docilité des Elephans. Au reſte les Elephans non ſeulement entendent la langue vulgaire du pays où ils habitent, mais encores les langages eſtrangers, ſi on les leur aprend. Ils ſont conuoiteux de gloire, memoratifs des benefices qu'on leur a fait, n'oublians les iniures qu'ils ont receu,& eſtans auſſi fort vindicatifs. Bref rien ne ſemble manquer à ceſt animal, pour apparoiſtre doué d'ame raiſonnable, fors que la parole: encores qu'aucuns ont affermé auoir veu vn inſtrumenr public, (qu'on appelle atteſtation) dans lequel eſtoit eſcrit, qu'vn Elephant auoit autresfois parlé en ce pays là,& auoit demandé à ſon

gouuer-

gouuerneur(qu'ils appellent en Malauar *Naire*,& en Decan, *Piluane*,) à manger. Et que son gouuerneur luy auoit respondu, que le chauderon dans lequel il luy faisoit cuire du Riz, estoit pertuisé, toutesfois qu'il le portast à racoustrer au Chauderonnier,& qu'il luy feroit puis apres cuire du Riz. L'Elephant ayant pris le chauderon auec sa trompe, le porte au Chauderonnier, qui le racoustre, mais il y laisse à boucher vne fête qu'il n'auoit pas veu. L'Elephant remporte le chauderon, son gouuerneur y met cuire du Riz auec de l'eau:mais voyant que l'eau s'espandoit par la fente, il le donne derechef à l'Elephant pour le porter racoustrer. l'Elephant l'ayant rapporté, le Chauderonnier tout expres, feignant de r'habiller le chauderon, eslargit dauantage la fente. L'Elephant ayant porté son chauderon à la mer, y puise de l'eau, & voyant qu'il ne tenoit pas l'eau, cognoist que son chauderon n'estoit pas racoustré:soudain il s'en retourne au Chauderonnier auec vn grand cry comme quasi se complaignant de la perfidie de l'ourier. En fin le Chauderonnier soude fort bien le chauderon. Mais l'Elephant ne se fiant de luy, retourne puyser de l'eau,& voyãt qu'elle ne respandoit point,s'en retourne en la maison, & mangea du Riz qui fut cuit dãs iceluy. Il se trouue encores des hommes viuans, qui asseurent d'auoir veu ce que nous auons dit cy dessus,n'osans toutesfois affermer qu'il ait parlé.

Le bruit est,que le Roy de Sian,au Royaume duquel se trouuent les plus beaux Elephans, apres ceux de Zeilan,en auoit vn tout blanc, que pour *Le Roy de Sian. Elephãt blanc.*

ceste occasion il estoit appellé par excellẽce, le Roy de l'Elephant blanc.

Roy de Pegu. *Chasse des Elephans.*

Vn mien amy digne de foy ma ranconté, qu'il s'estoit trouué en deux chasses d'Elephans, à laquelle estoit allé le Roy de Pegu, auec vne infinie multitude d'hommes, car en la premiere il y eust deux cens mil hommes. d Ils enuironnerent en rond le lieu où ils cognoissoyent que les Elephans venoyent repaistre : & petit à petit se reserrans, prindrent finalement au milieu, nombre d'Elephans (car ceste fois en fut pris quatre mille) & d'autres animaux, comme sangliers, tigres, partie en vie, partie tués à coups de fleches. Il laissa aller les Elephans, excepté deux cens tant vieux que ieunes, afin de ne despeupler son pays d'Elephans: Or ils les domptent en ceste maniere : Apres les auoir enclos dans certaines entraues ils les resserrent peu à peu si estroictement, qu'à grand peine chasque Elephant a-il place : puis lient leurs pieds & dents, auec certaines cordes faictes d'osier, si bien qu'ils ne se peuuent aucunement remuer. Lors leurs gouuerneurs montent sur iceux liés auec deux cordes, leur donnent des coups de talon, les frappent auec des bastons, & les menassent de continuellement les battre, & en fin de les faire mourir de faim, s'ils ne sõt obeïssans. Que s'ils sont obeissans & appriuoisés, ils leur promettent de les oyndre d'huille, & leur donner à manger. Apres ils les sortent de là, les lauent les vns apres les autres & les accouplent au milieu de deux Elephans domestiqués & ja domptés, & en telle façon cestuy cy disoit qu'ils sont domptés & appriuoysés.

Ce mesme mien amy me fit recit d'vne autre

maniere

maniere pour prendre les Elephans. Le Roy de Pegu (dit-il) ayant esté aduerti qu'il y auoit en ses forests vn grand & puissant Elephant,pour le prẽdre,il enuoye quelques femelles appriuoysées, les ayans premierement admonestées de ne se conioindre aux masles,mais qu'elles leur demonstrassent par signes,qu'elles se conioindroyent, quand elles seroyent arriuées en leurs estables. Les femelles estant là venues, incontinent les Elephans commençerent à les suyure, paissans auec elles, iusques à ce qu'ils furent amenés à la ville de Pegu,laquelle est fort grande.Les femelles s'allerent rendre à leurs estables,& les masles à les suyure. Et qu'alors en ayant sorti leurs femelles,les Elephans se trouuerent là dedans enclos, qu'ils dompterent comme nous auons dit cy dessus.

Les Elephans les plus ieunes sont domptés à coups de bastons,reprimandés,& par faim,parfois aussi par bien faicts: ils resserrent les plus gros en des grandes maisons, lesquelles ont plusieurs portes estroictes, par lesquelles ceux qui les veulent dompter, leur iectent à force iauelos & fleches, iusques à ce qu'ils soyent lassés, & presque morts de playes,& de faim. Leurs gouuerneurs leur donnent à entendre par apres, qu'ils les ont ainsi tormentés,affin de leur faire perdre leur naturel cruel & farouche: que s'ils se couchent à terre, ils leur promettent,de leur faire mille caresses. Lors ils se couchent ils sont laués, ils sont oings d'huille, & leur donne-on à manger: puis apres presque à tous momens on leur demande comment ils se portent, qu'est-ce qu'ils veulent: en ceste maniere ils sont domptés & appriuoisés petit à petit. *Moyen pour dõpter les ieunes Elephãs.*

Erreur de Pline. L'erreur de Pline se voit manifestement, en ce qu'au liure 8.chap.9. il escrit que les Elephans ont peur du moindre fremissement & bruit que font les pourceaux, & mesmes qu'ils en reculent en arriere. Car fort souuent les porceaux entrent dedans l'estable des Elephãs, & ne sont point espouuentés, ou aucunement esmeus de leur presence. Ioint qu'il est tres-certain, que plusieurs porceaux conuersent auec les Elephans aux forests de Malauar. C'est toutesfois chose veritable qu'ils hayssent estrangement les rats & les formis, ainsi que le mesme recite. *L'Elephant hayt le rat, & la fourmis.* Car si l'Elephant sent que les rats aillent en son estable, iamais il ne s'endormira, qu'il n'aye tourné & enuolopé sa trompe contre soy, de peur que les rats n'y entrent dedans, & le mordent. Et pour mesme occasion ils abhorrent les formis.

Erreur de Lacuna. Ie m'esmerueille fort, de qui André Lacuna a appris ce qu'il raconte en son liure 2.chap.5.de ses Commentaires sur Dioscoride, où il dit qu'il se trouue de l'yuoire lequel se fouyt & tire des minieres, veu qu'il n'y a riẽ de si esloigné de la verité.

Erreur de Fuchsius. Et ne m'esmerueille pas moins de Fuchsius, qui au liure des compositions des medicamẽs, a escrit, errant grandemẽt, qu'il ne se trouue point de vray yuoire: veu que par toutes les Indes, & par toute l'Æthiopie, il y a tant d'Elephans.

ANNOTATIONS.

[a] *Ie ne trouue point que les communs exemplaires de Simon de Genes parlent de telle chose.*

On lit dans les Autheurs beaucoup de choses touchant la

la docilité & induſtrie des Elephans. Mais ceſte leur induſtrie & docilité eſt cogneuë par exemples tous recens. Ceſt Elephant que depuis quelques années nous auõs veu en ce pays de Flandres, enuoyé par le Roy Catholique à l'Empereur Maximilian, nous a-il pas donné preuue tres-grande de ſa docilité, & intellect preſque humain? Toutesfois il eſtoit encores ieune, & diſoit-on n'auoir paſſé neuf ans.

b *Strabon, aſſeure auoir veu vn Rhinocerot, la couleur duquel eſt ſemblable à celle de l'Elephant, & non du buys (iaçoit que Pline au liure 8. chapit. 20. luy attribuë telle couleur) de la groſſeur d'vn Taureau, de la forme d'vn ſanglier, principalement quand au muſeau, oſté le nez qui eſt vne corne recourbee, plus dure qu'aucun os, de laquelle il ſe ſert en lieu d'armes, contre les ſangliers des dents. Il a auſſi deux ſangles qui reſſemblent aux roulleaux des dragons, qui luy prennent depuis le dos iuſques au ventre, & l'vne vers la hure, l'autre vers les lumbes.*

c *Ceſt animal deſcrit par noſtre Autheur en ce paſſage, ne ſemble pas beaucoup different de l'Eale des Æthiopiens, lequel Pline au liure 8. de l'Hiſtoire Naturelle, chap. 21. deſcrit en ceſte façon: parmy les meſmes (Æthiopiens) ſe trouue vn animal Appellê Eale, de grandeur d'vn cheual aquatique, ayant la queuë comme vn Elephant, de couleur noire ou iaunaſtre, les maſchoires comme vn ſanglier, les cornes vn peu plus longues que deux coudees, & mobiles, leſquelles au combat il vire & tourne alternatiuement tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, tantoſt à tors, tantoſt à trauers, ſelon que nature luy enſeigne.*

d *Pauſanias en ſes Boëtiques au liure 9. deſcrit vne preſque ſemblable chaſſe des Elephãs, en ceſte ſorte: Apres que les chaſſeurs ont enceinct enuiron mille Stades de cir-*

cuit, tant de la plaine, que des lieux montueux, en ſorte qu'vn chacun tient bien ſon rang & place qu'il a priſe en ce circuit, ils vont en ceſte ordonnance iuſques aux lieux plus profonds, & par ce moyen attrapent au milieu d'eux, toutes les beſtes ſauuages, & parmy icelles l'Alce, &c.

Yuoire foſſile & mineral.

e *Il n'y a pas long temps que Raſſius mien amy, fort curieux obſeruateur des miracles de Nature, me fit preſent de certaines petites lames d'vn yuoire foſſoyé & mineral, leſquelles retirent fort au naturel, mais elles ſont reueſtuës d'vne certaine crouſte blanchaſtre. I'entens que ceſte ſorte d'yuoire ſe tire en Italie, & qu'il eſt en grand vſage contre la morſure de animaux veneneux.*

De la Canelle. CHAP. XV.

Les fables de Herodote, en Thalya.

CEs drogues & eſpiceries eſtoyent anciennement apportées par vn ſi long & difficile chemin, que mal-aiſement les anciens en pouuoyent auoir la cognoiſſance parfaicte & entiere. De là eſt aduenu, qu'on a controuué vne infinité de fables, leſquelles Herodote raconte pour veritables. Et d'autant qu'elles eſtoyent à fort haut prix, & la conuoitiſe du gain plus grande entre les hommes, les eſpiceries & autres drogues eſtoyent falſifiées, d'où aduenoit qu'on leur bailloit diuers noms, encores qu'elle fuſſent pour la pluſpart d'vn meſme genre ou eſpece.

Doncques pour la diſtance des lieux, & le peu de traffic que faiſoyent les marchands en ces pays là, l'hiſtoire de la Caſſia, n'a pas eſté bien cogneuë des anciens. Car ceux qui l'apportoyent en Ormus & Arabie, eſtoyent de la Chine (comme nous dirons

rons cy apres)& puis d'Ormus,elle estoit transpor-tée par d'autres marchans en Alep,ville la plus celebre pour les foires, qui fut en toute la Syrie. Et ceux qui d'Alep, la transportoyent en Grece, disoyent qu'elle croissoit en leur pays,ou bien en Æthiopie, & qu'elle estoit couppée auec plusieurs superstitiōs,& diuisée par les prestres en trois portions qui en bailloyent vne à Dieu,l'autre au Roy, & la troisieme aux prestres. Pline en parle autrement,au liu.12.chap.19.

Alep ville la plus marchāde, & la plus fameuse de Syrie.

Au reste il a esté descouuert par la nauigation de nos Portugois,qu'il ne croist aucune Cassia, ny Canelle en Æthiopie, ny en Arabie:lesquels encores qu'ils ayent costoyé toute ceste coste de mer,& pour la plus part couru ceste contrée par terre, ils asseurent toutesfois n'y auoir veu aucune Cassia, ou Cinnamome. Dauantage les Arabes mesmes viennent achepter icy aux Indes, ce qu'on appelle Canelle, le prix de laquelle s'encherit parmy eux toutesfois & quantes qu'on n'en apporte point d'icy.

Ny la Cassia, ny la Canelle, ne croissent en Æthiopie, ny en Arabie.

Quelqu'vn dira, que veritablement la Canelle ne croist pas en leur pays, & que pour ceste raison ils la vont querir aux Indes, mais qu'il s'y trouue de la vraye Cassia, & vray Cinnamome, & que peut estre ce peuple qui est barbare, & grossier ne la cognoist point. I'ay pour amis quelques doctes Medecins Arabes,Turcs,ou de Caraçone,qui tous vnanimement appellent la grosse Canelle, *Cassia lignea*. Dauantage aucuns des nostres, ont voyagé par toute l'Æthiopie, soubs l'Ægypte, (laquelle maintenant on appelle Guynée) non seulement du long de la mer, mais aussi en pays de terre ferme,

Guynee.

les

les autres penetrent depuis l'Isle Sainct Thomas, iusques à Sofala, & Mosambique, & de là en Goa, & quelques autres depuis le Promontoire de Bonne Esperance(apres auoir fait naufrage)iusques au pays de Mosambique & Melinde, si bien qu'ils ont veu l'vne & l'autre Æthiopie, au dessus & dessous l'Ægypte, qui toutesfois n'y ont aperceu aucune Cassia ou Canelle.

Cap de Bonne Esperance.

Veu donc que le monde n'a iamais esté tant cogneu,comme il est auiourd'huy,principalemẽt des Portugois, il est vray-semble, que nous n'aurons point faute de telles drogues, espiceries, & medimens celebres,tels que le Cinnamome & la Cassia:mais plustost que l'abondance nous y engendre ce doubte.

Et ne faut croire(iaçoit que les nostres n'eussent point esté curieux) que les habitãs des susdits pays, eussent tenus cachés de si excellentes espiceries,& drogues.Car tout ainsi comme le peuple tres-barbare qui habite l'Isle de Sainct Laurens, monstre aux marchands qui y sont portés, vn certain fruict de la grosseur d'vne auellaine, lequel sent les girofles: de mesme il faut croire que les Arabes & Æthiopiens eussent monstré aux nostres la Cassia & le Cinnamome, qui sont medicamens si odoriferans.

L'Isle S. Laurens.

Fruict ayant l'odeur des girofles.

Or la Cassia lignea est appellee *Salihaca*, par les Arabes,Persiens, & Indiens, la populace des Indes l'appelle Canelle,ne faisans aucune difference entre Casse & Canelle.Et pour dire la verité,il n'y a personne qui puisse dire auoir veu du Cassia different à la Canelle.

Salihaca.

La Canelle est le Cassia.

Or i'estime que l'occasion pour laquelle on a donné

donné ces noms diuers de Caſſia & Cinnamome à la Canelle, a eſté priſe des marchands de la Chine (car les Annales de la ville d'Ormus font foy, que iadis quatre cents nauires venans de la Chine y prindrent port) qui ayans chargé en leur pays, de l'or, de la ſoye, du cuyure, des porcellaines, du muſc, des perles, & autres telles marchandiſes, ils en vendirent quelques vnes en Malaca, chargeans pour contre leurs vaiſſeaux de Santaux, de noix muſcades, de fleurs, de muſcades, de girofles, & bois d'Aloës: leſquelles drogues ils vendirent derechef, en Zeilan & Malauar: où ils chargeoyent de Canelle, aſçauoir de celle de Zeilã, qui eſtoit la meilleure, & de Malauar, moins choiſie & moindre. Pareillement de Iaoa, d'où ils apportoyent le Poyure, & Cardamome, toutes leſquelles marchãdiſes, ils tranſportoyent puis apres en Ormus, ou bien en la coſte maritime d'Arabie. Or ces gens de la Chine interrogués, quelles eſtoyent ces eſpiceries, & drogues aromatiques, & d'où ils les amenoyent, ils racontoyent ces fables qu'Herodote recite, afin que par telles bourdes, ils accreuſſent le prix de telles marchandiſes.

Ormus port de mer fameux pour la marchãdiſe.

Canelle de Zeilan plus excellẽte de beaucoup que tout autre.

Voyans donc que la Canelle de Zeilan eſtoit differente, de celle qu'ils auoyent pris en Malauar & Iaoa, ils donnerent diuers noms à l'vne & à l'autre, bien que ce fuſſent eſcorces de meſme genre & eſpece, n'eſtans differentes ſeulement que de la diuerſité du terroir & climat, ainſi que bien ſouuent vn meſme fruit ſera plus ſouef & meilleur, ou moins bon, que l'ordinaire, ſelon la varieté de la contree & territoire.

Les habitans doncques d'Ormus, à cauſe qu'ils

cheptoyẽt ceste Canelle de ceux de la Chine, l'appellerent *Darchini*,qui est à dire en langue Persienne,bois de la Chine:& depuis la conduisans en Alexandrie,pour la vendre plus cherement aux Grecs, qui y viennent de toutes parts, ils l'appellent Cinnamome,qui signifie bois odoriferant, comme qui diroit, *Amome de la Chine*. Quand à la moindre Canelle qui estoit apportée deMalauar,& Iaoa,ils luy donnerent le mesme nom qu'elle a audit pays,c'est asçauoir *Cais manis*, qui veut à dire, en langage de Malayo,bois doux(que les Grecs par vn nom corrompu nomment *Cassia*) donnans par ce moyen deux diuers noms à vne mesme chose.

Darchini. *Cinnamome.* *Cais manis.* *Cassia.*

Auicenne,au liure 2.chap. 128.Rhasis,& autres Arabes,se sont seruis du mot Persiẽ *Darchini*, comme il a de coustume d'vser de plusieurs autres mots Persiẽs. Car la Canelle de quelle sorte qu'elle soit, appellée en langue Arabique *Querfaa*,& *Querfe*.Et quand aux autres noms inuentés par les Arabes,ils sont corrompus,comme *Darsihahan*,& autres semblables.En Zeilan elle est appellée *Cuurdo*: en Malayo comme i'ay dit *Cais manis*:en Malauar *Cameaa* Car encores que Serapion interprete ce mot *Darchini*, pour arbre de la Chine,c'est toutesfois vne interpretation corrompue & adioustee par l'interprete.

Querfaa. *Querfa.* *Cuurdo.* *Cameaa*

Au reste ie prieray les Medecins & Apoticaires, que doresnauant en lieu de Cassia,ils ne mettent plus en leurs receptes la moindre Canelle, mais qu'ils employent de la meilleure,puis que maintenant il y en a si grande abondance. Et aussi qu'ils ne mettent plus en leurs compositions la Cassia en double poids pour le Cinnamome, encores qu'ils

ſoyent fondés ſur l'authorité de Dioſcoride & Galien.

Aucuns eſcriuent que noſtre Canelle n'eſt pas le Caſſia des anciens, parce (diſent ils) qu'elle eſt noiraſtre & ſans odeur: que ſi elle l'eſt, que c'eſt pluſtoſt la fauſſe Caſſia de Dioſcoride, que la vraye. Il aduient par fois icy aux Indes, que nous trouuons de Caſſia fort mauuaiſe emmy l'autre, & en aſſez bonne quantité, (d'autant qu'elle n'aura pas eſté bien preparée, ou couppée en ſon temps) veu qu'il n'y a pas eſpicerie ou drogue aromatique qui ſoit plus ſubiecte à ſe corrompre que la Canelle, principalement ſi elle ſejourne longuement dans les nauires. Car ceſte contrée eſt fort ſubiecte à putrefaction, principalement aux lieux maritimes, nous voyons iournellement par experience, que la Canelle pert tous les ans beaucoup de ceſte ſienneodeur, & bon gouſt.

Si quelqu'vn deſire ſçauoir dauantage de la Caſſia, qu'il liſe Manard, au liure 8. de ſes Epiſtres, epiſtre 1. & les Commentaires de Matthiole, liure 1. chap. 12. & 13. leſquels demonſtrent par pluſieurs raiſons & argumens, que noſtre Canelle eſt levray Caſſia. Mais ils ſe trompent en ce qu'ils diſent, que le vray Cinnamome ne ſe trouue point, veu que le Caſſia, le Cinnamome, & noſtre Canelle, ſont vne meſme choſe.

Le Cinnamome, le Caſſia, & la Canelle, sõt vne meſme choſe.

Lacuna, au liure 1. chap. 13. dit auoir remarqué aux magaſins des Indes à Liſbõne, toutes les eſpeces de Cinnamome deſcrites par les anciens. Mais pour moy, ie n'en ay point veu icy aux Indes que de deux eſpeces, aſçauoir celuy qui croiſt en Zeilant, & celuy qui vient de Iaoa & Malabar. Car celuy

Deux eſpeces de

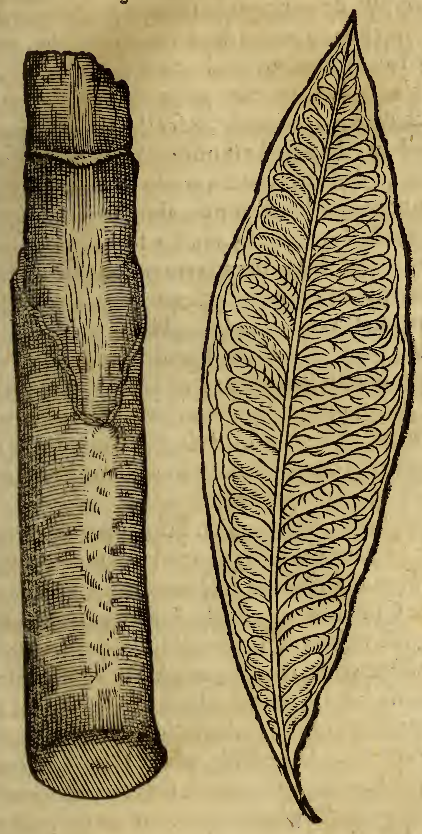
Cinnamome & de Canelle. luy ſeulement qui eſt porté en Portugal, eſt entierement de Zeilan:il peut eſtre toutesfois qu'il en a trouué de cinq ſortes differentes en bonté, & non diuerſes en eſpece. Quand à ce que puis apres il adiouſte,du Cinnamome qui fut trouué auec Marie femme de Stilicon, au temps du pontificat de Paul.III.cela ſemble tout à fait vne fable.

Il y en a auſſi qui confeſſent,que nous auons bien le Cinnamome,mais nō ce Moſylitique,que Dioſcoride au liure 1.chap.13. prefere à tous les autres, & que Theophraſte au liure 9. chap. 5.eſcrit, eſtre tout rempli de nœuds.Mais il me ſemble que nous auons aſſés ſuffiſamment reſpondu à ceux-cy par les argumens cy deſſus allegués.

Hiſtoire de la Canelle. Le Cinnamome, ou l'arbre qui produit la Canelle,eſt de la grandeur d'vn Oliuier,quelquesfois auſsi moindre, ayant beaucoup de branches, non courbées ou tourtues, ains preſques toutes droictes, ayans les feuilles de Laurier quand à la couleur,mais quand à la figure approchantes de celles du Citronier (& non qu'elles ſoyent ſemblables à celles de l'Iris, comme aucuns fabuleuſement ont eſcrit) portant des fleurs blanches, le fruit rond & noir,de la groſſeur preſque d'vne auellaine, ou de petites oliues.

Or la Canelle n'eſt autre choſe, ſinon que la ſeconde & interieure eſcorce de l'arbre, car ceſt arbre a double eſcorce, ainſi que celuy qui produit le liege, non toutesfois ſi epoiſſe & diſtinguée. Ceſte eſcorce donc eſtant ſeparee de l'arbre, on en oſte la groſſe peau qui la couure par dehors: puis eſtant couppée en petites pieces quarrées,& iettée en terre, elle ſe replye de ſoymeſmes en ſorte que elle

Feuille de la Canelle auec le tronc ou baston d'où se tire la Canelle.



elle semble vne piece d'vn rameau entier, biẽ que toutesfois ce ne soyẽt que parties de l'escorce seu-

lemẽt,roulées en rond de la grosseur d'vn doigt, & que le tronc de l'arbre soit par foys de la grosseur de la cuisse d'vn homme. Quand à la couleur de roses seiches, ou cendrée tirant sur le vin, qu'elle a,elle luy est donnée par la chaleur du Soleil:celle qui n'aura pas esté bien preparée est de couleur blanchastre ou cendrée, & celle qui a esté bruslée des ardeurs du Soleil,est noire.Or ayant despouillé cest arbre de son escorce, on ne le touche plus de trois ans apres. Il y a grande abondance de ces arbres en Zeilan, & la Canelle se souloit vendre à bon marché: mais depuis trente ans en-ça, il n'a esté permis à aucun de l'achepter, qu'aux facteurs du Roy. Ces arbres là,qui en Malauar, & en Iaoa, ou Iaua, portent la Canelle qui ne vaut gueres, ne sont pas si grands que ceux de Zeilan, non toutesfois si petis comme Pline au liure 12. chap. 19. & Galien au 1.liure des Antidotes,estiment.Ce sont tous arbres sauuages, & qui croissent d'eux mesmes sans estre planté ny cultiués.

L'arbre qui porte la Canelle est sauuage.

Ie ne sache point qu'en autre part la Canelle croisse, encores que Françoys de Tamara escriue, qu'en la mer Erythree il se trouue par foys des arbres de Cinnamome, & des Lauriers couuers par les flots & reflots de la mer:& bien que les Portugois fassent voile tous les ans sur la mer Erythée, si n'ont-ils iamais veu vn tel arbre. Car quand à ce qui concerne l'Histoire des Indes Occidentales, il n'est point vray semblable que la Canelle y croisse,d'autant qu'en icelle,il est escrit,qu'elle produit des *couppetes & glands cõme l'arbre qui porte le liege, & l'arbre qui porte la vraye Canelle porte vn fruit semblable à des Oliues:mais ce sera quelque autre arbre de son espece. Encores moins est-il à

Qu'il ne se trouue point de Canelle en l'Amerique.

** Caliçes, c'est à dire chapi-*

il à croire qu'elle croiſſe(comme elle dit) au pays de la Chine. Car elle y eſt portée de Malaca,auec des autres dérees. Or i'entens qu'il vient auſſi vne grande quantité de Canelle en l'Iſle de Mindanao, & autres Iſles voiſines, mais elles ſont fort eſloignées de la Chine. Aucuns auſſi ont eſtimé qu'il croiſſoit de la Canelle en Alep,parce qu'on trouue eſcrit en certains Autheurs *Cinnamomum Alepitinum*, c'eſt à dire Canelle d'Alep : mais qu'ils ſçachent qu'il n'en croiſt non plus en ce païs là, qu'en Eſpagne.Bien eſt vray qu'eſtant portee de ces contrees en Ormus, & Giden, & d'ilec en Alep,il eſt aduenu que ceſte Canelle recente & bonne, portée de ce lieu en l'Europe,a eſté nommée de la ville d'Alep.Or encores bien que celle de Zeilan ſoit la plus excellẽte de toutes les autres,ſi eſt-ce pourtant qu'il s'en trouue de meſlée par dedans icelle, qui n'eſt gueres bonne, comme eſt celle-la qui a l'eſcorce groſſe, & laquelle eſt moins entortillée: par ce qu'elle n'eſt pas d'vne meſme annee,car tant plus vieille eſt l'eſcorce,tant plus moindre elle eſt. Celle qui croiſt en Malauar eſt preſque toute de peu de valeur,& ſi differente en bonté à celle de Zeilan, que cent liures de celle de Zeilan, valent dix eſcus, & quarante liures de celle de Malauar, n'en valent qu'vn.La racine de ceſt arbre jette vne liqueur qui ſent le Camphre.Mais le Roy a deffendu que l'on ne couppe aucunement leur racine,de peur que les arbres ne meurent.De la fleur que porte ceſt arbre, on en diſtille d'eau dans des alambics de verre,ou de plõb, laquelle toutesfois n'eſt ſi odoriferante, ou ſouëfue,que celle qui eſt tirée de l'eſcorce non deſſeichee, encores que Lacuna,en ſõ premier liure,chap.12.eſcriue,que ce-

teaux ou couppettes par leſquelles les glands ſont attachés à l'arbre.

Mindanao.

Cinnamome d'Alep.

Canelle de Zeilan.

Canelle de Malauar.

Liqueur ſortant de la racine de l'arbre qui porte la Canelle.

Eau des fleurs, & de la Ca

nelle, tiree par distillation. ſte eau s'extraict des fleurs ſeulement.

Vertus de l'eau de Canelle. Ceſte eau diſtilée eſt fort profitable à pluſieurs choſes, car elle conforte l'eſtomach, & guerit ſoudain les coliques paſſions cauſées par froid, comme ie l'ay ſouuent experimenté, embellit le teinct du viſage, faict bonne haleine, & eſt merueilleuſement bonne pour l'aſſaiſonnement des viandes.

Huile de Canelle. Des bacces auſsi & fruict qu'il porte on en tire d'huile comme des oliues, qui eſt aucunement comme le ſuif, & reduit en maſſe comme le ſauon de France, n'ayant du tout point de ſenteur, s'il n'eſt eſchauffé, car lors il ſent quelque peu le Cinnamome. On s'en ſert contre les Intemperatures froides du ventricule, & des nerfs. En fin pour dire quelque choſe de la diuerſité des noms, qui ont eſté baillés par les anciens aux eſpeces de Canelle: i'ay opinion qu'il ſe peut faire que toute ceſte contrée des Chingaloys, qui eſt Zeilan, aye eſté appellee Zigir, car les Perſiens & Arabes appellent les hommes noirs Zangues, & tous les habitans de Malauar & de Zeilan ſont noirs. Quand au mot Moſilitique, ie penſe que ceſt vn nom tiré de l'Iſle de Zeilan, qui eſt fort montueuſe.

Zigir. Chingaloys ſont les habitans de Malauar & de Zeilan.

Pline au liure 12. chap. 19. eſcrit, que la Canelle eſt portée au port des Gabanitains dit Ocila, qui n'eſt autre choſe que le port des Chingaloïs, ou de Zeilan.

Deſcription de la fertilité & abondãce de l'Iſle de Zeilan. L'Iſle de Ceilan ou Zeilan a quatre vingts lieuës de circuit, & trente de longueur, elle a le pole eſleué de ſix à neuf degrés, Iſle la plus fertile & plantureuſe de tout le monde, (qu'aucuns ont penſé eſtre la Taprobane des anciẽs, nom, que les autres ayment mieux attribuer à l'Iſle de Samatra) ayant

Taprobane.

vis à vis & en veuë, le promontoire communemét appellé Comorin. Ceste Isle est fort peuplée, encores que pour la pluspart elle soit montueuse, les habitans de laquelle sont appellés Chingaloys.

Chingaloys habitans de Zeilan.

On trouue en ceste Isle grande quantité de Girofles, noix muscades, & de Poyure: toutes sortes de pierreries excepté de Diamans, grande abondance de perles, d'or, & d'argent. Les forests sont toutes pleines de toutes sortes d'oyseaux, de paôs, geline, pigons de diuerse espece, de cerfs, de sangliers, & de beaucoup de venaison. Les fruits qui y croissent, sont les plus sauoureux, & les plus delicats qui se trouuent au monde, venans d'eux mesme sans estre cultiués, comme sont raisins, figues, oranges, qui surpassent en bon goust tous les autres du monde: elle abonde en boys, & en fer, en plusieurs especes de Palmiers, plusieurs Elephans, & des meilleurs du monde qui sont de tres-grand esprit, ausquels on tient que tous les autres obeissent. Les Indiens content que c'est là où sont les champs Elisiens, & qu'en vne haute montagne qu'il y a, laquelle ils appellent bec ou poincte d'Adam [c], l'on y void encores la trace des pieds de nostre premier pere Adam.

Les autres Elephans obeissent à ceux de Zeilan.

ANNOTATIONS.

a *Il se trouue quelquefois en nostre Canelle certaines pieces, lesquelles ne semblent point estre ceste escorce de dedans, mais bien celle de dessus, estant enceincte d'vne petite peau de couleur cendree. Et plusieurs autres pieces de Canelle repliées en rond, qui semblent auoir esté pelées & nettoyées de ceste grosse escorce & rabouteuse. I'ay veu en Flandres deux petis rameaux de Cinnamome: l'vn en la maison de feu Charles de sainct Omer, non seulement*

grand Herboriste, & qui auec vn merueilleux artifice faisoit peindre au naturel les plantes, oyseaux, & bestes à quatre pieds: mais encores qui estoit curieux de tous les miracles de nature: l'autre chés M. Nicolas Valdaura medecin de Bruges: Le troisieme plus grand & gros que les precedens il y a quelques mois, en la maison de M. Thomas Rediger. Ils estoyent droits, ayans de nœud, ou bien des marques de rameaux, distans les vns des autres d'vn empan. L'escorce estoit mince & deliée, de couleur aucunement cendrée, de sẽteur agreable, de goust souëf, qui toutesfois par son acrimonie picquoit la langue. Quand au bois, il est sans odeur & insipide, tout ny plus ny moins que le rameau d'vn Saulle, auquel il ressẽble fort. Et quãd à l'escorce, elle retient ceste souëfue odeur & saueur, encores bien que les rameaux ayent esté arrachez de leur premier trõc dés quarante ans, voire plus grande que celle de nostre Canelle, vne feuille de laquelle me fut dõnée, par M. Ichã Placa Medecin & Professeur de Valẽce en Espagne.

Loys Romain, au liure 6. chap. 4. donne vne presque semblable description de Cinnamome ou Canelle, que nostre Autheur. Mais Maximilian Trãssyluain en l'epistre des Isles Molucques, fait le Cinnamome sẽblable au coingnier, bien ou mal, ie n'en sçay rien. Il semble que François de Gomara en l'Histoire generale chap. 96. l'ait ensuyui.

b Tous les Aucteurs qui ont escrit l'Histoire de Peru, ont fait mentiõ de ceste sorte de Canelle, laquelle ils disent croistre en la Prouince de Sumaco. Selon leur description, l'arbre qui porte la Canelle est fort grand, ayant les fueilles comme le Laurier, & portant vn fruit grappu, contenu dãs vne* gousse sẽblable à celle du liege, plus ample toutesfois & plus profonde, de couleur noirastre. Le fruit, les fueilles l'escorce, & la racine (biẽ qu'ils ayent l'odeur & la saueur de la Canelle) ne sõt pas tãt estimés ny de telle valeur, que ces

*Pour Calices nous auons tourné gousse

ces gousses ou cõpettes, desquelles la poudre seulemẽt est en usage. Car *chapiteaux,*
si on la fait cuire auec les viãdes ainsi que la Canelle, tãt s'en faut *couppettes, à l'imitation*
qu'elle leur donne bon goust, qu'au contraire elle perd sa faculté & *de celuy*
bon goust, par la coction. Ils se seruent de ceste poudre contre plu- *qui a*
sieurs maladies, principalement aux douleurs du colom, des inte- *traduit*
stins, & de l'estomach, la donnans en breuage. Or bien qu'il y ait *Matthiole.*
plusieurs arbres sauuages de ceste espece, si est ce pourtant qu'ils ne
laissent pas de les cultiuer auec grand soing & diligence, en leurs
possessions (car ils se rendent meilleurs pour estre cultiués) & les por-
tent aux regions voisines, pour en rapporter par le moyen de ceste
drogue aromatique d'autres marchandises necessaires à la vie hu-
maine. C'est ce qu'en dit François de Gomara en l'Histoire gene-
rale chap. 143. Augustin Carate, en son liure 4. de l'Histoire du Pe-
ru, chap. 2. & aussi Pierre Cieca, en la partie premiere de la Chro-
nique de Peru cap. 40.

c Louys Romain fait mention de ceste fable, au liure 1. de ses nauigations, chap. 4. où parlant de l'Isle de Zeilan, les habitans (dit-il) racontent que nostre pere Adam, apres le peché, auoit en ceste montaigne rachepté la coulpe faisant penitence par larmes & continence. Ce qu'ils coniecturent, parce qu'encores auiourd'huy on y voit les traces de ses pieds, de la longueur de deux empans ou dauantage.

De l'Agallochum, ou bois d'Aloës. CH. XVI.

DIoscoride au liure 1. cha. 21. escrit que le bois d'Aloës qu'il appelle Agallochum, est apporté des Indes & de l'Arabie reuestu plustot de peau que d'escorce, & qu'õ s'en sert aux parfuns en lieu de l'Encens.

Le vray bois d'Aloës viẽt des Indes seulement.

Mais à dire la verité le vray bois d'Aloës ne s'apporte que des Indes, il peut bien estre qu'il ait esté apporté de l'Arabie, mais y ayant esté premierement porté des Indes, comme plusieurs autres marchandises. Car ie ne croy point qu'il croisse en Arabie. Certes il n'est pas reuestu de peau, mais bien d'escorce, comme les autres bois, & n'est vray semblable qu'õ s'en serue és parfuns au lieu d'Ençens, ains plustost au cõtraire on doit mettre l'En-

Le bois d'Aloës n'est point

subſtitué en lieu d'Encẽs. cens, au lieu de l'Agallochum, & comme y en ayant eu touſiours plus grande abondance. Qu'ainſi ne ſoit, nous n'auons pas la couſtume de ſubſtituer les choſes rares & malaiſées à recouurer, aux choſes communes & vulgaires, mais au rebours. Car cent liures de l'Encens choiſi, ne valent icy vn eſcu d'or, encores qu'il y ſoit apporté de l'Arabie. Et le bois d'Aloës encores qu'il croiſſe en ce pays des Indes, la liure toutesfois ſe vend trois eſcus d'or.

Aucuns penſent que Pline le deſcrit ſoubs le nom de Tarum, lequel il deſcrit au liure 12. de l'hiſtoire naturelle chap. 20. eſtre apporté des confins du pays où croiſt la Caſſia & la Cinnamome, par les Nabathees Troglodites.

Auicenne fait mention du bois d'Aloës, en deux diuers chapitres, l'vn au liure 2. chap. 742. aſçauoir du Xyll'aloës, l'autre au liure 2. chap. 14. de Agalugen. *Xil'aloës.* Car il eſt couſtumier quand il doute de quelque medicament, d'en faire deux chapitres, comme nous auons dit cy deſſus, au dernier deſquels il deſcrit le tout plus amplement, & auec plus de diligence. Au premier (du liure 2. chap. 742) il fait vn recit des noms, & des Prouinces, deſquelles il eſt apporté. Mais le vray bois d'Aloës ne croit pas en toutes. Car celuy qui ſe trouue Promõtoire de Comorin, dit des anciens Cori, & en Zeilan, eſt veritablement vn bois odoriferant, lequel eux meſmes appellent, bois d'Aloës ſauuage : encores que ce n'en ſoit pas. *Promontoire de Cori.* Le vray bois d'Aloës croiſt en Malaca, & Samatra, où les Chinois le vont querir. *Region ou croiſt le bois d'Aloës.*

Or Auicenne ſe trompe, lors qu'il dit que les habitans le font bouillir, affin de luy oſter toute ſon odeur.

D'ice

D'iceluy Serapion fait plusieurs especes, au liure des Simples, chap. 197. L'Indien, qui se trouue en vne certaine Isle des Indes nommée Fiuma, duquel le meilleur est noir, qui monstre vne certaine diuersité en sa couleur, & qui est pesant. Le Mondune, ainsi appellé de Mondel ville des Indes. Le Seifique, & finalement l'Alcumerique, qui cede en bonté au Seifique, combien que Alcumeri, ne soit pas esloigné de Seiphi plus de trois iournees de chemin. Au reste que celuy est le meilleur, qui ietté dans l'eau, va au fonds tout soudain, & lequel resiste longuement aux flammes du feu.

Quand à moy ie ne sçay à la verité que veulent dire ces mots de Serapion, & suis d'opinion que les noms sont du tout corrompus. Car ie ne sçay qu'il entend par ce mot de Fiuma, par Mondel, peut estre qu'il entend Melinde: par Seifi, & Alcumeri, l'Isle de Zeilan, & le Promontoire de Comorin, duquel l'Isle de Zeilan est distante de trois lieuës par mer. Ce que i'en dits ce n'est que par coniecture. Certes il Croist en Comorin, & en l'Isle de Zeilan, vne certaine espece de bois odoriferant, appellé Aquila Braua, cest à dire, bois d'Aloës sauuage, comme nous auons dit cy dessus. On en brusle les corps des Baneanes, gens qui s'abstienent de manger toutes choses animees, comme nous auons dit au commencement de ce liure. *Baneanes.*

Le mesme Serapion, au liure de Simples, chap. 197. escrit, qu'apres auoir couppé les rameaux de l'Arbre, ils les enfouyssent en terre, & ce à fin que l'escorce desdits rameaux vienne à ce pourrir, & que le bois demeure tout pur & net en sorte qu'il ne se consume rien d'iceluy. Encores adiouste il,

que les rameaux tombans de l'arbre Agallochum, ſont portés par l'inondation des riuieres, aux contrees circumuoiſines. Veritablement, en aucunes choſes, il dit verité, en d'autre rien du tout. Quand à ce qu'il dit que ceſt arbre porte vn fruit rond, ſemblabe au poyure, mais de couleur rouge, ſi cela eſt vray, ie n'en ſçay rien, veu que iuſques icy il ne m'a pas eſté poſsible d'en voir, ny rencontrer perſonne qui en aye autresfois veu: meſmes les autres Arabes, Rhaſis, Auerroës, Iſaac, n'ē ont iamais fait aucune mention, encores qu'ils ayent eſcrit les facultés de l'Agallochum, ou bois d'Aloës.

Fruict du bois d'Aloës.

Les reſueries de ceux qui ont conté, que l'arbre du bois d'Aloës, ne croiſt qu'au Paradis terreſtre, & que les pieces d'iceluy ſont portées par les riuieres, ſont tellement fabuleuſes, qu'il n'eſt beſoin de les refuter.

Eſt pareilement hors de propos ce que Matthieu des Foreſts a eſcrit, en ſes Pandectes chap. 30. de l'Agallochum. Car ce qu'il dit qu'on falſifie l'Agallochum auec la Chamelee, eſt du tout eſloigné de la verité, d'autant qu'en toute ceſte region, il ne croiſt point de Chamelee.

Il ne croiſt de Chamelee en Malaca.

Ruel, au liure premier chap. 36. encores qu'en tout & par tout il n'aye pas atteint la verité, ſi eſt ce qu'en pluſieurs choſes il n'a pas du tout failly. Ie n'ay peu iuſques à preſent voir les quatre eſpeces d'Agallochum qu'il raconte, & n'en cognois que d'vne eſpece, qu'eſt l'Indique. Il peut bien eſtre que les autres eſpeces ne ſoyent pas du vray Agallochum, mais quelque autre bois odoriferant.

Il ne ſe trouue que d'vne eſpece de bois d'Aloës vray.

Muſa auſſi en ſon examen des Simples, en eſcrit pertinamment, toutesfois il ſe trompe en ce qu'il dit

Figure du bois d'Aloës.



dit que cet arbre se trouue en plusieurs forests, car ce sont arbres fort rares.

Au demeurant les Arabes appellent le bois d'Aloës *Agalugen*, & *Haud*, les habitans de Guzarate, & Decan *Vd*, mot qui semble estre pris de l'Arabique: en Malaca *Garro*, & le plus excellent, *Calambac*. *Agalugen. Haud. Vd. Garro. Calambac.*

C'est vn arbre du tout semblable en grandeur à l'Oliuier, par foys plus grand: quant au fruict, ou fleur, ie ne les ay encores peu voir, pour la difficulté & danger qu'il y a de les remarquer, d'autāt que les Tygres sont en grande abondance au lieu où il croist. On m'en apporta de Malaca des branches auec leurs feuilles. L'on dit que le bois d'Aloës *Histoire du bois d'Aloës.*

fraische

fraiſchement couppé, n'a aucune ſenteur, & ne rend aucune odeur, ſinon lors qu'il eſt ſec: voire que ceſte odeur ne s'eſtend pas par toute la matiere du bois, mais qu'elle ſe conſerue dans le cœur, ou matrice de l'arbre. Car l'eſcorce eſt eſpoiſſe, & la matiere du bois ſans odeur. Si ne voudrois-ie pas toutesfois nier, que lors que l'eſcorce & le bois ſe pourriſſent, que ceſte humeur graſſe & huilleuſe ne ſe retire en la matrice, & par ce moyen qu'il ne la rende plus odoriferante, mais il n'eſt ja beſoin de pourriture pour rendre l'Agallochum plus odoriferant. Car il y en a pluſieurs ſi adroits & experimentés à cognoiſtre l'Agallochum, que meſmes ils ſçauront iuger, ſi celuy qui eſt fraiſchement couppé, ſera odoriferant, ou non. Et entre toutes les eſpeces de bois, il y en a de meilleur l'vn que l'autre. Les habitās de Malaca ont accouſtumé de nettoyer l'Agallochum, auant que le vendre aux marchands. On tient celuy eſtre le meilleur, qui eſt fort noir, ayant des veines cendrées, fort peſāt, & fort abondant en humeur graſſe & huilleuſe. b La preuue s'en fera, ſi en le bruſlant, il en ſort beaucoup d'humeur, & non qu'eſtant ietté dans l'eau, il aille au fonds. Car le plus excellent nage bien ſouuent par deſſus l'eau, & ne va point à fonds. Outre toutes ces marques d'election, ceux de Guzarate, & Decan, veulent qu'il ſoit en groſſes pieces, tout ainſi comme l'on priſe plus les groſſes perles & pierres precieuſes, que les petites: car ils ſe font acroire que tant plus groſſes elles ſont, tant plus elles ont en ſoy de faculté.

Election du bois d'Aloës.

ANNOTATIONS.

a *I'ay leu dans Auicenne toute l'hiſtoire du bois d'Aloës,*

oës,mais ie ne trouue point qu'il en aye fait mention en aucun endroit, pour le moins aux exemplaires que nous auons en main : partant il faut dire tout à fait que nostre Autheur,a eu des exemplaires diuers aux nostres.

b *L'on en apporte de tout semblable des Indes à Lisbone,qu'on estime beaucoup, à cause de son odeur souëfue, & haut prix,d'iceluy ils en font des patenostres. Ceux la toutesfois sont plus communs qui se font de ce Xyll'Aloës sauuage, duquel parle nostre Autheur, & d'vne sorte de bois qui ressemble à l'Agallochum, sinon qu'il n'a point d'odeur.*

Ie conserue dans mon cabinet certaines pieces de vray Agallochum, lesquelles i'ay recouurées en mon troisieme voyage d'Angleterre,fait en l'annee 1581.& me furēt donnees par M.Morgan apoticaire du Roy, & Iacques Garet le ieune espicier,& apoticaire tres-diligent.

Outre les marques de l'Election du bois d'Aloës il y en faut encores adiouster vne autre, c'est qu'il doibt estre aucunement amer,& toutesfois non pas tāt qu'il en soit desagreable à la bouche, car celuy qui surpasse ce degré mediocre d'amertume n'est pas bois d'Aloës vray.

Du Santal. CHAP. XVII.

D'Autant que le Santal est fort necessaire pour l'vsage de l'homme, comme estant propre pour les maladies du cœur, il ne m'a semble hors de propos d'en traicter & discourir. *Santal.*

On l'appelle en l'Isle de Timor, & en toutes les Prouinces voisines de Malaca *Chandama*: les Arabes par vn mot corrompu l'ont appellé *Sandal*, lesquels tous les Mores en general, de quelque Pro- *Chandana.*

uince

uince qu'ils ſoyent, ont imités: mais au Pays de Canara, Decan, & Guzurate, il eſt appellé *Sercanda*.

Sercanda.

Trois eſpeces de Sãtaux.

Nous auons trois eſpeces de Santaux, le rouge, le blanc, & le paſle, lequel les appoticaires appellent Citrin. Toutes ces eſpeces ne croiſſent pas en vne meſme Prouince, mais en lieux fort eſloignés les vns des autres. Car le rouge ne croiſt point en l'iſle de Timor, dans laquelle prouiẽt vne grande quantité du blanc & du paſle, mais bien aux Indes deça le fleuue du Gange, (que les habitans dudit pays appellent Ganga) c'eſt aſſauoir en Tanaſarim, & en quelques lieux maritimes de Charamandel. Ie n'en faits point la deſcription, d'autant que iuſques à preſent ie ne l'ay peu recouurer. C'eſt toutesfois choſe bien certaine, que tout le Santal rouge eſt apporté des lieux cy deſſus nommés. Ils ſe ſeruent fort peu d'iceluy en ceſte Prouince, dautant que les Indiens ne le mettent en vſage que contre les Fieures tant ſeulement, le reſte eſt apporté en Portugal, & aux regions, Occidentales. Les habitans de ceſte Prouince en font par foys leurs Idoles, & Temples d'icelles, voilà pourquoy ils recerchent dauantage les plus groſſes pieces de ce boïs, & les vendent plus cherement. Il y a grande difference entre le Breſil & Santal rouge, qui ſont tous deux ſans odeur. Car le Santal rouge n'eſt pas doux, & ne teinct aucunement, qualités leſquelles ſe marquent euidemment au Breſil.

Gange fleuue.

Tanaſarim.

Idoles faites auec Santal rouge.

Differẽce entre le Sental rouge & Breſil.

Quand Au Santal blanc & paſle, il croiſt en Indie, par delà le fleuue du Gãge, mais en fort grande quantité en l'iſle de Timor, laquelle de tous coſtés eſt remplie de haures. On tient pour le meilleur celuy qui ſe trouue au port de Mena: car il eſt

Timor Iſle pleine de Ports.

presque tout cœur & moelle, ayant fort peu de bois. Il se trouue aussi au port de Matomea, du Santal pasle, mais qui a beaucoup de bois, fort peu de cœur. Or ie separe le bois d'auec le cœur, dautant qu'au cœur gist & consiste toute son odeur. Quand à l'autre port nommé Camanase, il y croist vne sorte de Santal qui ne vaut guere, parce qu'il a beaucoup de bois, & fort peu de cœur. De mesme est celuy lequel on trouue au port dit Seriuago. Les marchands sont si faits à les discerner, que dés aussi tost qu'ils ont ietté la veuë sur le bois, ils diront d'où il a esté apporté.

Il se trouue aussi du Santal blanc & pasle en Verbal, port de Iaua, lequel à dire la verité est fort odoriferant, mais qui incontinant s'enuieillit, mesmes est-on cõtraint vn an apres qu'il est cueilli, de luy oster beaucoup de son bois, pour luy restituer sa senteur laquelle est contenue au milieu d'iceluy.

Le plus excellent est le pasle, d'autant qu'il est plus odoriferant, mais on en apporte fort peu. Car parmi vn nombre infini de troncs de Santal, à grand peine se trouuera le cinquantieme qui soit pasle. Toutesfois i'ay apris ces iours passés, par des marchands qui ont frequenté long temps ceste isle, qu'il croist grande quantité de Santal pasle és lieux qui sont à l'abry, & qu'il y a vne telle ressemblance, entre les arbres de l'vn & l'autre Santal, qu'on ne peut discerner le pasle, d'auec le blanc, si ce n'est parauenture les habitans de l'isle qui le couppent & vendent aux marchands. *Santal Citrin le plus odoriferant.*

Au reste l'arbre du Santal croist de la hauteur d'vn noyer, ayant les feuilles fort verdes, sem- *Histoire du Santal.*

blables

blables au Lentiſque : la fleur eſt de couleur d'azur tirant ſur le noir, le fruit de la groſſeur d'vne ceriſe, verd du commencement & deuenant par apres noir, ſans gouſt, & qui tombe fort aiſement. On tient que l'arbre n'a point d'odeur, ſi ce n'eſt qu'on le face deſſeicher, apres l'auoir pelé.

Grand vſage du Santal parmy les Indiens.

Par toute l'Indie il s'employe grande quantité de Santal blanc & Citrin, d'autant que preſque tous les habitans de ce pays là, ſoit Mores, ſoit Gentils, apres l'auoir piſlé dans des mortiers de pierre, & deſtrampé auec de l'eau s'en oignent tout le corps, puis le laiſſent ſeicher, tant pour oſter la chaleur du corps, que pour ſe faire ſentir bon. Car ceſte contree eſt fort chaude, & les habitans d'icelle ſe delectent grandement aux ſenteurs.

Couchin & Goa les plus renommés & frequentés ports des Indes.

L'on ne porte gueres du Sãtal Citrin en Portugal.

L'vn & l'autre Santal, eſt amené dans les vaiſſeaux de Portugal du pays de Malaca, & porté en Couchin & Goa, lieux où s'exerce tout le traffic des Indes : Car Calecut qui eſtoit iadis vn lieu ſi celebre, pour le traffic de marchandiſe, n'eſt plus auiourd'huy ce qu'il eſtoit. De là, ſçauoir, de Goa, & de Couchin, plus grande partie eſt tranſportée en Malauar, Canara, Bengala, Decan, & Guzarate: & la moindre à Ormus en Arabie, & Portugal. Voire i'ay opinion qu'à grand peine le Santal Citrin, ſe porte en Portugal, veu qu'on l'achepte icy beaucoup plus cher, que celuy qui eſt porté en Portugal ne ſe peut vendre. a

Les anciens Grecs n'ont point fait mention des Santaux, mais les Arabes tant ſeulement. Et ne ſçay bonnement que ſignifient ces mots, *Machazari*, & *Mahazari*, qu'aucuns veulent eſtre noms du Santal paſle (encores que les Moynes qui ont commẽté

té Mesue, en la distinction 8. chap. 261. expliquent Machazari, odoriferant) sinon que par auanture *Machazari*, signifie apporté de Malaca, ou bien qu'il faille lire *Mazafrani*, qui veut à dire, pasle, de couleur iaunastre ou Citrine. *Machazari. Masafrani.*

Ie ne suis point de ceux qui estiment, qu'au deffaut du pasle, on prenne en poids egal du rouge & du blanc, comme veut Sepulueda: mais plustot du blanc tout seul. Car le blanc approche plus du pasle que du rouge.

L'arbre du Sental porté és pays estrangers, ne laisse pas d'y croistre. Car i'en ay veu en Andanager ville capitale du Royaume de Decan, où est le Palais Royal de Nizamoxa, toutesfois il n'estoit point odoriferant. Ce Roy Nizamoxa a en ce lieu de fort grands & beaux iardins, embelis de toutes sortes d'arbres estrangers, voire des nostres, tous lesquels portent fruit. *Andanager ville.* *Iardins du Nazamoxa.*

On m'auoit donné à entendre, qu'il se trouuoit aussi du Santal, en l'isle Sainct Laurens, & que les habitans de ladicte isle qui sont Æthiopiens, l'asseurent ainsi. Mais i'ay sçeu du depuis que ce n'estoit pas du Santal, mais vne espece de bois odoriferant, tel qu'il s'en trouue quantité en ce pays là. *Bois semblable au Santal.*

On trouue aussi en Malauar, vne espece de bois fort odoriferant, du tout semblable au Santal blanc, duquel les Malauarois s'oignent le corps, lors qu'ils ont la fieure, nommé en leur langue malauarique *Sambarane*. *Bois appellé Sambarane.*

ANNOTATIONS.

C'est chose tres-certaine que nous auons le vray San-

tal Citrin, & tant qu'il nous en fait besoing en l'vsage de medecine. A dire la verité le blanc que nous auons n'a aucune odeur: & le rouge, encores qu'il soit doux, si est ce pourtant qu'il teinct, & donne couleur: marque laquelle nostre Aucteur ne requiert point, au Santal rouge.

Du Betre, CHAP. XVIII.

LE Betre est en fort frequent vsage emmi les Indiens: il ne sera donc point hors de propos si i'en faits mention en ce lieu.

Betre. *Betre mixtionné.* a Le Betre estant masché, est d'vn goust amer: qu'est l'occasion pour laquelle on y mesle de l'Areca, & tant peu que l'on sçauroit dire de chaulx, tellement qu'estant preparé de la façon, ils asseurent qu'il a vn goust fort agreable. Certainement la premiere foys que i'en goustay, il me fut si desplaisant à cause de son amertume, que du depuis ie l'ay tousiours eu en horreur, & ne m'a iamais esté possible d'en gouster.

Aucuns y adioustent du Lycium, & les plus riches & opulens du Camphre de Burneo, d'autres du bois d'Aloës, du Musc, ou de l'Ambre. Or estant acoustré de la façon il a vn goust si agreable, & fait si bonne haleine, que les plus aysés & riches, le maschent presque ordinairement en la bouche, & les autres aussi selon les moyens qu'ils ont: quelques vns maschent l'Areca, auec du Cardamome, & des Girofles. Il se vend fort cher aux lieux non frequentés & plus esloignés de la mer. Partant on dit que le Roy Nizamoxa despéd tous les ans pour iceluy, treize mille escus, monnoye de Portugal, ce

sont

ſont les dragées & cõfitures qu'ils ont,& qu'ils preſentent à ceux qui s'en vont:& que le Roy meſmes de ſa main propre donne par foys aux plus grands Seigneurs, & aux autres de moindre qualité, par les mains d'vn ſien ſeruiteur apellé *Xarabdar*, ou *Tambuldar*. Mais d'autant que le Betre a des veines ou coſtes tout le long de ſa fueille, ils les oſtent auec l'ongle du poulce,laquelle pour ceſte occaſion ils couppent en pointe, & non en rond comme nous: Puis, apres y auoir adiouſté tant ſoit peu de chaulx (laquelle ne peut eſtre aucunement nuiſible,à cauſe de la petite quantité que l'on y en met & la matiere dequoy elle eſt faicte, car elle ſe fait auec des coquilles des huiſtres bruſlées) & de l'Areca broyée & pillée, ils plyent la fueille du Betre, & mettent cela en la bouche pour le maſcher, crachans le premier ſuc qui en ſort (ce que toutesfois quelques vns ne font pas) lequel eſt comme rouge, ou de couleur de ſang: & puis conſecutiuement ils prennent de ces fueilles ainſi accouſtrées, les vnes apres les autres.

Xarabdar. Tambuldar.

La couſtume du pays eſt,que lors que quelqu'vn prend congé d'eux, ou que eux meſmes s'en vont, de leur faire preſent d'vne petite bourſe de ſoye, pleine de ces feuilles ainſi acouſtrées. Or perſonne ne s'en oſe aller, que premierement le Betre n'ait eſté preſenté,car c'eſt vn ſigne de congé.

Vſage du Betre.

Dauantage ils ont de couſtume,toutes les fois & quãtes qu'ils veulẽt aller voir les perſonnes de plus grande qualité qu'ils ne ſont,de maſcher ceſte ſorte de Betre,à celle fin d'auoir bonne haleyne: Si bien qu'entre eux c'eſt vne grande inciuilité de ne ſentir pas bon par la bouche: tellement que s'il eſt neceſ-

Betre de Garcie du Iardin.



faire qu'vn homme de basse qualité parle auec vn autre plus riche & opulent que luy, il mettra la main

deuant

deuant la bouche, de peur que quelque mauuaise senteur n'offence le nez de celuy auquel il parle. De mesmes les femmes ayans à accoster les hommes, maschent du Betre auant qu'elles parlent à eux, & estiment que c'est vn grand allechement à luxure.

Tous les habitans de ceste contrée ont accoustumé d'en mascher apres le repas, autrement ils disent que la viande leur reproche, & prouoque aucunement à vomir. Et que ceux qui sont accoustumés d'en mascher, sentent mauuais de la bouche, s'ils s'en abstiennent.

Quand c'est qu'ils s'abstiennent de l'vsage du Betre.

Ils ont aussi de coustume s'abstenir pour quelques iours de l'vsage du Betre, sçauoir lors qu'il meurt quelqu'vn de leurs parens, & en certain temps de ieusne: les Arabes aussi, & les *Moalis*, c'est à dire les sectateurs de Ali, durant dix iours qu'ils ieusnent s'abstiennent d'en manger, & se jettent par terre. Aucuns racontent, mais ie tiens que ce sont fables, que ces sectateurs de Ali, s'enferment dans quelque roc ou forteresse, & se laissent mourir de soif, adioustans plusieurs autres telles fables & resueries,

Ridicule persuasiõ du Moalis.

Où croist le Betre.

Le Betre croist en toutes les regions maritimes des Indes, qui sont cognuës des Portugois: car il ne s'en trouue point en terre ferme, si ce n'est qu'il soit apporté des lieux maritimes. Il est bien vray qu'il s'en trouue en Dultabado ville opulente, au pays de Decan, & en Bisnagua, mais en si petite quantité qu'il n'y en a pas pour fournir aux Arabes, & Persiens. Il sera bien difficile d'en trouuer au dessus de Calayte, qui est distant d'Ormus enuiron quatre vingt lieuës. Car il n'ayme point les regions froides, comme est la Chine, ny celles qui sont

trop bruflées du Soleil, comme font les pays de Mofambique & Sofala.

Betri, Pã. Siri. Au pays de Malauar il s'appelle *Betri*, en Decan Guzarate,& Canan, *Pam*, en Malayo *Siri.* Ceux-la fe trompent qui cuident que le Betre eft le *Folium*, des Indes. En laquelle erreur i'ay auffi efté, dés le commencement que i'arriuay aux Indes. Mais ie fus contraint de changer d'opinion quelque temps apres, qui fut lors que ie fus rappellé par le Nizamoxa, lequel ils nomment Nizamaluco: auquel m'ayant efté commandé de preparer & compofer vn medicament, pour luy corroborer & conforter l'eftomach, ie commençay à nombrer les Simples qui entroyent dans ce medicament, adiouftant que cefte feuille laquelle il falloit qu'il mafchat, eftoit le *Folium* des Indes. A cefte parolle luy fe print à rire(car il entendoit fort bië dequoy ie parlois)& me monftra Auicenne efcrit en langue Arabique, lequel faifoit mention en diuers chap. du Betre, & auffi du *Folium* des Indes.Car au liure fecond,chap. 259.il efcrit de la feuille Inde,laquelle il appelle en fon langage *Cadegi Indi*,& au fecond liure, cha.77. il traite du Bétre,lequel il appelle *Tembul*, qui eft vn mot aucunement corrompu, d'autant qu'il eft appellé d'vn chacun *Tambul*, & non *Tembul.* Outre plus que fi on demãde à quelque Arabe,ou Æthiopien, que c'eft que le Betre, foudain il vous refpondra,que c'eft *Tambul.* Auicenne, au liure 2. ch. 709.affeure,qu'il raffermit les genciues,qu'eft l'occafion pour laquelle les Indiens en mafchent continuellement:& vn peu apres, il adioufte qu'il cõforte & corrobore l'eftomach, qui eft vne des facultés pour laquelle les Indiës s'en feruent.Quãd à

Le Betre n'eft pas ce que nous autres apoticaires appellons Folium Indum.

Cadegi Indi.

Tambul.

à ce

ce qu'il luy attribue vne faculté froide au premier degré, & seche au second: ie pense que c'est l'exemplaire qui est corrompu (ou bien ce que les plus doctes Arabes croyent) que l'on a faussement attribué à Auicenne la description de ce temperament : car il aduient le plus souuent que le vulgaire se faut, en la cognoissance du temperament, lequel, par exemple, estime que le Poyure, le Cardamome, les oignons, sont froids. I'ay cogneu par experience que le Betre estoit chaud & sec, sur la fin du second degré, ainsi ie le coniecture, par son goust & odeur. *Temperament du Betre.*

Or le Betre a le feuilles presques semblables à l'arbre qui porte les limons, toutesfois vn peu plus longues & plus estroictes au bout, ayant tout de son long des veines ou petites costes, comme nous auons dit. On estime meilleur celuy qui est bien meur & qui est d'vne couleur iaunastre : encores bien que quelques femmes estiment meilleur celuy qui n'est pas bien meur, d'autant qu'il fait beaucoup plus de bruit dans la bouche quand on le masche. Il se corrompt incõtinent, si apres l'auoir fraischement cueilly on le manie longuement. *Histoire du Betre.*

Le betre au pays de Malaca, porte vn certain fruit comme tortu, semblable à la queuë d'vn lezart, b lequel ils mangent, le trouuant fort sauoureux. Ceste semence a esté apportée en Malaca, & ayant esté goustée, a esté trouuée de tresbon goust. *Fruict du Betre.*

On le plante comme la vigne, en y mettant aupres des paux, & eschalats, par lesquels il se puisse soustenir en rampant, comme fait le lierre en nostre pays.

Aucuns pour en tirer plus grand profit, le mari-

ent auec l'arbre qui porte le poyure, ou l'Areca: & en font aussi des beaux ombrages. Il veut estre soigneusement cultiué, & souuent arrousé.

ANNOTATIONS.

[a] Louys Cadamoste fait mention du Betre ou Betle, au cha.75. Les hommes & femmes dit-il, marchãt par la ville de calecut, maschent vne certaine feuille appellée Betle. Elle teint la bouche & les dents d'vne couleur roussastre: il ny a que ceux qui sont de bas lieu qui s'abstiennent de ceste coustume. Lors qu'ils portẽt le dueil, en signe de tristesse, ils s'abstiennent de l'vsage de ceste feuille, affin que les dents monstrent vne tristesse, & en lieu d'vne couleur roussastre, vne noirastre.

Louys Romain aussi, au 5. liure de ses nauigations, chap. 7. dit, que le Roy de Calecut espris d'vne grande superstition, s'abstient l'espace d'vn an des femmes, & fait veu de ne manger point du Betole. Ce sont feuilles semblables à celles du Citronier: qu'ils trouuent tresbonnes & tressauoureuses en leur manger ordinaire.

[b] Rascius mien amy, m'a fait voir vn fruit quasi tout sẽblable à celuy que nostre Autheur attribue au Betre. Il est de la longueur de deux trauers de doigts, ayant cinq petites siliques rondes, & longuettes, entortillées & tordues comme vne petite corde, ayant vñ goust aromatique & odorant, & & le pecoul longuet.

Tous ceux qui ont escrit l'histoire du Peru racontent, que les habitans de ce pays là, se plaisent fort de porter dãs la bouche, certaines racines, rameaux ou herbes, tout ainsi que les Orientaux se plaisent à leur Betre: principalemẽt qu'ils ont (au recit de Pierre Cieca) en frequẽt vsage, vne certaine herbe qu'ils appellent Coca, laquelle ils tiennent en la bouche, Chap.96 Caca.

che,

che, depuis le matin iusques au soir, encores qu'ils ne la maschent ny auallent Et que s'estans enquis, pourquoy ils la tiennent ainsi continuellement en la bouche, ils respondent que par l'vsage d'icelle, la faim & la soif, ne leur est aucunement facheuse, & que leurs forces en sont confirmées.

C'est vn arbre qu'ils appellent Coca, fort petit, ayant la feuille semblable au meurte, ou comme les autres veulent dire, semblable au Sumach, duquel les taneurs se seruent. Les feuilles de cest arbrisseau seichés au Soleil, sont conseruées & mises dans des paniers ou cabas longs, & estroits, contenans enuiron vingt & cinq liures, pour s'en seruir tous les iours.

En quelques endroits on plante ces arbrisseaux en certaines vallées, entre des montaignes, que les habitãs du lieu appellent Andes, depuis la Cité Guamanga, iusques à celle là, qui de l'argent a esté nommée des Espagnols, Plata: Ceste fueille de Coca est de si grand prix parmi eux, qu'ils l'estiment dauãtage que l'or, l'argent, & le pain. Et en lannee 1548. & quelques annees suyuantes, le prix du reuenu de chasque possession ou heritage auquel il est semé, a esté estimé des vnes huictante, des autres soixante, des autres quarante, & des autres vingt mille ducats par an. Du depuis ils se sont si curieusement adonnéz à les cultiuer, que maintenant il est à meilleur marché, il ne laissera pourtant d'estre tousiours fort cher: voire il y en a plusieurs encores auiourd'huy en Espagne, qui du traffic de la feuille de Coca sont deuenus extremement riches.

De la feuille Indiene. CHAP. XIX.

NOus auons assez declaré cy dessus, la differéce qu'il y a du Folium, d'auec le Betre, & qu'A-

uicenne en fait la diſcription de l'vn & l'autre, en diuers chapitres : c'eſt pourquoy ce ſeroit choſe ſuperflue de le repeter en ce lieu.

Tamala patra. Malabatrum. Cadegi Indi.

Les Indiens appellent la feuille Inde *Tamalapatra*, mot que les Grecs & Latins voulans imiter, l'ōt nommée d'vn nom corrompu Malabatrum, les Arabes *Cadegi Indi*, c'eſt à dire fueille Indique:car l'interprete d'Auicenne, l'a traduit de mot à mot. Partant il n'eſt pas appellé feuille par excellence, mais parce que Auicenne, au liure 2. chap. 259. la ainſi ainſi nommée. Car en ce que Actuarius eſcrit que les Mores l'appellent Tembul, il ſe trompe en cela, comme pluſieurs autres.

Hiſtoire de la feuille Inde.

La feuille Inde eſt ſemblable aux feuilles du citronier, [a] toutesfois plus eſtroicte au ſommet, de couleur verde, ayant trois coſtes tout de ſon long (qui eſt vne marque par laquelle elle eſt aiſée à cognoiſtre) ſentant aucunement au gyrofle, n'ayant toutesfois l'odeur ſi forte, comme la fleur de muſſcade, ou le nard, ny auſſi ſi ſubtile & penetratiue comme la Canelle.

Erreur de Dioſcoride & de Pline.

Ceſte feuille ne nage pas ſur l'eau, comme la lentille de mareſts, ſelon qu'a eſcrit Dioſcoride, au liure premier chap. vnzieſme, & Pline au liure 12. chap. 26. auſquels on en a fait acroire en la deſcription de ce Foliū:mais elle croit ſur vn grand arbre fort eſloigné des eaux, tant en pluſieurs autres endroits, qu'au pays de Cambaya. Que ſi vous demandés à quelque appoticaire du *Tamalapatra* (lequel ils appellent Gandis) ſoudain il vous entendra, parce que c'eſt leur langue maternelle & naturelle.

Gandis.

Ces feuilles n'ont pas l'odeur ſi forte comme le

Spica

Figure du Tamalapatra auec ſon petit rameau.



Spica Nardi, mais vn peu plus ſouefuë: & ne ſont pas cueillies de la façon que dit Dioſcoride, au liure

ure 1 chap. vnzieme, mais icelles cuillies, on les met en liasse, & se vendent en ceste sorte : elles ont vne couleur verde claire, & non blanchastre tirant sur le noir, celles qui sont entieres sont beaucoup plus prisées, d'autant qu'on á opinions qu'estans toutes entieres, elles conseruēt mieux leur faculté. Elles n'offencent pas le cerueau par leur odeur, comme les autres senteurs.

Pline, au liure 12. chap. 25. escrit qu'il y a en Syrie vn arbre, qui a les feuilles repliées, duquel on tire de l'huile pour faire vnguents, & que l'Ægypte en porte en grande abondance. Mais que le meilleur vient des Indes : qu'il y croist aux marests, ainsi que la lentille, qu'il est plus odoriferant que le Saffran, ayant vn goust salé, dont celuy qui tire sur le blanchastre n'est pas si bon, & doit auoir le goust du tout semblable au Nard : & en fin qu'estant boüilli auec du vin, il surpasse toute autre senteur.

Le Malabatrū ne croist ny en Syrie ny en Ægypte.

Ie ne sçay bonnement s'il en croist en Syrie ou en Ægypte. Ie m'en suis toutesfois enquis des Medecins de Memphis en Ægypte, de Damas, & d'Alep: mais tous d'vn mesme consentement ont asseuré, qu'il n'a pas l'odeur si forte que le Saffran, & qu'il n'est pas de la saueur du Nard : quand à ce qu'il escrit qu'en luy faisant faire vne ebullition auec le vin, son odeur surpasse toutes les autres, cela a peu estre vray en ce temps l'à qu'il l'a escrit, veu que le Benjuin de Boninas, l'Ambre, le Musc, le Calambac (qui est le plus excellent bois d'Aloës) drogues fort odoriferantes, n'estoyent pas encores cogneuës.

Auicenne, au liure 2. chap. 259. escrit, qu'il a les mesmes facultés que le Nard, & que ses feuilles sont

ont *Saisifram*, (les communs exemplaires ont *Sa-esefram*,) qu'il croist dedans les marests, & qu'il age sur l'eau comme la lentille palustre, n'ayant oint de racine,& qu'il y en a aucuns qui ont pen-é,qu'il estoit fort semblable aux feuilles du Nim-hea,[b] & que son huile a les mesmes facultés que e Laserpitium, & huile de Saffran, toutesfois qu'il uoit plus de vertu.

Mais estant chose certaine, que les Arabes ont ensuiuy en tout & par tout l'opinion des Autheurs Grecs,& comme ainsi soit que par cy deuant nous uons assés clairement monstré que l'opinion des Grecs est fausse, il ne nous a pas semblé bon d'en parler dauantage. Or ils s'accordent tous en cecy, qu'il prouoque l'vrine, qu'il fait bonne haleine, qu'il empesche que les artes ne rongent les vestemens,& qu'il a les mesmes facultés que le Nard. *Les Grecs ont ignoré l'histoire du Malabatrum.*

Aucuns des modernes escriuent,que le Malabatrum leur est incognu. Iceux selon mon iugement parlent fort accortement. Mais ceux se trompent grandement,qui disent que c'est la feueille de l'arbre qui porte le Gyrofle, veu que le pays où croissent les Gyrofles est esloigné de deux ans de chemin du lieu d'où on nous apporte le Malabatrum. *La fueille Indiène n'est pas la feuille des Gyrofles.*

Il y a aussi vn certain religieux de Sainct Françoys qui escrit qu'il croist en Æthiopie, & qu'on luy en auoit donné,auec ceste inscription, feuilles de Canelle.Mais il se trompe grandement, car en Æthiopie il n'y a aucun arbre qui produise ny Canelle,ny Folium.Il peut bien estre qu'on luy auoit enuoyé des feuilles de Canelle, parmy la Canelle mesme: car elles ne sont gueres differentes, à celle de la feuille des Indes,si ce n'est que la fueille de la *Le Foliū ne croist pas en Æthiopie.* *Feuilles de Canelle.*

Canelle

Canelle est plus estroitte,& moins aiguë, n'ayant pas ces trois costes ou nerfs, que nous auons dit estre au *Folium* des Indes.

Il ne seroit ja besoin d'vser de substituts pour le *Folium* des Indes,& autres choses, si les Medecins & Apoticaires Portugois estoyent plus diligens qu'ils ne sont:car on en pourroit apporter d'icy, en si grande quantité, qu'il y en auroit pour toute l'Europe.Mais en deffaut d'iceluy, ils peuuent se seruir de la feuille de Canelle, s'ils en trouuent,sinon du Spica Nardi, & non du Macis ou fleur de muscade, comme certains ont voulu. Auicenne aussi,au liure 2.chap.259.selon que de Bellune l'interprete,ordonne qu'il faut vser du Thalisaphar, c au lieu d'iceluy,mais i'ignore tout à fait, que c'est que signifie Thalisafar.

Substitut du Folium.

Thalisafar.

ANNOTATIONS.

a *Le folium des, Indes tel qu'il est icy escrit par nostre Autheur,nous est apporté encores auiourd'huy attaché à ses rameaux tendrelets,& s'il est tout entier,tout ainsi comme tu le vois icy tiré apres le naturel, ayant vn goust presque semblable au fueilles de Laurier, Il est fort different de la feuille du Girofle,que nous descrirons cy apres: L'escorce mesmes de ces rameaux desliés a vn goust fort aromatique. Aymé Portugois confond l'histoire d'iceluy auec celle du Betre,en son enarration vnziesme,& soixante huictiesme au chap.du Malabatre,& Malabatrin.*

Au demeurant ce petit traicté estant encores sur la presse ie receus de M.Iacques Antoine Corthuse,vn certain petit fruict de la forme d'vn gland, auec ceste inscription Fruict de Canelle, selon l'opinion de quelque vns

& des

& des autres, le Tembulconuoluoli des Indes. *Et ayant sçeu que ce fruict nous est par foys apporté auec le* Folium *vulgaire des Indes, & que ie presume que c'est la vraye & legitime Feuille Inde, selon la description qu'en fait Garcie du Iardin (veu mesmes que le fruit du Tembul est beaucoup different à cestuy cy, comme on peut recueillir de la description du Berte) i'ay mis peine de le faire peindre en çest endroit, de la mesme grandeur qu'il m'a esté enuoyé.*

b *Nostre Autheur escrit icy, feuilles semblables au Golfan, ceque i'ay tourné feuilles de Nymphæa, ou Roses d'Estan, par ce que ie ne sçauois comme le traduire autrement. Nos exemplaires ne parlent en aucun endroict de Golfan, mais bien du* Nereidem Indæ, *c'est à dire Nard Indic, ce qui est vn euident tesmoignage qu'e l'interprete d'Auicenne a erré en plusieurs lieux, ou qu'il se trouue vn autre Auicenne en langue Arabique.* **C'est ce fruit que tu vois peint au dessous du Tamalapatra. Golsan.**

c *I'estime que par Thalisaphar Auicenne entend ce qu'au liure 2. chap. 694. il escrit au Thalisphar, & que nostre Autheur au suyuant chap. nous dira estre signifié par le Macer des Grecs.*

De la Fleur de Muscade. CHAP. XX.

IL n'y a point de doute que le Macis duquel nous auons à traicter maintenant, ne soit beaucoup different du Macer des Grecs si nous considerons les facultés de l'vn & de l'autre. Et puis qu'aucuns des modernes a assés manifestement demonstrent ecy, il ne m'a pas semblé bon de faire vn recit en ce lieu de leurs argumens. Mais i'ay pensé qu'il suffira

fira ſi en peu de paroles, ie trace icy l'hiſtoire du Macis, & de la Noix muſcade, puis que ie tiens pour choſe aſſeurée, que pour le iourd'huy on ne ſçauroit dire que c'eſt, que le Macer des Grecs.

Hiſtoire de la Noix muſcade.

L'arbre donc qui porte la Noix muſcade, & le Macis, eſt de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles de meſme, mais plus courtes, & plus rondes. Ou pour mieux dire, c'eſt vn arbre fort ſẽblable au peſchier, ayant toutesfois les fueilles vn peu plus courtes. Il porte vn fruict couuert d'vne eſcorce fort eſpoiſſe, laquelle ſe vient à entr'ouuir par la maturité, & monſtre vne peau ou membrane deſlié, laquelle enuironne toute la noix auec ſa cocque. Ceſte membrane ſubtile & deſliée, eſt le Macis,

Nous ne faiſons point de mention de ceſte groſſe eſcorce exterieure, ou couuerture eſpoiſſe, encores qu'en ce pays eſtant confiĉte au ſucre, on en faſſe grand cas (veu meſmes qu'elle eſt odoriferante, & d'vne ſaueur agreable) pour les maladies du cerueau, de la matrice, & des nerfs. Le fruit donc eſtant meur, ceſte premiere eſcorce s'entr'ouurant, comme nous auons dit cy deſſus, de la meſme façon que ceſte eſcorce poignante, laquelle enuironne les chaſtaignes (ou pour mieux dire la pelure de nos noix) on voit le Macis rougiſſant comme eſcarlatte, choſe fort belle à voir ſur les arbres qui en ſont les mieux chargés. La noix eſtant deſſeichée, le Macis vient auſſi à ſe fendre: & ceſte couleur rouge ſe fanniſſant, il prend vne couleur comme dorée. Son prix eſt trois fois plus grãd que celuy de la Noix muſcade.

L'on apporte auſſi de l'iſle de Banda, la Noix muſcade dans des pots de terre, confite en ſel & vinaigre

Figure de la Noix muſcade maſle.



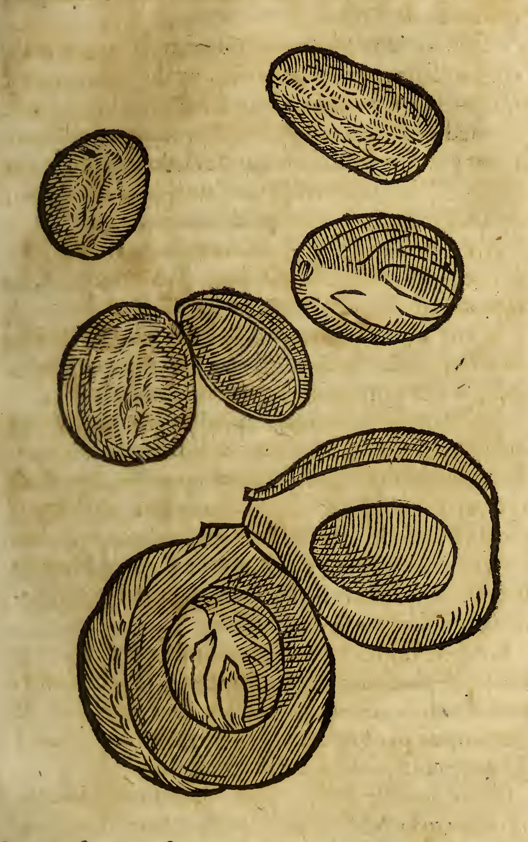
vinaigre, dont auçuns en mangent en ſalades.

Figure de la Noix muscade femelle.



mais l'on en apporte plus grande quantité de cel-
les

Figure de la noix Muſcade verde couppée.



les qui ſont confites au Sucre.

C'eſt arbre croiſt en l'iſle de Banda. Et s'en trou-

ue aussi, à ce que quelques vns disent aux Moluc-ques, mais qui ne portent aucun fruict, non plus que ceux de Zeilan. *

Les anciens Autheurs Grecs n'ont point eu la cognoissance de ceste Noix, ny de sa fleur, ainsi qu'Auerroës c mesme le tesmoigne, lequel met ce medicament au nombre de ceux que les Grecs n'ont pas cogneu: iaçoit que Serapion au liure des Simples, cha. 2. se fonde sur l'authorité des Grecs, en la description de ce medicament.

Auicenne en faict mention au liure 2. chap. 456. car ce qu'il descrit sous le nom de Thalisifar au liure 2. chap. 694. est le Macer des Grecs.

Ceux qui veulent que le Chrysobalan de Galien soit nostre Noix muscade, sont assez conuaincus par la forme, couleur, & temperament.

Au reste ceste Noix est appellée par les habitãs du lieu où elle croit *Palla*, & la fleur de muscade *Bunapalla*, en Decan la noix est appellée *Iapatri*, & la fleur de Muscade *Iaifol*. Auicenne au liure 2. chap. 503. escrit, que la Noix muscade est appellée en langue Arabique *Iausibaud*, c'est à dire, Noix de Banda, & le Macis *Besbase*, mot duquel ie n'ay iamais peu sçauoir la deriuaison.

Ce sont icy les vrays noms Arabiques, encores bien que plusieurs Mores, Arabes, & Turcs, se seruent d'autres noms, lesquelles sont deprauez & corrompus par l'iniure du temps, comme encores il s'en trouue plusieurs dans Serapion.

Or on appelle Macis ceste membrane desliée, qui couure la Noix muscade, à cause qu'il ressemble au Macer, que les Grecs peignent de couleur rouge.

Ie treuue icy vne cõtrouerse en nostre Auteur, car au ch. de la Canelle il dit que la Noix muscade y croit, & neãtmoins ici il dit que les arbres de muscades ne portent fruict.

Les anciens n'auoyent point de cognoissance de la Noix muscade

Talisiphar.

Chrysobalan de Galien.

Iaifol.

Iausibaud.

Besbase.

Le Macis a pris son nõ du Macer.

ANNOTATIONS.

On faict de l'huile du Macis fort propre aux maladies des nerfs.

a *Voyez les Commentaires de Matthiole, sur le premier liure de Dioscoride, de la medecine, au chap. du Macer.*

Louys Romain au liure 6. chap. 24. & Maximilian Transsyluain, en son traicté des Isles Molucques, descriuent l'histoire de la Noix muscade.

b *On nous apporte des Noix muscades toutes entieres, confites au sucre, desquelles la premiere couuerture est fort espoisse, comme des Noix communes de ce pays icy, la seconde est le Macis qui enuirõne vne cocque de bois, qui enclost la Noix muscade, ronde le plus souuent, encores que par fois il s'en trouue d'vne sorte, qui sont aucunement longuettes, qu'on appelle communement le Masle, & qu'on estime de beaucoup estre plus profitable aux femmes, que l'autre Noix. Nous auons faict mettre icy la figure de l'arbre portant la muscade, femelle & Masle, & aussi la muscade verde, où se voyent toutes ses parties bien tirees & disposees par ordre naturel.*

c *Il faut que nostre Autheur aye d'autres exemplaires d'Auerroës, que nous: ou bien qu'il y ayt faute aux nostres. Car selon nos exemplaires, Auerroës, au 5. de son Colliget, chap. 42. confirme son opinion par l'authorité de Galien.*

Des Gyrofles

CHAP. XXI.

IE ne trouue point que Dioscoride, ou Galien ayent fait mention des Gyrofles: iaçoit que Serapion en aye traicté par l'authorité de Galien. *Les Gyrofles ont esté incogneus*

à Dioscoride & à Galiẽ. Partant ie crois, ou que le liure de Galien auquel il discourt des Gyrofles soit perdu (car c'est à fausses enseignes que le liure de Dynamidiis est attribué à Galien) ou bien que Serapion en a escrit plustost de l'authorité de Paulus, que de Galien.

Pline fait mention des Gyrofles, au liure 12. ch. 7. en céste maniere: il y a (dit-il) aux Indes encores auiourd huy, certaine chose semblable au grain du Poiure, qu'ils appellent Gariophyllon, plus grand toutesfois, & plus fragile.

Calafur. Chãque. Armufel. Carrũfel. Le Cariophyllon, ou Gariophyllon, est appellé des Arabes, Perses, Turcs, & de la pluspart des Indiens, *Calafur:* Mais aux Molucques où tant seulement il croist, & en ces pays icy, il est nõmé *Chanque.* Quand aux noms *Armufel*, & *Carrumfel*, qui sont aux Pandectes, ou ils sont corrompus par l'ignorance de l'Imprimeur Arabe, ou par le vice du temps. Mais il n'est ja besoin de disputer des noms, puis que la chose est toute claire & notoire.

Où croit le Gyrofle. Isles Molucques. L'arbre des Gyrofles porte fruict tãt seulemẽt aux Molucques. Le Gyrofle, comme i'ay dit, croist tant seulemẽt aux Isles Molucques, lesquelles sont cinq en nombre (dont la principale est Giloulo) non trop esloignées, ny aussi trop proches de la mer. Il croist aussi en Zeilan, & en certains autres lieux: mais l'arbre ne porte point de fruict, si ce n'est aux Molucques.

Histoire du Gyrofle. C'est vn arbre semblable au Laurier, & en forme, & en grandeur, ayant les fueilles aussi de Laurier, mais plus estroittes, des rameaux en abõdance, grande quantité de fleurs, lesquelles sont premierement blanches, apres verdoyantes, & finalement roussastres, & icelles endurcies, c'est le Gyrofle mesme [a], qu'õ nomme des clouds, parce qu'il a vne

vne teste comme vn choud, ayant quatre detelettes l'vne à l'opposite de l'autre, en forme d'estoille. Il croist aux extremités des branches, comme le Meurte. Sa fleur estant verde (comme i'ay appris par personnes dignes de foy) est si odoriferante, qu'elle surpasse en bõne senteur, toutes les autres fleurs. Ceux qui le cultiuent, battent les plus hautes brãches, apres auoir nettoyé le dessous de l'arbre : car il n'y croist point aucune espece de graine, par ce qu'il attire à soy, tout le suc & l'humeur de la terre qui est aux enuirons. Quand les Gyrofles ont esté abbatus de l'arbre, on les fait seicher durant trois iours, & puis apres on les serre, & enuoye en Malaca, & autres Prouinces. Les Gyrofles qui demeurent sur l'arbre deuiennent gros (nous les appellons communement Antophes) & ne different point des autres, sinon qu'ils sont vieux: partant est mal à propos ce qu'Auicenne, au liure 2. chap. 318. dit, que ce fruict qui est ainsi gros, est le masle. C'est vn signe de bonne cueillette, quand l'arbre iette plus grande abondance de fleurs, que de fueilles: c'est pourquoy on ne doit pas trop battre les arbres, parce qu'vne secousse trop vehemente & trop forte, fait deuenir l'arbre sterile. Les pecouls longuets, desquels pendent les fleurs, sont appellez communement Fusts. Les fueilles n'ont pas vne si souëfue odeur, comme les Gyrofles: & les rameaux mesmes ne sont aucunement odoriferans, s'ils ne sont quelque peu seichés. *Fusts.*

L'arbre des Gyrofles vient de soy-mesme sans estre planté: car il croist par le moyen des Gyrofles qui tombent en terre. D'autant que cest arbre n'ayant iamais faute de pluye, qui dõne nourriture au *On ne plante point l'arbre du Gyrofle.*

fruict qui est tôbé en terre, il en naist des petits arbrisseaux, lesquels dans huict ans, paruiennent en leur parfaicte grandeur, & durent l'espace de cent ans, come tesmoignent les habitans du lieu.

En quel temps se recueille le Gyrofle.

La cueillette du Gyrofle se fait, despuis le 15. de Septẽbre, iusques en Ianuier & Feurier, non auec la main comme aucuns on voulu dire, mais bien auec vne violente flagellatiõ, comme nous auons dit.

Ceux ce trompent, qui pensent que l'abre du Gyrofle & de la noix muscade, sont vn mesme. Car la noix muscade a les feuilles presque rõdes, semblables à celles du Poyrier. Et le Gyrofle a ses feuilles cõme le Laurier. [b] Dauantage la muscade est apportee de l'Isle de Bãdan, q̃ est fort esloignée du pays où croist le Gyrofle. Auicenne, au liure 2. chap. 318. escrit, que la gomme des Gyrofles, est de mesme vertu & efficace, que la Resine du Terebinthe. Pour ceste raisõ ie me suis enquis de ceux qui apportent les Gyrofles des Isles Molucques, lesquels disent n'auoir iamais veu telle sorte de gomme. [c] Ie ne veux pas nier que presque toutes sortes d'arbres produisent gõme, principalement s'ils sont entamés : mais iusques à present, personne ne l'a experimenté, que ie sçache.

Gomme de Gyrofles.

I'entends que les Gyrofles n'ont esté en aucun prix entre les Molucquois, iusques à ce que les habitans de la Chine y estant arriuéz, en porterẽt en leur pays vne grande quantité, & de là aux Indes, en la Perse, & en l'Arabie. On dit que pour les cõseruer en leur bonté, il les faut asperger d'eau marine, autrement ils se pourrissent.

Molucquois ne tenoyent ia tis con te du Gyrofle.

L'vsage des Gyrofles est fort diuers, tant pour l'apprest

Rameau verdec les feuilles, & le fruict du Gyrofle.



l'appreſt des mets, que pour les medicamens : au pays toutesfois de Iaua, les plus gros & eſpois ſont

Rameau sec chargé du Gyrofiel.



de requeſte:& parmi nous,les plus petis & menus, leſquels eſtans enuoyez verds, ſont mis en com-

poſte

poste par les Molucquois, auec vin aigre & Sel: mais ils cõfissent au Sucre les plus tẽdres, qui sont tres-agreables à la bouche. Les femmes Portugoises qui habitẽt en ce pays icy, en distillẽt de l'eau, qui est d'vne merueilleuse & soüefue odeur, & fort propres aux maladies du cœur. Quelques vns aussi fõt suer ceux qui ont la verolle, auec des Gyrofles, Noix muscades, Macis, & du Poyure long, & noir. Les autres appliquent la poudre du Gyrofle sur la teste, contre les douleurs d'icelle, prouenantes de cause froide. Les Indiennes & Portugoises, maschent les Gyrofles, pour se faire auoir bonne haleine.

Gyrofles confits.

Eau de Gyrofle distillée.

Il croist des fleurs mesmes en la Chine, lesquelles à cause de leur senteur sont appellées Gyroflées, lesquelles toutesfois n'ont vne si soüefue odeur, que celles lesquelles nous cultiuons de par deçà. Il y a aussi en l'Isle appellée S. Laurens, vn certain fruict de la grosseur d'vne auellaine auec sa cocque ou vn peu plus gros, qui a l'odeur du Gyrofle, duquel l'on n'a encores trouué l'vsage.

Gyroflées.

Fruict qui sent les Gyrofles.

ANNOTATIONS.

a *Voire le Gyrofle n'est autre chose que le rude commencement du fruict, comme il est aisé à voir aux põmes, poires, pesches, & plusieurs autres: car la fleur qui a quatre petites fueilles au sommet de ce rude commencement de fruict, est remplie de plusieurs fibres, de mesme presque que la fleur du Meurte. Louys Romain a descrit aussi le Gyrofle, au 6. liure chap. 25. & Maximiliã Transsyluain, en son traicté des Isles Molucques. Mais quand à la description qu'en fait M. Paul Venetien, au liure 2. chap, 38. c'est*

38. c'est vne autre plante du tout diuerse.

b La fueille du Gyrofle est fort semblabla à celle du Laurier, ayant toutesfois le pecoul plus longuet. Nous en auons veu par fois de telles, mises en composte, ensemble auec les rameaux du Gyrofle. Nous auons tasché de les representer auec la fueille & le fruict.

c Entre les Gyrofles qu'on apporte à Anuers, il se trouue par fois vne certaine gomme noire, tirant sur le roux, qui à dire verité sent bon, laquelle iettée sur des charbons ardens, rend vne odeur de Gyrofles. Ce sera possible ceste sorte de gomme, de laquelle faict mẽtion Auicenne, ce que toutesfois ie n'oserois asseurer, veu que nous ne sçauons pas encores ses vertus & facultez.

Vraye description du Gyrofle.

Nous pouuons bien asseurer suyuant le rapport de quelques Hollandois qui depuis quelques annees en çà, ont esté en Iaua, & aux Molucques, que les arbres portans les Gyrofles ne sont pas de moindre hauteur que nos Poiriers ou Pommiers: Ils viẽnẽt en Anboyna, Ternate, Motir, Bacian, Marigeran, Matthian, & Tidor principalement: de ces deux derniers lieux viennent les meilleurs. Les fleurs ressemblent fort à celles de nos Cerisiers, elles ne sont blanches, mais d'vne couleur cerulee fort belle, chascune de leur petite feuille distinguee & rayee de trois veines blanches, quand aux filets qui sont au milieu de la fleur, ils sont d'vne couleur pourpree: nous auons tasché de te faire voir le pourtraict d'vn rameau de l'arbre, auec ses feuilles & fruicts, exprimez apres le naturel, voilà ce qui se peut dire du Gyrofle, suyuant le rapport des tesmoins oculaires de nostre temps.

Du Poyure. CHAP. XXII.

Lieu où croist le Poyure.

IL vient vne grande quantité de Poyure au pays de Malauar, par toute ceste cõtrée maritime, la-

quelle va depuis le Promontoire de Comorin,iusques au pays de Cananor. Il croist aussi aux lieux maritimes de Malaca, mais non si bon que celuy d'icy dessus,& est pour la plusꝑart vuide & leger. Il vient aussi aux Isles voisines de Iaua, en Sunda,en Cuda,& autres lieux. Mais tout cestui-cy est porté en la Chine,& est consumé au pays mesme,d'où il vient,excepté celuy qui est porté au pays de Pegu & Martaban. La plus grande partie de celuy qui croist en Malauar, est employée pour les habitans du lieu,iaçoit que la contrée ne soit pas de grande estenduë; il s'en consume aussi quelque peu, par ceux qui habitent du long de la marine dudit pays: partie est portée en Balagate dans des cuirs de bœuf:& grande quantité(encores qu'il soit deffendu par le Roy) est emportée par la mer Erithrée hors du pays, par les Mores, qui est vn larrecin commis par ceux dudit pays.

Ce sont les contrées esquelles croist le Poyure, encores bien qu'il s'en trouue au dessous de Cananor, du costé de Septentrion : mais en si petite quantité qu'il ne suffit pas pour les gens du pays, qui mesmes ont besoin qu'on leur en apporte d'ailleurs. Car ceste plante ne croist pas és lieux deserts & miterrains.Et est assez euidét par les cartes topografiques, combien ces regions sont esloignées du mont Caucase. *Il ne croist point de Poyure au mont Caucase.*

En langue Malauarique on la nomme *Molanga*, & en Malacitaine *Lada*, des medecins Arabes, & du commun *Filfil*. Encores qu'Auicéne au liure 2. chap. 557.& 558.Selon la traduction de Bellune,il est appellé *Fulful*, & le Poyure long *Darfulful*, & *Fulfel*, lequel Serapion a suiuy au liure des Simples *Molanga. Lada. Filfil. Fulful. Darfulful.*

ples chap.367.l'vn & l'autre Arabes. En Guzarate & Decan *Meriche*,en Bengala *Morois*:& le Poyure long qui ſeulement croiſt en Bengala *Pimpilim*.On ne ſe doit esbahir ſi Theophraſte, au liure 9.chap. 22.Dioſcoride au liure 2.chap.153.& Pline qui les a ſuiuy en pluſieurs choſes,au liure 12.chap.7. ont ignoré la forme, & les marques de la plante du Poyure, & qu'en la deſcription d'icelle, ils ayent creu ceux du pays, à cauſe de la grande diſtãce des contrées. Mais on ſe doit bien eſtonner, que les Arabes, & quelques vns des modernes ont failly en ce meſme endroit.

Meriche. Morois. Pimpilim.

Hiſtoire du Poyure.

On plante ceſte plante de Poyure au pied d'vn autre arbre. (Ie l'ay veu le plus ſouuent plãter aupres de l'arbre de *Fauſel*,ou de la Palme) ayant de couſtume de monter iuſques au ſommet d'iceluy en s'entortillãt:elle a les fueilles rares, de la figure du Limonier: mais vn peu moindres & poinctuës, verdes au bout,d'vn gouſt aucunement chaud,participant quelque peu à celuy du Betre, ou Betle, duquel nous auons parlé cy deſſus. Le fruict eſt joinct l'vn à l'autre comme le raiſin; les grappes du Poyure ſont plus petites, & le fruict plus petit, touſiours verd iuſques à ce qu'il ſoit ſeiché,&qu'il aye atteint ſa parfaicte maturité, laquelle eſchoit enuiron ſur le milieu du moys de Ianuier. Sa racine eſt petite, non ſemblable au Coſte, comme a voulu Dioſcoride,au liure 2.chap.150,d'autant que le Coſte n'eſt pas vne racine: mais bien vn bois, comme nous dirons en vn chap.à part.

Erreur de Dioſcoride.

Differẽce fort petite entre la plante du Poyure blãc, & noir.

Il y a ſi peu de difference entre la plante qui porte le Poyure blanc, & celle qui porte le noir, que malaiſement ſe peut-elle diſcerner, ſi ce n'eſt par

Raisin du Poyure blanc tiré au vif.



par les habitãs du lieu mesme: tout ainsi que nous ne recognoissons point le Sep qui porte le raisin blanc,

blanc, d'auec celuy qui porte le noir, si n'est lors qu'il a ietté des raisins, & qu'ils sont meurs.

Poyure long. La plante qui porte le Poyure long, est bien differente à celles-cy, car elle n'a nō plus de semblance auec icelles, qu'vne febue auec vn œuf: dauantage le Poyure long croist en Bengala, qui est distant de plus de cinq cens lieuës de Malauar, d'où vient le Poyure blanc & noir.

Le prix du Poyure long en Bengala, est d'vn escu & demy d'or de Portugal, pour quintal. Mais en Couchin où il croist quantité de Poyure noir, les cent liures se vendoyēt coustumierement cinq escus d'or: mais depuis quatre ou cinq années en çà, qu'on a commencé à en porter aux autres Prouinces, on les vend quinze ou vingt escus d'or. Le prix du Poyure noir, est de deux escus & demy de Portugal pour quintal, sur le lieu où il croist: & en Bengala douze escus de Portugal, pour le mesme poids.

Poyure blanc rare. Les plantes qui portent le Poyure blanc sont fort rares, & encores ne croissent que bien rarement en certains lieux de Malauar, & de Malaca: l'on en sert sur la table des grands, car ils en vsent comme nous du sel. [a] Ils asseurent qu'il resiste cōtre les poisons & venins, & qu'il est fort propre pour les yeux, ce que Dioscoride mesmes, au liure 2. chap. 150. a remarqué, & pleust à Dieu qu'il eust aussi veritablement descrit toute l'histoire de ceste plante, comme cela. Ie ne me souuiens point d'auoir iamais ouy ce mot de Brasma, qui se lit dans Dioscoride, ny Brechmasin, duquel parle Pline, au liure 12. chap. 7.

Brasma. Brechmasin.

Les raisins du Poyure noir encores verds & non

moeurs,

Figure du Poyure noir.



Le temperamẽt du Poyure.

mœurs,ſont mis en compoſte auec du vin aigre & du ſel, b & gardés pour l'vſage.

Les Medecins Arabes & Perſiens,conſtituent le Poyure chaud au troiſieſme degré. Mais les Empiriques, tels que la pluſpart des Medecins Indiens, diſent,qu'il eſt froid,comme auſſi pluſieurs autres drogues aromatiques qui eſchauffent.

Or ie prieray tous les medecins, qu'au lieu du Poyure blãc (qui eſt plus chaud & plus odoriferãt) ils n'ordonnent du noir, ſinon qu'à faute dudit blanc.De meſmes auſſi qu'au lieu du blanc,ou noir ils ne mettent point le long, veu que ce ſont plantes du tout diuerſes, & que le blanc, & le noir, ſe reſſemblent le plus.

Poyure Canarin.

Mais à celle fin que ie ne laiſſe en arriere aucune eſpece de Poyure, ie feray icy mention de ce Poyure,qui en langue Malauarique,a pris ſon nom de Canara.C'eſt vn Poyure vuide & leger, duquel ils ſe ſeruent pour euacuer la pituite du cerueau, & pour la douleur des dents auſſi: & quelques vns contre la paſſion cholerique.Il m'a ſemblé ſuperflu de deſcrire la forme d'iceluy,parce qu'on n'en porte point en Portugal.

ANNOTATIONS.

Louys Romain,au liure 5.chap.14.& au liure 6.chap. 19.a deſcrit auſſi l'hiſtoire du Poyure,mais differente vn peu de celle de noſtre Autheur.

a *I'ay veu à Lisbonne du Pouyre blanc,meſmes en ay apporté de là auec moy,qui auoit le grain tout plain,ſans aucunes rides, plus acre & plus odoriferant que le noir, duquel toutesfois on ne tenoit conte à Lisbonne. Nous en pourrions recouurer des Indes, au moins ce que nous en aurions de beſoin pour les medicamens, ſi les Apoticaires*

Portu

Poyurier de Theuet.



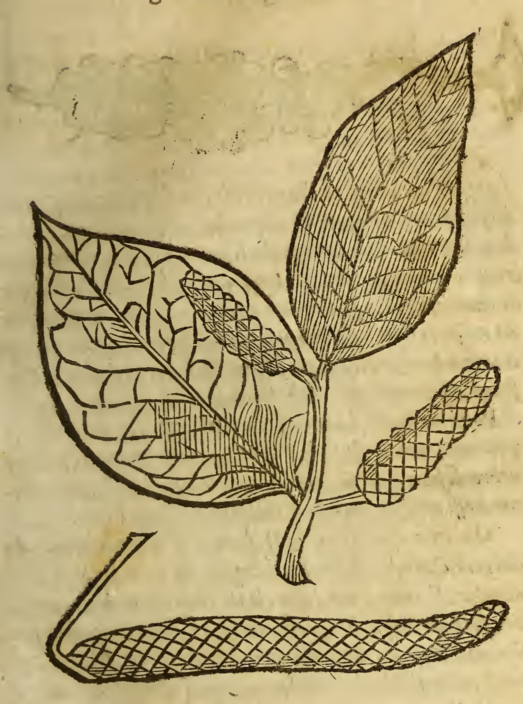
Portugois estoyent plus diligens qu'ils ne sont. Il s'en trouue toutesfois à Anuers, chez les espiciers & Apoticaires meslé auec le noir.

Poyure Ethyopique.



b. *On peut aussi trouuer à Anuers de semblables grappes de Poyure mises en composte, auec des racines de gingembre*

Figure du Poyure long.



gembre, lesquelles sont longuettes & gresles, & non si serrée, que celles de nos raisins. Nous en auons icy fait adiouster la figure apres le naturel.

Anciennement on souloit amener à Anuers, vne autre espece de Poyure que les Portugois appelloyent Pimienta del Rabo : *c'est à dire Poyure à queuë. Mais le Roy de de Portugal craignant que le vray Poyure n'auilit par*

Poyure à queuë.



l'apport de cestuy cy, il deffendit de n'en plus apporter. Ceste sorte de Poyure estoit presque semblable aux Cubebes, soustenu d'vn petit pecoul, rond, plein, quelque peu ridé, noirastre, ayant vne mesme acrimonie que le Poyure aromatique, les grains liez ensemble comme vne grappe de raisins, (ainsi que nous l'auons appris de ceux qui en auoyent veu) quelques personnes doctes ont pensé que c'estoit l'Amomum, mais abusiuement.

Pour contenter la curiosité du lecteur, i'ay voulu faire voir vne autre sorte de Poyure, lequel est porté par vn arbre descrit par Theuet: Tu en verras icy la figure, comme aussi celle du Poyure Ethiopique.

On en a apporté de ceste sorte de Poyure à queuë de Guynee, c'estoyent certaines grappes les vnes longues d'vne once, les autres de deux, les autres de trois attaché à des pecouls desliés, les grains ronds & beaucoup plus petits que ceux du vray poyure, fort durs & solides, & presque de semblable couleur n'ayant pas guiere moins d'acrimonie: mais on n'a peu sçauoir au vray s'il est d'vne plante rampante comme le Poyure qui vient des Indes Orientales. Nous auons aussi fait en sorte par nostre diligence de recouurer la figure d'vn raisin tant seulement, du Poyure à queuë, laquelle a esté inserée cy dessus.

Des Cubebes. Chap. XXIII.

ENcores que fort rarement nous nous seruions des Cubebes en l'Europe, si ce n'est aux compositions, toutesfois les Indiens en vsent fort souuent macerées en du vin, pour se prouoquer à luxure; l'ō s'en sert aussi au pays de Iaoa, pour r'eschauffer l'estomach.

Ce fruit est appellé par les Medecins Arabes *Cubebe* & *Quabeb*, du vulgaire *Quabebechini*: En Iaoa où il croist en abondance *Cumuc*, de tous les autres Indiens, excepté en Malayo *Cubabchini*. Le nom n'a point esté donné à ce fruict, parce qu'il croisse en la Chine, veu qu'il y est porté de Cunda, & Iaoa, où il y en a grande quantité, mais d'autant que les habitans de la Chine, qui nauigeoyent l'Occean Indique, amenoyent ce fruict, qu'ils auoyent achepté aux Isles cy dessus nommées, aux autres ports de mer des Indes & villes de traffic, parmy d'autres marchandises. *Cubebe. Quabeb. Quabebechini. Cumuc. Cubabchini.*

Ceste plante est fort semblable au pommier vulgaire, toutesfois vn peu moindre, ayant les feuilles du Poyurier: mais vn peu plus estroictes: rampant sur les arbres comme le Lierre, ou pour mieux dire comme le Poyure: elle ne ressemble point au Meurte, ny de ses feuilles, ny d'autre chose. Le fruict est attaché en forme de grappe de raisins, non serré & ioint comme vn raisin, mais chasque grain pendant de son pecoul particulierement. Sa fleur est fort odoriferante. Ceste plante est sauuage, venant d'elle mesme, non domestique, & de laquelle il n'y a plusieurs especes, comme ont esti- *Histoire des Cubebes.*

Erreur des Moynes. mé mal à propos les Moynes commentateurs de Mesue, sur la fin de la premiere partie, distinction premiere, chap. 36.

Cubebes boüillies. Ce fruict est en si grande estime au pays mesmes où il croist, que les habitans le font boüillir auant que de le laisser transporter hors de leur pays, craignans qu'il ne soit semé autre part.

D'où vient à mon opinion qu'il est plus subjet à se gaster & corrompre, tant en ce pays icy, qu'en l'Europe.

I'ay sçeu toutes ces choses par des Portugois personnes dignes de foy, qui ont demeuré long temps en l'isle de Iaoa.

Les Cubebes ne sont pas Poyure. Ce n'est pas vne espece de Poyure (cõme aucuns pensent) par ce qu'on en apporte beaucoup de Cũda, qui ne differe en rien à celuy de Malauar. Et ceste plante cy auec son fruict est de diuerse espece, & n'ẽ croist que fort peu en ce pays là.

Matthieu des Forests au chap. 381. pẽse, selon l'auctorité de Serapion & des autres Arabes, que les *Erreur de Matthieu des Forests.* Cubebes ne sont autre chose, que le Meurte sauuage de Dioscoride, qu'ils appellent du Rusc, ou bien le Carpesium de Galien. Mais il se trompe. Car Serapion & les autres Arabes, qui n'estoyẽt pas beaucoup versés en la lãgue Grecque, estimans que Galien & Dioscoride n'ayent rien laissé en arriere, s'ils trouuoyent quelques facultés au simples descrits par les Grecs, lesquelles fussent conuenantes auec celles qui sont aux medicamens qui croissent aux Indes, lesquels ne leur estoyent cogneus que par ouyr dire, soudain ils ont creu que c'estoyent les mesmes medicamens. Or que ce ne soit point du Meurte Sauuage, cela est si clair, qu'il n'est pas de besoing

besoing de le monstrer d'auantage.

Quand au Carpesium ie pourrois bien monstrer par argumens & raisons, que c'est autre chose que les Cubebes, mais il n'est pas besoing de ce faire. *Le Carpesium & les Cubebes chose fort differente.*

On prise fort le Carpesium de Ponte, & dit-on qu'il en croist grande quantité en Syrie. Mais si les Cubebes sont le Carpesium, pourquoy les Turcs & Syriens vont querir des Cubebes aux Indes, & les acheptent bien cheres, veu qu'ils en pourroyent auoir en leur pays, & sans grands frais? Galien aussi au liure premier des Antidotes, descrit le Carpesium, le disant estre mince & deslié, cóme des festus.

Et qui ne void combien ces Cubebes sont differentes d'auec le Carpesium? Il y en a eu qui ont osé asseurer, que les Cubebes estoyent semence d'Agnus castus: mais d'autant que l'histoire & facultés entierement differentes de l'vn & de l'autre, aneantissent du tout ceste opinion, i'ay iugé estre chose superflue d'en parler plus auant. *Les Cubebes ne sont semence d'Agnus castus.*

Le Fagara d'Auicenne.



Les facultés des Cubebes, m'ôt remis en memoire l'hi-

stoire du Fagara d'Auicenne, qui a presque les mesmes vertus que les Cubebes. Voyant donc que ie n'auois lieu plus commode en ce petit abregé, auquel ie peusse inserer sa figure & histoire, il m'a semblé bon de la mettre en ce lieu.

Le Fagara doncques est vn fruit de la grosseur des ciches de belier, couuert d'vne escorce deslié, entre cẽdré & noir, ayant au dessoubs vne cocque mince, laquelle contient vn noyau asés solide, couuert d'vne membrane desliée & noire. Le fruict tout entier est tellemẽt semblable, tant en grãdeur forme & couleur, à celuy que vulgairement nous appellons cocque de leuãt, que de premier abord l'on se peut tromper, & le prendre l'vn pour l'autre.

Auicẽne en parle, au chap. 266. en ceste maniere; Qu'est ce que Fagara? c'est, dit-il, vn grain semblable à vn pois ciche ayant vn grain Mahaleb, qui en son creux contient vn grain noir, cõme le Scebedenegi, & est apporté de Sofala. Il le met au rang des choses qui eschauffent & desseichent au troisiesme degré: & escrit en outre, qu'il est fort propre aux froidures de l'estomach & du foye, qu'il aide à la digestion, & qu'il resserre le ventre.

Du Cardamome, ou Maniguette.

CHAP. XXIIII.

Cardamome.

LE Cardamome est vne drogue aromatique, assés cogneuë en ces quartiers-là, ausquels elle est en grand vsage. On en transporte la plus grande partie en l'Europe, Afrique, & Asie.

Ie laisse à disputer à d'autres si c'est bien ou mal, que ce nom de Cardamome luy a esté donné. Auicenne, au liure 2 chap. 159. faict vn chapitre particulier du Saccolaa, duquel il dit y en auoir quatre, especes

ſpeces,l'vne qui eſt appellée *Saccolàa Quebir*, c'eſt à dire,grãd,l'autre eſt appellée *Saccolaa Ceguer*,c'eſt à dire,petit. Par ces noms l'vn & l'autre Cardamome ſont cogneus aux medecins Arabes, & aux marchands. *Saccolaa Quebir. Saccolaa Ceguer.*

Il eſt appellé en Malauar *Etremelli*, en Zeilan *Encal*,en Bengala,Guzarate,& Decan,parfoys *Hil*, parfois *Elachi*, & ce entre les Mores, car des Gentils qui habitent en toutes les ſuſdictes prouinces, il eſt appellé *Dore*. Laquelle diuerſité a engendré ceſte grande confuſiõ de noms entre les Autheurs Arabes, (car les vns ont vſé de mots Indiens, les autres des Arabiques) & vne plus grande occaſion d'errer.Car en ce que Serapion en appelle l'vn *Saccolaa*,l'autre *Hilbane*, il y a faute au liure, & falloit eſcrire *Hil* tant ſeulement. Que ſi nous y voulons adiouſter *Bane*, il faudroit pluſtoſt dire *Bara*,qui en langue Canarine ſignifie grand. *Etremelli. Encal. Hil. Elachi. Dore. Hilbane.*

Ce donc que tous les Aucteurs, Arabes appellent *Saccolaa*,& Auicéne appelle *Saccule*,ou *Elachi*, n'eſt autre choſe ſinon ce que vulgairement on appelle Cardamome,lequel a eſté entierement incogneu tant aux anciens Grecs que Latins, comme il ſe peut aiſément recueillir de leurs eſcrits. Car Galien, au liure 7. des Simples medicamens, eſcrit, que le Cardamome, n'eſt pas de faculté ſi chaude que le Naſturtium,mais qu'il eſt plus ſouëf & plus odoriferant, auec vne certaine amertume: toutes leſquelles marques ne conuiennent pas à noſtre Cardamome,comme l'experience l'enſeigne. Dioſcoride,au liure premier, chap. 5. louë & priſe fort celuy qui vient de Comagene,Armenie,& du Boſphore (encores qu'il diſe qu'il en vient aux Indes, *Le Cardamome a eſté incogneu aux anciens.*

&

& en l'Arabie) & escrit que pour le bien eslire & choisir, il faut qu'il soit plein, malaisé à rompre, d'vn goust acre, vn peu amer, qui donne à la teste par son odeur vehemente. Au rebours nostre Cardamome est transporté en ces pays-là, desquels Dioscoride dit que le sien est apporté, & si n'est malaisé à rompre, ne donne point au cerueau, ny n'est amer, & n'a vn goust si acre que les Gyrofles.

Quatre especes de Cardamome, selon Pline.

Pline, au liure 12. chap. 13. escrit, qu'il y a quatre especes de Cardamome: il y a, dit-il, vne sorte de Cardamome fort semblable à ceux-cy, & de nom, & de fruict, ayãt la semence vn peu longuette. On le moissonne de mesme façon en Arabie. Il y en a quatre especes. L'vne qui est fort verde & grasse, ayant les angles poinctus, malaisés à froisser, duquel on fait grãd cas. La seconde, est d'vne couleur rousse, tirãt sur le blãc. La troisiesme, plus petite & plus noire. La pire de toutes est bizarre, fort aisée à estre brisée, & d'vne fort petite odeur: la vraye, doit estre semblable au Costus. Ceste espece croist en Mede. Voila ce qu'en escrit Pline, bien que Dioscoride & les autres Grecs ne facent qu'vne espece de Cardamome.

Mais pas vne des susdites n'a rien de commun auec le nostre, lequel doit estre fragile, sa gousse blancheastre, & les grains noirs au dedans.

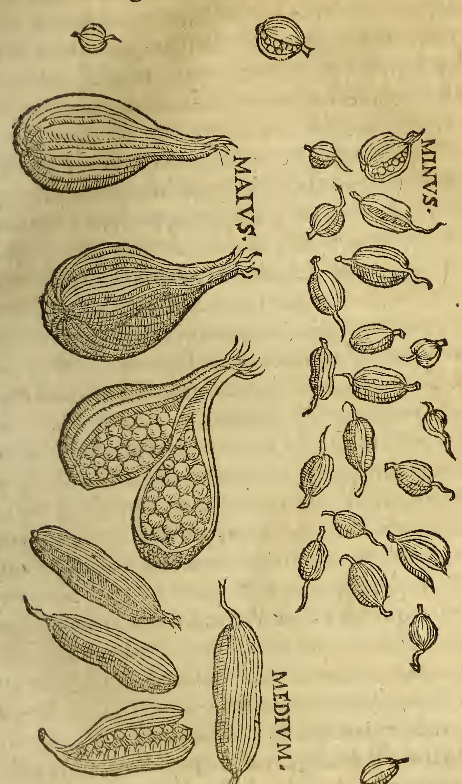
Histoire du Saccolaa.

On le seme comme les legumes, croissant de la hauteur d'vne coudée, à la plante duquel pendent des gousses, lesquelles contiennẽt par fois iusques à vingt grains, comme a escrit Cordus sur le premier liure de Dioscoride, de la grosseur d'vn glãd, ou de l'auellaine.[a]

Dauus de Terence.

Girard de Cremone l'interprete, [b] ce Dauus de Terence

Figure des Cardamomes.



Terence qui trouble tout, a donné occasiō à ceste erreur, lequel n'ayant la cognoissance de ce medicament,

cament, luy a donné vn nom Grec à la fãtasie:bien qu'il eust esté meilleur de luy laisser son vray nom Arabique en son entier,& sans le changer.

Erreur de Ruel. *Siliquastrũ est le Poyure rouge & long de l'Amerique.*

Il est assez notoire à vn chascun, combien l'opinion de Ruel, au liure 2. chap. 5. est erronnee, qui nous propose le Capsicum ou Siliquastrum, pour le Cardamome de la Moree.

Erreur de Lacuna, Meleguete. Noyelle.

Et pour respondre à ce que Lacuna, au liure premier chap. 5. de ses Commentaires sur Dioscoride escrit, vsant assés mal à propos d'inuectiues cõtre les Arabes. Ie diray, que ny sa Meleguete, n'est le Cardamome de Dioscoride, d'autãt que Dioscoride ne l'a iamais cogneuë, ny aussi que le Cardamome grand, n'est pas de couleur cẽdrée: ny aussi ceste troisiesme espece de Noyelle, laquelle il dit: qu'on vend par les boutiques, car il ne croist point en toutes ces prouinces de Noyelle.

Au reste ie ne contrediray pas beaucoup à ceux qui estiment que le *Cordumeni* des Arabes, est le Cardamome des Grecs: d'autant que le *Saccolaa* d'Auicenne & de Serapion, a esté incogneu aux Grecs, cõme nous auõs dit cy dessus. Mais il ne leur concede pas, qu'il ne faille point vser du *Saccolaa*, d'autant que les Grecs n'en ont rien escrit, car l'on a plusieurs fois experimenté qu'il est fort profitable contre plusieurs maladies: & suis d'aduis qu'on en vse en toutes les compositions des Arabes, & des modernes, qui ont ensuiuy lesdits Arabes.

La Meleguette n'est pas le Cardamome.

Quand à la Meleguette, laquelle aucuns appellent graine de Paradis, de laquelle on se sert en l'Europe au lieu du petit Cardamome, i'ay appris que ce n'estoit pas le Cardamome, d'autant que

tant

tant en Espagne qu'aux Indes, ie me suis souuent enquis de ceux qui de Portugal estoyent allés en Malaguete, à sçauoir mon s'il y croissoit du *Caco-laa* ou *Saccolaa* (qui est ce que nous appellons Cardamome) lesquels tous m'ont respondu que non, & derechef ayant demandé aux Indiens, si la Meleguete croissoit en leur pays, m'ont semblablement dit que non. Ie trouuois toutesfois qu'Auicenne appelle la *Meleguete*, *Combasbague*, & qu'il escrit qu'elle estoit apportée de çofala, Prouince proche de Malaguete, ne me semblant pas vray-semblable qu'Auicenne homme si docte aye escrit deux chapitres diuers d'vne mesme chose. Mon esprit estant occupé de ces cogitations, ie rencontray fort à propos en Couchin vn marchand Turc, qui estoit Iuif, lequel disoit qu'entre autres drogues il auoit charge d'achepter du *çacolaa Quebir*, c'est à dire, du grand Cardamome: cela m'occasionna de m'enquerir soigneusemeut, s'il en croissoit aussi en d'autres endroits. En fin celuy qui a charge des marchandises du Roy en Zeilan, qu'on appelle facteur, m'asseura qu'il s'en trouuoit en ce pays-là, mais beaucoup plus grande que le nostre, non toutesfois si odoriferant, & i'ay sçeu que la chose estoit ainsi, ayant donné ordre qu'on m'en apportast de la monstre de Zeilan. D'auantage estãt appellé en Balagate, pour traicter malade, l'illustre *Hamian* appellé *Verido*, frere du Roy de Balagate, ie fis tout exprés vne medecine, dans laquelle i'ordõnois en langue Arabique de Cardamome grand & petit, affin que ie les peusse voir: l'on m'apporta l'vn & l'autre pour la composition du medicamẽt, lesquels estoyent de mesme & semblable forme,

mais

mais differens en grosseur, toutesfois ressemblans aucunement à la Meleguete.

Election du Saccolaa. Or le petit est estimé le meilleur, d'autant qu'il est plus odoriferant que l'autre,& selon mon iugement, peut estre appellé plus grand en faculté & vertu.

L'vn & l'autre croissent aux Indes, principalement depuis Calecut iusques à Cananor, encores qu'il en vienne aussi en d'autres lieux, comme en Malauar & Iaoa, nõ toutesfois en si grande abondance,ny aussi d'vne escorce si blanche.

Vsage du Saccolaa. Il est en grand vsage en ces Prouinces:car on le masche auec[b] le Betre (comme nous auons dit cy dessus)pour euacuer la pituité de la teste,& de l'estomach,& si on le mesle dedans les Syrops.

Erreur de Matthieu des Forests. Est faux ce que Matthieu des Forests,au cha. 117. a escrit,que les Indiens se seruent de la racine d'iceluy,contre les accés des fieures, [c] & qu'il croist en certaines tumeurs d'arbres. Car il a vne fort petite racine,& ne vient point s'il n'est semé, ayãt premierement bruslé le lieu, à celle fin que plus facilement il croisse.

ANNOTATIONS.

[a] *Cordus sur le premier liure de Dioscoride, faict le grand Cardamome de la grosseur à peu pres d'vne figue, & le petit moindre que l'auellaine. Mais au 4. liure des Plantes,il dit que le Cardamome moyen, est de la grandeur d'vne grosse auellaine.*

Matthiole aussi exhibe la figure du Cardamome,de la forme & grosseur d'vne figue:encores que ce ne soit autre chose que la Meleguete, couuerte de ce qui l'enueloppe,

laquelle

laquelle à dire la verité ſelon l'opinion de noſtre Autheur, ne doit eſtre miſe au rang des eſpeces du Cardamome vulgaire, ou du Saccolaa des Arabes,

b *Il ſe trouue que celuy qui a eſcrit les Pandectes, en a fait mention au chap.117. mais en nos liures & exemplaires à grand peine le pourra-on trouuer dans Rhaſis,*

c *Nul de nos exemplaires du Pandectaire, qui eſt Mathieu Syluaticus, ne luy attribuent aucune faculté ſemblable à ceſte cy.*

Ie t'ay voulu faire voir la figure de la Maleguette de Matthiole, & auſſi celle des autres Cardamomes.

Du Fauſel. CHAP. XXV.

CEux-la ſont treſ-mal, qui pour le Fauſel ſubſtituent le Santal rouge, lequel ſouuentesfois eſt falſifié auec vne certaine autre eſpece de bois rouge, qui luy reſſemble fort, ou expoſé pour iceluy: car l'vn & l'autre ſont ſans odeur, comme nous auons dit cy deſſus au chap. du Santal.

Mis le Fauſel ne ſe vẽd pas ſi cher, & ſi n'eſt point falſifié, qui ſe pourroit facilement porter en Portugal, ſi les Medecins & Apoticaires Portugois eſtoyent plus diligens qu'ils ne ſont. *Fauſel eſt commun.*

Les Arabes en leur langage l'appellent *Fauſel* (encores bien qu'Auicenne l'appelle, d'vn mot corrompu, au liure premier ch.162. *Filfel*, & *Fulfel.*) Il eſt appllé Fauſel en Dofar, & Xael, ports d'Arabie: en Malauar par la populace *Pac*, & par la nobleſſe *Areca* duquel nom auſſi ſe ſeruent les Portugois qui habitent aux Indes, d'autant que ç'a eſté la premiere region qui leur a eſté cogneuë. Au pays de *Fauſel. Filfel. Fulfel. Pac. Areca.*

Cupari. *Poas.* *Pinan.* *Chacani*

Guzarate,& Decan,*Cupari*:en l'isle de Zeilan,*Poas*: en Malaca,*Pinan*:& en Couchin *Chacani*.

Lieu où croist le Fausel.

Il en croist grāde quantité en Malauar,en Guzarate &en Decan fort peu,& en ce tāt seulement du long de la marine, mais le meilleur vient du pays de Chaul, lequel est transporté en Ormus. Il en vient aussi de tresbon de l'isle de Mombain,de laquelle le Roy du Portugal m'a fait vn dō,excepté l'Emphyteose.

Isle de Mōbain. *Pour Emphyteose ie crois qu'il entend la souuerai neté.*

On fait aussi cas de celuy qui croist en Baçain,lequel est transporté en Decan auec celuy de Gauchin,qui est noir, petit, & fort dur lors qu'il est seiché.Il croist aussi en Malaca, mais toutesfois en si petite quantité,qu'à grand peine il peut suffire aux habitans du lieu. Encores en vient-il vne grande quantité en l'Isle de Zeilan, mais il est blanc, lequel est transporté en ceste partie de la Prouince de Decan,qui est subiecte au Cataluco,comme aussi en Bisnaga.

L'on en transporte aussi en l'Isle de Zeilan, en Ormus,en Cambaya,& aux Isles Maldiues, ou Nalediues. Et encor que Serapion au liure des Simples,cha. 345.escriue,que l'Arabie ne nourrit point d'Areca(ce qui ce doit entendre des lieux mediterrains, & pour la plus part)si est-ce pourtant qu'il en croist de bonne,mais en petite quantité, en Dofar, & Xael, lieux maritimes. Car cest arbre ayme les lieux maritimes & non les miterrains, autrement on le cultiueroit auec grande diligence, parce que tous les iours les Mores & Moalys(qui est vne certaine sorte de gens,qui ensuyuent la secte de Haly gendre de Mahomet)en mangent,mesmes en leurs ieusnes, lors qu'ils s'abstiennent du Betre. Car ils

maschent

mafchent l'Areca auec le Cardamome, pour purger le cerueau & l'eftomach.

L'on mefle parmy le Faufel, ou bien l'Areca, les mefmes chofes que nous auons dit cy deffus eftre meflées auec le Betre: encores que le Betre foit chaud, & l'Areca froid & fec. On y mefle auffi le cium, parce que l'vn & l'autre fert à confirmer les genciues, à raffermir les dēts, à fortifier l'eftomach, & fi eft propre non feulement pour arrefter le fang, mais auffi le vomiffemens, & les flux de ventre. *Mixtion de Faufel.*

L'arbre qui porte le Faufel eft droit, de matiere fũgeufe, ayãt les feuilles femblables à celles de la palme, le fruit comme la noix mufcade, toutes-fois vn peu plus petit, ou bien femblable aux noyfettes, dur au dedans, & couuert de veines blanches & rogeaftres, il n'eft pas du tout entierement rond, mais plat d'vn cofté: toutes lefquelles marques ne fe trouuent pas à toutes les efpeces d'Areca. Ce fruict eft enueloppé d'vne couuerture fort veluë, iaunaftre au dehors, fort femblable aux dattes quand il eft meur, & auparauant qu'il foit fec. Quãd il n'eft pas encores meur il eflourdit & enyure. Voilà pourquoy quelques vns le mangent non meur, affin qu'eftans comme yures, ils ne fentent les tourmens des douleurs.

Le fruict du Faufel eftant fec, ils l'appreftent ainfi. Apres auoir reduit en poudre la noix de Faufel, ils la mafchent auec du Lycium & de la feuille du Betre, à laquelle on a ofté fes petits filets & nerfs, comme nous auons dit au chap. du Betre, crachant la premiere faliue qui eft meflée de fang, par ce moyen ils purgent le cerueau & l'eftomach, &

Areca, ou Fausel de Clusius.



r'affermissent les dents & les genciues. Les plus riches se font faire des pillules ou trochisques, auec

du

du Faufel, Lycium, Camphre, Bois d'Aloës, & quelque peu d'Ambre, lesquels ils maschent. *Preparation & vsage du Faufel.*

Serapion, au liure des simples chap. 345. escrit, qu'il eschauffe & participe de l'amer. Mais l'ayant gousté, ie n'y ay trouué aucune chaleur, mais bien vne faculté astringente, & insipide. Partant ie iuge, ou que Serapion n'a iamais eu cognoissance de l'Areca, ou que s'il l'a eue, qu'il ne la gousta iamais.

Il la f u distiller estant encor verde dedans vn alambic de verre, & en tirer l'eau, de laquelle ie me sers auec heureux succés, aux flux de ventre causés par vne surabondance de bile. Ce que i'ay tenu iusques à present pour secret. *Eau distillée de Faufel.*

ANNOTATIONS.

Pierre Coldemberg apoticaire homme qui a du sçauoir, & bon herboriste, m'a fait voir autrefois la noix de Faufel auec sa couuerture.

Il se trouue aussi parfoys d'autres noix longuettes, qui sont de mesme grandeur que le Faufel auec sa couuerture, fort dures, & noirastres au dehors, lesquelles couppées par le milieu, ressemblent à la noix muscade. Peut estre que ce sont vne espece de Faufel, ou quelque chose de semblable, Mais n'en ayant peu voir que des seiches par vieillesse, ie ne peux rien dire de leur goust & temperament.

Louys Romain fait aussi mention de l'Areca, au liure 5. de ses nauigations, chap. 7. en ceste maniere: Ils ont accoustumé (parlant du Roy & des principaux Seigneurs de Calecut) de mãger vn certain fruict appellé Chofool *(entendãt le Faufel,) Ceste sorte de fruict est porté par vn arbre ayant nom* Areca, *qui ressemble fort à la palme, lequel porte des dattes, ou vn semblable fruict. Ils y meslẽt d'abon-*

dant des escailles d'huistre broyées comme chaux. Voylà ce qu'il en dict. Mais ce que le mesme escrit au liure 4. chap. 2. seroit ridicule (d'autant qu'il afferme que les choses qu'ō mange pour la conseruation de la santé, sont vn venin fort violent) s'il n'adioustoit apres la cause. Le Sultan (dit-il) voulant faire mourir quelqu'vn de ses Satrapes, se le fait mener tout nud deuant luy, & soudain mange certains fruicts, appellés Chofolos, *semblables aux noix muscades il masche aussi ie ne sçay quelles feuilles d'herbes semblables à celles du Citronier, qu'ils appellent* Tambolos, *y adioustant certaine chaux faite des escailles d'huistres, & maschant toutes ces choses ensemble, il rumine. Finalement il crache sur celuy qu'il veut faire mourir, lequel estant aspergé de ce crachat, meurt subitement par la violence de ce venin : car comme nous auons dit cy deuant, dés aussi tost qu'on luy a craché contre, de ce venin, il tombe en terre roide mort, en moins de demy heure. C'est ce que Louys Romain a escrit du Sultan de Cambaya, d'autant que son pere l'auoit nourry de venin dés le berceau.*

De la noix Indienne. CHAP. XXVI.

Palme des Indes. IE ne pense point qu'il se trouue arbre plus propre pour l'vsage de l'homme que la Palme Indique, incognuë aux anciens Grecs, selon que ie puis coniecturer, & presque negligée des Arabes, qui en ont fort peu escrit. Auicenne, au liure 2. chap. 506. l'appelle *Iausialindi*, qui veut autant à dire, que Noix des Indes : Serapion au liure des Simples, chap. 228. & Rhasis au 3. liure de la medecine, chapitre 20. appelle l'arbre qui la produit *Iaranalre*, c'est à dire, vn arbre portant noix. Le vulgaire l'appelle *Maro*, & le fruict *Narel*, lequel mot Narel est commun

Iausialindi. *Iaranalre.* *Maro.* *Narel.*

commun aux Arabes,& Perses. En Malauar l'arbre est appellé *Tengamaran.* Le fruict meur *Tenga*, & verd,& non meur,*Eleni*, en Goa *Lanha*:en Malayo l'arbre est nommé *Trican*, & la Noix *Nihor*, & de nous autres Portugois Coquo, à cause de ces trois pertuis, par lesquels ils represente la teste d'vn Marmot,ou d'vn autre semblable animal. *Tengamaram. Tenga, Eleni. Lanha. Trican. Nihor. Coquo.*

L'arbre est d'vne vaste grandeur, ayant les feuilles semblables à la palme ou Cannes, toutesfois vn peu plus larges, la fleur à celle des Chastaigniers, son bois estant d'vne matiere fungeuse & ferulacee. Il demãde vn terroir sablonneux, & prochain de la mer, si bien qu'il est malaisé d'en trouuer és lieux mitterrains. *Histoire de la Noix d'Inde.*

On plante les Noix,qui produisent des surgeōs, que l'on transplante en d'autres lieux, deuenans grands en peu d'annés, & portans fruict, principalement si on les cultiue auec diligence. Car ils veulent estre fumés en hyuer, ou auec des cendres, ou auec du fient, & arrousés d'eau en Esté. L'arbre deuient plus grand & large, si on le plante aupres des edifices, parce qu'il semble se delecter des immundices & ordures.

La matiere du bois estant grande & grosse, est fort vtile à plusieurs choses,tellement que biẽ souuent l'on en fait des nauires en l'Isle Nalediue (cōmunement appellée Maldiue, comme a esté dit) & en sont esquippées & garnies de clous, de Cables, Cordages,de Voilles, & aussi de Masts.

Des rameaux appellés en Malauar *Olla*, on en fait les toict des maisons, & couuertures des nauires. *Olla.*

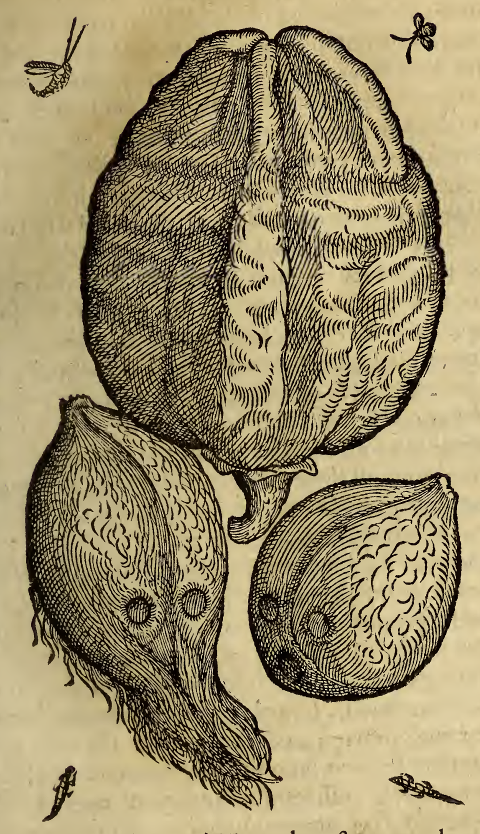
Ils sont deux especes de ces arbres. Car ils en

gardent l'vn pour en auoir du fruict. L'autre pour en faire du *Cura*, qui est du vin doux : icelle estant cuite les habitans du lieu l'appellent *Orraqua*. Or la façon de cueillir la *Cura*, est telle. Ils taillent premierement les branches, & puis y attachent des petites fiolles pour receuoir la liqueur, qu'ils appellent *Cura*: & afin de la pouuoir aussi cueillir des plus hautes branches, ils montent sur l'arbre, ayant des entraues ou lacs aux pieds, ou bien ils les attachent par interualles auec certaines cordes & liens. On distille ceste *Cura* ainsi que l'eau ardant, & en tire-on du vin, semblable à l'eau de vie en tout & par tout, tellement que si quelque linge est trempé dans iceluy, il bruslera aussi bien que s'il auoit esté mouillé en eau de vie. Ceste liqueur ainsi distilée est appellée *Fula*, c'est à dire fleur: ce qui reste, est appellé *Orraqua*, apres, qu'on y a meslé quelque peu de ceste liqueur distillée. Auec ceste *Cura*, ou *Sura* (car il faut ainsi prononcer) si on l'expose au Soleil deuant que de la distiler, il s'en faict d'assés bon vinaigre. Apres qu'ils ont osté la premiere fiolle, si l'incision faite en l'arbre distille encores du *Sura*, on la garde, & estant mise sur le feu, ou au Soleil, elle s'epoissit & s'endurcit comme le sucre, ils appellent cecy *Iagra*. On estime la meilleure, celle qui croist en l'Isle de Nalediue: car elle ne deuient point noirastre, comme celle qui croist aux autres pays.

Cura. *Orraqua.* *Fula.* *Iagra.*

La Noix estant encores recente, est couuerte d'vne escorce fort tendre, & si a le goust d'vn artichaut. Elle est composée d'vne moëlle fort tendre & douce, laquelle a dedans soy vne eau fort souefue & douce, & qui de soy n'est aucunement ennuyeuse par la continuation de son vsage, & si dure

Noix d'Inde.



long tẽps en ſa bonté. Tant plus eſt recente la noix, tãt plus auſſi eſt ſouëfue & douce l'eau qui s'y trouue,

ue, l'escorce aussi du milieu, ne cede en rien à la saueur des âmandres: quelques vns en mengent auec du *Iagra*, dont nous auons cy deuant parlé, ou bien auec du sucre. Ou bien apres l'auoir broyée, on en tire du laict, auec lequel on cuict le riz, non moins sauoureux, que s'il estoit cuict auec du laict de cheure: ou bien auec iceluy & la chair des oyseaux ou

Coril. beste à quatre pieds, ils en font vn aprest qu'ils nōment *Caril*. La Noix estant deuenue plus meure, elle contient bien vne liqueur, mais non si souëfue que la premiere, & laquelle souuentefois s'enaigrit.

Copra. Ces Noix icy recentes estans seichees, despouillées de leur premiere escorce & conquassees, sont appellées par ceux du lieu *Copra*, & transportees en Ormus, Balagate, & és autres regions ausquelles il n'en croist pas si grande quantité qu'ils en fassent seicher, ou bien aux Prouinces qui n'en ont du tout point. Elles sont fort sauoureuses, & nous en seruōs cōme des chastaignes seiches. Elles sont beaucoup plus agreables à la bouche, que celles qui sont portées en Portugal toutes entieres.

Huile de Copra. Des mesmes fragmens ou *Copra*, l'on tire au pressoir vne grande quantité d'huile fort clair, non seulement propres pour les lampes, mais aussi pour cuire le Riz. Or de cest huile y en a deux sortes.

Huile de Cocquos recent. L'vn est tiré des noix fraiches broyées & arrousees d'eau chaude, lesquelles estās exprimées, l'huile en sort qui nage au dessus de l'eau. De cestui cy nous nous seruons pour purger le ventricule de ses excremens, & aussi les intestins: car il purge benignement & sans aucune nuisance: plusieurs y adioustent l'expression des tamarins, qui est vn medicament que i'ay souuent experimenté estre fort vtile &

e & profitable. Si Auicenne au liure 2. chap. 509. & Serapion au liure des Simples chap. 528. entendent parler de ceſt huile, lors qu'ils la preferẽt au beurre, ſelon mon aduis leur opinion eſt bonne. Mais ils ſe trompent, en cela qu'ils diſent qu'il mollifie & adoucit moins le ventre que le beurre.

Vertus del'huile de Copra.

L'autre ſorte d'huile eſt celuy, lequel nous auons dit eſtre tiré du *Copra*, Iceluy outre les ſuſdictes facultés, eſt fort vtile pour les nerfs. Car nous experimentons iournellement, ſes grandes vtilités aux contractions des nerfs, & aux douleurs inueterées des ioinctures : car apres en auoir oinct le malade, nous le mettons en vne grande cuue capable pour contenir vn homme, & là nous le laiſſons dormir eſtant bien chaud, qui luy eſt vn grand ſoulagement. Mais ie n'ay encores experimenté ſi ceſt huile tue les vers, comme Serapion & Auicenne ont laiſſé par eſcrit, aux lieux cy deſſus allegués. Et quand à ce qu'ils eſcriuent que la Noix eſt de meſme vertu, c'eſt non ſeulement hors de raiſon, mais il eſt tout euident par la iournaliere experience, que la cõtinuation d'en manger engendre les vers. Mais enſuyuray ie bien l'opinion de Serapion, au liure des Simples chap. 228. lequel fondé ſur l'authorité de *Manſarunge* (qu'il dit eſtre l'ancien Meſue) dit que le flux de ventre eſt arreſté pour manger de ceſte Noix, ou Coccos. Car ce n'eſt pas choſe hors de raiſon, que la Noix qui eſt compoſée de parties terreſtres, arreſte le ventre: & que ſon huile qui eſt compoſé de parties ſubtiles le laſche. Quãd à l'arbre il ne diſtille aucun huile, mais on le tire ſeulement du Coccos: biẽ que Lacuna en ſes Commentaires ſur Dioſcoride, au liure 1. ch. 29. eſcriue,

Manſarunge.

que

Eleomeli n'est autre chose qu'ũ huile sortãt des trone de certains arbres, qui naissent en la contrée des Palmires en Syrie.

Cairo.

que plusieurs sont d'opinion & croyent que cest huile doux qui distille de ceste Palme, est l'Eleomeli de Dioscoride.

Au demeurant ceste Noix est couuerte de double escorce, la premiere est veluë, de laquelle se faict ce que les habitans de Malauar appellent *Cairo*, & est enfort grãd vsage en ceste Prouince. Car d'icelle, ou du *Cairo*, on en fait les cables, c & cordages necessaires aux nauires, lesquels ne se pourrissent iamais en l'eau marine. Dauãtage en lieu d'estouppes, ils en embourrent les nauires, & est encores meilleure que les estouppes, d'autant que tel poilne se pourrit point, & imbu de l'eau de la mer il s'enfle & se reserre. A dire la verité il ne se faict aucuns tapis de ceste matiere velue, comme Lacuna au liure 1. chap. 141. tasche de nous persuader. La seconde escorce est fort dure, & d'icelle on entourne des vases pour l'vsage des moins aisés, & des charbons aussi qui seruent fort aux orpheures. Mais tels vases n'apportent aucun proffit aux paralytiques, s'ils boyuent dedans comme a estimé Sepulueda, & qui est vne creance qu'ont communement les Portugois. Car il n'y a riẽ qui soit salutaire pour les nerfs, que l'huile duquel nous auons parlé vn peu auparauant : & les habitans mesmes du lieu, n'attribuent point telles facultés à tels petis vases, & ne se trouue aucun Autheur approuué qui en fasse mention.

Les petis vases de Coccos non profitables aux Paralytiques.

Mais il ne faut laisser en arriere, que les habitans de ces quartiers là mangent les bourgeons & reiectons de ces Palmes: car ils sont plus sauoureux à la bouche, que les chastagnes tẽdres, ou les Palmes basses, que vulgairement on appelle en latin *Palmites*

& en

& en Italien *Caphaglioni.* Or tant plus vieille eſt la Palme ſuſdicte, tant plus tendre & delicat eſt le germe qu'elle produit. Mais icceluy eſtant oſté, la Palme vient à mourir:de là vient que celuy qui mãge vn tel germe,auec occaſion on peut dire qu'il a mangé la Palme. *Bourgeõ de la Palme d'Indie.*

Reſte maintenant que nous diſions quelque choſe du Coccos,qu'on appelle de Maldiua. d

Les habitans de ces Iſles là,font grand cas de ce Coccos,ou de ceſte Noix (mais principalement de ſa moëlle) contre les venins. Et i'ay apris de perſonnages dignes de foy,qu'elle eſt fort propre contre la colique,la paraliſie, l'epilepſie, & contre autres maladies de nerfs:elle guerit de la colique,d'autant qu'elle prouocque à vomir:& des autres maladies, ſi les malades boyuent de l'eau qui aura eſté gardée dans leſdictes noix,en y adiouſtant quelque peu de la moëlle. *Coccos de Maldiua.*

Mais d'autant que ie n'en ay point faict d'experiẽce,i'y adiouſte moins de foy.Il eſt vray que l'occaſion ne s'eſt pas preſentée d'en faire l'eſſay,d'autant que i'ayme mieux me ſeruir des medicamens, dont i'ay experimenté les facultésde longue main, comme ſont la pierre Bezar,la Theriaque, les Eſmeraudes,la Terre ſeellee, & pluſieurs autres medicamens(deſquels nous parlerons en ſon lieu)que de recens,& non certains.Car ie ne ſçay ſi c'eſt par perſuaſion ou imagination,que quelques vns aſſeurent s'eſtre bien trouués d'icelle qu'eſt l'occaſion que ie n'en peus riẽ affermer. Que ſi auec le temps i'en apprens quelque choſe plus certaine, ie ne ſeray point honteux de reuoquer mon opinion.

L'eſcorce de ce Coccus eſt noire, & plus lucide, que

Histoire du Coccus de Maldiue

que celle du Coccus ordinaire,ayant la figure en oualle pour la plufpart, n'eftant pas fi rond que le commun:la moëlle de dedans eftant defſeichée deuient fort dure,& de couleur blanche, mais tirant vn peu fur le pafle,elle eft fort pleine de fentes au deffus,& fort poreufe, n'ayant aucune faueur. La doze de cefte moëlle eft de dix grains & fe donne auec du vin ou de l'eau,felon la qualité & nature de la maladie.

Il fe trouue parfois de ces Coccos fort grands, par fois auffi de fort petis:mais tous iettés fur le riuage.

Nous auons entendu par le commun bruit,que toutes les Ifles Maldiues ont efté vn continent & terre ferme,mais qu'eftans fubmergeés par l'inondation de la Mer,ces Ifles auoyent efté faictes, efquelles les Palmes qui produifoyent ces Coccos auoyent efté couuertes d'eau,qui eftans endurcis fe trouuent de la forte.Il eft malaifé de iuger s'ils font de mefme efpece que les noftres, d'autant que iufques à prefent perfonne n'a peu voir ny les feuilles ny le tronc de l'arbre qui les produit, mais feulement les Coccos iettés fur le riuage, tantoft deux enfemble, tãtoft vn à part.Il n'eft par permis à ame viuante,de les recueillir,à peine de la vie: dautant qu'ils difent, que tout ce qui eft ietté au bord de la mer, appartiẽt au Roy:qui eft la raifõ pourquoy ils ont efté de plus grand requefte.De ce Coccos on en tire vne moëlle laquelle on defſeche de mefme façon que le Copra,& s'endurcit en la mefme forte qu'il fe vend: vous diries proprement que c'eft formage de brebis.

ANNO

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5.chap.16,& Iosephe Indien cha. 137.& 138.& plusieurs autres,ont donné la description de cest arbre.Comme aussi Strabõ au 6.de sa Geographie parle de ceste Palme: partant ie ne puis assez m'esmerueiller de nostre Autheur, qui dit, que cest arbre a esté incogneu aux anciens Grecs,Car ainsi en parle Strabon:pour le reste,dit-il,il est produit de la Palme,car d'icelle on en faict du pain,du miel,du vinaigre,de l'huile, & plusieurs tissures;les Mareschaux, ou gens qui mettent le fer en œuure, se seruent des coquilles de la noix,en lieu de charbon, lesquelles aussi destrempées dedans l'eau, ils donnent pour fourrage & pasture aux beufs & brebis.

a *Ie ne trouue point que les Autheurs ayent iamais fait mention de* Iaralnare,*és exemplaires qu'on nous apporte icy,mais bien de* Neregil:*comme aussi le Pandectaire au chap.565.*

b *Ferdinand Lopez, au premier liure de l'histoire des Indes,appelle Olla,non les rameaux de la Palme,mais biẽ les feuilles d'icelle, sur lesquelles les Indiens ont accoustume d'escrire des choses memorables, & contracts publics. Le mesme raconte,que sur vn semblable Olla ou feuille,fut escrite en lettre Arabique, la lettre qui fut enuoyée par le Roy de Calecut à Emmanuel Roy de Portugal,lors que les Portugois y aborderent la premiere fois.*

Il y a quelques années qu'õ emmena des Indes à Anuers des marchandises,lesquelles estoyent pliées dans des grandes pieces de feuilles de Noix d'Indie, (comme l'on nous asseuroit) les pieces estoyent de la longueur d'vne coudée, ou plus,trop espoisses toutesfois pour y pouuoir facilement escrire quelque chose:car encores qu'on les eust fendues par le milieu,elles estoyent encores aussi espoisses qu'vn cuir de

bœnf,

beuf, fort vnies toutesfois, & polies de part & d'autre, & selon qu'il se pouuoit coniecturer par la grandeur des pieces, elles estoyent plus longues que quatre ou cinq coudées, & plus larges que deux: tellement que selon le dire de nostre Autheur, les habitans du pays en peuuent, commodement couurir les maisons, & les nauires, & en faire des voilles. M. Guillaume André, apoticaire d'Anuers, & mieñ amy, m'a fait present d'vne piece desdites feuilles, que i'ay riere moy.

c Tous les cables ou cordages des nauires du Roy qui sont à Lisbonne, sont faits de la bourre des Noix d'Indie, principalement de celles qui nauigent aux Indes. On en fait aussi des ceinctures pleines de neuds, desquelles les femmes de basse qualité se seruent fort à Lisbonne.

d Nous auons veu à Lisbonne des petits vases qui auoyent esté faits de ce Coccos *de Maldiue, qui sont pour la plusspart vn peu plus longs, plus noirs, & plus lucides, que ceux des autres noix communes, On troune aussi à Lisbōne de sa moëlle desseichée à vendre, les facultés de laquelle ils exaltent merueilleusement, & la preferent presque à toutes sortes de souuerains medicamens: c'est pourquoy ils la vendent fort cher. Nostre Autheur nous declare assés combien peu de foy, l'on doit adiouster à telles fables.*

I'ay iugé à propos de mettre en ce lieu les figures de certaines auellaines des Indes, auec leurs descriptions.

La premiere est petite, ayant trois angles esleués, & trois pertuis comme la Noix Indique ou Coccos, estāt transparanté & enuironnée d'vne couuerture veluë, presques comme le Fausel, contenāt vn noyau doux, enclos d'vne membrane desliée, & tirant sur le blanc.

L'autre, est de la lōgueur d'vn poulce, & de la grosseur de deux doigts, au dessous pleine de rides, raboteuse, & cendrée: & au dessus vnie, & de couleur roussastre, tellement

qu'il

Auellaines des Indes des Clusius.



qu'il semble que ce soit quelque petit animal couuert d'vne peau dure: elle en contient vne autre dans soy. Il se trouue

aussi vne autre espece plus petite, semblable presque à ceste cy, & de couleur noire, laquelle Matthiole nous exhibe entre les auellaines d'Indie.

La troisiesme m'a esté enuoyée par M. Corthusus appellée Mehenbethene, encores qu'elle ne conuienne gueres à la description qu'il en fait, & i'approuue plustost l'opinion de ceux qui la mettent au ranc des Noix qui seruent à faire huiles pour les Parfumeurs. Elle a vn trauers de poulce de longueur, ayant trois quarrés, & vne cocque fort dure, & ligneuse. Estant rompuë elle a dedans soy trois cellules, esquelles on void vn noyau longuet, blanc, & fort doux.

Des Myrobalans. CHAP. XXVII.

Myrobalans incogneus aux Grecs & Latins. C'Est chose toute claire, que Dioscoride, ny Galien, ny Pline, n'ont eu la cognoissance de nos Myrobalans, mais que leur Myrobalan est vne autre chose du tout diuerse, duquel il exprimoyent l'huile pour les vnguents precieux. Car μυροβάλανος en Grec, vaut autant à dire en François que noix, ou gland propre à faire vnguents.

Myrobalan des Grecs. Et d'autant que l'interprete d'Auicenne, & Serapion, ont veu que ces nostres-cy approchoyent à la forme d'vn gland, sans aucun iugement il l'a tourné Mirobalans, mais à mon aduis il eust mieux fait, s'il eust traduit prunes, d'autant qu'ils leur ressemblent fort.

Delegi. Auicenne, au liure 2. chap. 458. les appelle *Delegi:* de mesmes Serapion, au liure des Simples, chap. 107. encores qu'on y lise par la faute de l'impressiõ *Halilig.* *Halilig.* Car tous les medecins Arabes m'ont affermé, que toutes les sortes de Myrobalans, estoyent appellées *Delegi.* Et particulierement les iaunes

Azfar,

Azfar, les Indiques ou noirs *Asuat*, les quebules, *Quebulgi*, les belleriques *Belleregi*, & les embliques *Embelgi*, soubs quels noms, ces derniers n'ont aucunement esté cogneus d'Auicenne, au liure 2. chap. 228. ny de Mesue au liure des Simples medicamens purgatifs. chap. 3. mais sous le nom de *Seni*, comme il appert par Serapion, qui escrit que les *Seni* ont vne escorce fort desliée: marque laquelle conuient aux Myrobalans Embliques. *Azfar.* *Asuat.* *Quebulgi.* *Belleregi.* *Embelgi.* *Seni.*

Il y en a doncques en general cinq especes, les noms desquels nous auons emprunté pour la plus part. Car ceste espece que Serapion appelle Damascene, ou de Damas, est tres-vtile contre les maladies causées par humeur melancholique : il ne l'appelle pas de la façon, pour dire qu'elle croisse en Damas, mais par ce que de ce païs icy des Indes on porte en Damas les Myrobalans Indes. Et iaçoit que Serapion au liure des Simples, chap. 107. escriue, que les Myrobalans appellés *Seni*, sont certaines especes d'oliues, il erre toutesfois, (sauf correctiõ) & à mon iugement il est tombé en cest erreur, à cause qu'on mange les Myrobalãs Embliques confits en vin-aigre & sel comme les oliues. *Cinq especes de Myrobalans.* *Erreur de Serapion.*

Or ceux se trompent qui pensent que toutes les especes de Myrobalans, naissent sur vn mesme arbre, comme ceux qui estiment qu'il n'y croist que les Citrins & les Quebules. Car il y a de cinq especes d'arbres, & ce qui est le plus esmerueillable, ils croissent en lieux esloignés de soixãte ou cent lieuës les vns des autres. Car quelques vns croissẽt au pays de Goa, & & de Batecala, les autres en Malauar & Dabul. En tout le Royaume de Cambaya il s'en trouue quatre especes: & quand aux Quebules, *Les Myrobalans sont portés par cinq arbres diuers.*

ils ſe trouuent en Decan, Guzarate, & Bengala.

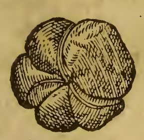
Au demeurant ceux qui eſtans ſecs ſont portés en Portugal, ſont pour la pluſpart pris en la contree qui eſt entre Dabul & Cambaya. Car l'experience nous a appris, que les fruits qui ſont produits aux pays plus proches du Septentrion, ſont moins ſujets à pourriture que les autres. Or ie trouue qu'il croiſt en ces pays là, trois eſpeces de Myrobalans, deſquels ils ſe ſeruent és purgations legeres & benignes: la premiere eſpece d'iceux eſt ronde, & qui purge la bile: les habitans du lieu l'appellent *Arare*, les medecins *Aritiqui*, qui ſont ceux leſquels nous appellons Citrins: l'autre eſpece nommée des habitans *Rezanuale*, ſont nos Myrobalans noirs ou Indiens: la troiſieſme dicte des habitans du lieu *Gotin*, qui eſt ronde, ſont ceux que nous appellons Belleriques. Et nos Chepules qui purgẽt le flegme, ſont ceux qu'ils appellẽt *Aretca*. Ce ſont les quatre eſpeces de Myrobalans deſquels ils vſent en medecine. Car ils ne ſe ſeruent point de la cinquieſme eſpece, qu'ils appellẽt *Annuale*, & nous autres Emblics (bien qu'il s'en trouue parmi eux) ſi ce n'eſt pour endurcir & condenſer les cuirs, au lieu du Rhus des conroyeurs, & auſſi à faire l'ancre. Il y en a toutesfois quelques vns qui les mangent tous verds, pour exciter l'appetit. Dauantage l'*Arare* eſt rond, produiſant les feuilles ſemblables au cormier, l'*Annuale* à les feuilles deſcouppées fort menu, longues d'vn empan. Le *Rezanuale* à huict quarrés, & porte les feuilles ſemblables au ſaule. Le *Gotin* à les feueilles comme le Laurier, mais plus paſles, tirant ſur le cendré. Les *Aretca*, ſont grands & ronds

Arare. *Aritiqui.* *Rezanuale.* *Gotin.* *Aretca.* *Annuale.* *Hiſtoire des Myrobalans*

Myrobalans.



MYROBOLANI EMBLICAE





ronds:plus longs toutesfois lors qu'ils ont atteinct leur parfaicte maturité, & quarrés : leurs feuilles

blables au Pescher. [a] Or tous ces arbres sont de la grandeur d'vn Prunier,tous sauuages,venans d'eux mesmes sans estre cultiués.

Iceux ayans vn goust astringent & aigre, comme sont les Sorbes non meures, ie les estime de temperature froide & seiche.

Les Indiens ne s'adonnent pas à les preparer, d'autãt qu'ils ne se seruent point d'iceux pour purger, mais pour restaindre & reserrer seulement. Car s'ils se veulent purger,ils prennent de leur decoction, & en plus grande doze,que nous en l'Europe.Ils ont aussi coustume d'en vser estãns confits au sucre, & ce auec vn heureux succés, & iamais aucun medecin ne les a mis en prattique au peril de sa reputation.Les Chepules [b] sont plus en credit que les autres:on les confit en Bisnager, Bengala,& Cambaya:& les Citrins,& Indiens,en Bengala,& Batecala.

Eau de Myrobalans distillee.

I'en faits d'iceux tirer de l'eau par l'alambic,que ie donne à boire apres qu'on à pris quelque conserue astringente, ie la mesle aussi parmi les Syrops si besoin est.Quand aux Citrins & Belleriques, ie les ordonne à l'entree du repas,à ceux qui ont quelque flux de ventre, ou quelque desuoyement d'estomach: car ce metz est propre à telles personnes, à cause de son astriction conioincte auec vn peu d'aigreur. Outre plus i'ay experimenté que le suc des Myrobalans non meurs à fort grand efficace aux flux de ventre.

ANNOTATIONS.

[a] *On m'auoit fait entendre qu'il se trouuoit des arbres de*

de Chepules à Bourges en France : & M. Iean Posthius medecin Allemãd mien intime amy, m'a fait present d'vne feuille qui en auoit esté apportée : mais elle n'est pas sẽblable à celle du Pescher, ains plustost à celles du Prunier, ou Cerisier. Et en fin i'ay trouué que ce n'estoit autre chose qu'vne espece de Prunier, que i'ay descrite en mon premier liure des plantes plus rares. Or nous auons faict exprimer toutes les especes de Myrobalans qui se trouuent aux boutiques.

b *On apporte fort peu des Chepules en ces quartiers, & encores fort durs & mal confits. Mais des Emblics, on en apporte grande quantité à Anuers recens, & fort bien confits.*

Fragose racconte qu'en la nouuelle Espagne croit vn fruict comme les dattes, appellé Houos, *si semblable aux Myrobalans Citrins, que plusieurs asseurent que c'est le mesme: il croist en vn arbre si haut, que malaisement le peut on cueillir, si ce n'est qu'estant meur il tombe de soy mesmes.*

Mais puis que nous sommes tombés sur le propos de Houos. François Gomora en faict aussi mention en l'arbre Houo, en son Histoire Generale des Indes, chapit. 67. laissant disputer à d'autres si c'est chose semblable à la cy dessus.

Houo, dit-il, est vn arbre fort haut & large, faisant vn ombrage biẽ sain, (qu'est la raison pour laquelle les Indiẽs & Espagnols, se couchent plustost soubs iceluy, que sous vn autre) des cimes d'iceluy, & de son escorce l'on tire de l'eau fort odoriferante, propre pour corroborer les cuisses, & aussi pour le fard : car elle fait reserrer la peau, & pour c'est vsage l'on en fait des bains salutaires pour ceux qui sont harassés du trauail d'vn grand chemin. Si on fait incision en sa racine, il en sort vne grande quantité d'eau fort pro-

pre à boire: le fruit est iaune, petit, & ayãt fort peu de chair, & vn petit os ou noyau au dedans soy, qui est assez gros, le fruit est salubre & de facile digestion, mais ennuyeux & dõmageable aux dents, à cause de la grande quantité de fibres qu'il a.

Des Tamarins. CHAP. XXVIII.

LEs Tamarins sont cogneus de tous, & partant on ne les peut aucunement falsifier.

Ils naissent en plusieurs endroits des Indes, mais ceux qui viennent en lieux montueux & tournés du costé de Septentrion, sont estimés les meilleurs & se gardent plus longuement sans se gaster: tels que produit Cambaya, & Guzarate.

Puli. Ambili. On les appelle en Malauar *Puli*, en Guzarate *Ambili*, souz quel nom, ils sont cogneus de toutes les autres Prouinces Indiennes.

Tamarindi. Les Arabes les nomment *Tamarindi*, comme qui diroit petites Palmes Indiennes. Car *Tamar* en leur langue (comme vn chacun sçait) signifie dattes. Or ces Arabes ont appellé ce fruict petites Palmes, nõ que l'arbre qui les produit soit semblable à la Palme, mais parce qu'ils n'ont pas trouué vn nom plus conuenable, voyans aussi qu'ils auoyent des osselets au dedans comme les dattes.

Histoire des Tamarins. L'arbre est de la grandeur du Fresne, d'vn Noyer, ou d'vn Chastaignier, d'vne matiere dure, non fungueuse ou spongieuse, ayant les rameaux ornés de beaucoup de fueilles, decoupées menu, de la longueur d'vn empan, le fruict se forme de la figure d'vn arc, ou bien d'vn doigt recourbé. Son

escorce

Les feuilles, le fruict, & la semence des Tamarins.



escorce est verde lors qu'il n'est encores meur, mais estant seichée, elle est de couleur cendrée, &

eſt fort aiſée à oſter:il a des noyaux au dedans,de la groſſeur des Lupins qu'on cultiue, aucunement ronds,mais plains & vnis,de couleur obſcure, leſquels on iette là, pour ſe ſeruir de la poulpe, laquelle eſt lente & viſqueuſe.Mais vne choſe digne d'eſtre obſeruée en ce fruict, eſt, que lors qu'encores il pend à l'arbre, il s'enueloppe la nuict dedans les feuilles pour euiter le froid, & le iour ils ſe deſployé & ſort du milieu des feuilles.Il eſt aigre eſtāt verd, toutesfois telle aigreur n'eſt point ſans vn gouſt ſouëf. D'iceux eſtans mondés, ie m'en ſers fort auec du ſucre, & auec plus heureux ſuccés, que ſi i'vſois du Syrop aceteux.

Vertus des Tamarins.

I'ay auſſi accouſtumé de purger les malades auec l'infuſion des Tamarins. Il faut prendre quatre onces de Tamarins, & les faire infuſer dans eau froide, ou eau de cichorée diſtillée, l'eſpace de trois heures, puis apres les ayant exprimés, en tirer les Tamarins, leſquels ie faits prendre en forme de bolus auec vn peu de ſucre, au grand ſoulagement des malades, car ils euacuent en partie l'humeur bilieuſe,& attenuent auſſi le flegme. Les habitans de ce pays là ſe purgent fort benignement auec les Tamarins pris auec huile de Noix d'Indie. Et les medecins Indiens appliquēt ſur les parties du corps affligées d'eryſipele, les feuilles de Tamarins broyées:En ce pays icy nous autres Portugois nous ſeruons des Tamarins en lieu de vinaigre, car leur aigreur eſt plus agreable au palais,principalement eſtans meurs. On les porte en l'Arabie,en Perſe, en l'Aſie mineur, & en Portugal eſtans ſalés,afin que plus aiſement ils ſe puiſſent conſeruer. I'ay accouſtumé de les garder en la maiſon auec leur eſcorce,

& ſans

& sans les saler. Lors qu'ils sont recens, on en fait de conserue auec sucre, laquelle est vn medicamét fort excellét pour digerer & euacuer les humeurs, & si est d'vn goust fort agreable. Ie me suis quelquesfois seruy de l'eau de Tamarins pour digestif: mais du depuis l'ayant recognuë trop douçastre, & presque sans saueur, ie me suis desisté d'en vser. Reste maintenant d'examiner ce medicament, parce qu'en ont escrit les Autheurs Arabes, veu que les anciens Grecs n'en ont pas eu la cognoissance.

Eau distillée des Tamarins.

Auicenne, au liure 2. chap. 699. ne descrit pas ce medicament, mais enseigne le moyen d'en faire election, & dit que les plus recens Tamarins sont les meilleurs.

Mesue au liure des Simples medicamens, chap. 8. dit, qu'iceux sont le fruict de la Palme sauuage des Indes: mais son erreur est tout manifeste, d'autant qu'en toute l'Indie, il ne se trouue point de Palmes: mais le fruict des Palmes est apporté d'Arabie aux Indes, où on en mange en grande quantité de sec, mesmes pressé en masse, sans noyaux.

Erreur de Mesue.

Il me souuient d'auoir veu vne certaine espece de Palmes sauuages, en Cambaya & Guzarate, mais steriles, & fort differentes de l'arbre qui porte les Tamarins.

Serapion, au liure des Simples chap. 348. asseure par l'auctorité de Bonifaa, qu'il vient des Tamarins en la Cesaree Aman. Mais (sauf sa correction) il n'en croist du tout point en la Cesaree Aman, qui est la Syrie, veu que les marchands des Indes les portent en Syrie pour les y vendre.

Quelques vns veulent que les Tamarins à cause de leur aigreur soyent l'Oxiphoenix,* l'opinion desquels

** Ie pen-*

se que pour oxyphoenix nostre Autheur entend dattes aigres.

desquels ie ne peux approuuer ny reprouuer. Mais ie n'approuue point ce que Lacuna en ses Commentaires sur Dioscoride, liure premier, chap. 126. escrit, que les Tamarins ne different en rien des dattes de Thebes : ny aussi ce qu'il dit, que l'arbre q porte les Tamarins, est vne espece de Palme sauuage, ayant les feuilles longues & poinctuës en haut, parce qu'il porte les feuilles telles que nous auons dit cy dessus.

Erreur de Lacuna.

Temperament des Tamarins.

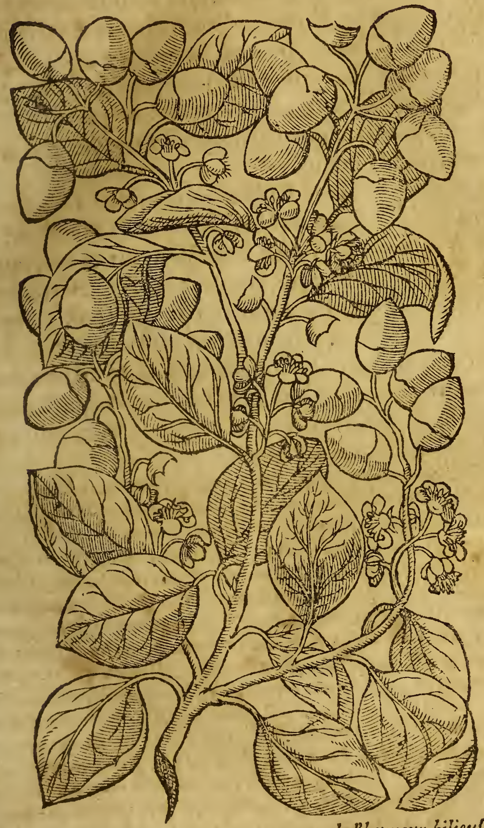
Au demeurant les Tamarins selon le tesmoignage des Arabes, refroidissent & desseichent au troisiesme degré, bien que quelques exemplaires de Mesue (corrompus toutesfois) les mettent au rang des choses froides & seiches au second degré.

Ie m'en sers aux fieures fort bilieuses, & non de la casse, ou manne, d'autant qu'à cause de leur douceur ils engendrẽt la bile. D'où procede que les medecins de ces quartiers cy, ne se seruent point du sucre aux fieures ardantes.

D'autant que les Sebestes sont especes de prunes, & qu'elles sont en vsage de medecine laxatiues & pectorales, nous auons iugé à propos de faire voir la figure de l'arbre qui les portes. Il ressemble fort au prunier, toutesfois est moindre ; l'escorce du tronc est blanchastre, celle des branches est verte, ses feuilles sont rondes & fermes, ses fleurs blanchastres grappues, desquelles naissent les fruicts comme petites prunes, attachées par le bas par vne Coupete comme le gland, ayant vn noyau en dedãs fait en triangle proportionné au fruict: ces fruicts estans meurs sont d'vne couleur verde, obscure, & noirastre, fort doux au goust, de chair grasse & visqueuse, de laquelle les Ægyptiens & Syriens font du glu, qu'on appelle à Venize glu d'Alexandrie, fort bon à prendre les oyseaux. Paul Æginete les appelle Myxa, & dict que c'est le fruict d'vn arbre plus petit que prunes, de vertu semblable : qu'ainsi ne soit si on prend de la chair des Sebestes vne once & demy, elle fera le mesme effect & purgation que sçauroit faire la casse. Voila pourquoy la chair des Sebestes est profitable à ceux qui ont des fieures bilieuses, elle adoucit les aspretés de la langue, profite à la toux, chasse les vers du ventre, elle est aussi fort

propre

Figure des Sebestes domestiques.



propre aux ardeurs de l'vrine prouenantes de l'humeur bilieuse, & salee, si on en mange trente ou quarante.

De la Caſſe Laxatiue. Chap. XXIX.

IL ſembloit ſuperflu de diſcourir en c'eſt endroit de l'arbre qui porte la Caſſe fiſtule, ainſi communement appellée: d'autant que c'eſt vn medicament fort cogneu d'vn chacun, s'il ny auoit controuerſe touchant le nom qui luy a eſté donné mal à propos, par Girard de Cremone, lequel comme nous auons dit cy deſſus, euſſe beaucoup mieux fait de laiſſer les mots Arabiques tels qu'ils eſtoyent, que de les traduire ſi mal à propos, & donner occaſion que les Autheurs Arabes ſont blaſmés ſans ſubiect: veu qu'ils ſont pluſtot dignes de louange que de blaſme, pour nous auoir donné la cognoiſſance d'vn ſi noble & neceſſaire medicament pour la ſanté des hommes, tel que ceſtui cy.

Rhaſis à Almanſor, liure 3. de la medecine chap. 51.

Hiarxamber. Les Arabes l'appellent vulgairement *Hiarxamber*, d'vn mot compoſé de quatre ſyllabes, biẽ qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'appelle *Chiarſamdar* d'vn nom corrõpu: en Malauar on la nõme *Comdaca*: en Canara, de laquelle Prouince eſt Goa, *Bauaſinga*: en Decã & les Brahcmanes *Bauaſinga*: en Guzarate, & par les Mores habitans au Royaume de Decan *Gramalla*: en Canara *Bahoo*.

Comdaca. Bauaſinga. Gramalla. Bahoo.

Hiſtoire de la Caſſe laxatiue. Ceſt arbre cy eſt de la grandeur d'vn Poirier, ayant les feuilles d'vn Peſcher, plus eſtroictes toutesfois, & verdoyantes: les fleurs fort ſemblables au geneſt iaune, approchant fort à la ſenteur des Gyrofles, leſquelles venans à tomber, il ſort des gouſſes longuettes, fort verdes auant qu'elles ſoyent meures (non rouges cõme dit Lacuna) & leſquelles deuiennent noires, à meſure qu'elles meuriſſent, ayant aucunesfois cinq empans de long, mais non moindres iamais de deux empans.

Elle croist par toutes ces Prouinces : toutesfois la meilleure, & qui est de plus de durée, croist aux lieux qui sont plus proches du Septentrion, comme en Cambaya. Il s'en trouue aussi au Cayre, en Malaca, en Sian, & en autres contrées.

Ie n'en ay point veu sinon de la sauuage qui vient d'elle mesme. Toutesfois on m'a fait entendre qu'en l'Amerique (qu'aucuns appellent mal à propos Indie Occidentale : veu qu'il n'y a qu'vne Indie, qui à son nom du fleuue Inde, & cogneuë des anciens) on la transplantée en des lieux champestres, aux iardins & possessions, tellement qu'elle y est maintenant en abondance. I'estime toutesfois nos Portugois plus heureux, parmy lesquels il en croist en grande abondance, sans qu'on la cultiue, tellement que le pris d'vn Candil, c'est à dire le poids de cinq cens & vingt & deux liures, n'excede pas dix Realles de castille, qui font l'escu des Indes, appellé Pardaon. Auicenne au liure 2. chap. 197. escrit, qu'elle est d'vn temperament moitié chaud, & moitié froid, & qu'elle humecte quelque peu son temperamment.

La Casse croist d'elle mesme.

Que c'est que Candil.

Pardaõ.

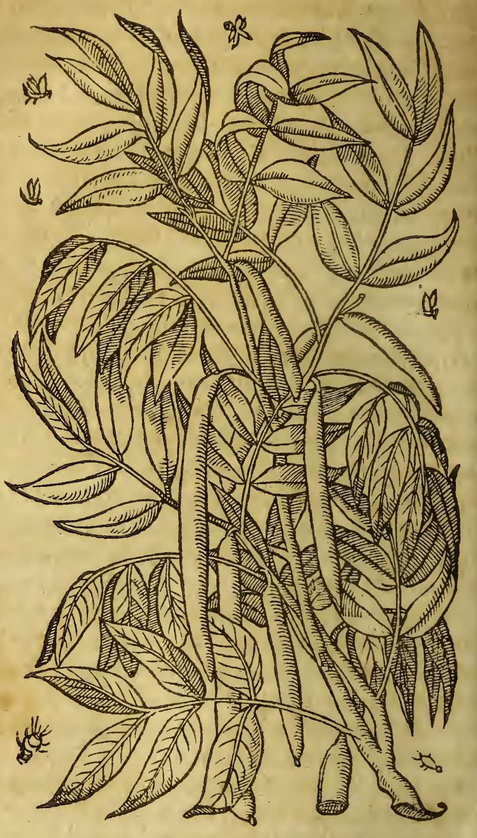
Serapion au liure des Simples, chap. 12. veut, quelle soit temperée. Mesue au cha. 6. des medicamẽs simples, dit qu'elle est aucunemẽt chaude. Antoine Musa en son examen des Simples, dit, qu'elle eschauffe & humecte au premier degré, ou bien au commencement du second.

Ie me suis souuent esbahy de Manard, qui dit, que Mesue a escrit que les grains ou semences de la Casse, ont vne faculté laxatiue, veu qu'il semble plustot qu'elles soyent astringentes que laxatiues. Est du tout digne de reprehension ce que dit Sepulue

Erreur de Manard.

Erreur de Sepulueda.

Casse Purgatiue.



pulueda, à sçauoir que pour esmouuoir les fleurs des femmes, & faciliter l'enfantement & secondines re

nes retenues, la decoction de l'escorce de ces siliques donnée à boire auec de l'Armoise, y est fort propre, ou auec vn iaune d'œuf, & quatre onces de miel. Car encores que nous luy concedions que tel medicament a esté exhibé auec heureux succés, cõme il dit, neatmoins nous iugerons plustot que ce sont les facultés de l'armoise qui ont causé cest effect, que l'escorce de ces Siliques, laquelle est d'vne temperature froide & seche. Outre ce que les secõdines au femmes, sont le plus souuent iettées hors par la propre force de nature, sans aucune aide des medicamens. Car quand à ce qu'Auicenne au liure 2. chap. 197. l'ordonne contre la difficulté d'enfanter, plusieurs tiennent ce passage pour suspet, & nõ sans cause: & Bellunensis est d'opinion qu'on doit mettre audit lieu dans le texte, cocombre sec. C'est pourquoy les plus doctes ont esté d'aduis, que toutesfois & quantes qu'il parle de la Cassia aux medicamens purgatifs, qu'õ doit entendre de la Casse solutiue, & aux autres endroits de la *Cassia, lignea.*

C'est chose ridicule, ce que ie diray maintenant de certains Portugois, lesquels ont creu, que plusieurs hommes de ce pays cy, estoient affligés d'vn continuel flux de ventre, à cause que les beuf desquels ils mãgent la chair, se paissoyẽt de la Casse laxatiue. Car les arbres sõt si hauts, que les beufs, n'y peuuẽt brouter, & n'y a pas vne si grande quantité d'arbres, qu'ils puissent nourrir vn nombre infini de vaches (car ils en nourrissent beaucoup, & n'en mangent pas la chair.) Dauantage veu que ceste gousse a vne escorce dure, il est vray semblable que les vaches, (posé qu'elles y puissent atteindre) laissent le pasturage de l'herbe, qui est ordinairemẽt

Ridicule opinion laquelle tenoyent quelques vns, touchant la Cass solutiue.

verdoyante en ce pays là, pour ces gousses. Dont m'estant informé des habitans dudit lieu, ie leur donnay occasion de rire.

De l'Anacarde. CHAP. XXX.

L'Anacarde a esté incogneu aux anciens. *Balador.* *Bybo.* *Faua de Malaqua.*

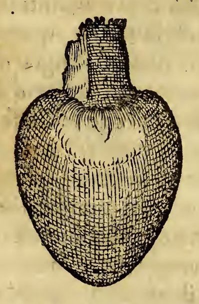
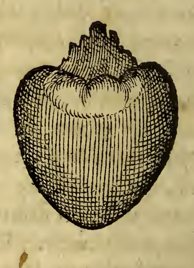
LEs auteurs Grecs modernes, ont donné ce nom à l'Anacarde (car il a esté incogneu, aux anciens) pour la ressemblance que sa figure, & couleur, ont auec le cœur, imitans les Arabes qui le nomment *Balador*, les Indiens *Bybo*, les Portugois *Faua de Malaqua*, parce qu'estant encores verd & pendant à l'arbre, il ressemble à nos grosses febues, plus gros toutesfois.

Il y en a grande abondance en Cananor, en Calecut, & aux autres Prouinces des Indes qui me sont cogneuës, comme Cambaya, & Decan.

Erreur de Serapion.

Serapion, au liure des Simples, chap. 356. alegue Galien, comme s'il auoit fait mention de ce fruit (encores que Galien n'en aye iamais eu cognois-

Anacardes.

sance) & dit qu'il a vne faculté mortelle, auquel toutesfois l'experience repugne entierement. Car

en ces

en ces quartiers on le donne à boire aux asthmatiques, l'ayant fait tremper dans du petit laict, & aussi contre les vers: Outre plus comme ils sont verds & salés, nous en mangeons comme d'oliues confites. Mais du fruict desseiché, on s'en sert en lieu de caustic aux escrouëlles, & par toutes les Indes on se sert d'iceux meslés auec de la chaulx, pour marquer les draps.

Auicenne, au liure 2. ch. 41. dit, qu'il est semblable aux os du fruict des Tamarins, & que son noyau est du tout semblable à l'amandre, & qu'il est sans nuisance: & peu apres il asseure qu'il est censé au nombre des venins, qui ont vne faculté mortelle.

Or nous auons monstré cy dessus par exemples, qu'il n'est d'aucune faculté veneneuse: & auons dit qu'estant sec, il auoit la vertu du Caustic.

Quelques vns constituent l'Anacarde chaud & sec au quatriesme degré, les autres au troisiesme. Aucun toutesfois ne me contente, d'autant qu'il est euidét que ces qualités chaudes & seiches, ne sont point en l'Anacarde verd, & semble hors de raison de le mettre au mesme degré de siccité & chaleur, qu'est le Poyure. Si ce n'est parauenture que celuy qui croist en Sicile, soit doüé d'vne telle faculté. *Temperament de l'Anacarde.*

ANNOTATIONS.

On apporte aucunesfois du pays de Bresil à Lisbonne, vne espece de noix appellée Caious. *L'arbre qui la porte est fort grand, ayant feuilles comme vn Poirier, (ou plustost Laurier, lors que fraischement elles commencent à sortir) son fruict est de la forme & grandeur d'vn œuf* **Caious.**

d'oye, lequel est remply de suc comme les limons. Les Bresiliens le mangent (bien que Theuet au chap. 61. de la description de l'Amerique, asseure le contraire) comme i'ay apris des habitans mesmes de Bresil. De l'extremité du fruit sort une certaine noix, qui est de la forme du roignon d'un lieure, de couleur cendrée, quelquesfois tirant sur le rouge cendré. Ceste noix a double escorce, entre lesquelles se trouue une matiere spongieuse, pleine d'un huile tres-chaud, & tres-aspre: & au dedans elle

Caious.

MEDIVS.







contient un noyau blanc, & bon à manger, & qui ne cede rien en souësueté de goust aux pistaches, lequel est enuironné d'une peau desliée grise, laquelle il faut oster. Les habitans du lieu le mangent, apres l'auoir un peu fait rostir, car il en est plus agreable, & dit-on qu'il aiguillonne l'appetit de la chair. Ils disent qu'il ny a rien de plus souuerain pour guerir les dartes & gratelles que c'est huile acre. Certes les habitans du lieu s'en seruent contre la galle. Mais cecy est esmerueillable, que le premier fruict ne contient aucune semence & qu'il faut que l'espece des arbres soit conseruée, par le moyen de ceste derniere noix. Aucuns estiment que ce sont une espece d'Aanacardes, pour la semblãce de ceste humeur acre, laquelle ils ont enclose entre ces

deux

deux escorces. Nous auons icy fait exprimez la figure du Caious *entier, & couppé par le milieu.*

De l'Amome. CHAP. XXXI.

IL y a vn grand doute entre les modernes, que c'est qu'Amome. Dont vient que quelques vns, de l'authorité de Galien, au liure des Simples, ch. 6. en lieu d'iceluy mettent l'Acore, duquel on est en aussi grand doute, que de l'amome. *Amome.*

D'entre les modernes aucuns ont esté d'opinion, que la Rose de Hierico estoit le vray Amome, l'opinion desquels Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride liure, 1. chap. 14. refute doctement par plusieurs raisons. Autres ont voulu dire que c'estoit le pied de pigeon, lesquels Matthiole aussi tasche de conuaincre d'erreur. *Rose de Hierico.*

Quand à moy, encores que ie n'aye pas veu icy les plantes que l'Europe produict, neantmoins ie diray librement ce que i'ay appris aux Indes touchant l'Amome.

Ie me suis autresfois enquis d'vn certain appoticaire Espagnol de nation, & Iuif de religion, qui se disoit habitant de Hierusalem, que c'estoit qu'Amome, il me respondit, qu'en langue Arabique il s'appelloit *Hamama*, qui vaut autant à dire, que pied de Pigeon. *Hamama. Pied de Pigeon.*

Il m'asseuroit auoir la cognoissance de ceste plãte, laquelle toutesfois il n'auoit point veuë aux Indes. Du depuis estant appellé du Nizamoxa (que vulgairement on nomme Nizamaluco) Roy trespuissant du Royaume de Decan, lequel outre son *Nizamoxa Roy.*

mediocre ſçauoir, entretient à grands gages ordinairement aupres de ſoy des doctes Medecins Perſiens, Arabes, ou Turcs. Ie demanday à ces Medecins s'ils auoyent point de l'Amome, ils me reſpõdirent que voirement il n'en croiſſoit point en ce pays là, mais que parmy les autres drogues, leſquelles on aportoit au Roy, de l'Aſie, Perſe, & Arabie, pour faire les antidotes, on apportoit auſſi de l'Amome, d'vn petit rameau duquel ils me firent preſent. Ie l'ay conferé auec la deſcription qu'en faict Dioſcoride, à laquelle il s'accordoit fort bien, & bien que ſec, il auoit neantmoins la figure d'vn pied de Pigeon.

Car preſque tous les noms des plantes, & maladies, dãs Auicenne, sõt ou tournés de mot à mot, ou prennẽt leur nom de la choſe meſme: par exemple la plante appellée langue de beuf, la langue de chien, les cheueux de Venus: la langue d'oiſeau: de meſmes aux maladies, car ἐλεφαντίασις, qu'ils appellent en langue Arabique *Daulalfil*, eſt le pied d'Elephant, ὑδροφοβία, *Marazalquelbe*, eſt la douleur de chien. D'où nous deuons ſçauoir qu'Amomum dãs Auicenne, n'eſt autre choſe que le pied de Pigeõ. a

Daulalfil.
Marazalquelbe.

Pendant le temps que i'eſtois pres de Nizamoxa, i'ay pris garde à certaines, plãtes leſquelles nous n'auons point en Goa, comme ſont l'Eupatorium, Mexquetera, Mexir, la Melyſſe, la Buglo ſſe, la Fumeterre, l'Aſperge, le Tamaris, & la Violette pourprée, plantées au iardin du Roy. Parauanture auſſi que toutes ces plantes croiſſent aux lieux miterrains: mais l'auarice de nos apoticaires eſt ſi grãde, qu'ils ſe peinent pluſtot de faire traffic de marchãdiſe, que d'aſſortir leur boutiques de vrayes drogues.

Mexquetera.
Mexir.

gues. De là vient qu'au lieu des fleurs de Violettes, ils vsent des fleurs d'vn certain arbre, qui est d'vne faculté du tout differente à nos Violettes : l'vsage desquelles fleurs ie n'approuue point, si ce n'est au medicamens qui s'appliquent exterieurement : & fay faire le Syrop Violat de la Cõserue des Violettes qu'on apporte d'Ormus, ou de Portugal.

L'on substitue certaines fleurs d'arbres aux Indes, au lieu des fleurs de violettes.

ANNOTATIONS.

a *Pleust à Dieu que nostre Autheur nous eust donné vne description plus ample de l'Amome, puis qu'il asseure d'en auoir veu vne vraye & legitime plante: car il eusse coupé broche à plusieurs altercations. Et pour en dire la verité, ce pied de pigeon ne peut estre le nostre, lequel plusieurs ne font point de difficulté de prendre pour le vray Amome, veu que c'est plustost vne espece de Geranium. Mais Matthiole en ses Commentaires a doctement descouuert ceste si lourde faute.*

Valerand Donreus appoticaire de la ville de Lyon, homme tres-diligent, & qui auoit des bonnes lettres, receut n'a gueres d'Ormus, l'vn des plus fameux & marchands ports de la coste d'Arabie, certaines petites pieces d'vn petit arbrisseau, nommé Amomum, & quelques autres aussi d'Amomis: l'vn ny l'autre desquels, ne conuient point à la description qu'en ont fait Dioscoride, & Pline, si ce n'est parauãture celuy duquel nostre Autheur dit luy auoir esté fait vn present, & qui ressemble au pied de Pigeon. Car ces pieces ont quelques branches si chargées de petites feuilles, & si pressees, qu'il semble n'y auoir autre chose que des feuilles (comme on veoid en l'espece de Tytimalle appellé Paralyus) lesquelles sont si bien ageancees par ordre, iusques au bout de la tige, que vous diries que c'est quelque petite fleuron rose, ces petis rame aux ioints & liés

De l'Amome, & de l'Amomis.



Amomum.



Amomis.

enſemble, ne repreſentẽt pas mal vn pied de Pigeon, (principalement de ceux que nous appellons Patus (n'ayãs toutesfois

tesfois aucune odeur, ny ſaueur remarquable. Nous auons icy fait tirer apres le naturel, la figure de l'Amomum, & de l'Amomis.

Ceſte deſcription de Garcie du Iardin & de Charles de l'Ecluſe ne nous ayãt aporté aucune cognoiſſance de l'Amome, i'ay eſté contraint de l'emprunter & la tirer d'vn elegant diſcours de Nicolas Maronee Docteur Medecin de Veronne: lequel en vn traicté qu'il a faict, en donne vne cognoiſſance parfaicte, ſuyuant l'authorité de Dioſcoride & Pline, qui ſont les anciens aucteurs qui l'ont mieux deſcrit & auec plus de diligence qu'aucuns autres : voicy ce qu'il en dict.

Or eſt-il que l'Amomum entre les anciens, eſtoit ſi familieremẽt cogneu, cõme vne drogue de laquelle ils ſe ſeruoiẽt tant en la compoſitiõ de leurs antidotes, que auſſi pour employer en leurs vnguens plus pretieux: Mais parce que par la reuolution des ſiecles, la memoire de pluſieurs choſes ſe perd, ainſi l'Amome eſt demeuré incogneu pluſieurs annees, iuſques à noſtre ſiecle. Car deſpuis quelques temps en ça, le raiſin de l'Amome eſt apparu parmi nous, par la diligence & induſtrie d'excellent & honeſte perſonnage, Cechin Martinelly, qui nous l'a enuoyé des parties les plus eſloignées des Indes. Le vray & legitime Amomum, recogneu pour tel par tout le College de medecine & de tous les maiſtres Apoticaires de Lyon: Comme auſſi de tous les Docteurs Medecins, Italiẽs & Allemans qui l'ont veu. Et d'autant qu'il ne manque pont d'opimaſtres & ignorans, qui taſchent à contrarier à la raiſon, ſans auoir des raiſons pregnantes pour y repugner. Ils diſent que ce n'eſt pas l'Amome, ains que c'eſt vne eſpece de Cardamome: quelques autres diſent que c'eſt vne drogue nouuelle, incogneuë aux anciens. Que l'Amome racemeux de Dioſcoride, de Pline & de Theophraſte, ſoit le Cardamome, duquel nous nous

sommes seruis en la medecine, cela est d'autant plus absurde, parce qu'ils n'ont iamais faicte aucune mention du Cardamome racemeux, voilà pourquoy nous dirons auec raison, que ce n'est pas vn Cardamome. Et pour contenter la curiosité du lecteur nous auons fait tirer apres le naturel la figure du raisin de l'Amome: quand aux gousses de Cardamome, tu en as veu les figures des trois especes par cy deuant, non toutesfois les arbrisseaux entiers, parce qu'on n'en a point veu de pardeça. Que d'oresnauant on l'ẽploye en l'a Theriaque sans se seruir de l'Acorus substitué par Galien: Or à celle fin que par ce discours nous puissions prouuer ce raisin estre le vray & legitime Amomum, nous en ferons vne description l'a plus exacte & succincte qu'il nous sera possible.

Aduertissement au Lecteur. Benin Lecteur, tu seras aduerty que l'on a obmis la figure de l'Amomũ des Indes en son rãg, tu la trouueras en la page 211.

Description de l'Amomum des Indes.

l'Amomum des Indes, lequel nous presentons au lecteur, ce n'est pas vne plãte entiere, mais vne portion d'vn fruict en forme de raisin, duquel nous exibõs vne figure, laquelle exprime l'a grosseur naturelle de l'Amomum. Or est-ce vn petit raisin, qui n'a point de pecoul, naissant d'vn seul sarment, qui s'entortille en soy mesme, fort serré comme vne grappe de raisin, il est composé de dix, vingt, trente ou d'auantage de grains ou fruicts, en forme de gousses fibreuses, qui se pressent ou serrent fort estroittement l'vn l'autre, & de telle sorte qu'ils en ont vne cauité imprimee en la partie: Le raisin est soustenu d'vn bois rond de la longueur d'vn poulce, fibreux, odorant, acre, enuironné de feuilles, ayãt plusieurs petites escailles en la partie desnuée de fruict: d'auantage il y a six feuilles plus longuettes, qui enuironnẽt le fruict, qui ressemblent aucunemẽt à ce chapiteau que nous voyons en l'auellaine, lors qu'elle sort de son arbisseau: entre ces six feuilles, il y en à trois plus eminentes, de la

ongueur de demy pouce,les autres vn peu plus courtes,el-
es sont fort desliees fibreuses,acres odorentes : Mais celles
qui particulierement embrassent la gousse,elles ressemblent
fort à la feuille du Grenadier,la pluspart adherentes & at-
tachées à la sõmité de la gousse & raremẽt entieres,en telle
sorte que malaisemẽt elles surmontẽt la sommité du fruict,
ce que l'on peu croire aduenir,à cause que par la longueur
du chemin elles se brisent en se frottant, l'vne à l'autre.

La figure du fruict ou de la gousse,est ronde,de la grosseur
d'vn grain de raisin mediocre, les gousses sont ornées exte-
rieuremẽt,de trois petites lignes ou nerueures tirées de long,
ce fruict aussi est seillonné par petites dernes,ayãt autãt de
petites eminences, lesquelles denotent trois rancs de peti-
tes graines en forme de cellules, remplies d'vne multitude
de semences anguleuses & quarrées, rangées par ordre,
separées & enuironnées d'vne petite membrane mince &
fort desliée,& tellement compactes & reserrées l'vne con-
tre l'autre, qu'elles representent la figure de trois semences
tant seulement. La couleur du raisin & aussi du bois,
est toute semblable,on en void qui est pasle, d'autre qui est
blanc, il s'en void aussi qui de couleur pasle tend à la rou-
geastre, mais l'õ remarque qu'aux gousses qui sont blãches,
ne se trouue que des semences mal nourriés, au contraire
dedans les gousses rougeastres des semences pleines, meures
& parfaites en leur bonté & maturité:La couleur exter-
ne de ses semences quarrées & anguleuses est rougeastre
noire,au dedans blanche,elles sont solides en leur substan-
cé,mais frangibles, & ne sont si dures ny malaisées à rom-
pre comme celles du Cardamome.

Le raisin a vne odeur forte & bonne, qui luy est propre
non acquise, qui a aucunement de l'odeur de la lauande,
mais toutesfois vn peu plus suaue & doux : quand on a
sorti la semence de la gousse, elle a vne odeur plus acre, de
mesme

mesme elle a moins de grace en son odeur, par mesme moyen le raisin & les semences vuydées de leur gousse, sont doüees d'vne saueur acre, mais au raisin est ebestee & obtuse l'acrimonie, aux semences toutes nués, l'odeur est si vehemente, qu'elle imite aucunement à celle du Camphre.

*Voilà comme les modernes depeignent de ses viues couleurs l'Amome des Indes: marques à la verité trescertaines, & encores plus vrayes. Or est-il qu'il y a plusieurs de nostre temps qui ont voulu impugner ceste verité : parce disent-ils, que Dioscoride & Pline, qui sont ceux qui l'ont le mieux descript de tous les anciens, se contredisent l'vn à l'autre, n'estans pas de bon accord: mais nous ferons voir le contraire cy apres : car Pline s'est monstré encores plus diligent que Dioscoride. Premierement tous deux sont d'accord, que la plante qui porte l'Amomum est vn arbrisseau, le fruict duquel a la forme d'vn raisin, que c'est la partie de la plante la plus en vsage, qu'il est adherent & entortillé en son bois, semblable à vn petit raisin : Ils consentent aussi qu'il a les feuilles comme le grenadier, qu'il y a trois especes d'*Amomum*, celuy de l'*Armenie*, de la Medie, & du pays de Ponte, qu'il s'en treuue de Couleur rougeastre, de couleur pasle, vn tiers de couleur herbacée, le moindre, & celuy qui est pasle est encores pire, quand par vieillesse il deuient tel.*

Ils disent aussi tous deux, qu'il est fort odorant, d'vn goust acre & mordicant, qu'il est fort conuenable aux Antidotes, qu'il croist aux Indes, comme nous asseurent ceux qui de nostre tẽps le nous ont enuoyé. Nous conclurõs doncques veu ce que dessus, que l' Amomum *duquel le benin lecteur a veu le pourtraict cy deuant, est le vray & legitime* Amomum *des Indes, parce qu'il a les vrayes & legitimes marques citées par Dioscoride & Pline.*

Du

Du Calamus ou roseau Aromatique.

CHAP. XXXII.

IL n'y a pas moins de controuerse entre les Medecins modernes, touchant l'Acorus, & le Calamus Aromatique. Car quelques vns sont d'aduis, que le Calamus Aromatique des Espiciers ou Apoticaires, est l'Acorus des anciens : d'autres que c'est plustost le Galanga, qui est l'Acore. C'est pourquoy il est malaisé d'asseurer quelque chose de certain, en vne si grande varieté d'opiniõs. Toutesfois sans espouser l'opinion de personne, ie diray librement ce qu'il m'en semble. *Dispute touchant l'Acore & le Calamus Aromatique.*

Le Calamus Aromatique, duquel ont se sert aux boutiques en Portugal (Ie l'appelle Aromatique & non odorant, comme plusieurs, parce que ce mot Aroma, ne signifie pas odorant, mais ce que communemét on appelle drogue, & sçay aussi qu'il n'y a point de Calamus odorant, mais vn Iõc tant seulement) est vne mesme chose que celuy, qui est icy aux Indes en grand vsage, tant pour les hommes, que pour les femmes & iuments. En Guzarate on l'appelle *Vas*: en Decan *Bache* : en Malabar, *Vazabu*: en Malayo, *Dirimguo*: en Perse, *Heger*: en Conquam, region maritime, *Vatican*. En Arabie *Cassab*, & *Aldirira*. Serapion au liure des Simples, chap. 205. l'appellé *Assabeldiriri*, mais d'vn mot corrompu : car tous les medecins Arabes auec Auicenne, au liure 2. chap. 161. & 212. l'appellent *Cassab* & *Aldirira*. Or *Cassab*, vaut autát à dire comme Calamus ou tuyau, *Aldirira*, de la drogue: car *Dirire*, est autant que drogue. Et dautant que les habitans de Malayo, ont *Calamus Aromatique.* *Vas, Bache, Vazabu, Dirimguo. Heger, Vatican, Cassab. Aldirira Assabeldiriri.*

appris

appris l'vſage d'iceluy des Arabes, qui eſtoyent de Coraçone, c'eſt la raiſon pour laquelle, ils l'ont appellé *Dirimguo* d'vn mot corrompu.

On le ſeme par toute l'Indie: mais en grande quãtité, en Guzarate, & Balagate. Icy auſſi en Goa (où il eſt en fort grand vſage) il croiſt eſtant planté aux iardins, mais toutesfois en petite quantité.

Au demeurant il n'eſt point odorant, ſi ce n'eſt apres qu'on la tiré de terre: & tant plus il eſt verd, tant plus forte & mauuaiſe me ſemble ſon odeur, encores que Ruel ſoit d'opinion contraire, au liure premier chap. 18. On le porte par charroy aux lieux maritimes, parce que celuy qui croiſt en ces pays icy ne ſuffit pas. Celuy qu'on apporté de Balagate eſt enuoyé en Occident.

Vertus du Calamus. Les femmes en vſent fort communement aux maladies de la matrice, & aux douleurs des nerfs, mais en hyuer il eſt fort recherché des Mareſchaux ou medecins de cheuaux: Car ils en donnẽt le matin aux beſtes, l'ayãt broyé auec des aulx, de l'Ammi (qui eſt le Cumin ſauuage) vn peu de ſel, du beure, & du ſucre, pour les preſeruer du froid, & appellent ce medicament *Arata*.

Cumin ſauuage. Arata. Calam⁹ vnguentaire. Calamus Arabique. Calamus Alexandrine.

Au reſte parce que Hippocrate & Galien au 1. liure des Simples medicamens, appellent ce Calamus Indique vnguentaire, & Plutarque Calamus Arabique, & Corneille Celſe Calamus d'Alexandrie: il ſẽble auſſi qu'il croiſt en autre pays qu'aux Indes.

Et moy, pour en tirer la verité, ie me ſuis enquis de pluſieurs habitans de Coraçone, & Arabes, qui amenent icy des cheuaux à vendre, ſi le Calamus croiſſoit en leur pays, & s'ils le cognoiſſoyent &

mettoyent

mettoyent en vſage : tous leſquels m'ont dit, qu'il ne s'en trouuoit poiṅt en leur pays, ſinon qu'il fut amené par les Indiẽs pour en trafiquer:& qu'ils le cognoiſſoyent fort biẽ, d'autant qu'ils en vſent fort ſouuent. Ceux toutesfois qui l'appellent Arabique ne ſe trompent point, car il eſt porté des Indes, en Arabie, & de là, en d'autres regions:ny ceux auſſi qui l'appellent Alexandrin, parce que de ces contrees cy,on le porte en Alexandrie, & de là en Baruth,& en Tripoly de Syrie.

Quand à ce que Manard, au liure 8.epiſtre 1.aſſeure en auoir veu en la Panonnie de ſi fraix, qu'il ſembloit à le voir qu'il n'auoit pas eſté apporté de loing, il peut bien eſtre qu'il ſe trompe: ou bien ſi il y en a veu, poiſſible eſtoit-il planté & cultiué en quelque quaiſſe, ou pot de terre,comme bien ſouuent croiſt le Gingembre.Mais cela eſt treſ aſſeuré qu'on apporte le Calamus en ces Pays là.

Or celuy duquel nous vſons n'eſt pas racine(car elle eſt fort petite) mais vn fragment ou morceau dudit Calamus ou tuyau, auec quelque petite portion par fois de la racine.

Le Calamus Aromatique ne croiſt ſinon aux Indes.

Ceux-la donc ſe trompent grãdement, qui eſcriuẽt que le Calamus n'eſt autre choſe qu'vne racine, [a] pour confirmer leur opinion, par laquelle ils aſſeurent que ce Calamus eſt l'Acorus. Ny auſſi ce qui eſt ſpongieux, & de couleur iaunaſtre au Calamus, n'eſt en aucune façon ſemblable aux toilles des araignées,comme Auicenne, au liure 2, chap. 161.& Serapion au liure des Simples, chap. 205.qui deuoyent cognoiſtre ces choſes mieux que les Grecs & Latins,ont mal à propos penſé.

Au reſte on peut aſſés prouuer par Galiẽ & Auicenne,

cenne,que le Calamus, n'eſt pas l'Acorus, ny auſſi le Galanga,car ils en fõt trois chapitres diſtingués, de l'Acorus,du Galanga, & du Calamus Aromatique. Dauantage ceux qui deſcriuent le Calamus, diſent,qu'il croiſt aux Indes,ce qui eſt veritable:car il ne croiſt en aucune autre region. Mais l'Acorus ne croiſt point(ainſi qu'ils diſent)ſinõ en l'Europe. Et partant l'Acorus nous eſt incogneu, ou ne nous ſommes peu imaginer,ce que Manard,Leonicene, & les autres ont veu. Certes tous les medecins de Coraçone,Arabes,Turcs,& Indiens, ne ſçauẽt que c'eſt,& ne le cognoiſſent. Car ayant eſté appellé par le Nizamoxa, pour le guerir d'vn tremblement duquel il eſtoit affligé, ie fus en grande cõtẽtion auec eux touchant l'Acorus:toutesfois ils ne me peurent iamais dire,que c'eſtoit qu'Acorus(encores que ie leur diſſe le nom Arabique)ſinon qu'il croiſſoit en Turquie.

L'Acorus ne croiſt qu'ẽ l'Europe.

Dauantage le Calamus eſt paſle,acre, chaud & ſec au ſecond degré:l'Acorus eſt blãc,amer, chaud & ſec au troiſieme degré. Le Galanga eſt plus chaud & plus odorant que l'vn l'autre.Puis le Calamus,& Acorus, ſont propres & conuenables aux maladies du cerueau, & des nerfs:& le Galãga ſert pour fortifier & corroborer l'eſtomach, diſſipe les ventoſités,& fait auoir bonne haleine. Outre plus le Galanga, & le Calamus, ſont medicamens cogneus en ce pays icy dés le commencement& qu'õ a accouſtumé de porter en Occident.

Le ſubſtitué de l'Acorus.

I'ay toutesfois de couſtume de ſubſtituer le Calamus au lieu de l'Acorus:mais en plus grãde quãtite; parce qu'il n'eſchauffe, ny ne deſſeiche pas ſi fort que l'Acorus.

ANNOTATIONS.

a *Le Calamus de nos boutiques est du tout different à celuy qui est descrit en ce chapitre assez obscurement par nostre* Autheur,*le vray* Calamus *duquel, semble auoir esté descrit des anciens. Et le nostre, n'est autre chose qu'vne racine auec quelque peu de feuilles.* Auquel*, veu que toutes les marques que les anciens ont donné à l'*Acorus*, conuiennent tresbien, ie ne puis reprouuer l'opinion de Manard, ny des autres modernes, qui estiment que ce soit le vray* A-*corus.*

On nous l'apporte de Tartarie, & de Lituanie, il croist aussi en Pologne, où il est appellé Pruskuuorzecs.*D'iceluy se seruent les* Alemans,*Italiens, & François, n'en cognoissans point d'autre. Car où souloit amener de Lisbonne à* Anuers,*vne espece de Calamus, du tout semblable à celuy duquel nous vsons, mais qui auoit vne mauuaise odeur, & mauuais goust, laquelle marque luy estoit commune auec celuy que descrit icy nostre* Autheur:*toutesfois pour ceste seule raison nous n'auons pas cõtinué de le mettre en vsage, encores que tous les espiciers, & apoticaires, asseurent qu'il a beaucoup plus d'efficace, que celuyduquel nous vsons maintenant.*

*Ceux qui seront curieux de voir l'exacte description de l'*Acorus*, ils la trouueront en nostre liure de l'histoire des plantes.*

De toutes les drogues qui entrent en ce grand Antidote *du Theriaque, il ne nous mãque que le Calamus odoratus: ie confesse franchement que i'ay esté autrefois de l'opinion de Charles de l'Ecluse, qui disoit que ce petit roseav extrememẽt amer, lequel nous auons antresfois employé en nostre Theriaque, estoit le vray, mais maintenant le temps*

*& la verité qui surmontent tout, me font aduoüer franchement que ie me suis trompé auec luy : & encores que du despuis i'aye faict toutes les diligẽces pour le recouurer, soit par la voye de plusieurs marchands qui negotient en Leuant, soit par la sollicitation que i'ay faict enuers plusieurs apoticaires de present residens en ces pays-là, si est-ce que ie n'en ay rien peu apprendre de certain, comme si c'estoit vne plante inexorable : si faut-il que la nature ne soit non plus marastre enuers cest Aromate, qu'elle, n'a esté enuers l'*Amomum*, lequel c'est retrouué apres auoir esté longuement caché.*

Aussi deuons nous defferer tout l'honneur au commerce, de ce que par le moyen d'iceluy nous recouurons tout ce que nous auons de plus rare, des parties les plus esloignees du monde.

C'est la raison principale, par laquelle on peut prouuer que les drogues lesquelles estoyẽt anciennement si cõmunes, ne se recouurent, à cause qu'elles ont cessé d'estre en cours de marchandise: & faut croire que ceste drogue aussi bien que plusieurs autres demeurent en chemin, parce qu'elles ne trouuent qui leur fasse passer la mer. Ce docte Belon medecin du Mans dict à la fin du Chap. 35. du liure 2. des singularitées par luy obseruées.

Estant au Caire en cherchant diligemment plusieurs drogues, desquelles les autheurs ont escrit, nous auons recogneu qu'ils en ont beaucoup en vsage, que les marchans ne nous apportent point: Comme Nitre, Accacia, *Calamus odoratus,* Amomum, *Costus, Behen album, Behen rubrum, & plusieurs autres.*

De tout ce que dessus, ie veux conclurre que nous n'auons point de Calamus *Odoratus: que ce petit roseau tant amer & point aromatique, ny odorant, lequel les espiciers de ceste ville de Lyon nous vendent pour vray, ne l'est pas & n'en*

à aucu

a aucunes marques, cecy soit dict en passant, à celle fin que personne ne soit abusé doresnauant: & iusques à ce qu'on l'aye recouuert, il se faut seruir pour substitué de la racine de l'Angelique, suyuant en cela l'aduis du College des medecins de Lyon, encores que ce soit vne racine, plustost que de luy subroger en sa place, vn autre tuyeau ou roseau beaucoup plus moindre, & du tout different à ses facultées, & qui n'a aucunes marques du vray & legitime.

Figure de l'Amome vray.



Du Nard. CHAP. XXXIII.

IE puis bien affermer, qu'on nous apporte pour le iourd'huy beaucoup de drogues,en plus grāde quantité, & à meilleur marché que l'on ne faisoit anciennement: d'autant que les Indes nous sont à presēt ouuertes par les nauigations des Portugois:& ces regions là qui produisēt les drogues, sont plus frequentées & mieux cultiuées, qu'elles
Nard. n'estoyent au temps passé.Ie mets le Nard au nombre des choses qui nous sont apportées sans aucune falsificatiō,[a]encores que quelques fois il acquiere quelque ordure ou crasse, par l'humeur qu'il attire de la mer,ou qu'il perd par viellesse ceste bonne senteur qu'il auoit au commencement.

Les habitans du lieu appellent le nard(car le nom
Cahzçara. Grec,& Latin est assés cogneu) *Cahzçara:* Auicenne au liure 2.chap.646.& tous les Arabes de no-
çembul. stre temps,l'appellent *çembul*, qui signifie Espi, & *çembul Indi*,c'est à dire Espy des Indes: de mesmes que nous appellons l'Espy Celtique, ils l'appellent *çembul Rumin.* On ne doit s'esbair que Matthieu des Forests,au chap.640.d'vn mot corrompu l'appelle *Simibel*,ou *Sumbel*, car il n'entendoit pas la langue Arabique: si nous n'aimons mieux dire que les mots ont esté petit à petit corrompus par le temps.

Au reste, le Nard croist és Prouinces de Mandou,& de Chitor,voisines du Royaume de Decan,
Gange fleuue. de Bengala,& de Delli, tout aupres du fleuue Gange,que les habitans nomment *Ganga*, & l'estiment sainct,tellement que les habitans de Bengala sen-

tans

tans qu'ils doyuēt mourir,font plonger leurs pieds tant ſeulement dans ledit fleuue.

Il y a en ce fleuue certains temples d'Idoles, pour leſquelles adorer viennent à grandes trouppes plu-ſieurs marchands de Guzarate,& du Royaume de Decan,& leur font des grandes offrandes, ſe faiſās acroire, que retournans de ce lieu ils ſont ſanĉti-fiés, ains pluſtoſt aſſiegés du Diable.

Il n'y a pas diuerſes eſpeces de Nard:mais ie n'en cognois qu'vne ſeule, ſçauoir celle qui eſt appor-tée des lieux ſuſnommés. Il croiſt bien en certai-ne montagne,laquelle d'vn coſté regarde l'Orient, de l'autre l'Occident, duquel coſté d'Occident, eſt ſituée la Syrie laquelle eſt fort eſloignée de l'In-die,ayāt entredeux pluſieurs autres contrées.Mais toutesfois eſtant cultiué & ſemé, il croiſt en plu-ſieurs autres lieux de ceſte cōtrée là,car il ne vient pas facilement de ſoy meſme. Et ſi l'vne n'eſt pas meilleure que l'autre:ny n'a l'Eſpy beaucoup plus long l'vn que l'autre. *Vne ſeule eſpece de Nard.* *Le Nard ne croiſt ſans eſtre cultiué.*

Certainement ceſt vne racine, laquelle eſpand ſur terre vne petite verge ou tige, laquelle eſt lon-gue enuiron de trois empans au plus,ayant par deſ-ſus d'autres verges vn peu plus courtes : au plus haut de la racine ſortent des eſpys, & en chaſque verge auſſi.Car il ſe véd en ceſte ſorte au pays de Cambayate,Aſurate,& Gogua, & autres ports de mer auſquels les marchāds d'Arabie,& de Perſe le vont achepter:toutesfois on dit que les habitans du pays en conſument la plus grande partie. *Deſcription du Nard.*

On le trouue la pluſpart du temps plein d'ordu-re & de pouſſiere des poils ou barbe de la plante reduits en poudre.Si eſt ce que les marchands,que *Spica Nardi pleine de pouſſiere.*

Nard de Garcie du Iardin.



i'ay dit ne laissent pas pour cela de l'achepter, & entends qu'on se laue les mains de ceste poussiere.

Les

Les medecins Indiens, Turcs, Arabes, & Persiens, ne se seruẽt d'autre Nard que de cestui cy, qui croist aupres du fleuue Gange, & qui est porté en Occident. Car quand à ce qu'on veut inferer que nostre Nard n'est pas legitime, par ce qu'anciennement on l'acheptoit à fort haut prix, selon que tesmoigne Pline au liure 12. chap. 12. i'estime auoir assez respondu à ceste obiection, quand i'ay dit que les Indes sont maintenant plus descouuertes, & mieux cogneuës que du temps de Pline: & aussi que maintenant nous receuons plus grande quantité de drogues qu'on ne faisoit alors.

Au reste, ie iuge que ce sont contes, ce qu'André Lacuna en ses Cõmentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 161. a escrit, que l'vsage du Nard parmi les Indiens est dangereux, parce qu'il s'en fait vn certain genre de poison mortelle, laquelle non seulemẽt prise par la bouche, mais iettée dessus la peau du corps lors qu'on suë, fait mourir soudainement l'homme, & que ceste sorte de poison est appellée *Pisum*. Car ayant exercé la medecine par plusieurs annees aux Indes, & non seulement frequenté auec toutes sortes de medecins de l'Asie, mais aussi esté fort familier des Roys & Princes il ne m'est i'amais aduenu de voir ce *Pisum*, ny mesmes d'en auoir ouy parler. *Erreur de Lacuna.* *Pisum.*

Ceste sorte d'Espy Nard, que Sepulueda appelle *Sathiec & Sathiac*, i'estime que c'est ceste-la qui est apportée de Satignã, haure tres fameux du Royaume de Bengala, & fort marchand, sur l'emboucheure du Gange. *Sathiec. Sathiac.*

Le Boucquin des anciens.



ANNOTATIONS.

Estant à Anuers au mois d'Auril dernier, entre quelques trousseaux ou pacquets de Nard Celtique, i'ay trouué certaines petites plantes, qui se rapportoyent du tout en

tout

Nard Celtique.



tout à l'Hyrculus ou Boucquin que Dioscoride descrit, au liure 1. de la medecine, chap. 7. disãt qu'auec iceluy on peut

falsifier le Nard Celtique.Car c'est vne petite plante,fort semblable au Nard Celtique,plus blanche toutesfois & de couleur verde grisastre,sans tige,ayant les feuilles plus petites,& courtes,fort veluë tout du long de la racine, & tirant sur le noir,n'ayāt aucune odeur agreable. Les feuilles maschées ne rendent aucune saueur aromatique, mais sont gluantes & visqueuses: au lieu que les feuilles du Nard Celtique sōt chaudes, auec quelque peu d'astrictiō, & ont vne odeur & saueur agreable.Voyant donc que nostre Autheur *en ce chap. traictoit de propos deliberé du Nard Celtique, ie n'ay peu faire de moins que de faire mention du Hirculus ou Boucquin,& mettre icy sa figure que personne n'auoit encores iusques icy monstré.*

Nirculus ou Boucquin de Dioscode.

I'y ay aussi adiousté la figure du Nard,tirée au plus pres de la tige du plus entier,& mieux choisi qui c'est peu trouuer chez les Espiciers. I'ay aussi fait tirer la vraye figure du Nard Celtique, auec sa description en mon histoire des plantes,mais encores auons nous tant fait qu'elle a esté icy adioustée.

a *Encores que Garcie du Iardin veuille dire que le Nard des Indes ne se peut falsifier,si est-ce que nous sommes venus en vn siecle si deprauė que l'ō a trouué aux mōts Pyrenees vne espece de Nard,lequel approche fort à la semblance de celuy des Indes: & à celle fin que plus aisément ils le vendent pour l'autre,ils le synapisent & saupoudrēt de la poussiere du vray & legitime,& par ce moyen ils luy acquierent vne odeur & ressemblance asses approchante à l'autre,& ainsi facilement ils trompent les moins cognoissans aux drogues.*

Sachbar. Haxis cachule. Adhar.

Du Ionc odoriferant. CHAP. XXXIIII.

LE Ionc odoriferant croist en grande abondance en Mazcate & Calayate, prouinces de l'Arabie

fabie : comme en Espagne l'herbe vulgaire, delaquelle se repaissent les bestes.

Les noms de ceste sorte de grame ou trainée, tāt Grecs que Latins, sont assez cogneus. Les habitās du lieu l'appellent *Sachbar*. Aucūs *Haxis Cachule*. c'est à dire, herbe bonne pour faire lauemens: bien que ie ne veuille pas nier qu'il n'y aye d'autres noms entre les Arabes. Car Auicenne au liure 2. chap. 598. l'appelle *Adhar*, & Serapion au chap. 19. *adher*, & lesquels sont suyuis de tous les medecins Arabes, & Persiens qui soyēt icy: & la fleur, ils l'appellent *Foca*. Car quand à ce que Matthieu des Forests au chap. 12. escrit, qu'il est nommé *Adcher*, & *Adhecarum*, ce sont mots corrōpus. Il est nommé des Persiens qui confinēt auec les susdictes prouinces, *Alaf*, qui vaut autant à dire qu'herbe, duquel nom il peut estre appellé par excellence. Aux Indes on ne luy a pas dóné vn nom propre & particulier, mais est appellé herbe de Mazcate. Aucuns le nomment paille de la Mechque. D'autres, pasturage de chameaux, non sans cause: toutesfois il n'y a pas si grād nombre de chameaux en ce pays là, qu'ils puissent manger toute ceste herbe, auec ses fleurs. Mais il y a beaucoup d'asnes, mulets, cheuaux que nous appellons Arabiques, beufs, cheures, & brebis, qui ne mangēt autre pasturage que ceste herbe ou grame.

Foca. *Alaf.* *Herbe de Mazcate.* *Paille de la Mechque.* *Pasturage de Chameaux.*

On le porte aux Indes pour l'vsage de medecine. Mais les marchāds des cheuaux ou maquignons, en gastent la plus grande partie, la mettant par trousseaux dans les naues, pour en faire litiere à leurs cheuaux, de peur qu'ils ne soyent offencés par la puanteur de leur fiéte ou vrine. Car dés aussi tost qu'il est mouille, ils en remettent de tout frais, &

iettẽt le moüillé dans la mer. Les mariniers aussi ont accoustumé d'ẽ porter auec soy quelques faix, qu'ils vendent puis apres aux Indes. Il me souuient d'auoir achepté à fort grand marché, plusieurs faix de ionc: en l'isle de Diu, a lesquels i'enuoyay en Portugal auec plusieurs autres drogues: toutesfois il ne m'a iamais esté possible de voir la fleur. Ceux du pays n'en tiennent point de compte, aussi sont ils gens grossiers & sauuages.

Isle de diu.

Les habitans dudit lieu ne s'en seruent aucunement, si ce n'est pour faire de bains ou lauemens, tant pour eux, qu'aussi pour leurs bestes: & n'y a que nous, & les medecins Indiens, Persiens & Arabes, qui le mettions en vsage.

Venons maintenant aux descriptions qu'en ont fait les Autheurs, qui en ont traicté.

Dioscoride au liure 1. chap. 16. escrit, que le plus excellent vient du pays des Nabathees, l'autre qui n'est pas si excellent d'Arabie, qu'aucuns appellent Babilonique, & le moindre d'Affrique. Qu'õ se sert de sa fleur, de la cime, & de sa racine: & que pour le choisir, il faut prendre celuy qui estant frotté entre les mains, rend vne odeur de rose.

Ie sçay qu'il croist aux prouinces susnommées, qui sont comprises soubs le nom d'Arabie. Et me suis diligemmẽt enquis des medecins, qui auoyent frequenté Hierusalem, Galilee, & autres prouinces voisines, s'il naissoit en Nabathee (prouince d'Arabie, auoisinant la Iudee, laquelle a pris son nom de Nabatoch, nepueu d'Ismael) Qui m'ont respondu que celuy duquel ils se seruoyent en ce pays-là, venoit du Cayre. Et leur ayant demandé, s'il naissoit au Cayre, ou bien en Mazcate: ils m'ont dict n'en

Pays des Nabathée.

sçauoir

ſçauoir rien,parce que les medicamens demeurent quelquesfois incogneus, par la negligence de ceux du Pays. Ce qu'ayant entendu, ie ne me ſuis pas voulu enquerir,s'il croiſſoit auſſi en Babylone, encores que ie penſe qu'il ſe puiſſe faire.Comme ainſi ſoit donc que Dioſcoride reprouue celuy qui vient d'Afrique, il n'eſt pas de beſoin que nous ſoyons trop en peine de le recercher,veu meſmes qu'il n'a pas dit en quelle prouince d'Afrique il croiſt.Quand aux fleurs ie recognois ma negligence, & celle des autres medecins, qui ne les faiſions pas apporter. Car c'eſt par noſtre faute qu'elles ne ſont plus en vſage. *Fleurs du Ionc odoriferant.*

Ie m'appercoys que Dioſcoride, quand il parle des medicamens qui ſont odoriferans,il vſe le plus ſouuēt de comparaiſons qui ſont incertaines,comme meſmes en ce Ionc. Car eſtant broyé, il rend bien vne odeur plaiſante, mais non de roſe. Corneille Celſe appelle le Ionc Odorant, Ionc rond, pour le diſtinguer du Ionc vulgaire, & du Souchet ou Ionc triangulaire : mais il ne croiſt point ſi haut que le Ionc odoriferant. *Iōc rond.*

Auicenne,au liure 2.cha.598.en fait deux eſpeces. L'vne Arabique, qui eſt odoriferente.L'autre creuë en Agiami, c'eſt à dire, Damas. Mais en ce que par le teſmoignage de Dioſcoride,il prouue que le Iōc porte vn fruict noir,c'eſt vn erreur trop manifeſte, veu que Dioſcoride n'a iamais fait mention du fruict. *Erreur d'Auicenne.*

Serapion, au liure des Simples chap. 19. de l'authorité de Bonifaa, eſcrit, que le Ionc a vne racine ſemblable au *Chulem*, plus large toutesfois, & enuironnée de petis nœuds, & produiſant pluſieurs *Hiſtoire du Ionc odoriferant.*

peitts

Schœnant de Lobel, & Pena.



petits tuyaux fort durs, qui portent vn fruict sem-
blable aux fleurs des cannes, plus gresle toutesfois,
& plus

& plus petit, & que d'vne mesme tige il en sort plusieurs plantes. Sa racine est si semblable au *Chulem*, ᵇ que plusieurs l'apellent de ce nom, comme nous auons dit au commencement. Matthieu des Forests, au chap. 12. asseure, qu'il se peut bien conseruer long temps en des lieux secs & myterrains, veu qu'il n'est pas abondant en humidité. Mais aux lieux maritimes de ceste Prouince, il ne se peut lõguement garder en son odeur.

Quand à Brasauole & aux Moines qui ont commenté Mesue, Matthiole refute doctement leurs argumens en ses Commentaires sur Dioscoride, liure 1. chap. 16. partant il seroit superflu d'y adiouster quelque chose. Toutesfois ie ne peux assés mesmerueiller de l'ignorance de ces Moines, sur la distinction 1. chap. 47. de Mesue, qui asseurent que le Galanga est la racine du Ionc odoriferant, veu que le Galanga croist en la Chine, laquelle est esloignée de l'Arabie, prés de deux mille lieuës, estant du tout & beaucoup differente du Ionc odoriferant, & de feuilles, & de racine : & que le Galanga ne croist point sans estre planté & cultiué, comme aussi le Calamus : & le Ionc vient de soy mesme sans estre planté. *Ignorance des Moynes.*

ANNOTATIONS.

L'esté passé me sortirent quelques plantes de Ionc odoriferans, d'vne semence laquelle m'auoit esté enuoyée d'Italie. Le Ionc est vne plante qui vient à croistre, & s'esleuer auec plusieurs tuyaux, ayãt les feuilles plus tendres que le grame ou ποὰ *(auquel il ressemble fort) qui picquent la langue d'vne certaine acrimonie agreable & aromatique,*

lesquel

lesquelles estans broyées, ont vne odeur souëfue, mais de celle de la rose aucunement : car lors qu'on les masche, elles semblent plustost auoir le goust de la conserue de Roses. Elles ne porterent aucunes fleurs, d'autant qu'elles sortirent trop tard, voire elles moururent à la premiere froid qu'il fit, tellement qu'on la doit estimer plante d'vne année.

Elles ont beaucoup de racines, cheueluës, lesquelles n'ont point de nœuds (comme dit Serapion) & a vn goust feruët & aromatique. Il m'a semblé bon d'en faire mettre icy la figure de Lobel & Pera, à celle fin de contenter la curiosité de ceux qui se delectent en la cognoissance des plantes.

[a] *Diu, ou Dio, est vne Isle de l'Occean Indique, située à l'opposite de l'embouscheure du fleuue Inde (que les habitans du lieu appelloit Diul) On estime que Pline l'appelle Patalen. Ceste Isle là contient la ville de Mercure, & vn port bien fort, & tres-celebre, où viennent les marchands Venetiens, Grecs, Thraces (que communement on appelle Rhumes) Perses, Turcs, & Arabes. Selon Strabon au 15. liure de sa Geographie, c'est vne Isle que fait Inde, se diuisant en deux, elle est d'vne figure triangulaire: en icelle il y a vne belle ville appellée Patala, de laquelle l'Isle a pris son nom.*

Chulem. [b] *Ie n'ay peu sçauoir iusques à present, que c'est que nostre* Autheur *entend par Chulem, encores que ie m'en sois enquis auec diligence. Si ce n'estoit que parauenture il entende du Grame, ou herbe vulgaire que les Grecs appellët* πόαν. Car *il dit qu'elle est appellée d'aucuns Haxis Cachule, c'est à dire, herbe propre à faire lauemens. Et le Pandectaire, au chap. 158. dit, que* Chulem *est vne herbe capillaire.*

Du Costus. Chap. XXXV.

LEs anciens ont eu en grande estime le Costus: & est encores auiourd'huy de requeste. Mais à cause que tous les Grecs, Latins, & Arabes, en ont fait plusieurs especes, on dispute fort, si nous auons le vray & legitime Coste.

Plusieurs disent que non, & asseurent que pour le legitime Costus, on monstre aux boutiques des Espiciers, certaines racines nées en Espagne, ou en Italie. Pour moy ie suis de ceste opinion, qu'il n'y a qu'vn genre de Coste, les noms duquel ie declareray en premier lieu, puis sa description, & finalement ie monstreray de quel vsage il est en la medecine.

Coste donc est appellé des Arabes *Cost* où *Cast*: en Guzarate *Vplot*: en Malaca où il est en grand vsage *Pucho*, d'où il est transporté en la Chine. Les Grecs & Latins ont emprunté son nom des Arabes. Car en ce que Serapion au liure des Simples, chap. 318. l'appelle *Chost* le passage est corrompu, & faut lire Cast: tous les Arabes ausquels i'ay parlé, le nomment *Cost*, *Cast*, ou *Costi*. *Costus Cost, Cast, Vplot, Pucho.*

Il croist aux enuirons de Guzarate, entre Bengala, Delli, & Cambaya, en Mandou, & Chitor: doù on en ameine plusieurs chariots chargés *d'Vplot*, de Spica Nard, Crysocolla, & d'autres marchandises, en la principale ville du Royaume appellée Amadabar, qui est aux deserts, & en Cambayete, ville située non gueres loing de la mer: d'où les susdictes marchandises sont par apres apportées, par la plus *Cast. Coste.*

grande partie de l'Asie, en quelque partie de l'Afrique,& par toute l'Europe.

Et d'autant que nous sommes tombés sur le propos du Chrysocolla,il faut sçauoir que communement on l'appelle *Borrax*, les Arabes & habitãs de Guzarate, *Tincar*, ou *Tincal*. Et qu'il est de nature metallique, d'autant qu'on le tire d'vne certaine montagne distante de Cambayete, d'enuiron cent lieuës de Portugal. Il est en grand vsage par tout, pour souder l'or, & autres metaux : les medecins des Indes rarement le mettent en besoigne, si ce n'est contre la galle.Nous aussi n'ẽ vsons gueres:il entre seulemẽt dans l'onguent Citrin,dans le fard des dames, & dans les onguents pour la roigne. Il est du nombre de ces marchãdises qu'il est deffendu par edit du Roy de porter en Portugal.

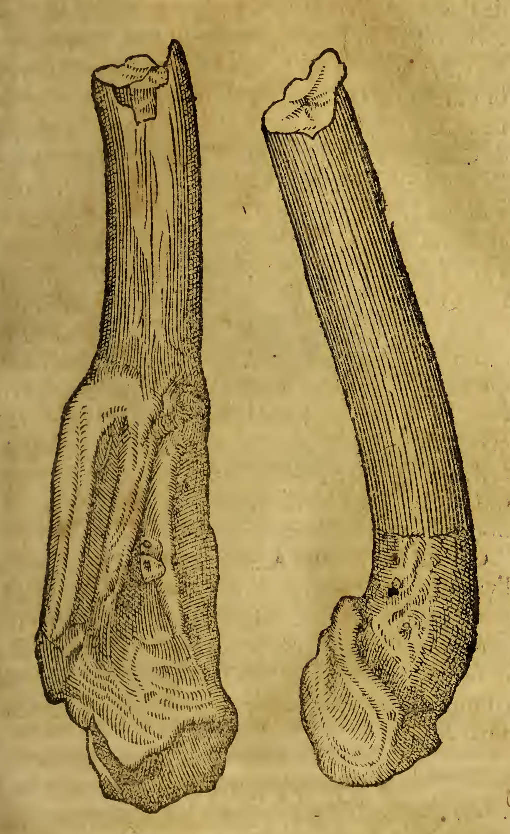
Borrax. Tincar. Tincal.

Le Costus[a] par ceux qui lont veu,est descrit semblable au suzeau, de la grandeur de l'Arbousier, ou de l'Azinbrũ, [b] portant vne fleur odoriferante. Dont celuy est estimé le meilleur,qui est blanc au dedans, & à l'escorce grise, bien qu'il s'en trouue de couleur de buys,qui a l'escorce pasle. Son odeur est si vehemente,qu'elle excite de grãdes douleurs de teste:Son goust n'est ny amer ny doux, bien que s'enuiellissant il deuienne aucunesfois amer. Car lors qu'il est recent,il a vn goust acre, comme ont les autres drogues.

Histoire du Costus.

Les medecins Indiens s'en seruent en plusieurs medicamens. Les marchands aussi le transportent en Ormus,ou s'assemblent ceux de Coraçonne, & de Perse,de là en Aden,où les Turcs, & Arabes abordent,pour l'achepter auec autres marchãdises. Et ne se faut estonner si les appoticaires se seruent

Coste Indique de Dioscoride.



en lieu d'iceluy, de quelque autre drogue aux regions qui sont esloignées de Portugal, veu qu'on l'ap-

porte en Portugal,en fort petite quantité.

Trois especes de Coste entre les anciens.

D'autant donc que les anciens font trois especes de Costus, [c] sçauoir l'Arabique,qui est blãc, leger, d'vne odeur fort souëfue:l'Indique,qui est leger,amer,& noir;& le Syriaque,pesant,& de couleur de buys:ie me suis enquis des marchands Arabes,Persiens,& Turcs,où se consumoit si grande quantité de Coste, lequel il transportent d'icy en leur pays. Ils me dirent que la plus grande partie se consumoit en l'Asie mineur,& en la Syrie, comme aussi en Perse,& Arabie.Et leur ayant derechef demandé, s'il croissoit quelque autre sorte de Costus en leur Pays, ils me dirent que nõ.Ie fis la mesme demande aux medecins de Nizamaluco;qui me dirẽt n'auoir iamais veu autre sorte de Costus,que celuy qui venoit des Indes en leur pays. Toutesfois l'vn deux auoit esté autresfois medecin du Xatamas,& auoit lõguement exercé la medecine au grãd Caire,& en Cõstantinoble.Ie pense que les marchãds qui estoyent de diuerses contrees, sont esté l'occasion qu'il a eu des noms si diuers.

Coste amer & doux,selon les Arabes.

Quand à ce que les Arabes en font deux especes l'vn doux,& l'autre amer, ie pense que cela est aduenu à cause que ce medicament, lors qu'il est recent & n'est point corrõpu,n'a aucune amertume, & se maintient plus blanc:mais dés aussi tost qu'il commence à se corrompre par viellesse,il deuient amer & noir.

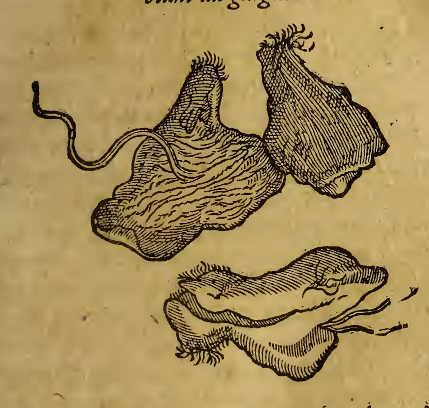
ANNOTATIONS.

[a] *La description de ce Coste, ne semble pas s'accorder auec celle du Costus des anciens. Car il appert assez par Dioscoride, leur Costus estre vne racine,lors qu'il dit:il y*

en a

en a qui le falsifient en meslant auec iceluy des racines dures d'Aunee, qui viennent de Comagene. Car il n'est pas vray semblable que la branche d'vn arbrisseau, aye tant de semblance auec vne racine, & qu'elle se puisse falsifier auec icelle. Mais le Costus de nostre Autheur à fort peu de racine, & n'est presque autre chose que bois couuert d'vn peu d'escorce.

Coste de Syrie appellé abusiuement d'Arabie, ressemblant au gingembre.



Partant il faut dire ou que nostre Autheur n'a pas cogneu le Costus des anciens, ou bien que le Costus des Arabes (si celuy qu'il descrit est leur Costus) est vne autre plante diuerse au Costus des anciens Grecs.

Or est il que les anciens nous ont mis en vne grande perplexité touchant au Costus, d'autant qu'ils en ont faict de trois especes, ce que nous pouuons bien asseurer contre l'opinion de Garcie du Iardin, lequel suyuant ce qu'il a dict cy deuant, n'en cognoit que celle seule espece laquelle il vient de descrire, de laquelle nous parlerons en son ranc. *Les anciens ont cogneu trois sortes de Coste.*

Coste Arabique descrite par Garcie du Iardin.



Le Costus Indique se presente le premier tresbien depeint par Dioscoride quand il dict, qu'il est legier, plein, & noir comme la ferulle, c'est cestuy lequel est en grand vsage parmy nous, ayant l'escorce grise tannee, blanc au dedans & par fois gris: sa racine est fort odoriferante, rendant l'odeur des violettes, où de la flambe principalement quand elle est maschee.

Description parfaicte du Coste Indien.

On voit le plus souuent vne piece de son pied ou tige, qui sort hors de terre encores attachee à iceluy, qui ressemble à quelque chose ferulacee, contenant au dedans de soy, vne moëlle spongieuse : I'en ay faict icy tirer le pourtraict, tel toutesfois, qu'on la peu exprimer sur la racine desia seche.

Coste de Syrie.

Le second se presente en son ranc, lequel suyuant l'opinion des anciens Grecs, & de Dioscoride doit estre blanc, au dedãs, & d'vne odeur suaue, & par dessus iaunastre de coleur de buys, sera volontiers le Syriaque abusiuement appellé Arabique, fort rare & malaissé à recouurer, duquel s'en trouue quelques pieces dedans les basles du Gingembre belledin, ou bien dedans les basles entieres du Zedoar:

doar:il est fort semblable au Gingembre belledin,pasle,aucunemẽt amer & picquant,fort fibreux dedans & dehors.

La troisiesme espece se presente descouuerte par les dernieres Nauigations des Anglois & Holandois faictes aux Indes:nous en auons faict tirer apres le naturel la figure exprimee sur des pieces seches.

Cestuy sera le Coste d'Arabie descript par Garcie du Iardin,les latins, l'appellent Cortex Arabicus, *autres l'appellent* Costus corticosus, *Veritablement ie suis en opinion que c'est le vray Coste d'Arabie par luy depeint de ses viues coleurs:parce que sa vertu consiste en son escorce, on ne nous en apporte que des fragments d'icelle,ou pour mieux dire,deux escorces quelquesfois separees, la 1. grize cẽdree,la 2.plus blãche & pasle cõme mediane entre le bois& l'escorce superieure,fort aromatique,qui dõne au nez si viuement qu'elle excite douleur de teste:il a vn goust acre & picquant & fort aromatique comme sont quelques espiceries: quand ceste escorce mediane est separee de la superieure, l'on diroit que c'est de la Canelle, si elle estoit d'vne coleur rougeastre vineuse:elle semble auoir esté tiree & produicte par vn arbriseau de la grandeur d'vn fuseau ou d'vn arbousier,ou d'vn geneurier.* *Description du Coste d'Arabie de Garcie du Iardin.*

Quand à moy i'estime que nous ferions tort à la suffisance & capacité de Garcie du Iardin,si on ne adioustoit foy a son dire,ioinct qu'il asseure auoir apprinse l'histoire du Costus de tesmoings oculaires aux Indes, ou il a professé la medecine l'espace de trente ans, c'est vne drogue douee d'vne grande vertu & aromaticité: voyla doncques le Coste Arabique de Garcie lequel nous n'auions encores peu voir sinon que depuis dix ou douze ans en çà.Pena en son Histoire des plantes asseure en auoir veuës quelques pieces par le moyen d'vn certain medecin, qui disoit les auoir recouuertes de certains mariniers

qui venoit des Molucques.

C'est aussi vne grande erreur, de dire qu'il y a du Coste amer & doux: car nous n'auons aucunes espece de Coste qui ne soit plustost picquant & amer que doux.

Quelques vns aussi mettent au ranc des Costus le Zedoar, bien vous dirai-je, que si on ne trouuoit des trois susdictes, ie ne ferois point de dificulté de le substituer au lieu d'iceux, comme approchant assés à ses facultés alexitaires.

Du Turbit. CHAP. XXXVI.

IL y a vne grande cõtrouerse entre les medecins modernes touchant le Turbit des Arabes. Car quelques vns veulent que ce soit le Tripolium des Grecs: les autres la racine de Pityusa : & les autres du Alypũ: mais il faillent tous, à mon opinion. Car i'ay veu la plante du Turbit toute verde, ornée de ses fleurs, laquelle à la verité est differente de celles qu'ils mettent en auant.

Turbit. Le Turbit donc que nous appellõs, est ainsi nommé par les Arabes, Perses, & Turcs, encores que André de Bellune en ses Emendations le nomme *Terbet*. En Guzarate où il croist à foison *Barcaman*: En Canara de quelle prouince est Goa, *Tiguar*.

Barcaman, Tiguar.

Histoire du Turbit. Or Turbit est vne plãte, qui a la racine ny grosse, ny trop longue, qui a le pied espars & estendu sur terre, ainsi que le lierre, de la grosseur d'vn doigt, aucunesfois plus grosse, longue de deux pieds, & par fois aussi beaucoup dauantage. Elle produit des feuilles semblables à la Guimauue, des fleurs aussi semblables, tirant sur rouge blanc, par fois aussi du tout blanches, ne changeans pas de couleur (comme au

me aucũs ont voulu dire)trois fois le iour.De toute la plante n'y a que le pied, & principalement la partie plus proche de la racine qui soit vtile, pour estre plus gõmeuse:le demeurant est trop gresle & cheuelu pour pouuoir seruir. Aucunesfois la racine tient au pied,mais elle n'est d'aucun vsage,d'autant que c'est le pied tant seulemẽt qui est en vsage pour la medecine. Or toute la plante n'a aucun goust lors qu'elle est fraischement tirée de terre.

Le lieu où croist le Turbit

Elle croist en lieux maritimes, non si proches de la mer qu'elle puisse estre mouillée de ses ondes: mais à deux, aucunesfois à trois lieuë ou milles loing de la mer. Il en croist beaucoup en Cambayete,Surrate,en l'Isle de Dio,Baçain [a] & lieux circonuoisins.

Il s'en trouue aussi en Goa:mais les medecins n'en font point d'estat, & ne le mettent en vsage. I'auois aussi ouy dire qu'il en venoit en Bisnager, qui est distant de Guzarate, de cent & cinquante lieuës.Mais despuis i'ay sçeu qu'on l'y apportoit de Guzarate: d'où on en transporte grande quantité en l'Asie mineur,l'Arabie,la Perse, & aussi en Portugal: Car il en croist en Bisnager, mais il est de si peu de vertu, que les medecins font conscience de le receuoir.

Il peut bien estre aussi, qu'il naisse en d'autres lieux des Indes(car il vient de soy mesme sans estre semé ou planté) mais c'est chose incertaine à cause de la nonchalance des Indiens.

Au reste les medecins requierent deux choses pour le bien choisir, à sçauoir qu'il soit gommeux, & blanc. Tout Turbit n'est pas gommeux de sa nature:mais parce que les Indiens ont recogneu que

nous en faisons election par sa gommosité, auant que le cueillir, ils ont de coustume de tordre la plãte, ou bien de l'inciser vn petit, afin que la liqueur en sorte, & s'espoississe. Puis apres quelques iours ils retournent, & trouuans les pieds & tiges pleins de ceste gomme ou liqueur prise & congelée, ils la recueillẽt. Ie l'ay appris d'vn medecin de Baçain miẽ allié, lequel est allé quelquesfois auec les Indiens pour le cueillir, & à remarqué ceste façon de faire sortir ledit suc. Car ayant commandé que l'on ne touchast point à quelques plantes, ils ne les trouuereut aucunement gommeuses, ou quelques vnes auec bien peu de gomme. D'où on peut voir que la gomme ne fait rien pour la bonté du Turbit, mais que celuy doit estre estimé le meilleur, duquel la gomme n'apparoit point, d'autant qu'elle est enclose dedans la plante mesme. Ie ne veux pas nier qu'il ne se trouue du Turbit gõmeux, sans qu'il soit tors: mais il est certain qu'on blesse la plante, ou qu'on la tord, afin qn'elle iette plus facilement sa liqueur ou gomme.

Raison pourquoy le Turbit est ainsi gõmeux.

Election du Turbit.

L'autre marque de bonté au Turbit, est, qu'il soit blanc. Celuy qui est seiché au Soleil, est blanc: & & celuy qui est seiché à l'ombre, encores qu'il deuienne noir, neantmoins ne laisse pas d'estre aussi bon, que le blanc, qui a esté seiché au Soleil

Vertus du Turbit.

Le Turbit est vn medicament des medecins Indiens qui purge le flegme, auquel s'il n'y a point de fieure, ils ont accoustumé d'adiouster du Gingembre (cõme ils font aussi aux autres medicamens purgatifs) autremẽt ils le font prendre le plus souuent, ou auec vn bouillõ de poulet, ou bien auecde l'eau.

Celuy qui croist en Cambaya est estimé le meilleur.

leur. Il me souuient d'en auoir achepté en l'isle de Dio, la liasse ou Manon (comme on dit) pour vn Tãga. [b] Or chasque manon ou liasse pese vingt sept liures. Et du despuis ie sçeus que celuy duquel ie l'auois achepté, l'auoit eu à deux foismeilleur marché

Tanga.
Manon.

Au demeurant les Arabes nous descriuent vn Turbit [c] bien different de cestui cy. Car Mesme au 2. liure des Simples medicamens, chap. 2. dit, que c'est la racine d'vne herbe, laquelle porte les feuilles moindres que la Ferule, & qu'elle est de ceste sorte de plantes qui sont pleines de laict. Qu'il s'en trouue de plusieurs especes, à sçauoir du domestique & sauuage, du grand & du petit, du blanc, du noir, & iaune: & qu'il croist en de lieux, secs: ce qui se cognoist par l'espoisseur de sõ suc. Où il faut remarquer sept choses pour le bien choisir, qu'il soit blanc, creux, ou vuide au dedãs comme les cannes, gõmeux, d'vne escorce grise, vny, fragile, & recẽt: car celuy qui est gros ou espoix, est de nulle valeur. Mais il me pardonnera s'il luy plaist, il semble qu'il descrit plustost son Turbit sur le rapport d'autruy, que d'en auoir veu du vray & legitime. Car il n'a nul rapport à la forme d'iceluy, & n'est pas du nombre des plantes qui iettent du laict, & ne s'en trouue aucune espece d'iceluy qui soit domestique veu que generalement il croist de soy mesme en lieux incultes.

Turbit des Arabes.

Election du Turbit des Arabes.

Le Turbit de nostre Autheur n'est pas du nombre des herbes laicteuses.

Il est bien vray qu'il s'en trouue vne espece plus grande que l'autre. Mais le blanc, noir, ou iaune, ne sont point couleurs naturelles de ceste plante: ains elle les prend selon qu'on la prepare. Car le Turbit qui n'est pas bien preparé, & qui n'est pas cueilli en son temps, ne peut estre blanc. Il croist plustost en lieux humides, que secs. Sa blancheur & gommosité ne

té ne ſont pas marques de bonté, comme nous a-uōs dit cy deſſus. Et n'eſt point de la nature des cannes, ou vni, ou fragile, ſinon qu'il ſoit trop ſec. Et me ſemble qu'il faut plus faire de cas de celuy qui eſt eſpois, d'autant qu'il cōtient plus de ſubſtance, moyennant qu'il ne ſoit point carié ou vermolu.

Le Tripoliū n'eſt pas le Turbit.

Serapion, au liure des Simples chap. 330. à rapporté la deſcription du Tripolium de Dioſcoride à ſon Turbit. Mais ſi nous la conferons auec celle du vray Turbit que nous en faiſons, ſon erreur ſera aiſément recogneu. Car il n'a pas les feüilles de l'Iſatis ou Paſtel, ny ſes tiges ne ſont point diuiſées au ſommet, mais elles vont en poincte, leſquelles ſont ornées & embellies de beaucoup de feüilles qu'elle iette. La fleur ne change pas de couleur trois fois le iour, & ſa racine n'eſt pas odoriferāte, ny meſmes on ne s'eſt pas apperçeu, qu'elle ſerue de contrepoiſon.

L'Alypū n'eſt pas le Turbit

Finalement ce n'eſt pas l'Alypum de Dioſcoride, comme quelques modernes eſtiment, d'autant que ſō hiſtoire eſt du tout repugnāte à celle de l'Alypū, & que leurs facultés ſont du tout diuerſes. Car le Turbit purge ſeulemēt le flegme, & l'Alypum purge l'humeur melancholique. Et ne peut eſtre comparé à aucunes des herbes qui iettent laict, comme nous auons dit cy deſſus, leſquelles ne peuuent eſtre priſes par la bouche, ſans apporter des grandes nuiſances au corps: au lieu que le vray Turbit, n'a aucune acrimonie, & pouſſe hors le flegme ſans moleſte.

Arabes autheurs de ceſt erreur.

I'ay opinion que les Arabes ont eſté cauſe de ceſt erreur, leſquels voyans que le Turbit qu'on leur apportoit, eſtoit en vſage entre les leurs, ont tout auſſi toſt voulu rapporter cela, à quelque deſcriptiō des

des Grecs, eſtimans qu'iceux auoyent eu cognoiſſance de toutes ſortes de plantes. Mais il euſt beaucoup mieux valu, ne cõfondre pas ainſi toutes choſes,& ſe contenter de faire quelque ſimple deſcription des medicamens, qu'ils ne cognoiſſoyent pas trop bien.

ANNOTATIONS.

a *Baçain eſt vne grande ville, ayant ſoubs ſon domaine pluſieurs autres villes & bourgades, elle eſt diſtante de l'Iſle de Dio, de cinquante lieuës, & ſujecte au Royaume de Portugal.*

b *Tanga eſt vne eſpece de monnoye des Indes, valant ſoixante reales de Portugal, c'eſt à dire, preſque autant que deux reales de Caſtille, ou ſept ſols monnoye de France, car vn real de Caſtille en vaut trente & ſix de Portugal.* Tanga.

c *Le Turbit que noſtre Autheur deſcrit, eſt fort different de celuy duquel communemẽt on ſe ſert au boutiques, qui eſt le vray Turbit de Meſue. Qui deſirera d'en ſçauoir d'auantage, qu'il liſe les doctes Commentaires de Matthiole, ſur le 30.51. & 78. chap. du liure 4. de Dioſcoride. Toute l'Eſpagne foiſonne en Thapſia, de la racine de laquelle, la pluſpart des boutiques du Pays ſe ſeruent au lieu du vray Turbit. Il y en a auſſi en pluſieurs endroits de l'Europe, qui monſtrent la racine de Scamonée, couppée en pieces, au lieu du vray Turbit, & s'en ſeruent en leurs medicamens, comme ceux peuuent facilement cognoiſtre, qui prendront peine de conferer diligemment les racines ſeiches de la Scamonée auec le Turbit d'iceux.*

De

De Rhubarbe. CHAP. XXXVII.

IL n'eſt pas beſoin de faire vn lõg diſcours ſur le Rhubarbe, d'autant que c'eſt vn medicament cogneu d'vn chacun. Si m'a il ſẽblé bon, de ne paſſer ſoubs ſilence, ce que i'ay apris eſtant icy aux Indes: c'eſt à ſçauoir que tout le Rhubarbe qu'eſt porté aux Indes, en Perſe, & en l'Europe, eſt creu au pays de la Chine. Car de ce pays là on le porte par la Tartarie, en Ormus & en Alep: puis de là en Alexãdrie, & finalement à Veniſe, laquelle en fournit tous les autres Royaumes de l'Europe. Quãd à nous outre celuy qu'on apporte par mer du pays de la Chine, nous mettons auſſi en vſage celuy que les Perſiens amenent d'Ormus, lequel eſt moins ſubjet à la carie & vermolure, que celuy qu'on apporte par eau. Car les drogues leſquelles viennent par mer ſe corrõpent plus aiſément dans vn mois, que ne font celles qui ſont apportées par terre dans vn an. Dauantage les Indes ſont fort humides, principalement és lieux qui coſtoyent la mer, & ne laiſſe long temps telles drogues ſans qu'elles ſe corrompẽt. Car le Rhubarbe qui eſt amené aux lieux maritimes des Indes au mois de May, s'il n'eſt mis en beſongne auãt le mois de Septembre, il eſt du tout inutile, & faut le ietter dans la mer: car il ſe corrompt fort facilemẽt, cõme font auſſi pluſieurs autres drogues, en ces moys d'hyuer, qui ſont à noſtre Autheur en vn autre endroit, Iuin, Iuillet, & Aouſt.

Tout le Rhubarbe croiſt au pays de la Chine.

Cependant ou en apporte de meilleur & plus recent d'Ormus, duquel on ſe ſert, & celuy qui a hyuerné

Plante de Rhubarbe tirée apres le naturel.



uerné aux lieux maritimes,ils le iettẽt dans la mer comme inutile. Il en eſt autrement de celuy qu'on

garde

garde l'hyuer aux montagnes,car il n'eſt pas ſi ſubjet à ſe corrompre.C'eſt pourquoy ceux qui le voudront bien conſeruer aux Indes, il faut qu'ils le facent porter en Biſnager,ou Balagate.

Rhubarbe de Samarcandar. On dit qu'il en croiſt en Tartarie, en vne ville qu'ils appellent Samarcandar : mais qu'il ne vaut rien,ſinon que pour les purgations des beſtes.

Il n'y a point de Rhubarbe de Barbarie,ou des Indes,mais ſeulement de la Chine,les Perſes l'appellent *Rauam Chini*,& les Mores pour la pluſpart *Rauam* tant ſeulement.

Rauam Chini. Rauam I'ay autresfois ouy dire que en Couchin les habitans du pays faiſoyent vne decoction ou diſtillatiõ du Rhubarbe,auec leſquelles ils ſe purgeoyent, & que c'eſtoit la cauſe pour laquelle ſi facilement il ſe gaſtoit, & ſe corrompoit. Mais ie n'oſe l'aſſeurer,d'autant qui ie ne l'ay ouy dire à perſonne qui affermaſt auoir veu que la choſe fut ainſi.

ANNOTATIONS.

Lieu natal de la Rhubarbe. *Marc Paul Venetien au chap.38. de ſon premier liure dict que le Rhubarbe croiſt en la prouince de Succuir, aſſeurant d'ẽ auoir apriſe l'Hiſtoire cy apres deduicte d'vn certain marchand Perſien qui en auoit apporté quantité pour vendre à Venize,nommé Chagi Memet : Il aſſeura ledict Marc Paul ſuſnommé, auoir eſté audict lieu de* *Succuir Campiõ Tãguht.* *Succuir & Campion villes de la prouince de Tanguth, qui eſt à l'entree des pays leſquels ſont ſoubs la domination du grand Can de Tartarie : par toutes les montagnes de ces deux prouinces,il y en croiſt vne grandiſſime quantité,& du meilleur que l'on ſçache trouuer ailleurs:lequel*

est transporté par diuerses parties du monde, par les marchands de diuerses nations qui l'y viennent achepter; le pays à vne constitution qui conuient fort à la santé des hommes, ils sont d'vne couleur brune, la carauanne de Perse, y vient aussi bien souuent.

Bonne tempera ture du pays ou croist le Rhubarbe.

Les montagnes susdictes, où croist le meilleur sont hautes, & pierreuses, dans lesquelles il y a force fontaines & forests de diuerses sortes d'arbres: le terroir est rouge, & presque tousiours fangeux, & plain de bouë, à cause des frequentes pluyes, & plusieurs sources d'eaux claires qui ont cource la aux enuirons d'où il vient: le portraict que l'on en void icy, est bien tiré apres le naturel, les feuilles de l'herbe sont volontiers longues de deux empans, plus ou moins, & ce toutesfois eu esgard à la grosseur de la plante, fort estroittes sur la base d'icelles, & larges au dessus: elles sont veluës en leur circonference, le tronc qui sort hors de terre auquel sont attachees les feuilles, est verd, & haut de quatre doigts, & quelques fois d'vn empan: les feuilles sont aussi de couleur verde, mais comme elles enuieillissent elles deuiennent iaunastres, & s'estendent par terre.

Le terroir où croist le Rhubarbe est fort humide.

Description de la plante de la Rhubarbe.

Du milieu du tronc, sort vne petite tige desliee, auec quelques fleurs attacheés tout autour d'icelles, semblables à celles de nos violettes de Mars, toutesfois vn peu plus larges, mais d'vne couleur laicteuse azurée, leur odeur est fort esguë & penetrante, & tellement fascheuse, qu'elle desplaist entierement à ceux qui la flairent.

Fleurs de la Rhubarbe sont d'vne couleur laicteuse azuree.

La racine pareillement est cachee dedans terre, de la longueur d'vn, de deux, aucunesfois de trois empans: l'escorce exterieure est de couleur tannee, aussi y en a il des grosses & petites à proportion, car il s'en trouue qui sont de la grosseur de la cuisse d'vn homme, quelquesfois aussi de la grosseur du gras de la iambe: ceste racine est enui-

Descrition exacte de la racine de la Rhubarbe.

ronnee de plusieurs petites fibres qui s'espandent par la terre, lesquelles on nettoye, & puis les racines grosses sont taillees en pieces, elle est au dedans de couleur iaune, ayant beaucoup de veines bien rouges, & pleines d'vn suc iaune & rouge, & tellement visqueux, qu'en le touchant il s'attache aux doigts, & teint la main en iaune. Comme ils ont taillees en pieces la racine, s'ils la vouloient suspendre pour la faire seicher à l'heure mesmes, tout ce suc iaune & visqueux sortiroit hors d'icelles, & deuiendroiẽt legieres, & ils croyent que par ceste raison elles perdroient de leur bonté & perfection: voyla pourquoy ils mettent secher toutes ces pieces dessus de longues tables, & les vont tournant, & reuirant trois ou quatre fois le iour, à celle fin que le suc s'incorpore en toute sa substance, & demeure compacte dedans la racine.

Preparation de la Rhubarbe.

Cinq ou six iours apres ils percent les pieces, & estant enfilees dedans vne petite cordelle, ils les mettens secher à l'air, & au vent, en lieu toutesfois, ou les rayons du Soleil ne donnẽt point: & par ce moyẽ ils le font secher en moins de deux mois, & se trouue tres-bon, & tres-parfaict.

Temps auquel il faut cueillir la Rhubarbe.

Il me dict encores qu'ils le tirent hors de terre l'hyuer, parce qu'en ce temps là, qui est auant qu'il aye poussé ses fueilles, le suc & la vertu d'icelle est ramassee & recolligee au dedans. Qui plus est, il asseuroit que les racines qui sont tirees l'esté, & lors que les fueilles ont poussé, ne sont pas en leur parfaicte maturité, ny plaines de ce suc iaune & visqueux, ains sont fungueuses, rares & legieres, moins succulentes, de moindre couleur iaune & rouge, que celles qui ont esté cueillies à la fin de l'hyuer: ceste saison hyuernale deuance la prime, qui se trouue au pays de Campion & Succuir, à la fin du mois de may.

Climat beaucoup different à celuy de l'Europe.

Les habitans du pays ne prendront pas la peine de le tirer de terre, si les marchans estrangiers ne la leur venoient

noient demander à vendre : ils en donnent vn plein char pour la valeur d'enuiron soixante sols de France. Ils n'ont autre monnoye en ces lieux là, sinon certaines vergettes d'or, & d'argent desliees: lesquelles ils couppent en certaines pieces, qui vallent autant comme elles pesent: l'or, & l'argent valent autant à peu pres comme en l'Europe. Ceux qui ont achepté la Rhubarbe sont contraints de la nettoyer de la terre, & la faire seicher comme nous auons dit cy dessus : & si les marchands ne les importunoit ordinairement pour en auoir, ils ne la recueilleroient iamais, par ce que d'iceluy ils n'en font pas grand conte: on dict que ceux qui viennent des Indes, & de la Chine, en emportent la plus grande quantité.

Monnoye de laquelle se seruent les habitans du pays ou croist la Rhubarde.

Le susdict marchand Persien dict, qu'apres en auoir achepté sept charges de la verde & fraiche, puis l'auoir seché & nettoyee, il ne s'en trouua qu'vne charge, encores bien petite.

Que quand le Rhubarbe est verd, il est tant amer qu'on ne le peut gouster.

Rhubarbe verd encor est plus amer, que quand il est sec.

Que au pays de Catay, ils ne s'en seruent pour medecine comme nous, mais ils le mettent en poudre, & auec d'autres aromates, ils en font des parfums, & ensencemẽs à leurs Idoles.

Catay. Le Rhubarbe sert de parfum aux Idoles.

En certaines autres lieux, il y en a si grande quantité, qu'ils s'en seruent à brusler en lieu de bois. Quelques autres quand ils ont leurs cheuaux malades, ils leur en donnent à manger, tant peu de conte ils font d'icelle au pays de Catay.

Ils l'appellent ordinairement Rauend Cini, voila tout ce qu'en rapporte Marc Paul Venetien, en son second volume de l'histoire de Tartarie.

Rauend Cini.

Quelques vns de nos modernes, qui ont nauigé aux Indes, asseurent qu'elle croist au dedans du pays de la

Il vient de la

Rhubarbe de la Chine. *Chine, disans : On apporte la Rhubarbe par Vsbeka, prouince de Tartarie, és confins de la Chine, d'où elle s'estend iusques aux Indes, & à la Perse, & d'Ormus est enuoyée és Indes ordinairement par terre, & quelquefois par mer. Mais celle qui vient par terre est la meilleure: car toutes drogues qui seruent en la medecine, se corrompent, & attirent aisément quelque pourriture des nauires nous estans apportees par mer. Voyla pourquoy les Venitiẽs qui font venir la Rhubarbe par Turquie, par voye de terre, nous en fournissent de la meilleure : ce que ne font les Portugois, & autres nations qui la font venir par mer.*

De la racine appellee Chine.

CHAP. XXXVIII.

Racine de Chine. CEste racine croist en vn endroit de la Chine, qui est de si grande estenduë, qu'on fait estat qu'il vient iusques en Moscouie. Or d'autant qu'en toute ceste Prouince, & aussi en Iapan, la grosse verole regne fort, laquelle quelques vns appellent mal de Naples, les autres mal François, les Portugois rogne d'Espagne, les perses *Bade Frangi* (& quelquesfois seulement *Fringui*) c'est à dire mal François, Dieu tout benin & misericordieux à dóné cognoissance aux habitans dudit lieu, d'vne certaine racine, laquelle croist en leur pays, à celle fin qu'ils puissent remedier à ceste maladie. Tout ainsi qu'aux Terres neufues il a monstré l'vsage du Guayac, d'autant que ceste partie du monde, de toute memoire d'hommes a esté tourmẽtée de ceste maladie. *Bade Frangi.*

Les Espagnols les premiers, l'an de Salut 1493. appor

apporterent ceste maladie en l'Europe, qu'ils prindrent aux Indes, & en infecterent toutes les autres nations. Quand à nous autres Portugois, nous n'auons commencé d'auoir cognoissance de ceste racine, sinon depuis l'ã 1535. les habitans de la Chine en ayans apporté icy, à celle fin de se guerir de la verolle, cependant qu'ils negocioyent en ce pays.

La verolle en l'Europe, depuis l'annee 1493.

Au demeurant l'an auparauant que ceste racine fut en vsage aux Indes, i'y arriuay venant de Portugal, emportant quelques facultés auec moy, & entre autres cinq cens liures de Guayac. Et encores qu'il se fut beaucoup descreu en le chargeant & deschargeant du vaisseau, toutesfois i'en eus mille escus d'or de Portugal, d'autant que ce bois estoit attendu en grande deuotion en Portugal, parce que plusieurs malades perissoyent miserablement par les onctions: & parauenture qu'en ce temps là personne n'en auoit apporté que moy. Plusieurs donc furent gueris par mon Guayac. Mais apres que celuy que i'auois apporté fut employé, d'autant qu'il n'en venoit point d'autre, la liure de celuy qui auoit desia esté bouilly, se vẽdit 5. escus de Portugal.

Par quel moyen la racine de chine fut premierement cogneuë des Portugois.

Il aduint en mesme temps qu'vn certain marchãd raconta en l'Isle de Dio, au Sieur Martin Alfonse de Sousa, comme il auoit esté gueri de la verolle, par le moyen d'vne certaine racine, qui auoit esté apportée de la Chine, les vertus de laquelle il exaltoit grandement, dautant que ceux qui pratiquoyent ce remede, n'auoyent pas besoin d'vser d'vne diette si estroicte, que ceux qui vsent du Guayac; mais que seulement il falloit qu'ils s'abstinsent de manger de chair de beuf, de porceau, du poisson, & des fruits cruds: encores bien qu'en la Chine ils ne

Racine de Chine.



laissassent pourtant de manger du poisson, d'autant qu'ils sont des grands gourmands. Or depuis que le bruict

bruict de ceste racine commença à courir parmy ce peuple,ils desirerent merueilleusement de la voir, & d'en vser, parce qu'ils endurent fort impatiemment cest estroict regime de viure, qu'ils estoyent contraints d'obseruer, en l'vsage de Guayac. D'auantage les habitans de ce pays, sont naturellement grands banqueteurs, à cause de leur oysiueté. Enuiron ce mesme temps, les naues de la Chine arriuerent en Malaca,qui apportoyent bien peu de ceste racine pour leur vsage.Mais ce peu fut tellement de requeste, que chasque Ganta (qui est vn poids entre eux de vingt & quatre onces)fut védu iusques à dix escus de Portugal. Du despuis les vaisseaux de la Chine en apporterent plus grande quantité,qui fut cause que le prix commença à s'amoindrir,tellement que pour le present, le Ganta ne vaut pas plus d'vn Real de Castille. *Ganta.*

Despuis ce temps là, l'vsage du Guaiac à commencé à s'auillir,& à estre banni des Indes:comme si ce fut esté quelque Espagnol,qui eusse voulu faire mourir de faim ceux du pays. Pour reuenir dócques à nostre propos,ce n'est pas sans cause que ceste racine de Chine est tant prisée & exaltée. Car apres auoir obserué ce qui est requis en ceste maladie,la nature du mal,la saison de l'annee, l'aage,le sexe,la region où l'on habite,le téperament du malade, elle fait des effets esmerueillables : Encores qu'il y aye plusieurs modernes qui la mesprisent grandement,mais mal à propos. *Les admirables effects,de la racine de la Chine.*

Contre les grandes douleurs inueterées on en fait bouillir,vne once,en sept septiers,* (qui sont neuf liures)d'eau:iusques à la consumption de la moitié. On garde ceste decoction pour s'en seruir, dedans *Sa preparation.*

vn pot de verre, ou de terre vernissé. On amasse l'escume quelle iette en bouillant, laquelle on applique sur les vlceres & tumeurs. C'este espoisse fumée aussi qu'elle fait en bouillant, est souueraine cõtre lesdites douleurs aucunesfois nous fomẽtons les tumeurs auec ceste decoction chaude : par fois aussi nous appliquons vn drapeau mouillé dedans la decoction sur les vlceres, & les nettoyons.

La chine pays fort froid.

Les Chinois ont accoustumé d'en prendre en plus grande quantité estans en leur pays, d'autant qu'il est extremement froid. Quelques vns de ces quartiers les voulans imiter, on fait bouillir deux onces, & quelquesfois demy, de ceste racine, dans la quantité d'eau, que cy dessus nous auons dit, dont ils sont tombés en des grands symptomes, à cause de l'excessiue chaleur du medicament. Encores ne veux ie pas laisser en arriere ce qui m'est aduenu à moy mesmes. C'est qu'estant malade d'vne scyatique, i'vsay de la decoction de ceste racine, pour me faires suer. Mais l'ayant beuë chaudement, comme c'estoit la coustume au commencement, ie tombay en des si grandes chaleurs de foye, que tout mon corps fut affligé d'vn erysipele, & flegmon, si bien que ie fus contraint de me faire ouurir la veine incontinent, & prendre de la ptizane auec du succre rosât, & aussi de m'exposer à l'air affin de me remettre. Partant les autres estans faits plus sages & plus auisés à mes despens, s'abstindrent de la en auant d'vser de la decoction chaude, & d'vne grande quantité de racine.

Election de la racine de la Chine

Auant toutes choses, on doit choisir la racine pesante, fraische, & ferme, laquelle ne soit point cariée ou vermoluë, & aussi qu'elle soit blanche : car

la

la blanche est meilleure que la rouge. Nous faisons bouillir vne once d'icelle, dans six liures d'eau, iusques à moytié, ou bien au tiers selon la nature du malade, & de la maladie, y adioustant des ingrediẽs, qui corrigent la faculté de ceste racine. Comme par exẽple: S'il y a douleur de teste, ou de nerfs, i'y iette du rosmarin, ou bien des roses: si le foye est oppilé, de l'Ache que les Latins appellent Apium: s'il y a de lardeur auec oppilation, la cichoree blãches: s'il y a vlcere aux reins, ou en la vescie, on y adiouste le suc de regalice: aucunesfois aussi i'y adiouste autant pesant d'orge que de racine. *Moyen d'ẽ vser.*

Or ceux qui veulent prendre la decoctiõ de ceste racine, ont accoustumé d'estre premierement purgés, auec de Syrops cõuenables, ausquels (parce que le plus souuent la matiere peccante est pituiteuse) nous adioustons vn peu de Turbit, ou d'Agaric, ou bien aussi nous dissoluons les Syrops auec la decoction de la Chine. Le corps estans bien purgé, nous commençons à faire prendre ceste decoction, leur donnant quinze iours apres vn minoratif, s'il est de besoing: & parfois vn autre trẽte iours apres, composé de Manne, ou de Casse laxatiue, ou bien auec infusion de Rhubarbe, faicte dans la decoction de la Chine, ou d'orge, ou de pruneaux, ou de regalice, ou de cichoree. Durant ce tẽps, si les malades n'ont le ventre libre tous les iours, nous leur dõnons des clysteres composés de la decoction de Chine, miel Rosat, huile violat, & Casse laxatiue, le tout selon la necessité qui y peut estre. Que si le malade est en trop grande chaleur, nous faisons moins bouillir la racine, ou bien nous iettons dedans ladicte decoction de l'eau de cichoree, ou de fumeterre, si nous

en auons, ou bien de buglosse. Que si tout cela n'est suffisant, nous luy ostons la decoction, & differons l'entiere guerison en autre temps plus commode.

Ceste decoction guerit parfoys en l'espace de vingt iours, quelquesfois plutost, aucunefois plus tard. Communement toutesfois iusques au quinziesme iour les douleurs vont en augmentant, de là en apres, vont en diminuant petit à petit. I'en ay veu quelques vns, lesquels, encores biẽ qu'ils eussent autrefois pris de ceste decoctiõ, si est ce pourtant que par la derniere diete, ils estoyent gueris: d'autres aussi lesquels n'ont estés nullemẽt gueris, peut estre parce que les humeurs estoyent trop froides. Partãt ie suis d'aduis que ceux qui en l'Europe vseront de ceste racine, augmentent la quantité, parce que la region est plus froide.

La doze de la Chine.

On vse de ceste racine iusques à trente onces pour chaque cure, lesquelles correspondent à autant de iours, que la cure se parfait. I'ordonne fort rarement la decoction chaude, si ce n'est aux douleurs vehementes & inueterées, & quand il faut faire euacuer la matiere par sueurs: car lors i'en faits prendre deux fois le iour, à sçauoir le soir & le matin. Quand au regime de viure, il est tel: On permet aux malades de la chair de mouton bouillie auec vn peu de sel, des poules, poulets, (toutes lesquelles choses ne leur peuuent faire mal, prises auec mediocrité) du saffran, & du Coriandre sec. Aucunesfois aussi on leur baille la chair rostie, prenant indication de la maladie. On leur oste le vin entierement, leur faisant boire de la decoction au lieu d'iceluy, si ce n'est à ceux qui sont entierement degoustés, ou bien qui ont vne grande foiblesse

Regime de viure duquel vsent ceux qui font la diete a la Chine.

bleſſe d'eſtomach, cauſée d'vne grande ſurabondance de flegme. Car alors ie permets aux malades d'en boire, moyennant qu'il ſoit bien trempé auec la decoction de ladite racine, d'autant que cela leur outre l'appetit, & aide à la digeſtion.

La chine eſt plus excellēte pour les maladies inueterées, que pour les recētes.

Les habitãs de la Chine ont accouſtumé de mãger du pain fait auec du miel. Ceſte racine a beaucoup plus de vertu aux maladies inueterées, comme ſont celles qui ſont accompagnées de grandes tumeurs, & d'vlceres malings, qu'aux maladies recentes.

Il y a auſſi pluſieurs autres moyens pour vſer d'icelle. Car i'en ay veu quelques vns en Balagate, leſquels mettoyent vne drachme & demi de racine de Chine pulueriſée, dedans la decoction chaude d'icelle, toutes les foys & quantes qu'ils en prennoyent, ou ſoir, ou matin.

Cõſerue de Chine.

Il y en a auſſi qui prennent au matin vne tranche de conſerue, faite auec la poudre de ceſte racine, & du miel (ou bien du ſucre s'il y a grande chaleur) beuuans puis apres quelque peu de ſa decoction. Or la quantité de ceſte poudre, eſt augmentée ou diminuée, ſelon la volõté du medecin. Il faut aucunesfois diuerſifier les remedes. Il me ſouuient d'auoir gueri auec ceſte decoction deux hommes, qui auoyent les teſticules fort enflés & tumefiés.

Eau diſtillée de la racine de Chine. Facultés de la racine de Chine.

Les habitans de la Chine mangent de ceſte racine encores fraiſche & tendre, la faiſans boüillir parmy la chair, comme nous faiſons en ces quartiers des naueaux & raues.

I'ay opinion que ſi on pouuoit recouurer de l'eau diſtillée de ceſte racine, qu'elle ſeroit grandement profitable. Certes i'ay enuoyée en la Chine des alambics expreſſement, pour en faire diſtiller. Ie ne

ſçay

ſçay ſi i'en viendray à bout. La decoction de ceſte racine eſt auſſi fort vtile, outre les maladies qui ont quelque affinité auec la verolle, contre les Paralyſies, douleurs de ioinctures, Sciatiques, goutes, tumeurs ſcirrheuſes, & œdemateuſes, & extirpe entierement les eſcrouëlles. Elle eſt auſſi fort ſouueraine, aux foibleſſes & debilitations d'eſtomach, aux douleurs de teſte inueterées, à la pierre, & aux vlceres de la veſcie. Car auec ceſte decoction, pluſieurs ont eſtés gueris, qui auparauant n'auoyent receu aucun allegement, par aucuns autres medicamens.

Lampatan. Deſcriptiõ de la racine de la Chine

Au reſte les Chinois appellent ceſte plante *Lampatam*: elle croiſt de la hauteur de trois ou quatre empans, auec des tiges fort deſliées & menuës, enuironnées de fueilles fort rares, ſemblables aux feuilles d'vn ieune Limonier, la racine eſt de la longeur d'vn empã, aucunesfois groſſe, aucunefois menuë, laquelle fraiſchement tirée de terre, eſt fort tendre, & ſe peut manger cruë, ou cuicte. Ie n'en ay veu qu'vne plante icy en Goa, mais fort petite, laquelle mourut de ſeichereſſe, auant qu'elle fut venuë en ſa hauteur. Si ceſte racine ſe pouuoit ſemer, on dit qu'il la faudroit ſemer aupres des arbres, parce qu'elle les eſchelle comme le lierre.

Il ne faut laiſſer approcher les femmes des malades.

I'entends que ceux qui vſent de ceſte decoction, voyans les femmes ſont merueilleuſemẽt eſchauffés à luxure. Voyla pourquoy il eſt bon que durant le tẽps de la cure, on ne laiſſe entrer aucunes femmes vers le malades.

Mais d'autant qu'en pluſieurs paſſages de ces Commentaires, nous auons parlé des Chinois, & principalement en ce chapitre, il ne ſera point hors

de

de propos de dire vn mot en paſſant de ce que i'ay apris d'eux, par pluſieurs perſonnes dignes de foy.

Chinois ſont Scytes.

Les Chinois ſont les Scytes de l'Aſie, leſquels encores qu'ils ſoyent eſtimés nation barbare, ſont toutesfois tenus induſtrieux au trafic, & manifactures. Encore eſtime-on qu'ils ne cedent en rien quand à la cognoiſſance des lettres, à aucune autre natiõ. Car ils ont des loix eſcrites fort ſemblables au droict Imperial, comme il ſe peut voir par vn liure ou ſont eſcrites toutes leurs loix, leſquelles comme i'entends, on garde aux Indes.

Ie propoſeray pour exemple, vne de leurs loix, qui eſt telle, qu'il n'eſt permis à homme d'eſpouſer apres la mort du mary, la femme, auec laquelle du viuant du mary il aura commis adultere.

Il y a des degrés de doctrine entre les Chinois.

I'entends auſſi qu'entre eux, il y a des degrés & ſalaires pour la vertu & doctrine: meſmes qu'ils ne donnent le gouuernemẽt, ny de Roy, ny de Royaume, ſinon qu'à ceux qui ſont doctes & bien verſés en toutes ſciences. Encores peut-on bien voir auiourd'huy en leurs tableaux & peintures, des hommes en chaire, qui font lecture auec pluſieurs auditeurs tout aux enuirons qui les eſcoutent. Outre plus l'art d'Imprimerie eſt ſi ancien parmy eux, qu'il ſurpaſſe toute la memoire des hommes, & croyent que de tout temps elle a eſté en vſage entre eux.

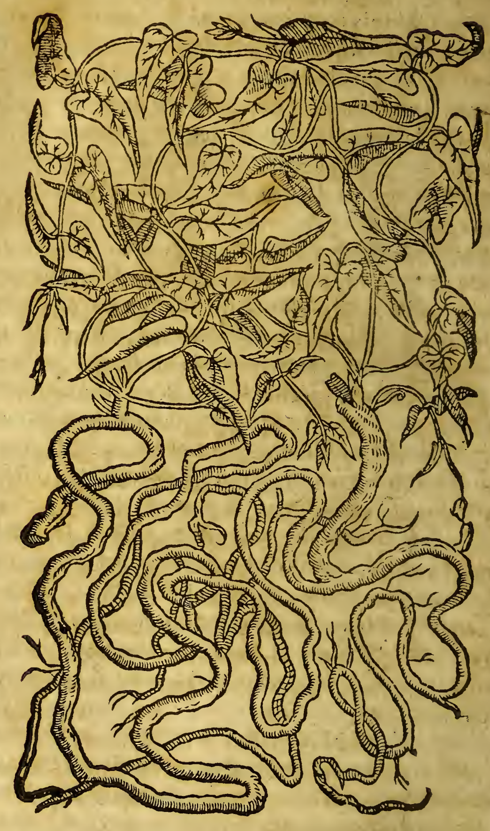
Il y a long temps que l'art de l'Imprimerie eſt en vſage par les Chinois.

ANNOTATIONS.

En ce paſſage icy noſtre Autheur vſe du mot Canada, duquel i'ay donné l'interpretation au chap. de l'Opiũ. Puis donc qu'il dit qu'vne once de la racine de Chine, eſt bouillie dãs quatre Canades *d'eau, pour les raiſons deſduictes audit chap. i'ay traduict quatre Canades, ſept ſeptiers, qui*

corre

Sarſepareille de Matthiole.



correſpondent fort bien à ceſte meſure.

Maintenant eſt fort en vſage, par toute l'Europe, vne certai

certaine racine, laquelle ils appellent en langue Eſpagnole (car ce ſont eux les premiers qui ont apporté l'vſage d'icelle, de Peru en l'Europe) çarçaparilla, comme qui diroit Ronce de vigne. De laquelle à dire verité on void des grands effects, & oſte ſon renom & loüange à la racine de la Chine, laquelle ne peut venir iuſques à nous ſans qu'elle ſoit cariée & vermoluë, par le long temps quelle demeure en chemin. Qui aura enuie de ſçauoir d'auantage de la çarçapareille, qu'il liſe les epiſtres de Matthiole, & ſes Commentaires ſur Dioſcoride. Et à celle fin d'oſter l'erreur en laquelle pluſieurs ſont eſtimans que le lyſeron picquant & quelques autres eſpeces de Volubilis, ſoyent la çarçapareille, nous t'auons icy voulu faire voir le portraict & la figure de la vraye çarçapareille. *çarçaparilla.*

Du Saffran des Indes. CHAP. XXXIX.

CEſte racine eſt appellée en Canara *Alad*: de meſme en Malauar, mais propremẽt *Manjale*: en Malayo *Cunhet* des Perſes *Darzard*: qui ſignifie bois iaune: & des Arabes *Habet*. *Alad. Maniale Cunhet. Darzard Habet.*

Elle croiſt à foiſon en vne partie de Malauar, c'eſt à ſçauoir en Cananor, & Calecut. Il en viẽt auſſi icy on Goa, mais en fort petite quantité.

On en porte vne grande quantité en Perſe, en Arabie, & en Turquie, toutes leſquelles nations confeſſent qu'il n'en croiſt point chés elles, mais bien qu'on l'apporte des Indes.

Il ſemble qu'Auicenne en face mention, au liure ſecond chap. 200.[a] & qu'il l'appelle *Chaledſium* ou *Chalidunium*. Mais d'autant qu'il eſcrit cela douteuſemẽt, & qu'il cite l'authorité des autres, ie n'ẽ peux rien aſſeurer, comme d'vne choſe qui ne luy eſt pas bien cogneuë. Il peut biẽ eſtre auſſi que le mot ſoit *Claledſium. Chalidunium.*

corrompu, & qu'au commencement les Arabes ayent appellé ceste racine *Aled*, comme aussi les Indiens du depuis *Chaledsium*, d'vn mot corrompu.

Aled.

Or ce qui me fait croire cecy plus facilement, est, que ie voids qu'il a escrit vn chap. du *Curcuma* ou *Curcumani*, qui est au 2. liure chap. 166. (lequel aussi est fort semblable à ceste racine) Car Auicenne est coustumier, lors qu'il doute de quelque medicamēt simple, d'en faire (comme nous auōs dit) des chapitres diuers. Et ne suis point esmeu par l'authorité de ceux qui disent que par le Curcuma, il faut entendre la Chelidoine, d'autant que sa racine est de couleur iaune, mesmes qu'il escrit qu'elle est fort vtile pour les yeux, qui sont marques lesquelles cōuiennent aussi à la Chelidoine. Car encores bien que communement ils se seruent de ceste racine, qui est le Saffran qui croist en leur pays, tant pour iaunir, que pour assaisonner les viandes, tant icy, qu'en l'Arabie, & en la Perse, d'autant qu'ils l'ont à beaucoup meilleur marché, que nostre saffran ordinaire, lequel croist aussi en leur pays : toutesfois ils le mettent en vsage de medecine, & principalement aux Collyres pour les yeux: comme aussi pour la gratelle ou demangeson, si l'on le mesle auec du suc d'oranges, & du Cocus, ou huile de la noix d'Indie. A toutes lesquelles maladies Auicenne en l'vn & l'autre desdits chapitres, escrit que le *Chaledsium*, & le *Curcuma* nous sont propres.

Curcuma.

Chelidoine.

Vsage du Saffran des Indes.

Or ceste racine estant recente est de couleur iaune au dedans, & au dehors fort semblable au gingembre, ayant les feuilles plus grandes que le millet, & sa tige fort feuilleue. Elle n'a aucune forte acrimonie & amertume pendant qu'elle est recente, à

Histoire du Saffrã des Indes.

te, à cauſe de ſa grande humidité: mais eſtant ſeiche elle eſt fort acre, non tant toutesfois que le Gingembre: i'ay opinion qu'on la peut prendre par la bouche, ſans aucun dommage.

ANNOTATIONS.

a *Auicenne au liure 2. chap. 200. au moins en nos exẽplaires, fait deſcription de la Chelidoine. Mais au chap. 166. il traicte du Chorchumani, ou Chorchumma, auec telle interpretation. C'eſt, dit-il, la lye de l'huile du Saffran. Au reſte touchant le Curcuma des eſpiciers ou apoticaires, qu'aucuns des modernes eſtiment eſtre le ſouchet des Indes de Dioſcoride, ly les Commentaires de Matthiole, & des autres.*

Du Galanga. CHAP. XL.

LE Galanga eſt vn medicament fort neceſſaire pour l'vſage des hommes, mais incognu aux anciens Grecs, & dont les Arabes n'ont aſſés claire cognoiſſance. *Caluegiam.*

Les Arabes l'appellent *Caluegiam*, i'açoit que tous les Mores, comme Serapion au liure des Simples, chap. 332. lit corruptement, *Culungem*, ou *Galungem*, il ne leur faut point adiouſter de foy pourtant, parce que tous les Arabes l'appellent *Caluegiam*. *Culungem. Galungem. Deux eſpeces de Galãga.*

Or il y a deux ſortes de Galanga, l'vn appellé petit, qui eſt odoriferãt, lequel on apporte de la Chine en ce pays cy, & de là en Portugal: les habitans du lieu l'appellẽt *Lauandon*. L'autre grand, qui eſt plus *Petit Galanga. Lauandon. Grand Galãga.*

gros que le precedant, mais de moindre vertu & efficace. Ce dernier croist au pays de Iaua, & des habitans du lieu est appellé *Lancuaz*. Nous autres toutesfois icy aux Indes, appellons & l'vn & l'autre *Lancuaz*.

Lãcuaz.

Descri-ption du Galanga

Le petit Galãga croist de la hauteur de deux empans, il a les feuilles semblables au meurte, la racine pleine de nœuds, & croist de soymesme. Le grãd croist au pays de Iaua, presque de la hauteur de deux coudées, ayant les feuilles poinctues comme le fer d'vne lance, la racine grosse & pleine de nœuds, tout ainsi que les Cannes ou roseaux: ses fleurs sont blanches, & porte semence. Toutesfois on ne seme point ce grand, mais on plante sa racine, comme le Gingembre, bien qu'on trouue autrement dans les Autheurs. Toutesfois elle croist en ces quartiers estant semée dans les iardins, mais en petite quantité, si grande neantmoins qu'elle suffit pour faire salades, & pour s'en seruir aussi en medecine.

On mãge le Galanga recent en salades.

Auicenne & Serapion, n'ont pas eu la parfaicte cognoissance de ceste plante. Car veu qu'il y en a deux especes, comme nous auons dit, & que la premiere espece, qui est celle qui vient de la Chine, est preferée à l'autre, toutesfois ils en ont escrit douteusement: de là est aduenu, comme ie pense, qu'Auicenne à escrit deux diuers chapitres d'iceluy, l'vn au liure 2. chap. 321. soubs le nom de *Calungiam*, l'autre au liure 2. chap. 196. soubs le nom de *Chasehendar*. Mais ie ne sçay pas soubs quel nom a esté descrit celuy qui vient de la Chine, duquel l'on se sert comme du plus excellent, ou bien soubs quel nom a esté descrit celuy qui vient de Iaua, qui n'est

pas

Galanga grand & petit.



pas si bon : d'autant qu'ils n'ont point fait de mention de l'vn ny de l'autre, sinon qu'auec vn grand doute.

Il y a cõtrouerse entre les medecins modernes, touchant le Galanga, l'Acorus & le Calamus Aromatique. Car aucũs sont d'aduis, entre lesquels est Antoine Musa Brasauole, en son Examen des Simples, comme le tesmoigne. Leonicene, que le Galanga est l'Acorus des anciens. Les autres entre lesquels est Manard, au liure 6. epistres 3. & Matthiole, en ses Commentaires sur Dioscoride, au liure 1. chap. 2. veulent que le Calamus Aromaticus des boutiques soit le vray Acorus. Mais au cha. du Ca-

lamus, i'ay asses monstré que l'vn ny l'autre de ces deux sont l'Acorus. Toutesfois i'ay accoustumé de substituer au lieu de l'Acorus, le Calamus odoriferant, comme i'ay dit au mesme endroit.

Ignorance des Moynes. Au reste il faut reiecter entierement l'opinion des Moynes, qui ont commenté Mesue en la distinctiō premiere, chap. 47. (comme tresbiē a dit Matthiole(qui veulent que le Galanga soit la racine du Schoenāt ou Ionc odorant. Car la racine du Schoenant est inutile : outre plus le Ionc odorant croist en Arabie, & Caliate: & le Galāga croist en la Chine, ou Iaoa, qui sont prouinces fort esloignées de l'Arabie.

ANNOTATIONS.

Voyés le chap. du Calamus, où nous auons dit que nostre Calamus ne conuient nullement au Calamus de nostre Autheur: ains est le vray Acorus. Outre ce i'ay faict tirer les figures des deux Galanga.

Du Gingembre.

CHAP. XLI.

Gengibil. LEs Perses, Arabes, & Turcs, appellent le Gingembre *Gengibil*, & non *Lengibel:* (comme on lit aux exemplaires corrompus de Serapion liure *Adrac, Sucte, Imgi, Aliaa.* 2. des Simples chap. *366.*) en Guzarate, Decan, & Bengala, lors qu'il est encores verd & recent, il est appellé *Adrac:* & quand il est sec *Sucte:* en Malauar tant verd que sec *Imgi:* en Malayo, *Aliaa.*

Histoire du Gingembre. Or le Gingembre à les feuilles semblables au Glayeul

Glayeul aquatique,ou bien au Gladiole(& non pas comme celle de la canne)plus noires toutesfois:la tige auec ſes feuilles ſont de la hauteur de deux ou trois empãs, ayant auſſi la racine fort ſemblable au Glayeul,non toutesfois rampante,comme dit Antoine Muſa Braſauole,en ſon Examen des Simples. Et n'eſt pas trop acre, principalement celuy qui croiſt en Baçain,à cauſe de la grande humidité qui domine en luy.

Ceſte racine hachée menu, & meſlée auec d'autres herbes,ſe mange en ſalade,auec huile vinaigre & ſel: & auſſi quand elle eſt cuicte, auec chair & poiſſon. *Racine de Gingembre fraiſche mangée en ſalade.*

Le Gingembre croiſt en toutes les prouinces des Indes qui nous ſont cogneuës, ſoit ſemé,ſoit planté,car celuy qui naiſt de ſoy meſme, eſt de peu de valeur.

Le meilleur & le plus vſité,eſt celuy qui vient de Malauar,lequel meſme les Perſes,& Arabes,recerchent le plus. Apres lequel celuy qui ſe trouue en Bengala, eſt le meilleur. Le dernier, & le pire de tous, eſt celuy qui croiſt en Dabul, Baçain, & en toute ceſte coſte de mer. *Election du Gingembre.*

A grand peine croiſt il en lieux ſolitaires & miterrains, & n'eſt pas de la qu'on nous l'apporte. Il s'en trouue auſſi aux Iſles de ſainct Laurens & Comaro,qui confinent auec l'Æthiopie. De là eſt venu que quelques vns ont pris occaſiō d'eſcrire qu'il croiſſoit au pays des Troglodites,& Arabes. *Troglodites.*

On le recueilt & le tire on au moys de Decembre & de Ianuier, puis apres eſtant aucunement ſeiché,on le couure de terre graſſe, non à fin qu'il en ſoit plus peſant, mais a fin que ces trous eſtans *Temps auquel on recueilt le Gingembre.*

Gingembre de Pena.



bouchés, il ſe puiſſe conſeruer plus longuement en ſon humidité naturelle, ſans ſe corrompre. Car celuy

luy qui n'eſt pas bien eſtoupé, eſt plus ſubiect à ſe carier. Galien au liu. 6. des Simples, eſcrit, qu'õ l'apporte de Barbarie. Si par le pays de Barbarie il entend les Indes, il a fort bien dit: mais treſ-mal, s'il entend parler de ceſte partie d'Affrique, laquelle nous appellons auiourd'huy Barbarie.

Quand à Dioſcoride, il dit au liure 2. chap. 151. qu'il croiſt en l'Arabie Troglodítique. Il en croiſt bien voirement au pays des Troglodites & Æthiopiens, mais en ſi petite quantité qu'à grand peine y en a il aſſez pour les habitãs du pays. Quand à l'Arabie, il n'y en croiſt point, car on y en porte d'ailleurs. Or il eſt bien vray ce qu'il eſcrit, qu'on la meſle aux premiers mets & entrées de table, car cela s'obſerue encores auiourd'huy aux Indes. Mais en ce qu'il dit que les racines du Gingembre ſont auſſi petites que celles du Souchet, il ſe trõpe: car elles ſont beaucoup plus grandes. Il amollit le ventre fort benignement, & ſi ayde à la digeſtion. Au contraire, comme aucuns eſtiment, il reſerre le vẽtre, d'autant que la digeſtion eſtant entierement faite, les flux de vẽtre cauſés par les humeurs crues ſont arreſtés.

Il ne croiſt nul Gingembre en Arabie.

Vertus du Gingembre.

Muſa en ſon liure de l'Examen des Simples, eſcrit, que lors que le Gingembre eſt confict, & qu'õ le mange, il laiſſe comme des filets en la bouche. Mais cela arriue, ainſi qu'il dit, tant ſeulement à celuy qui eſtant falſifié ou vermolu, eſt premieremẽt mis tremper en forte liſciue, & puis confict au ſucre, afin que la tromperie ne ſoit deſcouuerte. Car celuy qui eſt bien meur, plain, & non carié, eſtant laué en pluſieurs eaux, maceré par l'eſpace de pluſieurs iours, & puis confict en ſucre, eſt fort

agreable au gouſt,& non deſ-agreable par aucune vehemente acrimonie, & ne laiſſe aucuns filamẽts dedans la bouche. On en prepare de tel en Bengala,qui eſt treſ-bon,& auſſi en Chaul,Baçain & Dabul.Celuy ne vaut rien qu'on apporte de Batecala.

Gingembre mauuais.

ANNOTATIONS.

Louys Romain, au liure 5. chap.14. faict mention du Gingembre,Le terroir,dit-il, de Calecut produict le Gingembre,qui eſt vne racine:on en tire aucunesfois quelques vnes qui peſent iuſques à douze onces:mais toutes ne ſont pas de telle groſſeur. Dauantage ladite racine de Gingembre n'entre pas plus profond dedãs terre,que de trois ou quatre empans , comme les cannes. Lors qu'on tire le Gingembre, ils laiſſent vn nœud de la racine dans le trou, & couurent bien la racine de terre,ou biẽ la ſemẽce de ladite racine,pour en tirer l'annee ſuyuante le fruict,qui eſt le Gingembre.Dauantage Maximilian Tranſſyluain, en ſon traicté des Iſles Molucques , le deſcrit en ceſte ſorte. Le Gingembre dit il,croiſt en tous les endroits des Iſles de l'Archipelague:on en ſeme l'vn,& l'autre viẽt de ſoy meſmes:mais celuy qui eſt ſemé,eſt le plus excellent. C'eſt vne herbe ſemblable à celle là qui produict le Saffran (il faut entendre l'Indien,ou Curcuma)& preſque en meſme maniere croiſt ſa racine,qui eſt le Gingembre.

Du Zedoar.

CHAP. XLII.

IL y a grand doute touchant le medicamens Zerumbet,& Zedoar,d'autant qu'Auicenne, au liure 2.

ure 2.à escrit deux chap.diuers d'iceux, àsçauoir les chap.743.& 745.Rhasis au liure 3.de la medecine, chap.34.cõprend l'vn & l'autre soubs vn chapitre. Et Serapion au liure des Simples,chap. 172. n'a escrit qu'vn chapitre du Zerumbet.

I'ay esté fort long temps en mesme doute, & ay pensé que le Zedoar, qui est plus renommé, estoit ce que nous appellons Zerumba, & qui est vn medicament fort recerché des Perses, porté d'icy en Ormus,de là en l'Asie mineur, & puis à Venise. Et que le Zerumbet, estoit ce que nous appellons icy Saffran de Pays, duquel nous auons parlé au chap. du Saffran des Indes. Mais du depuis i'ay recogneu que ie me faillois, à cause des diuerses facultés qu'ont le Saffran Indique,& le Zerumbet. *Zedoar. Zerumba. Zerumbet. Saffran des Indes.*

Auicenne,au liure 2.chap.752.appelle *Geiduar*,ce que nous appellons icy Zedoaria (encores bien qu'il n'en aye iamais eu cognoissance) ie ne sçache point qu'il ait d'autre nõ, parce qu'il croist en certaines region de la Chine. Le *Geiduar* se vend fort cher,encores ne s'en trouue il pas que rarement, si ce n'est chés quelques charlatans, que les Indiens appellent *Iogues*, les Mores *Calandares*, qui est vne sorte de gens qui viuẽt en voyageant,& demãdant l'aumosne, & c'est de telles gens que les Roys & grands Seigneurs achetent le *Geiduar*. *Geiduar fort rare. Calandares.*

Or le *Geiduar* a est de la grosseur d'vn gland,& presque aussi d'vne mesme figure,de couleur entre luisante.I'eus vne fois du Nizamoxa vne seule piece de *Geiduar* d'enuiron demy once: mais l'ayant enuoyée en Portugal, auec vne tres-belle pierre d'Armenie,ils se perdirent en mer auec le vaisseau. Ie l'auois auparauant monstré à des apoticaires de *Histoire du Geiduar.*

Chaul,& de Goa:mais aucun d'iceux ne sçauoit dire que c'estoit. I'en vids encores quelque peu, entre les mains de ces charlatans,mais ie ne les voulus pas acheter,craignant d'estre trompé.

Vertus du Geiduar. Ce *Geiduar* est fort vtile à plusieurs choses, mais principalement contre les poisons,picqueures & morsures des animaux venimeux.

Geiduar incogneu aux anciens. Ce medicament à esté incogneu à Dioscoride,& aussi à Auicenne au liure 2. chap. 752. parce qu'il dit,qu'il pense que le Zedoar est le Geiduar:dequoy de Bellune semble auoir eu quelque vent, en l'exposition des noms Arabiques. Quand au mot Zedoaria,il est corrompu,car il faut dire *Geiduar.*

ANNOTATIONS.

a *I'estime que ce Geiduar, descrit par nostre Autheur, est incogneu en l'Europe, & est à croire que malaisement on le puisse cognoistre pour les raisons allegués par iceluy. Car ce que nous appellons Zedoar,est chose du tout differente au* Geiduar:*mais ce sera possible quelque espece de Zerumbet, lequel nostre Autheur descrit au chap. suyuant. Encores que il y en aye plusieurs, comme nous auõs dit au chap. du Costus, qui le mettent au rang des especes du Costus descrit par Dioscoride.*

Du Zerumbet.

CHAP. XLIII.

Zeruba. Cachoraa. çua. LE Zerumbet est appellé des Arabes, Perses, & Turcs,*Zeruba*:au pays de Guzarate, Decan, & Canara,*Cachoraa*,en Malauar *çua.*

Il croist

Il croiſt à foiſon en Malauar,àſçauoir en Calecut, & aux foreſts de Cananor,ſans eſtre cultiué.Que ſi on le plante ou ſeme, il croiſt en pluſieurs autres endroicts:de la vient qu'il eſt appellé par pluſieurs Gingembre ſauuage,non ſans cauſe, parce que les feuilles ſont ſemblables à celles du Gingembre, plus longues toutesfois,& plus ouuertes: ſa racine auſſi eſt plus grande que celle du Gingembre. *Gingembre ſauuage.*

Parcourons maintenant les Autheurs qui en ont eſcrit.Auicenne,au liure 2.chap.743.dit,que la racine du Zedoar eſt ſemblable à la racine de la Sarrazine,& que celle là eſt la meilleure,qui croit aupres des racines du Napellus: il dit auſſi, que c'eſt vn tres-excellent antidote contre les venins,principalement des ſerpens & du Napellus. Et au cha. 447.il dit, que le Zerumbet eſt ſemblable au Souchet, moins toutesfois odoriferant. En vn autre endroit, il dit que c'eſt vn arbre,qui a les meſmes proprietez, que celles que Serapion attribuë au Zedoar. *Zedoar.*

Serapion,au liure des Simples,chap. 172.eſcrit, que le Zerumbet eſt le Zedoar:puis apres de l'authorité d'Iſaac, il dit que les racines de Zerumbet b ſont rondes,comme celles de la Sarrazine,ayant la couleur & ſaueur du Gingembre, & qu'on les apporte du pays de la Chine. *Zerumbet.*

Auicenne,au liure 2.chap. 743. cognoiſt ſeulement le Zerumba, ou Zerumbet. Mais d'autant qu'il a veu qu'eſtant couppé en pieces rondes, & aucunesfois longues, on l'a tranſporté au golfe de la mer Perſique,il a penſé qu'il y en auoit deux eſpeces,Zerumba,& Zerumbet. Voila pourquoy il a obmis les feuilles,leſquelles il n'auoit iamais veu: & n'a

& n'a que touché, comment ceste racine est portée des Indes,aux autres regions. Veritablement le prix de celuy qui est couppé en pieces rondes, est grandement different de celuy qui est couppé en long, tout ainsi que les plus petites racines du Gingembre, sont à plus bas prix, que les plus grandes.

Opinion d'Auicenne reiectée.

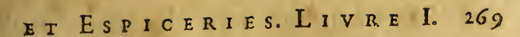
Quand à ce qu'il dit, que le meilleur croist aupres du Napellus,est chose du tout fabuleuse;d'autant qu'a grand peine se trouue du Napellus en ce pays icy, (car les forests de ces quartiers ne sont pas propres à produire le Napellus)& le Zerumba croist à foison en Malauar(en des forests,comme à esté dit) & prouient aussi en plusieurs autres endroits estant semée : & iaçoit que ie me soye enquis fort diligemment, si n'ay ie peu trouuer personne qui l'aye veu croistre aupres du Napellus. Dauantage il est tout euident,par les passages que nous auons allegués d'Auicenne, combien il se contrarie,tellement que de là on peut iuger qu'il a entierement ignoré l'histoire du Zerumbet.

Or dans les vrays exemplaires de Serapion, on ne trouue point ceste exposition, Zerumbet, cest à dire le Zedoar, mais il est vray semblable qu'elle y a esté adioustée par l'interprete, qui ne sçauoit pas la difference qu'il y a entre le Zedoar,& le Zerumba. Ce qui se cognoist aisément par ce qui suit, lors qu'il dit que l'on l'apporte du pays de la Chine. Car c'est vne chose trescertaine que le Zedoar ne croist point aux Indes, mais qu'il nous est apporté de la Chine, & qu'il se trouue fort rarement aux Indes. Mais le Zerumba croist abondamment en Indie.

Geidoar croist en la Chine.

Zerumba se trouue en Indie.

Il y



Zerumbet de Clusius.





Il y en a qui ont creu que l'Arnabo [c], duquel Paulus escrit au liure 7. chap. 3. est vne mesme chose que Zerumbet. Mais il est assez manifeste par l'histoire de l'vn & de l'autre, que ce sont deux plantes diuerses. Car l'Arnabo de Paulus, est vn arbre fort haut, qui a vne odeur bien souëfue : & le Zerumba est vne plante comme le grame. *Arnabo.*

Au reste il ne faut point adiouster de foy à ceux qui veulent que le Zerumbet soit le ben blanc, & rouge, ou le Carpesium: d'autãt que l'vn & l'autre medicament ne nous est pas apporté en ce pays, sans de grands gains & proffits. Et le Zerumba est porté d'icy aux pays estrangers. Dauantage l'vn & l'autre ressemblent fort mal au Zerumba. *Ben blanc, Ben rouge. Carpesium.*

ANNO

ANNOTATIONS.

[a] *Zeruba, ou Zerumba, possible sera ceste racine laquelle nous auons dit au chap. du Costus, estre apportée à Venise, si semblable au Gingembre que rien plus: toutesfois pour la pluspart plus grande, & pasle au dedans.*

[b] *Il se trouue à Anuers, chez quelques espiciers & droguistes, vne certaine espece de Zedoar, appellé d'iceux Bloczeuual, c'est à dire, bossu, laquelle est ronde comme la Sarrazine ronde, noirastre au dehors, & parfois de couleur grise, blanche au dedans ayant le goust du Zedoar vsuel. Nous auons icy fait representer la figure de ceste racine, parce qu'elle conuient fort auec le Zerumbet de Serapion.*

[c] *Qui desirera sçauoir dauantage de l'opinion de ceux cy, qu'il lise les doctes Commentaires de Matthiole sur Dioscoride, & ce que les modernes ont escrit, touchant la cognoissance des herbes.*

Sur l'aduertissement qui nous a esté donné par Clusius, il ne m'a point semblé hors de propos, de me ranger à l'opinion de Lobel & Pena, lesquels asseurent qu'entre Zerumbet & Zedoar, il n'y à autre difference, sinon que ce sont parties d'vne mesme racine, tout ny plus ny moins comme sont les racines du Souchet long: entre lesquelles l'on en voit sur vne quantité de Zedoar, quelques vnes de ces racines rondes, lesquelles se partissent par le milieu, de mesme goust, de la mesme amertume, & senteur aromatique de Zedoar, de mesme efficace, & temperature. Qui me fait croire leur opinion estre vray semblable. Et pour contenter les curieux amateurs de la cognoissance des drogues, i'ay icy adiousté la figure du Zerumbet de Serapion, auec le Zedoar, qui sont les parties

mesmes

Zerumbet de Serapion, & le Zedoar, qui ſont les meſmes parties d'iceluy.



meſmes dudit Zerumbet : ſi bien que ce que Serapion à nommé Zerumbet, ſera ceſte partie ronde de la racine qui ſe

se rompt, & partit en deux, & les autres parties longues & rondelettes, sont ce que nous appellons Zedoar.

Du bois de Coleuure.

CHAP. XLIIII.

CE bois icy ou pluſtoſt racine, eſt doüé d'vne vertu, non ſeulement contre les picqueures & morſeures des animaux, qui iettent le venin: mais on tient auſſi que la poudre de ceſte racine tuë les vers, qu'elle guerir les apoſtemes qui viennent en quelque partie que ce ſoit auec douleur ou demangeſon, les taches rouges ou exanthemes, & auſſi les dartres & feu volage, & qu'elle guerit la colique, laquelle les habitãs du lieu appellẽt *Mordexi.* On dit auſſi qu'elle eſt fort profitable contre les accés des fieures, quand on en prẽd le poids d'vne once en poudre, infuſée en eau, faiſãt ietter hors par vomiſſement beaucoup de bile.

La Colique. Mordexi.

On a recogneu que ceſte racine eſtoit bonne cõtre la morſure des ſerpens, en ceſte façon.

Il y a vne eſpece de ſerpent en l'iſle de Zeilan qui a vne couronne ou diademe ſur la teſte [a] (les Portugois l'appellent Cobras de capelo, nous le pouuons appeller Roitelet, lequel eſt fort dommageable. Il y a auſſi vne autre eſpece d'animal, de la groſſeur d'vn conil des Indes, ou ſemblable à vne belette ſauuage, qui eſt grand ennemi de ce ſerpẽt, ils l'appellent *Quil*, ou bien *Quir pele.* Toutes les foys & quantes que ce petit animal veut combatre contre ce ſerpent, il mord ceſte racine (laquelle croiſt en ce pays là en grande quantité) en la partie

Cobras de Capelo. Roitelet ſerpent. Quil, Quir pele. Combat du Roitelet, & du Quil.

qu'elle

qu'elle eſt deſcouuerte : car vne partie d'icelle ſort hors de terre. Apres auoir mordu ceſte racine, il baigne de ſaliue ſes deux pattes de deuant, & frotte premieremẽt la teſte, puis tout le reſte du corps en apres il vient à aſſaillir tout ſoudain ce ſerpent, & ne le laiſſe aucunement, qu'il ne l'ait fait mourir. Que ſi du premier abord il ne le peut vaincre, il a encores vne foys recours à ceſte racine, à laquelle il ſe frotte, & puis il retourne au combat, & ainſi tuë à belles dents ce ſerpent. Les Chingalois qui ſont les habitans de l'iſle de Zeilan, inſtruits par ce ſpectacle, ont recogneu que ceſte racine reſiſtoit aux venins. *Chingalois.*

Pluſieurs Portugois ont eſté ſpectateurs de tels cõbats. Car ils ont accouſtumé de nourrir en leurs maiſons tels petits animaux, tant pour tuer les rats, qu'ils pourchaſſent furieuſement, que pour combattre ces ſerpẽs Roitelets, que certains charlattãs, qu'ils nomment Iogues, qui demandent l'aumoſne & ſe couurent de cendres, affin qu'ils ſoyent plus honorés ſoubs le tiltre de ſainctεté, portent par le pays. Ces gens icy rodent & trottent par toutes regions : & aucuns d'entre eux ſont des charlattans & bateleurs, & portent de ces ſerpens Roitelets qu'ils ont accouſtumé de careſſer, & ſe les mettre autour du col (toutesfois apres leur auoir oſté les dents) faiſant accroire à la populace qu'ils les ont charmés, affin qu'ils ne leur nuiſent point. Ils ont accouſtumé de faire battre par foys ces ſerpens, dont ils en ont auſſi d'entiers, & auſquels les dents n'õt pas eſté arrachées, auec ces belettes ſauuages, dont nous auons parlé, ou auec quelque autre ſemblable animal, moyẽnant qu'on leur donne d'argẽt,

Trois especes de bois de Couleuure. Il y a trois especes de ce bois en l'isle de Zeilan. La premiere & la meilleure, est celle là, à laquelle recourt pour secours & aide, ceste espece de conil des Indes. Et est appellé par les habitans du lieu *Rametul.* Par les Portugois il est appellé *Pao de Cobra,* c'est à dire, bois de Coleuure, par ce qu'il est souuerain aux morsures des serpens. Il croist de la hauteur de deux ou trois empans, ayant fort peu de petites verges & houssines, c'est à sçauoir quatre ou cinq tant seulement, & fort desliée : la racine, de laquelle on se sert le plus, est de mesme que la racine de nos petis seps, se prouignant auec plusieurs testes & nœuds, tellement que quelque racine sort tousiours hors de terre, si bien qu'apres qu'on a tiré vne racine, des aussi tost il en vient d'autres en sa place. Ceste racine est entre blanche & grise, fort solide, & d'vn goust amer : ses feuilles semblables au pescher, toutesfois plus verdes: ses fleurs sortent fort esloignées des feuilles, serrées comme la grappe d'vn raisin, d'vne tresbelle couleur rouge, son fruict est semblable au fuseau, mais toutesfois rougeastre & dur, attaché l'vn à l'autre comme au cheurefueil. On met premierement en poudre ceste racine, puis estant destrempée en vin, ou bien en quelque eau cordialle, on la fait boire à ceux qui ont esté mordus des serpens : on la pulueriſe aussi sur la meule comme le Séntal, puis on en Synapise les playes. On dit que ceste plante croist aussi en plusieurs autres regions, & en la terre ferme de Goa.

Descrition du Rametul

Descri-ption de la seconde espece. La seconde espece est aussi bien prisée contre les venins, que la premiere, & est mise en vsage de mesme qu'icelle. C'est vn arbre, lors qu'il croist tout

tout ſeul ſans auoir aucũ arbre qui l'auoiſine,ſemblable au Grenadier,tout rempli de petites eſpines picquantes & dures,d'vne eſcorce blanche,eſpoiſſe,ſolide,fenduë du long,d'vn gouſt amer non toutesfois ſi fort comme l'eſcorce de la premiere eſpece:il a les feuilles iaunes,fort plaiſantes à voir.Et dit-on que s'il croiſt pres de quelque autre arbre, qu'il monte iuſques au plus haut des branches, & l'embraſſe comme fait la courge. Ils ont accouſtumé de faire prendre le bois, l'eſcorce, & la racine meſlée enſemble.Toutesfois la racine eſt plus priſée. On tiẽt auſſi que ceſte racine croiſt en l'iſle de Goa:mais il ne m'a iamais eſté poſſible de la voir.

Lors que le Viceroy eſtoit en l'iſle de Iafanapatã, qui confine auec l'iſle de Zeilan, on luy fit preſent d'vn certain bois auec ſes racines, leſquelles eſtoyẽt deſliées menuës,dures, noires,& odoriferãtes. Ils faiſoyent vn fort grand cas de ceſte racine, luy attribuans des grãdes vertus contre les venins.On tient qu'il en croiſt de ſemblable au continent & terre ferme de Goa.Il a peu de rameaux, qui ſont fort deſliés, de la longueur de quatre ou cinq coudées, leſquels ne ſe peuuent tenir droicts, s'ils ne ſont liés:ils s'eſpandẽt par la terre:il a peu de feuilles,ſemblables au lentiſque,elles ſont longues, nõ verdes,mais tachettées,ou bien couuertes de petites taches entre noir & blanc.

Troiſieſme eſpece.

Sa deſcription.

Le commun bruit eſt qu'il croiſt en Malaca vne certaine racine,laquelle eſt vn ſouuerain remede, pour toutes playes faictes par fleches empoiſonnées.

ANNOTATIONS.

a *Ferdinand Lopez,au premier liure de ſon hiſtoire*

Bois de Couleuure.



des Indes, fait mention de ceste espece de serpens, disant que c'est vn animal fort dommageable, & que quand les habitans

habitãs du lieu veulẽt liurer vne bataille nauale à leurs ennemis, ils ont accoustumé de les serrer par foys dans des pots de terre, lesquels ils iettent dans les galeres de leurs ennemis, lors qu'ils sont au plus fort du combat, emportans la victoire sur leurs aduersaires par ce stratageme de guerre.

Augustin Vazeus, personnage doüé de plusieurs vertus, m'a monstré autresfois, en l'an 1564. estãt à Salamanque, vne piece de la premiere espece, de la longueur de trois trauers de doigt, laquelle luy auoit esté enuoyée de Portugal, par Iean Vaseus son parent, homme tres-docte, auec vn petit vase fait de la noix de Maldiua, & aussi vne tres-belle pierre Bezar, ensemble certains autres petis vases faicts de coquilles de tortuës : toutes lesquelles choses on tient resister merueilleusement aux venins.

I'ay aussi receu vne piece de la seconde espece (si ie ne me trompe) de la longueur de cinq onces, laquelle selon que l'on pouuoit coniecturer, pouuoit estre de l'espoisseur de deux onces, elle me fut monstrée non seulement par Hector Nunez Medecin Portugois, homme tres-docte, mais aussi il m'en fit vn present de la moitié. Or sa matiere est dure, ferme, blanche, marquettée de certaines veines, qui ne ressemblent pas mal au bois du Fresne, l'escorce qui le couure est blanchastre, & presque de couleur cendrée. Que si quelqu'vn gouste l'vn ou l'autre, il les trouuera d'vn goust amer. Ie t'ay fait tirer la figure d'icelle, telle que nous l'auons receuë. I'espere de te faire voir, benin Lecteur, la figure entiere de la premiere & seconde espece, au liure de Christofle de la Coste.

De la Pierre Bezar.

CHAP. XLV.

Medicament Bezardiques.

LEs medicamens qui resistent aux venins, ont pris leur nom de la Pierre Bezar, lesquels par excellence on appelle Bezardiques. Car ceste pierre est d'vne grande vertu contre les poisons: & croist en ceste façon.

Description de la Pierre Bezar.

Il y a en Corasone, & en Perse, vne certaine espece de bouc, lequel on appelle en langue Persienne *Pazan*. De couleur rousse, ou de quelque autre (i'en ay veu vn à Goa, fort grand & roux) d'vne moyenne hauteur dans l'estomach duquel, se forme la pierre Bezar, croissant tousiours à l'entour d'vne paille desliée, & ce fait comme de plusieurs tuniques & couuertures, à la façon & forme d'vne petite colomne, ou d'vn gland le plus souuēt, par foys aussi d'vne telle quelle figure, polye, & lyscée la plus grand part, de couleur verde tirant sur le noir. Il s'en trouue de grosses, & des petites. Les grosses, qui sont les plus rares, sont recherchées des grands Seigneurs de ce pays là: car ils se font à croire, que tant plus grosses elles sont, tant plus aussi elles ont des plus grandes proprietez. Il me souuient d'en auoir eu vne qui pesoit cinq drachmes: laquelle ayant esté portée en Portugal, à grād peine se peut elle vendre soixante & six escus de Portugal (qui sont de la valeur de ceux de Hongriè) veu que toutesfois ie l'auois acheptė beaucoup plus cher que cela en ce pays icy. I'ay remarqué de mes propres yeux, que ceste pierre s'engendroit en la maniere que nous auons dit, (car l'ayāt brisée

brisée i'ay trouué vne petite paille au milieu)& ay aussi appris de personnes dignes de foy, que toutes celles qui naissent en Perse, sont ainsi formées autour d'vne petite paille.

Au reste, ceste pierre ne s'engendre pas seulement en Perse, mais aussi en quelques endroits de Malaca, & en l'Isle qui a pris son nom des Vaches, non gueres loing du promontoire de Comorin. Car lors que pour la cherté des viures on y tuoit plusieurs grands boucs, on trouua pour la pluspart telles pierres dans leur estomach. D'où est aduenu que autant de boucs qui depuis ce temps là arriuent en ladite Isle, autant ils en tuent, & en ostent les pierres.

La pierre Bezar se trouue en plusieurs lieux.

Il est bien vray que les meilleures sont celles qui viennēt de Perse. Or les Mores sont si accorts, que fort facilement ils peuuent discerner & iuger, en quel pays elles sont nées. Et pour cognoistre les fauces, d'auec les vrayes, ils les pressent dedans la main, puis ils les enflent auec leur haleine. Car si le vent en sort, c'est signe qu'elles sont falsifiées. Or ceste pierre est appellée *Pazar*, de *Pazan*, c'est à dire bouc, en langue Persienne, Arabique, & aussi selon le commum parler des habitans de Corasone: nous autres l'appellons *Bezar*, corruptement, & les Indiens par vn mot encores plus corrumpu *Bazar*, comme s'ils vouloyent dire, pierre de marché: car *Bazar* en leur langue signifie marché.

Pierre Bezar qui vient de Perse est la meilleure.

Election de la pierre Bezar.

Pazar, Pazan.

Bazar.

Les Indiens en nous imitant se seruent d'iceluy pour contrepoison. Les habitans d'Ormus & de Corasone, le mettent en vsage, non seulement cōtre la morsure des animaux venimeux, mais aussi contre toutes maladies prouenātes d'humeur me-

lancolique. Les plus opulens & aiſés du pays, ſe purgent deux foys l'année, à ſçauoir au moys de Mars, & au moys de Septembre : apres s'eſtre purgés, les cinq iours enſuyuãs, ils prennẽt pour chaſque doze, dix grains peſant de ceſte pierre, diſſous en eau roſe. Par ce moyen ils diſent qu'ils ſe conſeruent en ieuneſſe, & leurs forces corporelles. Aucuns ont auſſi accouſtumé d'en prendre quelquefois iuſques à la peſanteur de trente grains, qui eſt à dire verité vne trop grande quantité. Car encores que ceſte pierre n'aye aucune faculté nuiſible en ſoy, toutesfois il eſt plus ſeur, d'en vſer en petite quantité. Et auſſi on a accouſtumé de l'ordonner en petite quantité en Ormus, diſans qu'on n'en peut vſer largement ſans danger.

Ie m'en ſers aux maladies melancholiques inueterées, comme en la male rogne, en la lepre, aux demangeſons, feux volages, & dartres. Pour ceſte meſme raiſon, i'eſtime qu'il peut eſtre conuenable à la fieure quarte. On m'a aſſeuré que pluſieurs perſonnes delaiſſées & abandonnées dés medecins, ont eſté reſtituées en leur premiere ſanté, par l'vſage de ceſte pierre.

Quand à ce que Matthiole au liure 5. chap. 73. de ſes Commentaires ſur Dioſcoride eſcrit, que ceſte pierre liée en telle ſorte, qu'elle puiſſe toucher la chair nuë du coſté gauche, ſurmonte toutes ſortes de venins, ie ne l'ay iamais veu experimenter, n'y meſmes en ce pays icy, ils ne la mettent en vſage en ceſte maniere. Or nous ſçauons bien cecy pour vray, que la poudre d'icelle, appliquée ſur la playe, guerit ceux qui ſont mordus ou picqués des beſtes venimeuſes. Elle a la meſme vertu appliquée

quée ſur les charbons de peſte, quand ils ſont percés: car elle ſucçe le venin.

Et d'autant que les Exanthemes ou puſtules, & herpes, ſont grandement dommageables en ces pays, & font ſoudain mourir les malades, nous auons accouſtumé de leur faire prendre tous les iours, le poids d'vn ou deux grains de la poudre de la pierre Bezar, diſſoulte en eau roſe, auec vn heureux ſuccés.

Pline ap pe'le ces puſtules rouges Boam, au liure 24. chap. 8. & au liure 26. chapit. vnzieſme.

Par ſucceſſion de temps, ceſte pierre à commencé d'eſtre fort chere. Car pour le preſent, il faut de neceſſité les porter toutes au Roy du pays, où elles ſont engendrées, d'où ſans difficulté on ne les peut tirer.

ANNOTATIONS.

Ceſte pierre ſe trouue aucunesfois à vendre à Lisbonne, en diuerſes formes & figures, bien que les marchands la faſſent fort cher, ſi eſt ce qu'il ne la veulent pas vendre à condition que l'achepteur faſſe l'eſſay ſi elle eſt bonne. Or il ſe fait en ceſte maniere: L'on prend vne aiguille enfilée, laquelle on paſſe à trauers du poiſon (c'eſt vne herbe appellee Baleſtera) puis on en perce le pied d'vn chien, ou de quelque autre petit animal, & y laiſſe-on le filet dans le trou. Tout incontinent le chien commence à auoir les Symptomes & accidens qui ont accouſtumé d'accompagner ceux qui ont aualle du poiſon. Lors que ce chien tombe du tout, & qu'il ſemble que s'en ſoit fait: alors ils luy iettent dans la gorge, de la poudre raclée de ceſte pierre, & deſtrempée en eau, que ſi le chien en eſt ſecouru, c'eſt ſigne qu'elle eſt bonne: ſinon qu'elle eſt falſifiée.

Monard.

Nicolas Monard tres-excellent medecin de Siuille en Eſpagne, fait auſſi mention de ceſte pierre, au petit

traicté qu'il a particulierement fait de la pierre Bezar, & du Scurzonera, mais il veut que les vrayes pierres Bezar, soyent creuses au milieu.

Hager, Bezaar, Bezar, Belzaar.

La pierre Bezar, dit-il, à plusieurs nõs. Car les Arabes l'appellent Hager, *les Perses* Bezaar, *les Hebrieux* Belzaar, *comme maistre du venin; de* Bel, *qui est à dire maistre, &* Zaar, *venin.*

*Quand à sa forme & figure, elle est du tout diuerse, car il y en a quelques vnes rondes, d'autres longuettes, semblables aux noyaux des dattes, d'autres aux œufs de pigeon, d'autres comme le rognon du cheureau, & les autres ressemblent du tout aux chastaignes, elles sont toutes moussuës & non poinctuës: & sont aussi differentes en couleur, car tantost elles sont de couleur baye, ou bayarde, tantost de couleur melline, * c'est à dire iaune blanchastre, mais pour la pluspart d'vne couleur verde tirant sur le noir, comme sont les Verengenes, & pomes d'amour, il y en a aussi qui sont d'vne couleur grise obscure, comme sont celles, qui se trouuent dedans les chats, desquels on tire la Ciuette.*

** Melinus color Se prend aucunefois pour vne couleur fort blanche en Pline, Autheur approué.*

Or elles sont composées de certaines, petites lames, ou pellicules qui s'entr'embrassent auec vn merueilleux artifice, entassées les vnes sur les autres, & reluysantes comme si elles estoyent polyes, voire si on oste la premiere escaille, la suyuante semble estre beaucoup plus reluysante, qui est vne marque de la vraye & naturelle: & ces escailles, ou petites lames, sont plus espoisses les vnes que les autres, selon la grosseur des pierres. Elles sont vnies & douces: Si bien que facilement on les peut racler comme on fait l'alabastre: voire quand on les laisse longuement dedans l'eau elles se fondent & liquefient. Elles n'ont point de cœur & matrice; mais elles sont creuses au milieu, & pleines de poudre, de mesme substance que la pierre, laquelle ils prisent

ſent fort, & meſmes on en fait plus grand cas que de la pierre: mais ceſte poudre eſt vraye marque de la pierre Bezar: car celles qui ſont falſifiées, n'ont pas ces eſcailles ou pellicules ainſi reluiſantes & reſplendiſſantes, n'y ceſte poudre en leur milieu, mais bien quelque petit grain ou ſemence, ſur laquelle les Indois l'ont formée.

Ceſte pierre eſt tirée d'vn animal de la grandeur d'vn cerf, & de meſme agilité, mais qui a les cornes recourbées & reſpliées ſur le dos, ſemblable, quand à la forme du corps, à vn cheureul, c'eſt pourquoy les habitans du pays l'appellent cheure de montaigne, bien que ſelon mon iugemẽt il ſeroit mieux dit, cheure de cerf. C'eſt animal ſe trouue aux Indes au deſſus du Gange, aux mõtagnes voiſines de la Chine, il a le poil fort court, & eſt de couleur pour la pluſpart griſe & rouſſe.

Nous deduirons icy quelques marques d'election pour la pierre Bezar, à celle fin de ſe garder de ceux qui les falſifient: le ſieur Barthelemy Vincent, qui dés ſon ieune aage à exercé la Pharmacie, & qui maintenant eſt Libraire tres-fameux ſuccedant à la boutique de ſon pere, qui eſtoit de meſme profeſſion en ceſte ville de Lyon, m'a enſeigné vn ſecret infallible pour la cognoiſſance de la pierre Bezar fauſſe d'auec la vraye, qu'il ne faut que prendre de la chaux viue pulueriſée, & la detramper auec de l'eau: la pierre eſtant frottee dedans ceſte chaux ainſi diſſoutte, ſi elle n'eſt point falſifié, de ceſte confrication faicte dedans l'humidité meſlée auec la chaux, il en reſultera vne couleur de iaune d'Ocre. On frotte auſſi vn linge blanc moüillé auec la pierre, lequel doit laiſſer dedans le linge vne impreſſion verde & obſcure, comme d'vn ſuc d'herbe deſtrempé. Il doit auſſi eſtre fort leger n'ayant aucun gouſt, ſinon que ie ne ſçay qu'elle odeur aromatique, qui ne tient n'y de l'ãbre, n'y du muſc, ny de la

Cyuette: mais à ie ne ſçay quelle odeur à elle propre, & particuliere, & ſi ſuaue que ie ne la puis exprimer par aucune comparaiſon pour la bien comprendre.

De la Pierre De Malaca.

Chap. XLVI.

Pierre de Malaca. La Pierre Bezar, m'a mis en memoire vne autre pierre, laquelle reſiſte merueilleuſement aux poiſons, & qui ſe trouue comme on dit, en Malaca: au moins en vne prouince du Royaume de Malaca, appellée Pam. Ceſte pierre ſe trouue dans le fiel d'vn porc eſpic:mais elle eſt en ſi grande eſtime, entre ceux du lieu à cauſe de ſa rareté, que de deux qu'on trouua tout à coup de mon temps, l'vne fut enuoyée pour vn grand preſent à celuy qui eſt lieutenant du Roy de Portugal aux Indes. Et encores qu'ẽ ce pays on trouue force pierres Bezar. Toutesfois les habitans de Malaca, eſtiment beaucoup plus ceſte-cy. *Deſcription de la pierre de Malaca.* Il me ſouuient d'en auoir veu vne tant ſeulement, la couleur de laquelle eſtoit de pourpre clair, d'vn gouſt amer, au toucher vnie, & gliſſante comme le Sauon de France.

Iuſques icy ie n'ay peu experimenter les facultés d'icelle. Mais le Sieur Dimas Boſque, medecin de Valence en Eſpagne, homme tres-ſçauant, m'a aſſeuré en auoir fait experience, ſur deux hommes qui auoyẽt eſté empoiſonnés. Il me dit qu'il l'auoit miſe deſtrẽper auec de l'eau commune, l'eſpace de quelque temps, d'autant qu'il n'auoit point d'eau cordialle & qu'il y auoit du danger à retarder, laquelle

quelle il fit aualler aux malades, qu'ils trouuerent fort amere : toutesfois leur estomach en fut corroboré,& le venin ne leur fit aucun dommage.

Certainement tous les medecins des Indes sont grandement obligez à cest homme cy, pour nous auoir descouuert les vertus de ceste pierre. Car les medicamens qui resistent aux venins,sont fort necessaires en ces quartiers cy, les Grecs les appellent Alexipharmaques. *Vertus de la Pierre de Malaca.*

ANNOTATIONS.

*Ferdinand Lopez,au premier liure de l'Histoire des Indes, fait mention d'vne certaine pierre, laquelle il asseure n'estre de moindre vertu contre les poisons, que la pierre Bezar,ou la pierre de Malaca,d'autant qu'elle resiste merueilleusement à toutes sortes de venins. Or ceste pierre est de la grosseur d'vne auellaine, & est fort rare: d'autant qu'on la tire de la teste d'vn animal, que les Indois appellent,*Bulgoldalf.

Des Pierres precieuses.

APres auoir paracheué l'Histoire des Drogues & Espiceries,il m'a semblé qu'il ne sera point inutile, de dire vn mot des pierres precieuses. Nous commencerons donc par le Diamant, d'autant qu'il est estimé surpasser toutes les autres pierres precieuses, & estre cõme le Roy d'icelles, à cause de la durté de sa substance. Car selon le iugement de tous les lapidaires, si ces trois pierres precieuses sont doüeés des qualités requises, de leur couleur naturelle,& esgale grandeur,l'Esme-

raude

raude tiendra le premier rang, puis apres l'Escarboucle,& finalement le Diamant.

Mais le prix est donné aux pierres precieuses, ou selon leur rareté, ou selon l'affection & desir des hommes, car l'Aymant est doüé de plus grandes vertus & proprietes, approuuées par longue experience, comme aussi la pierre laquelle arreste le sang. Et toutesfois on ne vend celles cy, que par
Manus. manus(c'est vne espece de poids en Cambaya,d'où on les apporte, de vingt & six liures) & les Esme-
Ratis. raudes par ratis(qui est vn poids de trois grains de forment) toutes les autres pierres precieuses, se
Carats. vendent en l'Europe par Carats, (qui est vn poids de quatre grains) & aux Indes par Mãgelis, qui est
Mangelis. vn poids de cinq grains.

ANNOTATIONS.

Cy dessus au chap. du Turbit, l'Autheur dit que le manus pese vne liure dauantage qu'en ce lieu cy: qu'ainsi ne soit il dict qu'il pese vingt & sept liures.

Du Diamant.

CHAP. XLVII.

Almaz. LEs Arabes, que presque tous les Mores ont ensuiuy, appellent le Diamant *Almaz*, encores que Serapion au liure des Simples, chap. 391. l'appelle autrement. Il est appellé par ceux du pays
Iraa. *Itam.* ou il croist, *Iraa*: en Malayo, où il s'en trouue aussi, *Itam*.
Diamãs en Bisnager.

Au reste il se trouue des Diamans en trois ou

quatre endroits,à ſçauoir en la Prouince de Biſnager,en deux ou trois roches. Ces mines apportent vn grand reuenu au Roy de ceſte Prouince, & à des grands droits ſur icelles.

Car tout ainſi qu'en Eſpagne le Roy à ſes droits en la priſe du Thon,tellement que s'il ne s'en prēd qu'vn,il eſt pour luy:auſſi en ces mines,le Roy tire des grands reuenus. Car tout autant de Diamans qui ſe trouuent exceder le poids de trente Mangelis, * ils ſont pour le Roy. Dauantage on ſe prend ſoigneuſement garde aux ouuriers : car ſi quelqu'vn d'entre eux eſt trouué auoir pris vn Diamāt, tout ſoudain luy & tous ſes moyens ſont confiſqués au Roy. Il y en a vne autre roche en Decan, non gueres loing de la iuriſdiction du Imadixa, lequel nous appellons Madremaluco.Il y a auſſi vne autre roche au domaine d'vn Roitelet du pays meſme, en laquelle ſe trouuent des excellēs Diamans,mais ils ſont petits, & ſont appellés du vulgaire Diamans de vieille roche: qu'on porte vendre en vne certaine ville de Decan, appellée Liſpor,où il y a vn marché, & foire celebre : où ceux de Guzarate les acheptans, les apportēt icy à vendre. Ils les portent auſſi en Biſnager, parce qu'ils s'y vendent bien. Car les Diamants dits de vieille roche, ſont en grande eſtime entre eux, principalement ceux que nature à façonnés & elaborés. Les habitans du lieu les appellent *Naifes*:car tout ainſi,diſent-ils,comme vne vierge eſt à preferer, à vne femme ja deflorée:de meſme le Diamant que nature à eſlabouré, doit eſtre preferé à celuy qui aura eſté taillé & poly, par l'induſtrie des hommes:tout au rebours les Portugeois priſent couſtumiere

**C'eſt à dire,150. grains, ou bien deux drachmes & ſix grains.*

Diamās en Decan.

Diamās de roche vieille.

Liſpor, ville de Foire.

Naifes.

mierement plus,ceux que l'induſtrie des hommes aura façonnés & taillés.

Diamãs de Tanjam. Il y a auſſi vne autre roche, pres la mer de Tanjam,en la contree de Malaca, qui produit des Diamans ſurnommés de roche vieille, ils ſont petits, mais fort priſés:ils ont toutesfois vne imperfectiõ, c'eſt qu'ils ſont peſans, ce qui les rend plus agreables aux vendeurs,qu'aux achepteurs.

Cryſtal ne ſe trouué aux Indes. Or en tous les lieux ſuſnommés, il ne ſe trouue aucun Cryſtal, ny par toutes les Indes. Car le Cryſtal ſe plaiſt en lieux froids, comme ſont les Alpes,qui ſeparent l'Alemagne de l'Italie.

Toutesfois ie ne veux pas nier qu'on ne trouue du Beril aux Indes, lequel eſt fort ſemblable au Cryſtal, & meſmes en groſſes pieces, deſquelles on fait des verres,& des vaſes fort precieux, mais il ne s'en trouue point en Biſnager, ſi ce n'eſt en lieux qui ſont eſloignés des mines du Diamant.

Le lieu où ſe trouue le Beril. Mais le Beril ſe trouue en grande quãtité en Cambaya,Martaban,& Pegu:où n'y a aucuns Diamans, ſinon ceux qu'on y porte. Il s'en trouue auſſi en l'Iſle de Zeilan, où il n'y a aucunes mines de Diamant.

Pline,au liure 37.cha.4. raconte qu'il s'en trouue auſſi en Arabie. Mais ie ne l'ay iamais ny veu, ny ouy dire: Auſſi ne fait il pas,ny en Macedoine, ny en Cypre. Car ſi les Diamans naiſſoyent aux pays ſuſnommés ils ne ſeroyent pas ſi recherchés par les Turcs, leſquels emportent en leur pays la plus grande partie d'iceux.

François de Tamara eſcrit, qu'il ſe trouue des Diamans au Peru. Mais i'adiouſte peu de foy à ceſt Autheur,parce que ie vois qu'il racompte tant de fables,

ſables, de l'extraction des Diamãs des Indes:comme, qu'il y a des ſerpens qui veillent & gardent ces Diamans:& qu'on ne les peut auoir de là,ſinon en leur iettant de la chair appreſtée d'vne certaine façon,& que cependant que les ſerpens s'amuſent à la manger, ils les peuuent emporter en toute ſeureté. [a]

Il y en a auſſi pluſieurs qui penſent qu'il s'en trouue en Eſpagne, ie n'enſuis point leur opinion, d'autant qu'elle n'eſt pas fortifiée ny authoriſée par aucun Autheur approuué. *Il ne ſe trouue point de Diamãs en Eſpagne.*

Pline auſſi au lieu cy deſſus,raconte,que malaiſément l'on peut trouuer vn Diamant plus gros que le noyau d'vne auellaine. En quoy à dire vray on ne le peut reprẽdre:car il eſcrit ce qu'il en ſçauoit.Mais il s'en trouue icy par fois des plus grãds que quatre auellaines. Toutesfois le plus grand que i'aye iamais veu,peſoit cent & quarante Mangelis. [b] Et vn autre qui peſoit cent & vingt Mangelis. I'ay ouy dire qu'il y en a vn chés vn certain marchand, qui peze deux cens & cinquante Mangelis, encores bien qu'il nie tout à fait qu'il ſoit chés ſoy. I'ay auſsi entẽdu dire à vn homme digne de foy, qui aſſeuroit d'auoir veu vn Diamant en Biſnager,de la groſſeur d'vn petit œuf de poule. *Grãdeur d'vn Diamant.*

Mais vne choſe qui me ſemble du tout miraculeuſe, eſt, que telles pierres precieuſes, leſquelles ne ſe deuroyent former,qu'aux plus profondes entrailles de la terre,& par longues années, s'engendrent neantmoins preſque aux lieux plus hauts de la terre, & ſe parfont en l'eſpace de deux ou trois années. Car ſi en ceſte année on foſſoye dedans la mine, la hauteur d'vne coudée, on y trouuera des *Admirable generatiõ des Diamãs.*

Diamans. Et apres deux ans, ſi derechef on foüille au meſme lieu, on y trouuera d'autres Diamans. Mais il eſt certain que les plus grands Diamans, ne croiſſent que ſoubs la roche.

L'eſclat du Diamant, & ſon eau, eſt viue & robuſte, au contraire celle du Cryſtal, languide : par quelle marque, comme auſſi par la durté, il eſt cogneu des Ioailliers, & Lapidaires.

Le Diamant ſe peut rõpre auec le marteau.

Le Diamant ne naiſt dedans le Cryſtal.

Au reſte tant s'en faut que le Diamant reſiſte au marteau, que meſmes on peut le reduire en poudre, auec vn petit marteau. Et fort facilement on a accouſtumé de le briſer & broyer dedans vn mortier, auec vn pillon de fer, que auec la poudre d'iceluy, on polit les autres Diamans. Ceſt dõcques à fauſſes enſeignes, que les anciens ont creu, que le Diamant naiſſoit dedans le Cryſtal, & qu'il ne ſe pouuoit rompre à coups de marteau, mais ſeulement par le ſang du bouc : principalement ſi le bouc (ſelon l'opinion de quelques vns) à mangé auparauant de *L'apium*, que nous appellons Ache en François, & d'autres herbes qui prouocquent l'vrine, & qu'il aye beu du vin. Outre plus qu'il n'empeſche point que l'Aymant n'attire le fer. Car ie l'ay voulu pluſieurs fois experimenter, mais i'ay trouué que c'eſtoit vn compte fait à plaiſir: comme auſſi ce qu'on dit du Diamant mis ſoubs la teſte d'vne femme, ſans qu'elle en ſçache rien: à ſçauoir que ſi elle eſt fidele, elle ſe iettera en dormant dedans les bras de ſon mary: au rebours ſi elle n'a pas eſté chaſte, elle reiettera ſon mary.

Le Diamant n'empeſche les actions de l'aymant.

Le plomb ne rebouche point la pointe du Diamant.

C'eſt auſſi choſe fabuleuſe ce qu'ils penſent que la poincte du Diamãt eſt rebouchée par le plomb; à cauſe de l'argent vif qui eſt meſlé parmy le plomb.

plomb.Car tout ainsi qu'il surmonte le fer, & autres metaux,de mesme il penetre aussi facilement le plomb,qu'vn naueau.

Mais i'ay plusieurs fois experimenté cecy,que les Diamans exquis, frottés l'vn contre l'autre, se viennent tellement à coller ensemble, que malaisement on les peut desioindre. I'ay aussi veu vn Diamant,lequel estant eschauffé attiroit aussi bien les festus,que l'Ambre.

Le Diamant n'est en vsage en medecine.

Il n'est d'aucun vsage en Medecine,bien que i'aye trouué des medecins du pays mesme, qui auec vne siringue en faisoyent iniection par la verge, à fin de rompre la pierre.Ie ne leur en ay iamais veu donner par la bouche, parce que vulgairement ils ont conçeu vne opinion erronnee, qu'il est venimeux,s'il est pris au dedans,à cause de sa tenuité,& force penetratiue, laquelle perce les intestins: en quelle opinió ie vois plusieurs medecins de nostre temps. Mais comme i'ay dit par cy deuant, ils se trompent.Car i'ay cogneu des Æthiopiens, seruiteurs des Ioyalliers & Lapidaires, qui aualloyent les Diamans,lesquels leur estãs demandés par leurs maistres,confessoyent en fin à force de coups,qu'ils les auoyent auallés,qu'ils ont depuis expulsé hors du corps auec leurs excremens, sans aucũ dommage.Ie puis tesmoigner de cecy.

Le Diamant n'a aucune faculté veneneuse.

La poudre du Diamãt n'a aucune faculté venenuse.

Mais estant mis en poudre(diras tu)c'est vne poison,d'autant qu'il perçe l'estomach,& les intestins. Au contraire, l'estomach n'attire iamais à soy ceste poudre, laquelle par sa pesanteur descendra soudainement aux parties inferieures. Et ie sçay vne femme, laquelle à fait prendre par plusieurs iours à son mari, malade d'vne vieille dissenterie, de la

poudre de Diamant, sans aucun dommage, iusques à tant que lassé par si frequente reiteration de ce medicament, il s'en abstint : veut principallement que sa femme auoit entendu des medecins, qu'elle se trauailloit en vain : & que son mari ne pourroit iamais guerir de telle maladie. Iceluy donc vint à mourir long temps apres, ayant intermis d'vser de ceste poudre plusieurs iours auparauant.

ANNOTATIONS.

Ie ne pense pas qu'on aye iamais veu en Flandres vn plus grand Diamant, que celuy qui fut achepté par Philippes Roy d'Espagne, d'vn marchand d'Anuers appellé Charles Affetat, lors qu'ils se voulut marier, auec Elisabeth, fille aisnée de Henri second Roy de France l'an 1559. qui fut vendu quatre vingts mille escus: il pesoit quarante & sept carats & demy, qui sont 190. grains.

[a] *M. Paul Venetus, liure 3. chap. 29. descrit vne presque semblable, & non moins absurde façon de trouuer les Diamans.*

[b] *140 Mangelis c'est à dire sept cens grains, ou bien vne once & vne drachme, deux scrupules, & quatre grains. Car le Mangelis, comme à dit cy deuant nostre Autheur pesoit cinq grains.*

Diamãt d'Angleterre. *En la Duché de Somercete, pres du fleuue Sauerne, trois lieuës ou milles au dessus de Bristant, la terre estant rouge & grasse, on tire vne sorte de Diamans qui sont polis par la nature, de forme tantost en table, tantost en pointe, de trois, cinq, ou plusieurs quarres. Le Sieur George Northun cheualier, dans les terres duquel ils se tirent, nous en a fait present de quelques vns. Ils sont vn peu plus obscurs que les Orientaux, & sont enclos dedans leur matrice comme*

dans

dans vn œuf, laquelle est dure & forte, tantost en grand nombre, mais petis, & pour la plusspart sans forme, tantost en plus petit nombre, mais grands & façonnés : quelquesfois attachés à leur matrice, d'autres separés d'icelle, qui font bruit dans la dicte matrice si on les remuë, tellement qu'ō diroit que c'est la pierre d'Aigle. Si ils sont taillés par l'artifice des ouuries, ils ressemblent de si pres aux Orientaux, qu'il y a fort peu de difference, si ce n'est que ceux d'Orient les surpassent en durté.

De l'Esmeraude.

CHAP. XLVIII.

L'Esmeraude est vne pierre rare & precieuse, & à grand peine peut on sçauoir le lieu ou elle naist: d'autant qu'il n'en demeure aucuns fragmens au lieu d'où on la tire parce que les marchands mesmes les enleuent pour estre rares.

Les Persiens, & Indiens appellent l'Esmeraude *Pachee*, les Arabes, *Zamarrut*, non *Zabarget*, comme veulent les communs exemplaires de Serapion, au chap. 384. ou *Tabarget*, comme dict le Pandectaire, aux lettres T. & Z. Car ce passage au chap. de l'Esmeraude, est corrompu: & faut lire *Zamarrut*. *Pachee.* *Zamarrut.* *Zabarget.* *Tabarget.*

C'est chose commune en Balagate, & Bisnager, de faire des fauces Esmeraudes, auec des pieces les plus espoisses de verre, où de bouteilles. *Esmeraude falsifiee.*

Les Esmeraudes aussi qu'on apporte de Peru Prouince des terres Neufues, sont soupçonnées d'estre falcifiées.

Ceux se trompent grandement, qui pensent que l'Esmeraude entre en la composition de l'Electuai-

re de Gemmis, estimans que par *Furuzegi*, il faut entendre l'Esmeraude:car ils ignorent la proprieté de la langue Arabique, & ne comprēnent pas l'intention de Mesue.Dauantage l'exemplaire Arabique de Mesue lit *Peruzegi*,en la distinction premiere des Electuaires.Et d'autant qu'il y a vne grande affinité (comme nous auons dit cy dessus) parmy les Arabes,entre les lettres P.& F.il a esté fort facile à l'Imprimeur de mettre F.pour P.

Peruzegi.

Or *Perusaa*,aux Arabes est nostre Turquoise, laquelle croist en grande quantité en Perse. Ce n'a pas donc esté l'intention de Mesue,que l'Esmeraude entrast en ceste composition:encores que Christofle de Honestis son interprete, soit de contraire opinion:mais il a voulu entendre la Turquoise, laquelle on doit mettre en toutes les compositions des Arabes,qui ont Feruzegi, car entre les Mores, elle est en vsage en la medecine,mais non entre les Indois.

Peruzaa,n'est autre chose que la Turquoise. Erreur des apoticaires de nostre temps qui mettent l'Esmeraude en,l'electuaire de Gemmis, au lieu qu'ils y deuroyēt mettre la Turquoise.

ANNOTATIONS.

Il semble que de Bellune ait esté de mesme opinion,en la mesme composition de c'est Electuaire de Gemmis.

Du Rubis.

Chap. XLIX.

IL y a plusieurs especes de Rubis.Le plus excellent est appellé des Grecs ἄνθραξ, des François Escarboucle: non qu'il iette lueur en tenebres (car c'est vne persuasion fabuleuse) mais parce que son eau

ἄνθραξ, Escarboucle.

eau esclatte plus que celle des autres pierres. Si di-ray-ie toutesfois ce que i'ay appris d'vn lapidaire. Il auoit achepté quelques Rubis des plus fins qui auoyent esté apportés de l'isle de Zeilan : mais petits, tels que ceux que nous appellons Rubis de Coria, c'est à dire, qu'on achepte à vingtaines. Les ayant osté de dessus la table, il en demeura vn entre les replis du Tapis, duquel la table estoit couuerte. De nuict parmy les tenebres, il apperçeut comme vne estincelle de feu sur la table. Il s'approche de la table, ayant allumé vne chandelle, il trouue vn petit rubis: lequel osté, il ne vit par apres aucune estincelle. Ie sçay que plusieurs marchans ont souuent accoustumé de mesler telles fables parmy leurs discours: ie m'en rapporte à eux. *Rubis de Coria.*

Nous appellerons doncques Escarboucle, celuy duquel la rougeur sera belle & resplandissante, & qui sera de vingt & quatre carats comme l'on dit communement. I'en ay veu vn tel chez vn grand Seigneur en Decan; lequel encores bien qu'il me fusse fort familier, si ne voulut il iamais me le faire voir, que premierement ie ne luy eusse donné la foy, que ie n'en dirois rien au Roy de ce Pays. On l'estimoit vingt mille escus. Il me iura toutesfois qu'il luy coustoit six mains d'or, qui valent autant que cinq Arrobes de Portugal. *Escarboucle.* *Main dor.* *Arrobe.*

La seconde espece est celuy qu'on appelle Balays, lequel est aucunement rouge. Cestui cy n'est pas de si grand prix. *Balais.*

La troisiesme espece est celuy qu'on appelle Spinellus: cestui-cy est plus rouge, mais il est de moindre prix, d'autant qu'il n'a pas la clarté & splendeur du vray Rubis. *Spinellus.*

Il s'en trouue auſſi des blanchaſtres. D'autres qui ſont de couleur de pourpre clair, ou pour mieux dire de couleur d'vne ceriſe commençant à meurer. Il y en a auſſi qui ſont la moitié rouges, & l'autre moitié blancs. D'autres auſſi ſont moitié Saphirs, moitié Rubis.

Ie penſe que la cauſe de ceſte diuerſité, ou varieté, vient de l'origine du Rubis. Car lors que le Rubis eſt nouuellement engendré en la mine, ou en la roche, il eſt blanc; puis en meuriſſant & venant en ſa perfection, il acquiert ceſte rougeur: laquelle rougeur d'autant qu'elle eſt acquiſe par la longueur du temps, il aduient que ceux leſquels on ſort de terre auant leur maturité; on les void tantoſt blancs, tantoſt de couleur rouge paſle.

Le Rubis & Saphir, engendrés en meſme mine. *Nilacãdi, Saphir Rubis, Yacut, Manica.*

Or d'autant que l'on tient que le Rubis & le Saphir ſont engendrés en vne meſme mine il aduiẽt par fois que d'vn coſté il repreſente le Saphir, de l'autre le Rubis: lequel lors qu'il eſt beau, & qu'il a vne couleur azurée eſgalement meſlée auec le rouge, il eſt appellé par quelques vns du pays *Nilacandi*, comme qui diroit Saphir Rubis. Les Arabes & Perſes appellent le Rubis *Yacut*: & les habitans de ce pays icy *Manica*.

ANNOTATIONS.

Philippe ſecond Roy d'Eſpagne, voulant eſpouſer Elizabeth fille de Henry ſecond Roy de France, achepta vn Rubis de vingt mille eſcus, pour accompagner le Diamant duquel nous auons faicte mention cy deſſus.

L'Arrobe de Portugal, contient enuiron trente & deux liures: ceſt à dire cinq muys, ou boiſſeaux d'Italie: qui eſt certes grand prix de pierre precieuſe.

Du Saphir.

CHAP. L.

LE Saphir eſt vne pierre de bas prix: comme ainſi ſoit qu'à cauſe de ſa belle couleur azurée laquelle recrée merueilleuſement la veuë;elle deuroit eſtre à plus haut prix. Il eſt appellé par les habitans du pays *Nilaa.*

Il y en a deux eſpeces.L'vne,de couleur obſcure.L'autre reſplendiſſante, laquelle on appelle cõmunemẽt Saphir d'eau, ou blanc.Il eſt de vil prix, & par fois à vne couleur meſlée ſi approchante au Diamant, que pluſieurs y ont eſté trompés bien ſouuent. *Nilaa.* *Saphir blanc.*

L'vne & l'autre eſpece ſe trouuent en Calecut, Cananor,& auſſi en diuers endroits de Biſnaga: Il en vient de fort beaux de Zeilan:mais les plus priſés & plus excellẽs de tous,ſont apportés de Pegu.

Et encores que ceſte pierre precieuſe ſoit ſi agreable à la veuë, toutesfois il ne ſe trouuera point que pour grande, & de viue couleur qu'elle aye eſté, elle ſoit eſté venduë plus de mille eſcus de Pourtugal. *Le Saphir viẽt de Pegu.*

De la Hyacinthe & Grenat.

CHAP. LI.

LE Grenat, & la Hyacinthe ſont icy à fort bas pris, qu'aucuns veulent eſtre eſpeces de Rubis, appellans la Hyacinthe vn rubis orengé,& le Grenat,Rubis tirant ſur le noir.Ils naiſſent en Ca- *Hyacinthe.* *Grenat.*

lecut,& Cananor: les Grenats aussi par tout le Royaume de Cambaya,& Balagate:& les Hyacinthes (comme l'on dit)en quelques endroits de Portugal, comme en Belas, non gueres loin des Lisbonne,& en plusieurs autres lieux d'Espagne.

Du Iaspe.

CHAP. LII.

Iaspe verd. Porcellaines.

IL se trouue vne espece de Iaspe verd, duquel on fait des vases de Porcellaine, lesquels sont si verds,qu'ils semblent estre faits d'Esmeraude:peut estre que celuy qu'on void à Genes, est de ceste mesme espece, lequel ils asseurent estre d'vne Esmeraude, ne le faisant voir que bien rarement, à celle fin qu'on en prise plus la pierre.

Vases de Porcelaine faits de Iaspe verd.

L'õ ma presenté autres fois à vendre vn sẽblable vase de Porcellaine, pour deux cens Pardaons, ou escus d'or d'Espagne:la millesime partie duquel,s'il eust esté faict d'vne Esmeraude,ie n'eusse pas à grãd peine eu pour le prix.

De l'Alaqueca. CHAP. LIII.

Alaqueca,Quequi.

IL se trouue en Balagate vne espece de pierre,laquelle ils appellẽt *Alaqueca*, les Arabes *Quequi*, la liure de laquelle en petit fragmens polis, ne se vend qu'vn escu de Castille, tãt elle est à bon marché.Les vertus toutesfois d'icelle,surpassent les facultés de toutes les autres:parce qu'elle arreste tout incontinent le sang qui coule,de quelque partie du

corps

corps que ce ſoit.

On fait couſtumierement les patenoſtres de ceſte pierre.

De l'Opale, ou Oeil de chat.

CHAP. LIIII.

LEs plus beaux & excellens, ſe trouuent en l'Iſle de Zeilan. On en apporte auſſi quelques vns de Pegu, qu'on dit y eſtre portés de Bramaa.

Il eſt de beaucoup plus grand prix entre les Indois, qu'en Portugal. Car il me ſouuient qu'vn certain perſonnage y en enuoya vn, lequel eſtoit priſé icy, ſix cens eſcus de Portugal, mais n'eſtãt priſé en Portugal que nonante eſcus, eſtant rapporté en ce pays, il y fut vendu la ſomme que i'ay dicte. *Oeil de chat fort priſé parmy les Indois.*

Les Indiens ſe font acroire que les facultés de celuy qui porte ceſte pierre precieuſe, ne ſe peuuent diminuer, mais quelles croiſſent & augmentent de iour en autre. *Vertus de l'Opale.*

Ie diray ce que i'ay experimenté. C'eſt qu'vn drapeau de toille de lin eſtant ſi fort preſſé, qu'il puiſſe toucher le milieu ou l'œil de la perle, ne peut eſtre aucunement bruſlé.

ANNOTATIONS.

Cardan au liure 7. de la ſubtilité des choſes, appelle ceſte pierre Opale fauſſe: de laquelle, comme auſſi de pluſieurs autres pierreries, il traicte amplement audit lieu. *Fauſſe Opale.*

De la pierre Armenienne. CHAP. LV.

CEſte pierre eſt meſlée de couleur celeſte, & d'vn verd clair. Elle eſt appellée des Arabes, *Hager*

Hager Armini. Pierre d'Armenie.

Hager Armini, c'eſt à dire, pierre d'Armenie. Les Armeniens interrogués ſi elle naiſſoit en leur pays ils n'ont ſçeu que reſpondre. Mais les medecins Turcs & Perſiens,m'ont dit, qu'ils en auoyent veu en petite quantité en leur pays,mais qu'ils ne ſçauoyent ſi on l'apportoit d'Armenie,ou non. On dit qu'ils s'en trouue beaucoup en Vltabado, ville celebre du Royaume de Balagate.

Auec ceſte pierre cy,les medecins de la Morée, purgent la melācholie.I'ay toutesfois apris par experience,qu'elle purge fort lentement.

De l'Aymant.

CHAP. LVI.

Fables de l'Aymant.

CE ſont fables ce qu'aucuns ont eſcrit de l'Aymant, à ſçauoir que les vaiſſeaux qui vont en Calecut, ne ſont point cloüés auec des clouds de fer,à cauſe de la frequence des rochers d'Aymant, par leſquels ils feroyent attirés & em portés, ſi ils auoyent des clouds de fer.Car & en Calecut,& par toute ceſte contrée,il ſe trouue plus grand nombre de vaiſſeaux cloüés auec clouds de fer, qu'auec des cheuilles de boys.Il eſt bien vray que les vaiſſeaux des Iſles Maldiues ſont cheuillés auec des cheuilles de bois, mais i'eſtime que cela ſe fait pluſtoſt à faute de fer, & parce qu'ils en ont meilleur compte,que pour crainte qu'ils ayent de l'Aymant.

Fauſſes opinions touchāt l'Aymant.

Au reſte l'Aymant n'attire point à ſoy le fer,parce qu'ils croiſſent tous deux dans vne meſme mine,ou bien que leurs miſnes ſoyent proches l'vne de l'autre, comme aucuns eſtiment, d'autant que l'Aymant

l'Aymant ſe trouue en d'endroits, ou n'y a aucun fer.

Il y en a qui penſent que l'Aymant attire à ſoy le fer, à cauſe de ceſte faculté qu'il a communiquée au fer, par laquelle il ſoit porté à l'Aymant: & que pour ceſte occaſion l'Aymant ne deuient pas plus peſant, encores qu'on y adiouſte beaucoup de fer, que quand il eſt mis en la balance auec peu de fer. Mais nous auons experimenté tout le contraire par pluſieurs fois.

Et encores bien que quelques vns ayent voulu dire que ceſte pierre eſt veneneuſe, il n'en eſt rien toutesfois: car les habitans du lieu diſent, que l'Aymant pris en petite quantité, conſerue l'homme en Ieuneſſe. A raiſon dequoy on conte, que le Roy de Zeilan vieux, commanda qu'on luy fit des plats & vaiſſelle d'Aymant, dedans leſquels on fit cuire ſa viande. Celuy meſmes à qui l'on auoit donné charge de ce faire, me l'a ainſi dit. *L'Aymant n'eſt pas veneneux.* *Plats d'Aymant.*

Des Perles.

CHAP. LVII.

REſte maintenant que nous eſcriuions des Perles, leſquelles on recerche non ſeulemēt pour l'embelliſſement & pour parade, mais auſſi pour ſeruir en medecine.

Les groſſes Perles ſont appellées par les Latins Vniones, pourautant que à grand peine en trouue on deux de meſme grandeur, forme & blancheur. Le moindres ſont appellées des Latins Marguerites ſimplement, des Arabes, & des Perſes, *Lulu*, des *Marguerites. Lulu.*

Indiens

Moti. *Mutu.* *Aliofar.* *Iulfar port de mer.*

Indiens *Moti*, en Malauar, *Mutu*, des Portugois *Aliofar*, qui veut dire en langue Arabique, de *Iulfar*, qui eſt vn port en la mer Perſique, où il s'en engendre de treſbelles. Car encores qu'il en viẽne de belles de Barẽ, Catifa, Camaran, & autres ports de ceſte mer: toutesfois d'autant que ce port à eſté le plus cogneu au commencement, d'iceluy ils ont donné aux perles le nom *d'Aliofar*, en Arabique.

Perles Orientales.

De là auſſi vient qu'elles ſont appellées Orientales, d'autant que ceſte mer Perſique eſt Orientale, à comparaiſon de noſtre Europe.

Peſche de Perles.

Les perles ſont auſſi engendrées depuis le promontoire de Commorin, iuſques à l'iſle de Zeilan, laquelle prinſe ou peſche de Perles, eſt au Roy de Portugal, mais elles ſont petites pour la pluſpart: & non comparables à celles que deſſus (leſquelles ſont groſſes & belles en perfection) c'eſt pourquoy elles ſont à meilleur marché. Elles s'engendrent auſſi en l'iſle de Burneo, leſquelles encores quelles ſoyent groſſes, elles ne ſont pourtant ſi belles, que les precedentes. La Chine en produit auſſi quelques vnes, mais de peu de valeur.

Il eſt certain qu'il s'en trouue auſſi aux terres neufues, mais qu'elles ne doiuent nullement eſtre comparées auec les Orientales. Car ou elles ſont obſcures, & troubles, ou ne ſont pas rondes & vnies.

Origine des Perles.

Leur origine & naiſſance vient des Nacres, ſemblables preſque aux huyſtres. Or les coquilles qui nagent au haut de la mer, engendrent les groſſes perles: mais celles qui demeurent au fonds de la mer, ſont celles qui engendrent les petites. Ces huyſtres expoſées à l'air, ſe ſeichent, & s'ouurent,

dans

dans la chair desquelles se trouuent les Perles, quelquefoispeu,quelquesfois prou, selon la grandeur des coquilles.

Il s'en trouue aussi aux coquilles & huystres de nos quartiers,mais nõn si excellentes.

Or les meilleures coquilles pour engendrer les Perles, sont celles qui sont bien polies, & bien blanches, lesquelles sont appellés par les habitans du pays *Cheripo*, desquelles on fait les culiers & gobelets.

Bien est il vray que *Cheripo*, n'est pas ceste sorte de coquille, laquelle communement nous appellons Mereperle.Car les habitans l'appellent *Chanquo*:de laquelle on fait les chapelets,les petits coffrets, & les tables : laquelle encores qu'en dehors soit raboutteuse & mal vnie, toutesfois elle est fort polye,& fort plaisante à voir au dedans. *Cheripo.* *Chãquo.*

On porte ceste sorte de coquille en Bẽgala pour l'y vendre, où elle est polye, seruant à faire des tasses & gobelets pour boire: toutesfois on en fait pour la pluspart,des chaisnes, bracelets, & autres ouurages. Car la coustume estoit anciennement en ce pays-là, qu'aucunes filles des plus nobles & riches,ne pouuoyent estre deflorées,sinon qu'elles eussent aux bras de ceste sorte de bracelets. Mais maintenant la coustume en est perduë:voila pourquoy ces coquilles sont à meilleur marché. *Coustume des pucelles du pays.*

Les marchands du pays ont certains instrumens de cuiure percés en plusieurs endroits, par le moyen desquels ils mettent prix aux perles.Car celles qui passent par les plus petits trous de l'instrumẽt, sont d'vn mesme prix, & se vendent par drachmes: celles aussi qui passent par les trous vn peu *Instrumẽt propre pour discerner les Perles.*

plus

plus grands de l'inſtrument, ſont à plus haut prix, & ainſi conſequemment ſelon la grandeur ou petiteſſe des trous par où elles paſſent, elles ſont ou cheres, ou à vil prix. Mais celles qui ſont ſi petites qu'ō ne les peut perſer (car elles ſe perſent par art & nō par nature, comme aucuns contēt) elles ſont pour les apoticaires : voila pourquoy on les transſporte en l'Europe. Ils vendent l'once de celles cy, enuiron deux ſols de France.

Groſſeur des Perles.

Les plus groſſes perles qui ſont engendrées au promontoire de Comorin, peſent enuiron cent grains de froment. Celles-çy ſe vendent couſtumierement mille & cinq cens eſcus la piece. I'en ay veu de beaucoup plus groſſes, leſquelles on aſſeuroit auoir eſté priſes en l'iſle de Burneo : mais elles n'eſtoyēt pas ſi belles que celles cy deſſus. I'en ay veu vne autre qui auoit eſté priſe en ces quartiers, peſant cent & ſoixante grains de froment.

Pour blanchir les Perles.

L'on tient qu'elles deuiennent plus legeres, & changent de couleur par vieilleſſe : i'ay experimenté qu'eſtans par long temps belutées & remuées, dans du ris vn peu conquaſſé & du ſel, qu'elles recouurent leur premiere vigueur & ſplendeur.

C'eſt auſſi vne choſe tres-certaine, que les perles priſes apres la pleine Lune, elles vont en diminuant & deſcroiſſant auec le temps. Et celles qui ont eſté priſes auparauant que la Lune ſoit à ſon plein, ne ſont nullement ſubiectes à ceſte imperfection.

Les Indiens ne ſe ſeruēt point des perles en medecine.

Au demeurant les Indiens mettent fort raremēt en beſogne les Perles. Mais bien ſouuent les Mores, auſſi bien que nous autres, qui les employons aux medicamens cordiaux.

FIN.



HISTOIRE DE QVELQVES PLANTES DES INDES.

LIVRE SECOND.

De l'Arbre Triste.

CHAPITRE I.



N ce traicté des medicaments, & plantes des Indes à nous incogneuës: il m'a semblé n'estre hors de propos, de commencer par vn certain arbre, lequel ne florit, que depuis le Soleil couché, iusques à son leuer, & non durant le iour.

C'est vn arbre de la grandeur d'vn Oliuier, qui a les fueilles semblables au prunier, sa fleur est de nuict (lors qu'il florit) fort odoriferãte, d'aucun vsage (que ie sçache) à cause de la tendresse: si ce n'est que les habitans du lieu se seruent du pecoul des fleurs, qui sont iaunes, pour en donner couleur à leurs viandes, car elles colorent aussi bien que le Saffran. Quelques vns disent que l'eau de la fleur estant distillée est fort propre pour les yeux, estant appliquée sur la partie auec vn drappeau de lin trempé en icelle.

Description de l'Arbre Triste.

Eau distillée des fleurs de l'Arbre Triste.

Les rameaux de l'arbre Triste de Clusius.



C'est vn arbre qui ne croist qu'en Goa, qu'on
dit auoir esté apporté de Malaca. A dire verité ie
n'en

n'en ay du tout point veu autre part en toutes les Indes. Il eſt appellé en Goa *Pariſataco*, en Malayo *Singadi* : il a eu ce nom d'Arbre triſte à cauſe qu'il ne florit que la nuiɛ̃t. *Pariſataco. Singadi.*

Ceux du pays racontent qu'vn certain grand Seigneur appellé *Pariſatacus*, auoit vne belle fille, laquelle eſpriſe de l'amour du Soleil,il euſt affaire auec elle.Mais que du deſpuis l'ayant quittée, pour s'eſtre enamouraché d'vne autre,ceſte fille de Pariſatacus,ſe tua elle meſme par ialouſie & deſeſpoir. Des cendres de laquelle apres quelle fut bruſlée (car encores auiourd'huy on bruſle les corps morts en ce pays là) c'eſt arbre print naiſſance, les fleurs duquel,haïſſent ſi fort le Soleil, qu'elles ne le peuuent veir. *Fable de la fille de Pariſatacus.*

Au reſte la ſenteur odoriferante de ces fleurs,m'a remis en memoire,deux autres ſortes de fleurs treſodoriferantes.

Les premieres ſont appellées *Mogori*, leſquelles ont beaucoup meilleur ſenteur que les fleurs d'orenges:l'eau diſtillee deſquelles,eſt en meſme vſage entre ces gens cy,qu'eſt l'eau de fleur d'orenges entre les Eſpagnols. *Mogori.*

L'autre ſorte de fleurs(deſquelles on vſe fort en ce pays cy ſont appellées *Champe*. Et ſont d'vne odeur plus forte que la fleur du lys blanc. *Champe.*

Les habitans de ces quartiers (puis que nous ſommes entrés ſur les propos des choſes odoriferantes (ſont ſi addonnés aux ſenteurs, que le plus ſouuét ils s'abſtiennent de manger,à fin qu'ils ayẽt moyen d'acheter des odeurs,d'où à bon droit on les iuge fort enclins à luxure. *Les Indiens ayment grãdement les ſenteurs.*

Les dons que font couſtumierement aux Roys

les perſonnes de baſſe eſtoffe, ſont leſdites fleurs, & auſſi nos roſes, qu'ils ſement par la chambre du Roy: & la tapiſſét de cuirs peints de diuerſes fleurs.

Quelques vns m'ont raconté que la folie de ces gens pour le regard de ces odeurs, eſt ſi grande, que le tribut que le Roy de Biſnager, tire tous les ans des odeurs, & fleurs, monte à la ſomme de cinq mille eſcus d'Eſpagne.

Du Nimbo.

CHAP. II.

Deſcription du Nimbo. NImbo par tous les habitans de ce pays eſt appellé vn certain arbre, de la grandeur d'vn Freſne, qui a les feuilles sẽblables à l'Oliuier, toutesfois plus poinctuës, dentelées à l'entour, verdes de part & d'autre, nõ griſes, ny veluës. Il iette beaucoup de feuilles: ſa fleur eſt blanche, & ſon fruict ſemblable à des petites oliues.

Vertus du Nimbo. C'eſt arbre eſt fort vtile & neceſſaire en Medecine: Car les feuilles broyées & miſes ſur les playes, tant des hommes que des iumens auec du ſuc de limons, les gueriſſent miraculeuſement.

Les Balagates, & Malauarois, diſent que le ſuc des feuilles eſt fort propre pour tuer les vers: ce qui eſt vray-ſemblable, d'autant qu'elles ont quelque peu d'amertume.

L'on tire de l'huyle du fruict de c'eſt arbre, au pays de Biſnager, & de Malauar, lequel on nous apporte icy à vendre. Il eſt fort profitable contre les douleurs de nerfs, ſi on les oinct dudit huile chaud.

Du Negundo.

CHAP. III.

IL croist au pays de Balagate,& Malauar,vt petit arbrisseau de la grosseur d'vn petit Pescher,ayant force rameaux:qui estans couppés, renaissent plus espais & plus larges,les feuilles semblables à celles du Suzeau:dentelées aux enuirons, & quelque peu aspre:sa fleur est d'vn gris blanc:son fruit noir,& de la grosseur du Poyure,ou vn peu plus.Les habitans de Malauar en iettent sur leurs viandes, appellées Caril. *Histoire du Negũdo.*

Son commun nom est *Negundo*,quelques vns de Balagate l'appellent *Sambali*:en Malauar *Noche*. *Negũdo. Sambali Noche.*

C'est arbre à beaucoup de proprietez. La decoction des rameaux tendres & des feuilles,ou iceux estãs boüillis & pislés, sont fort propres à fomenter les casseures & meurtrisseures,moyennant qu'il n'y ait point de playe. On fait frire quelquesfois lesdits rameaux & feuilles dans l'huile, lesquels on applique sur lesdites meurtrisseures, car ils font desenfler les tumeurs & les guerissent. *Vertus du Negundo.*

L'vsage d'iceluy est si frequent, qu'ils estiment qu'il le faut appliquer ainsi fricassé ou boüilly sur toutes douleurs. Il y en a qui l'ont appliqué sur les playes,asseurant qu'en vne nuit,ils ont osté la douleur,& reduite la matiere à digestion. Puis apres auoir pislé les feuilles,& appliqué sur les playes,que dans peu de temps elles sont cicatrizées.

Les femmes disent qu'il est fort propre pour ayder à conçeuoir, car apres auoir beu du suc ou decoction d'iceluy, la matrice est preparée à conce-

uoir. I'aymerois mieux qu'on le maſchat, car i'eſtimerois que ce medicament en ſeroit de plus grande efficace. Ces feuilles eſtant maſcheés, font vne bonne haleine. Elles ont quelque peu d'acrimonie cõme le creſſon: d'où on peut iuger que ceſte plante eſt chaude. Quelques vns ont experimẽté, que ceſte plante reprime les aiguillons de Venus, voila pourquoy ils ont aſſeuré que s'eſtoit l'Agnus Caſtus: mais ils errent grandement, car l'Agnus Caſtus eſt fort different de c'eſt arbre.

Le Negũdo n'eſt pas l'Agnus Caſtus.

Du Iaca.

CHAP. IIII.

Hiſtoire du Iaca.

C'Eſt vn fort grand arbre des Indes, qui porte ſon fruict en la plus haute partie du tronc, & non en ſes branches, gros, & de la figure d'vn grãd melon, & par fois d'auantage, verd au dehors, iaune dedans, enuironné de petites eſpines comme vn heriſſon, mais molles & tendres. Ce fruit à dedans ſoy certaines groſſes noix, couuertes d'vne dure cocque. L'eſcorce du fruict eſt du gouſt du Melon, mais de fort difficile digeſtion, parce qu'on la rend bien ſouuẽt telle qu'on l'a mangé. Quand aux noix qui croiſſent au dedans, on les fait roſtir ou boüillir, & apres auoir oſté l'eſcorce, laquelle n'eſt d'aucun vſage, on les mange comme chaſtaignes, auſquelles ne reſſemblent pas mal.

Iaca Panaz.

Ce fruit eſt appellé en Malauar *Iaca*, en Canara, Guzarate *Panaz*. Il croiſt tant ſeulement en lieux maritimes.

I'ay experimenté non ſeulement en moy, mais auſſi en pluſieurs autres, que ces chaſtaignes ou

noix arreſtent merueilleuſement bien les flux de ventre.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. cha. 15. de ces nauigations deſcrit ceſt arbre en ceſte maniere : il ſe trouue certains fruicts en Calecut, que ceux du pays appellent Iace-ros. *La groſſeur du tige de l'arbre, eſt ſemblable à celle d'vn Poirier, la grandeur du fruict eſt de deux empans & demy, gros comme la cuiſſe d'vn homme. Le fruict s'engendre au tronc de l'arbre au deſſoubs des rameaux, en d'autres au milieu du tronc, ou enuiron. Sa couleur eſt verde, ſemblable quand au reſte à vne pomme de Pin, ayant toutesfois ſes pepins plus menus. Lors qu'il commence à meurir, il prend vne couleur noiraſtre, & ſemble ſe fleſtrir. On recueil ce fruit au mois de Decembre: il à le gouſt du tout ſemblable au Melon Muſcat, & ſi l'on ſe prend garde, il y a fort peu de difference de ſon gouſt au Coing de Perſe, mais vn peu plus agreable. Son gouſt apporte en le mangeant pluſieurs voluptés. Car il ſemble aduis qu'on mange vn rayon de miel, tantoſt vn orange douce. Il y a auſſi au dedans certaines membranes comme la pomme Grenade, dedans leſquelles ſont cachées certains fruits, qui ne reſſemblent pas mal à des chaſtaignes molles. Car ſi on les roſtit, elles ont la ſaueur des chaſtaignes. C'eſt pourquoy il faut confeſſer qu'il ne ſe peut trouuer vn fruit plus excellent que ceſtui-cy.*

Iaceros.

Du Iangomas. CHAP. V.

C'Eſt vn arbre de la grandeur d'vn Prunier, qui croiſt de ſoymeſme aux champs & iardins en

Deſcription du Iangomas.

Baçain, Chaul & Batequala, herissé d'espines, & ayant les feuilles semblables au Prunier: les fleurs blanches, le fruict semblable au Sorbier: du goust de pruneaux, astringeant & aspre. Lors qu'il commence à sortir, il ressemble fort au Pin. Son nom est *Iangomas* entre les habitans du pays.

Iangomas.

La Methode de laquelle ils vsent pour plãter le Iãgomas.

I'ay appris de personnes dignes de foy, que pour les bien planter, il faut qu'apres qu'vn certain oiseau à mangé le fruict, & qu'il l'a rendu par embas, on le seme auec la fiente dudit oyseau. Car estant planté de la sorte il croist plus facilement, & porte plustost fruict.

Du Carandas.

CHAP. VI.

Histoire du Carandas.

C'Est vn arbrisseau de la hauteur d'vn Arbousier, de feuilles semblables, pourtant quantité de fleurs, & de l'odeur du Cheurefueil. Son fruit est semblable à des petites pommes, lequel deuient noirastre à mesure qu'il se meurit, de saueur tresagreable comme de raisins, d'où viẽt que quelques vns en expriment vn suc vineux. Le fruit estant verd, est de la grosseur d'vne noix commune auec son escorce, parfoys aussi plus gros rendant quelquesfois vn suc viscide & laicteux. Quand le fruit est meur, il y en a qui le mangent auec du sel. Toutesfois on a accoustumé de le mettre en composte quand il est verd, auec du sel & vinaigre, & le garder ainsi pour exciter l'appetit.

Carandas.

Il croist tant en la terre ferme, qu'en Balagate, & est appellé *Carandas*.

ANNOTATIONS.

Ouiede au liure 8. de ſon hiſtoire chap. 12. en eſcrit vn preſque ſemblable à ceſtuy-cy, en ces mots : en l'iſle Eſpagnole dit-il, y a vn grand arbre & beau, qui a le bois dur & vtile, nõmé Auxuba, *portant vn fruit fort ſauoureux, comme peuuent eſtre les Poires Apianes, qu'on appelle cõmunemẽt Muſcatelles, mais plein d'vn ſuc de laict viſcide, & gluant, tel que celuy qui ſort des figues non meures, voila pourquoy il fait peine à ceux qui en mangẽt, ſi premierement ils ne le iettent dans l'eau claire, & en faſſent ſortit auec les doigts ce ſuc de laict, lequel va au fonds de l'eau.* *Auxuba.*

Du Coru. CHAP. VII.

LE Coru ainſi appellé en langue Canarique: eſt vn arbriſſeau qui croiſt de la hauteur d'vn Arbouſier, ou plus petit vn peu, ayant les feuilles ſemblables au Peſcher, les fleurs blanches, retirans à l'odeur de celles du Cheurefueil. Les Portugois qui habitent aux Indes, l'appellent herbe Malauarique, parce que ce ſont eſté les premiers qui en ont apris l'vſage. Car ils gueriſſent toutes ſortes de diſſenteries auec ceſte plante, apres auoir toutesfois premierement euacué la pluſpart de la matiere peccante ; autrement ils retombent facilement en la meſme maladie. *Hiſtoire du Coru.* *Herbe Malauarique.*

On ſe ſert de l'eſcorce de ces racines premierement deſſeichée, d'autant qu'eſtant recente, elle rend vne liqueur de laict, laquelle ie penſois eſtre *Vertus de Coru.*

chaude du commencement,mais apres l'auoir goufté,ie l'ay trouué froide & insipide. Et partant à cause de ses effects,ie l'ay mise au rang des choses froides & seiches,participant toutesfois plus de siccité, que de froideur: auquel degré les medecins de ce pays-cy la mettent aussi.

Nous mettons dedans vn petit pot propre à distiller, la poudre de ceste racine pislée, & la faisons tremper en megue de laict, en apres y ayant adiousté des semences battues & torrefiées, de l'Ameos, de l'Ache, du Coriandre sec,& du Cumin noir,auec vne once de beure sans sel, nous en tirons de l'eau distillée sur le feu, de laquelle nous faisons prendre aux malades le poids de quatre onces, meslées auec eau rose,ou l'eau de pecouls de Roses, ou bien auec deux onces eau de plantain. Que s'il est besoin nous y adioustons vne poudre faite de Trochisques composés de l'herbe Malauarique.

Or ils sont composés de mesmes choses, que celles desquelles est composée l'eau cy dessus,excepté le beurre. On donne aussi des clisteres composés de ceste eau, qui sont d'vne grande efficace: toutesfois on les donne froids, à cause que la region est fort chaude.Que s'il est necessaire, nous faisons prendre ceste eau, deux fois le iour, à sçauoir le matin à six heures,& apres midy à deux heures.

La façon de viure est telle,on fait tremper du riz en petit laict, & puis on fait cuire des poulets dans l'eau dudit riz,qu'ils appellent *Canje*, & en donnent à manger au malade selon que ses forces le portent. Certes nous deffendons entieremēt le vin,si ce n'est lors q̃ la necessité presse aux dissēteries inueterées. Canje.

Mais encores bien que l'vsage de ceste eau,m'aye

tousiours

toufiours bien r'euffi, ie fuis pourtant contraint de confeffer, que l'herbe Malauarique preparée par ceux de Malauar, apporte vn plus foudain remede. Ils la preparent de mefmes chofes que la noftre puluerifées fubtilement, & macerées dans petit laict, ou boüillon de riz bien cuict. Il y en a qui expriment le fuc de la plante encores verde, duquel ils fōt prendre fept onces au matin, & autant fur le foir, fi la neceffité preffe. Mais d'autant que le fuc eft amer & mal-plaifant, ils ont de couftume de faire r'afraichir la bouche auec du petit laict. Que fi les Malauarois voyēt qu'il foit de befoin d'vfer de remede plus fort, ils ont accouftumé d'y adioufter de l'Opium, encores bien qu'ils le nient toufiours fort & ferme.

Ce medicament auffi eft fort falutaire, pour la debilité & foibleffe de l'eftomach: il arrefte auffi les vomiffemens, pris auec eau de Menthe & Maftic en poudre.

De l'Auacari. CHAP. VIII.

IL y a auffi en cefte prouince vn petit arbre, plus grand toutesfois que celuy duquel nous venons de parler, lequel à les feuilles, fleurs, & fruicts fort femblables au Meurte, mais toutesfois beaucoup plus aftringent. Les habitans du pays appellent cefte plante *Auacari*. Elle croift aux montagnes. On dit qu'elle a vne merueilleufe vertu contre les diffenteries inueterées prouenantes de caufe froide. Vn certain vieillard Portugois, affeure en auoir faict experience en vne fienne fille, laquelle ayant efté malade vn an durant de la diffenterie, & que tous les autres remedes ne luy euffent rien profité, elle fut guerie, *Hiftoire de l'Auacari.*

apres

apres auoir pris de l'escorce de ceste plante puluerisée, destrempée auec bouillon de riz, en forme de tisaine. On dit aussi que cest arbre sent le triollet.

Du Mangas. CHAP. IX.

ENcores bien que les fruits qui naissent aux Indes soyent beaucoup plus excellens, que ceux qui naissent en l'Europe, comme les orenges, citrons, raisins, figues, pesches, abricots, & autres fruits semblables: toutesfois il y a en ce pays-là, vn fruict beaucoup plus excellent que les susnommés, lequel ils appellent *Mangas*. Car il est si souëf au goust, que l'ors qu'ō le vend au marché, ceux d'Ormus chez lesquels il croist en abondance auec les fruits susnommés, acheptent cestuy-cy, & ne tiennent conte des autres.

Mangas.

Le temps de le cueillir aū regions plus chaudes, c'est au mois d'Auril: aux autres contrées plus tardiues au mois de May, & de Iuin, aucunesfois en Octobre, lequel ils appellent *Rodolho*, & en Nouembre.

Mangas se recueilt en Automne. Redolho.

Au reste ce fruict selon la nature & diuersité des lieux, change aussi en bonté de saueur.

Celuy qui croist en Ormus tient le premier rang en bonté. Le second celuy qui prouient en Guzarate, principalement qui par excellence est appellé Guzaraten, lequel bien qu'il soit moindre que les autres, si est il toutesfois plus excellent en goust & saueur, ayant au dedans vn petit os ou noyau. Le troisiesme celuy que Balagate produit, plus gros en tout & par tout que les susnommés. Car il me souuiēt d'en auoir veu deux qui pesoyent quatre liure, & demy.

Election du Mãgas.

Mais entre tous ceux là, i'ay trouué de meilleur

goust,

goust, ceux que produisent Chacanna, Quindor, Madanager, & Dultabado, principales villes du Roy Nizamoxa. Ces fruicts aussi sont bons, qui viennent en Bengala, Pegu, & Malaca.

I'ay en ma meterie qui est en Bombain (de laquelle i'ay fait mention en la premiere partie de ce liure) vn arbre qui porte tels fruits deux foys l'annee. Car au moys de May, il porte vn fruit d'vn goust & odeur tres agreable: & sur la fin d'Automne, il en porte vn autre beaucoup plus delicat & souëf que le premier, d'autant qu'il croist en temps inaccoustumé & extraordinaire. *Mangas arbre portant fruict deux fois l'année.*

Le fruict de cest arbre est d'vn verd rougissant, d'odeur fort agreable. On le mãge apres l'auoir pelé, ou sans vin, ou bien qu'il soit saucé dans quelque bon vin, comme les Pesches où Auberges. On le confit en sucre, quelquesfois aussi en vinaigre, huile & sel, apres luy auoir ietté sur le milieu du Gingembre & des aulx. On le mange quelquesfois auec du sel, & quelquesfois bouilly. Il est froid & humide comme sont les pesches. On dit qu'auec ses noyaux rostis, on arreste le flux de ventre. Ce que i'ay recogneu estre veritable: car les ayant gousté, ils auoyent le goust du gland que porte l'arbre d'où prouient le liege. Les noyaux aussi recens, tuent les vers qui s'engendrent dedans le ventre: ce que i'estime vray-semblable, à cause de leur amertume. *Vertus du Mãgas.*

ANNOTATIONS.

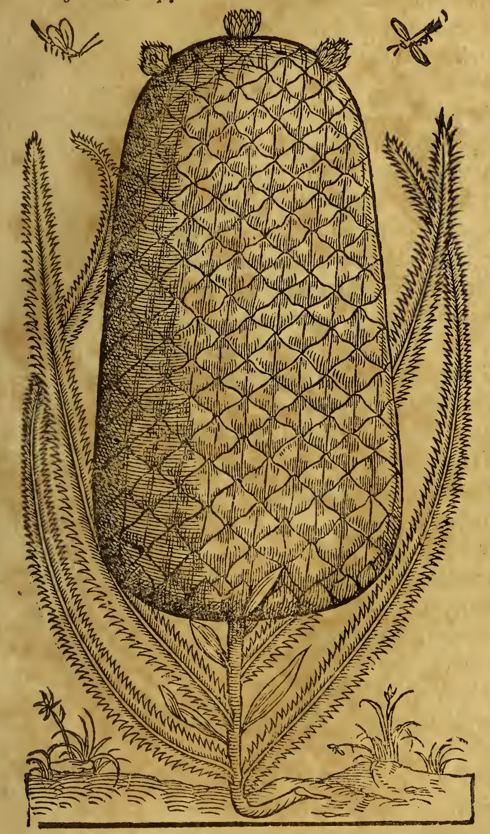
Ceste sorte de fruict me remet en memoire le Iayama d'Ouiede, lequel il descrit au liure 7. de sõ histoire cha. 13. encores qu'il semble auoir plus de ressemblance auec son Anon, *duquel aussi il traicte au liure 8. chap. 18. Ie mettray*

tray doncques icy l'histoire de l'vn & de l'autre, à fin que le lecteur iuge auquel des deux conuient plustost la description.

*Anon doncques est vn arbre, le fruict duquel ressemble fort au Guanabane, tant en forme, qu'en chair, semence, & en feuilles. Ils sont differens en deux choses: premierement en ce que son escorce est iaune, & celle du Guanabane verde, outre plus en ce que selon mon iugemēt l'Anon est d'vn goust plus agreable au palais que le Guanabane, comme ayant la chair plus ferme. Les Indiens d'*Amerique*, font grand cas de l'vn & de l'autre, & les cultiuent diligemment en leurs possessions. C'est ce qu'en dit Ouiede. Venons maintenant au Iayama.*

Iayama. *Il croist en l'Espagnole, & aux autres Isles voisines vn certain fruict que les nostres appellent* Pinnas, *à cause de la semblance qu'il a auec la noix qui porte les pignons, nō qu'il aye des semblables escailles ligneuses, mais d'autant qu'il semble que son escorce soit distinguée de la façon que la noix de Pin, encores qu'on ne l'oste point par escailles, mais qu'on le pele auec le couteau, comme vn Melon. Or tout ainsi que ce fruict surpasse tous les autres en bonté & souëfueté de goust, aussi a-il vne tres-belle couleur iaune, tirant sur le verd, laquelle se perd peu à peu, & à mesure que le fruict vient à parfaicte maturité. Il a vne odeur tres-agreable, presque semblable aux pesches, principalement à celles lesquelles ont pris leur nom des pommes & coings. Sa grosseur ordinaire est comme celle d'vn Melon. Chasque fruict est produit par vne certaine espece de Carde aspre & espineux, qui porte des feuilles longues, du milieu desquelles sort vne tige ronde, laquelle ne porte qu'vn seul fruict, lequel meurit dans dix ou douze moys apres. Iceluy estant cueilly la plante n'en porte plus, c'est pourquoy ils la iettent comme inutile.*

Le fruict est appellé Nana, ou bien Iayama.



Au bout du fruict, & quelquefois aussi au bout de la tige au dessoubs du fruict, naissent comme des germes

où

ou bourgeons, qui embelliſſent beaucoup le fruict. Ils ſont quaſi comme la ſemence:car on les plante trois doigts dãs terre,en ſorte que la moitié des bourgeons ſorte hors de terre, leſquels s'enracinẽt & produiſent fruit en leur temps. Il y en a pluſieurs eſpeces leſquelles ont diuers noms, ſelon la diuerſité des langues:l'on en remarque trois eſpeces diſtinctes,la premiere appellée des habitans Iaiama, *la ſeconde* Boniama,*la troiſieſme* Iaiagua.*Ceſte derniere eſpece à la chair blanche, vn gouſt vineux, mais aigre & aſpre.Le Boniana à la chair blanche,vne ſaueur douce, & aucunement fade. Le Iaiama eſt beaucoup plus long que les autres,& beaucoup meilleur,ſa chair eſt iaune,ſon gouſt doux & ſouëf. Parmy la chair de toutes les trois eſpeces, y a certaines fibres fort deſliées, de laquelle ſi on en mange,elles n'offencent point le palais, mais elles ſont nuiſibles aux gencìues,ſi l'on en mange ſouuent. Il y a auſſi certains quartiers auſquels ces eſpeces croiſſent d'elles meſmes, & en abondance parmy ſes poſſeſſions: mais celles qui ſont cultiuées, ſont meilleures que les autres,& recompenſent abondamment la peine. L'abondãce de ce fruict luy diminuë ſon authorité : mais toutesfois ceux qui viennent en terre ferme, ſont beaucoup meilleurs,& plus grands que ceux qui croiſſent aux Iſles.Le fruit eſtant meur ne ſe peut garder que quinze ou vingt iours. A tant Ouiede.Theuet en ſon liure des ſingularités de l'Amerique, chap. 46. dit que ceſte ſorte de fruict eſt appellée des Braſiliens* Nana : *& qu'ils en vſent fort en*
Nana. *leurs maladies. Il en deſcrit auſſi vn autre ſemblable à ceſtuy-cy, nommé* Hoyriri, *au chapitre 33. du meſme liure.*

Du

Du Musa.

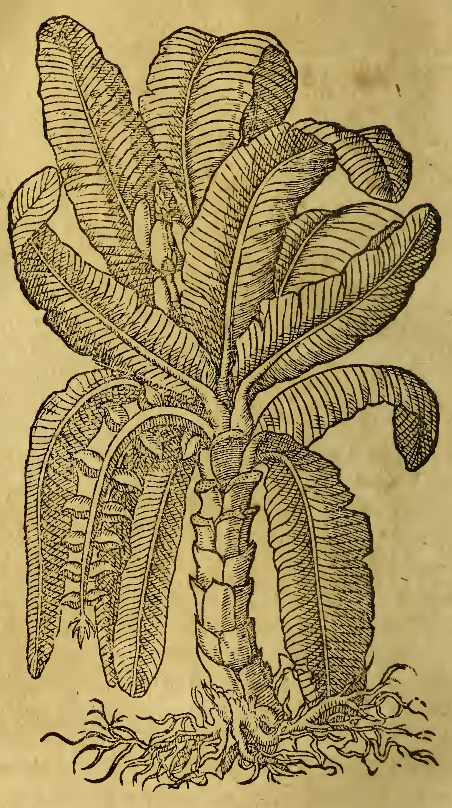
CHAP. X.

CEste plante ne se seme iamais qu'vne foys: plantee,elle produit par le pied du tronc plusieurs reiectons, lesquels deuiennent petits arbrisseaux.Le trōc est couuert d'vne escorce de feuilles, rangees en escailles. Les feuilles sont fort larges, ayāt deux coudees de longueur,& vne de largeur, & aussi vne coste espoisse & large par le milieu.Elle n'a aucūs rameaux,mais elle produit du germe certaines fleurs ioinctes ensemble, roussatres, & de la forme d'vn œuf,ayant vn empā de longueur, desquelles sortent certains pecous, lesquels soubstiennent cent,& parfois deux cents,& d'auantage de figues. *Description du Musa.*

Elle croist en Canara,Decan Guzarate, & Bengala: & est appellée diceux *Quelli*. Elle croist aussi en Malauar ou ils l'appellent *Palan*, [a] en Malayo où elle est nommée *Pican*. Elle vient aussi en plusieurs autres endroits,& en ceste partie d'Affrique laquelle on appelle la Guynee, ou elle est appellée Bananas. [b] Les Arabes appellent ce fruit *Amusa*, *Musa*. Ainsi aussi l'appellent Auicenne, Serapion, & Rhasis, qui ont fait vn chap. particulier de ce fruit.Il y en peut aussi auoir d'autres qui en ont esescrit,que possible ie n'ay pas veu. *Quelli.* *Palan.* *Pican.* *Guynee.* *Bananas.* *Musa.* *Amusa.*

Les fruits qui viennent en martaban, sont fort prisés. Car ils y furent premierement portés de Bengala:Puis on les y cultiua,afin qu'ils en deuinsent plus agreables:on les appelle maintenant fi-

Musa sans fruict.



Figues de Martaban. gues de Martabã. Il s'en trouue encor d'autres plus agreables à mon goust & odoriferantes, appellées *Cenorins*:

Musa chargé de fruict.



Cenorins:elles ſont vnies,iaunes,& plaines. En Ma- *Chinca-*
lauar elles ſont appellées *Chincapalones*, ſouëfues *palones.*

& agreables au goust,pleines,& de couleur verde. On fait aussi cas des fruits qui croissent en Sofala, que les Æthiopiens appellent *Iminga*. Il se trouue aussi en Baçain,& autres prouinces, vne certaine espece,ample,pleine,& lõgue d'vn empã, laquelle estãt rostie,auec vne sause de vin & de canelle, est d'vn goust beaucoup meilleur que le coing rosti. Le mesme fruict couppé par le milieu : & tresbien frit dans la poesle auec du sucre, & saupoudré de Canelle,est vne viande tresdelicate.

Iminga.

Vertus du Musa.

Auicenne,au liure 2.chap.491.escrit qu'il nourrit fort peu,& qu'il engendre la cholere,& le flegme:toutesfois qu'il profite contre les grandes chaleurs du poulmon, & de la poictrine,& qu'il charge l'estomach.Voyla pourquoy ceux qui sont choleres, apres en auoir mangé, doyuent prendre de l'Oximel auec les semences: & le flegmatiques du miel.Il est fort profitable aux reins, & fait vriner.

Rhasis, au liure 3. de la Medecine à Almansor, chap. 20. escrit qu'il est nuisible à l'estomach : & qu'il oste l'appetit:toutesfois qu'il lasche le ventre, & qu'il adoucit les aspretés du gosier.

Serapion, au liure des Simples chap. 84. asseure, de l'auctorité des autres, que le Musa est chaud & humide à la fin du premier degré, & qu'il est fort profitable contre l'inflammation de la poictrine,& des polmons,& qu'il charge l'estomach à ceux qui en mangent abondamment : toutesfois qu'il fait augmenter & croistre l'enfant dans le ventre de la mere, & aussi qu'il est fort profitable aux reins, qu'il fait vriner abondamment, & excite à luxure.

Les medecins Indiens ordonnent ce fruict aux fiebures,& en autres maladies.

Est

Musa Pacouera de Theuet.



Est ridicule ce qu'à escrit vn religieux de Sainct François:ce fruict (dit-il) est appellé Musa,d'autant *Ridicule Ætymologie du Musa.*

qu'il est digne des muses, ou que c'est leur viande. D'auantage que c'est vn fruict que nostre premier pere Adam gousta au Paradis terrestre.

ANNOTATIONS.

I'ay desia depuis quelques années esté en ceste opinion, que le Musa des Arabes estoit la plante, de laquelle fait mention Pline, au liure 12. cha. 6. en ces mots. Il y en a vne autre plus grande qu'vne pomme, & de meilleur goust, de laquelle se nourrissent les sages des Indes. Sa feuille est comme l'aisle d'vn oyseau, de longueur de trois coudees, & deux de large: Elle iete son fruict par l'escorce, qui est d'vne saueur douce tres-admirable, dont quatre hommes sont ressassiés. Ils appellent l'arbre Pala, & la pomme Ariene, Il foisonne en Sydrace où se terminerent les conquestes d'Alexandre le grand, &c. Car presque toutes ces choses se conuiennent fort bien à la description du Musa. Dauantage, en la prouince de Malauar, qui est au dessus du fleuue Inde, & entre le Gange, il retient encores auiourd'huy son nom de Palan, d'où il semble que les Latins ayent pris leur Pala.

Il faut parauanture lire par le trõc, car il produict son fruict au bout de sa tige.

b Elle sont ainsi appellées à Lisbonne, ou i'en ay veu quelques plantes, lesquelles toutesfois ne portoyent point de fruit, car on les appelle encores auiourd'huy Figuera Banana, c'est à dire figuier pourtant Bananes: tu troueueras son pourtrait assez bien tiré en Matthiole, au premier liure de ses Commentaires sur Dioscoride, au chap. de la Palme.

Figuera Banana.

Louys Romain fait aussi mention de ce fruict au liure 5. de ses nauigations, chap. 5. la où il en fait trois especes. Côme fait aussi François Brocard qui a descrit la terre saincte, soubs le nom des pommes de paradis, lequel Cardan à suyui

Pomme de Paradis.

suyui en tout & par tout, en son traicté des subtilités. Theuet aussi en a fait vne description, en son liure des singularités de l'Amerique cha. 33. disãt que les Ameriquains l'appellent Pacona, *& l'arbre* Pacquouere. *Et Lery, au chap. 13. de son Histoire, appelle le fruict* Paco, *& l'arbre* Paco-aire. *Ouiede au liu. 8. de son Histoire des Indes, chap. premier, l'appelle Plane, d'vn nom propre: la description duquel comme la plus ample, laissans en arriere toutes les autres, affin qu'vne retiree repetition, n'ennuye le lecteur) nous mettons icy en auant.* Pacona. Pacouere. Paco-aire. Plane.

Ce fruict dit-il se trouue soubs le nom du Plane, bien qu'on ne le puisse pas appeller arbre, & que mesmes ce n'est pas le vray Plane: mais bien vne plante, laquelle n'est pas particuliere aux Indes: mais qu'elle y a esté portée d'ailleurs, soubs le nom de Plane. Par foys ceste plante improprement appellée Plane, croist de la hauteur d'vn arbre, & de la grosseur d'vn homme: parfoys ne deuient pas plus grosse que la cuisse d'vn homme, croissant selon la nature ou fertilité du terroir. Despuis le pied iusques à la cime, elle porte des fueilles fort larges & grandes, & aucunesfoys longues de douze empans, & larges de trois ou quatre, parfoys aussi moindres. Ces feuilles par le souffle des vens sont aisement fenduës & couppées en plusieurs endroits, & les void on pendre de ceste coste, laquelle est tout du long de la feuille couppées en ceste maniere. Toute ceste plante est comme vn germe ou surgeon, du sommet de laquelle sort vn petit pecoul, ou petit marteau de la grosseur d'vn bras, lequel produit vne grappe, qui soustient vingt, trente, aucunefoys cent, & d'auantage de fruits, de la longueur d'vn empã, & de la grosseur d'vn bras, quelquefoys moindre, quelquesfois plus gros, selon la ferilité de la plãte, & du terroir. Son escorce est asés espesse, laquelle on peut aisément oster, contenant dans soy vne poulpe ou chair

fort semblable à la moëlle de bœuf. Il faut cueillir la grappe entiere auant qu'elle soit meure, à sçauoir lors qu'aucuns des fruicts commencent à iaunir, & puis la pendre aux soliueaux des maisons, car c'est là ou elle se meurit entierement. Ce fruict ouuert tout de son long en deux, couppé de part & d'autre, & seiché au Soleil, est d'vn goust tres-agreable, & passe les figues seiches, en bonté de suc. Estant aussi mis sur vne tuille & cuict au four, fortifie le cœur, & est tressauoureux. Il y en a qui le font cuire auec la chair, le mettant dedans le pot, apres l'auoir pellé l'ors qu'elle est presque cuicte, car il ne veut pas cuire long temps: & faut aussi qu'il ne soit trop meur, ny trop verd. Aucuns le mangent tout crud, mais meur, sans pain ou autre condiment, aussi est il d'vn tresbon goust, non moins sain, que de tresbonne digestion. Le tige qui produict la grappe ne dure qu'vn an, & ne porte fruict qu'vne fois en sa vie: mais la racine iette cinq ou six, ou plusieurs surgeons qui renouuellent la plante, & portent fruict l'annee suyuante. Apres que l'on en a cuilli le fruict, on iette la plante, comme de nul vsage. Ceste plante est si fertile, que iamais elle ne meurt, mais elle produit tousiours des nouuelles plantes, tellement que l'on peut auoir du fruict nouueau toute l'annee en abondance. Les formis font grand dommage à ceste plante. Voila pourquoy plusieurs sont mortes en ce pays cy, auparauant que l'on eusse troué remede contre icelles. Car ceste plante est estrangere, comme nous auons dit au commencement: & a esté premierement apportée en ces quartiers de la grande Ganarie, en l'annee de salut 1516. Tout cecy a esté tiré de la prolixe description d'Ouiede.

Assauoir mon, si c'est ceste espece de Palme que Theophile au liure 2. de son histoire cha. 8. a escrit croistre en Cypre, ayãt les feuilles plus larges que les autres, & le fruict

beaucoup plus gros, de la grandeur d'vne pesche, & long de figure? Ou bien cest arbre que le mesme au liure 4. de son histoire chap. 5. dit auoir vne feuille longue semblable aux plumes d'Austruches dont on fait des pennaches, de la longueur de deux coudées? Le fruict aussi du premier arbre, conuient assez auec cestuy cy.

Du Dorion.

CHAP. XI.

ENtre tous les fruicts les plus renommés des Indes, plusieurs nombrent les *Dorions*, ainsi appellés en Malaca, qui est vn fruict de la grosseur d'vn melon, couuert d'vne escorce espaisse, & de plusieurs poinctes eminentes, comme celuy qu'en Goa on appelle *Iaca*, duquel nous auons parlé cy dessus au chap. 4. Il est verd au dehors, & au dedans plein de petites logettes & concauités, en chacune desquelles, il contient des semences de la grosseur d'vn petit œuf de poule, de mesme couleur & saueur que cest apprest qui se fait, auec de la farine, laict, eau rose, sucre, & amandres pillées, que nous appelons *blanc manger*, non toutesfoys si molles ou glutineuses: en quelques vnes, elles ne sont pas blanches, mais de couleur pasle. Elles ont au dedãs vn petit os, qui ressemble fort à celuy des Pesches, sinon qu'il est rond. Les feuilles de ceste plante sont de la longueur de demy empan, poinctues, d'vn goust salé, d'vn verd clair au dehors, & au dedans d'vn verd obscur, & sa fleur d'vn iaune blanc. L'on dit que l'arbre est de la grandeur d'vn noyer, ayãt les feuilles fort semblables au Laurier. *Description des Dorions.*

Il y en a eu d'autres qui le descriuent en ceste maniere: son fruict est de la grosseur d'vne pomme de pin, par foys beaucoup plus gros, & presque de mesme forme, s'il n'auoit ces poinctes ou aiguillons beaucoup plus petis & aigus, presques semblables à ceux des herissons. Il au dedans quatre chambrettes ou cauités, dedans lesquelles il contient vne moëlle ou poulpe, semblable à ce que nous appellōs Creme de laict, les Espanols *Nata*, & les Italiens *Capo di latte*. Il a vne feuille verde, de mesme façon qu'vn fer du bout d'vne lance, ayant tout de son long deux nerfs, desquels par apres deux autres petites veines s'estendent par la largeur de ladicte feuille. On dit que l'arbre est fort grand, & qu'il ne porte point de fruict qu'apres quarante ans, les autres qu'il porte fruict dās quatre ans. Le fruict estant meur, il est verd, mais c'est vn verd clair & pasle. Le lecteur verra la figure du Dorion en Acosta.

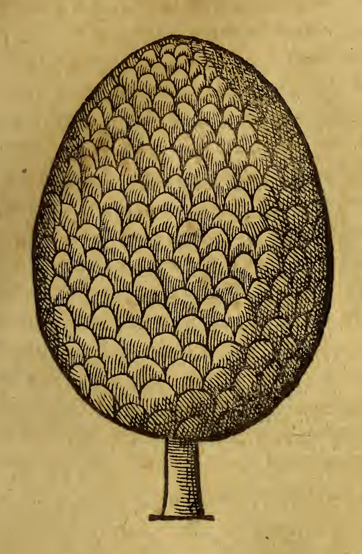
ANNOTATIONS.

La Gnanabane d'Ouiede, lequel il descrit au liure 8. de son histoire, chap. 17; conuient fort à ce fruict. On dit qu'il croist, presque par toute l'Amerique, ou terres neufues.

Guanabane. *Le Guanabane donc est vn grand & bel arbre: son fruit est tresbeau, de la grosseur d'vn melon mediocre, lequel aucunesfoys deuient gros comme la teste d'vn enfant. L'escorce de ce fruict est verde, & semble distinguée de certaines escailles, comme la pomme de Pin, non toutesfois si aspres ou esleuées, car toute l'escorce est fort desliée, non plus espoisse que celle des poires. La chair est fort blanche, & d'vne saueur fort delicate, laquelle se fond & dissout aussi facillement en la bouche, comme la creme du laict.*

Parmy

Guanabane d'Oulede.



Parmy la chair d'iceluy y a des grandes ſemences eſparſes, qui ſont vn peu plus groſſes & noiraſtres, que celles des courges. Ce fruict eſt de qualité froide, & profitable pour ſe r'afraichir durant les grandes chaleurs. Car encores bien que l'on mange vn Guanabane tout entier: on n'en reçoit aucun dommage. La matiere de ce bois eſt fort tendre. A tant Ouiede. Tu en as icy la figure. Au reſte ceſte ſorte de Guanabane eſt du tout differente à celle dont Scaliger au liure des Subtilités contre Cardan, exercitation 281. partie 6. parle en ceſte maniere.

Le Guanabane eſt vn arbre, qui a le tronc cõme le pin, haut, ayant la feuille grande & longuette, le fruict de la groſſeur

grosseur d'vn Melon : son escorce verde reluisante comme vn Coing, & de l'espoisseur d'vn doigt. La chair au dedans blanche & douce comme laict caillé, contenant des grains qui ont la figure des fazioles. A *ce Guanabane de Scaliger conuient fort ce gros fruict, qui ces années passées fut apporté de Mozambique d'Æthiopie à* A*nuers : de la longueur d'vn pied & demy, qui a vne escorce espoisse & dure, veluë, couuerte de mousse comme les Coings, mais toutesfoys verde, ayant tout de son long certaines veines ou plustost seillons, comme aux Melons, il est poinctu au bout & de l'autre costé à sçauoir de celuy par lequel il pẽd de l'arbre, il a vn pecoul ferme, dur, & fibreux. Ce fruict a au dedãs soy vne poulpe blãchastre, de laquelle les Æthiopiens se seruent aux ardeurs des fieures pour se desalterer, car il a vne tres-agreable aigreur: Quand elle est seiche, elle est si aisée à froisser, quelle se peut mettre en poudre auec les doigts, l'aigreur toutesfois y demeurant tousiours. Parmy icelles sont esparses les semences fort semblables aux roignõs, ou à la semence de l'Anagyris legitime, ou febue de loup, lesquelles sont toutesfoys noires, & suspẽdues en leur nombril, ou milieu, par certaines fibres, comme il se peut voir en leur pourtraict. Icelles estant semées & plãtées dans terre, ont produit des petites plantes lesquelles ont porté des feuilles semblables au Laurier, lesquelles toutesfoys moururent l'hyuer d'apres. Theuet aussi au chap.10. de son liure des singularités de l'*A*merique, en descrit vn fort semblable à cestuy cy, diuers toutesfois quãt aux fueilles, en ces mots. Il y a trois Isles Hesperides pres le Promontoire d'Æthiopie, qu'on appelle communement Cap verd. En l'vne d'icelles se trouue vn arbre qui a les feuilles semblables à nostre Figuier, portant vn fruict qui a presque deux pieds de long, & gros, qui ne ressemble point mal aux grandes & grosses courges de Cypre. Quelques*

ques vns les mangent comme nous les Melons il a au dedans de soy des semences de la grosseur d'vne febue, semblables au roignons d'vn lieure: Aucuns en nourrissent les singes. Les autres en font des carquants pour pendre au col: car estans bien meurs & secs, ils sont tres-beaux à voir Ie t'ay voulu faire voir la figure de ce fruict lequel Theuet à descrit.

Dauantage Theuet & quelques autres font recit, d'vn certain fruict qui se trouue au pays des Cannibales, l'Histoire duquel ne semble pas mal conuenir à cestuy nostre fruict, principalement si tu en ostes ce qui se trouue au dedans, dont personne n'en fait description, voila pourquoy il est incertain s'il a la semence semblable aux Fazioles. Or en voicy la description. Entre les autres arbres du pays des Cannibales, on y trouue le Cohine, ayant la feuille de Laurier, & son fruict de la grandeur d'vne Citroüille mediocre, de la forme d'vn œuf d'Austruche, lequel on ne mange point, toutesfois il est beau à la veuë, principalement lors que l'arbre en est chargé. Les Cannibales en font des petits vases: & s'en seruent dauantage en certain secret & en vn mistere du tout estrange. Car apres l'auoir creusé, ils le remplissent de Maiz, & d'autres semences, ou petites pierres, & l'ornent au dehors de plusieurs sortes de plumes: puis l'ayant troüé par le bas, ils y mettent vn petit baston & le fichet dans terre. Ils ont de coustume de garder auec vne grande reuerence, trois ou quatre de tels fruits, dedans vne chacune de leurs cahuettes. Car ils estiment lors qu'ils manient ce fruict entre leurs mains (lequel ils appellent Maraka & Tamaraka) & qu'ils l'entendent faire bruit, quand ils le manïet entre les mains, à cause des grains & petites pierres qui sont au dedans: qu'ils parlēt auec leur Toupan, c'est à dire Dieu, & qu'ils ont de luy certaines responces: estans ainsi persuadés **Maraka.**
par

Figuier de Negres.



par leur Paigi *(qui est vne sorte de deuins qui leur font acroire qu'auec le parfun du Petum, ou Nicotiane, &*

tains

L'arbre Cohine.



certains enchantemens & marmottemens, ils donnẽt vne vertu diuine à leur Tamaraka, *) I'ay aussi fait icy ad-*

iouster

iouster la figure de l'arbe Cohine.

Ouiede au liure 8. de son Histoire des Indes, chap. 4. descrit son Higuëro de quatre sillabes en ceste maniere : Higuëro est vn arbre fort grand comme le Meurier noir : il porte vn fruict semblable à vne courge ronde, ou quelques fois à vne longue. Mais celuy qui est rond, il est rond en perfection. D'iceluy ils en font des tasses à boire, & autres sortes de vases. Il est de matiere forte, & propre à faire des sieges, chaires, selles pour cheuaux, & autres ouurages, car vous diriez que c'est du bois du Citronier, ou Grenadier.

Higuëro.

Feuille appellé Higuëro.

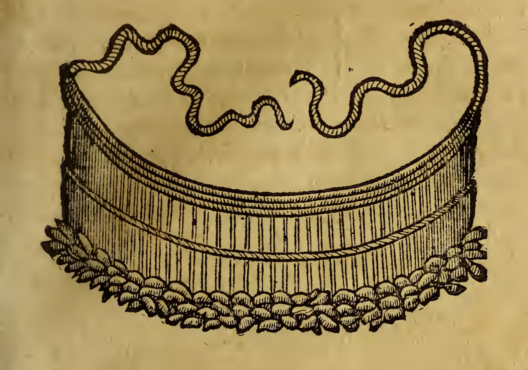


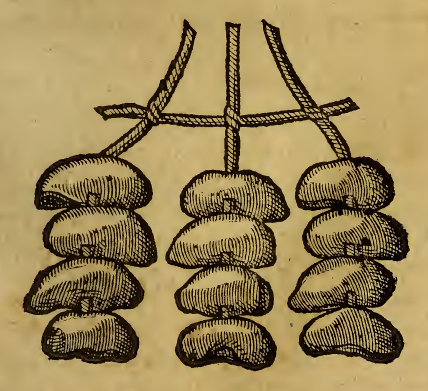
Il se pele aisémẽt. Et a la feuille lõgue & estroicte, & plus large par le bout, duquel iusques au pecoul elle va tousiours en estroisissant peu à peu. Les Indiens mãgent aucunesfois de ce fruict à faute d'autres, c'est à dire de sa chair, laquelle retire fort à la courge. Le plus grãd de ces fruicts peut contenir vne liure d'eau : & le plus petit n'est pas plus gros que le poing. C'est arbre est fort commun en l'Espagnolle: & autres Isles, & terre ferme de ces Indes. Ie n'ay peu contenter la curiosité du lecteur, sinon qu'en luy faisant voir la figure de la feuille du Higuëro.

Au surplus ie garde riere moy des semences de ce fruict (c'est à sçauoir du Guanabane de Scaliger) ou du semblable, ausquelles on a osté la moelle, & ont deux cordons faits

de

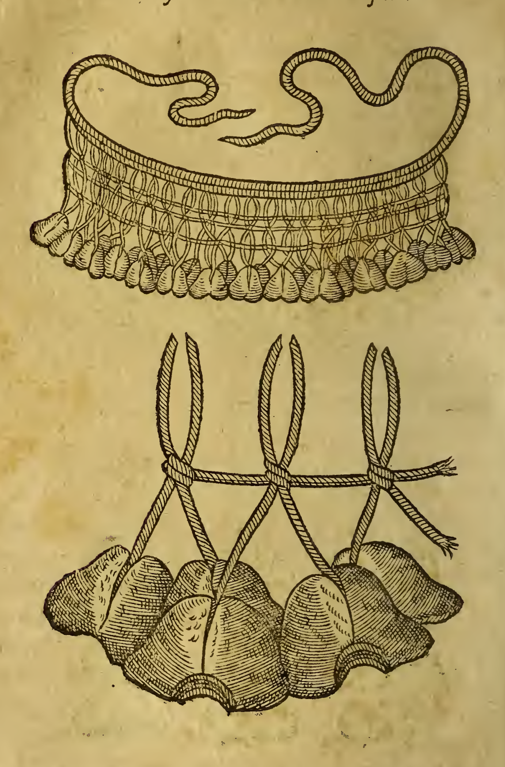
Le fruict appellé Higuëro de Clusius.





de filet de cotton : & deux autres aussi d'vn certain fruict quarré. Or chasque cordon à vn double ou triple rang de filets du cotton, tissus comme vne petite retz desquels pen-

Ahouay de Theuet tiré de Clusius.



dent lesdits fruits vuides, de mesmes façon que nous les auons icy faict representer. Les Cannibales s'en seruent en leurs dances, les attachans aux iambes, comme font les Mores & Espagnols auec leurs sonnettes ou timballes.

Car

L'Arbre Ahouay.



Car c'est une chose esmerueillable du grand bruit que font ces fruits, par la collision de l'vn contre l'autre. Ie t'ay

fait mettre la figure de quatre attaches diuerses, telles qu'elles sont apportées du pays de ces barbares. Theuet fait mention du dernier au chapit. 36. de singularitez de l'Amerique, en ceste maniere.

Ahouay est le nom d'vn arbre qui porte vn fruict veneneux & mortel, de la grosseur d'vne moyenne Chastaigne, blanc, representãt la figure du Δ Grec. Le noyau d'iceluy est vn venin fort subtil, duquel ils s'empoisonnent les vns les autres, lors qu'ils sont en discorde & inimitié, & principalement lors que le mary est courroucé pour la moindre cause contre sa femme, ou la femme contre son mary.

A la verité ils ne communiquent autrement ce fruict aux estrangers, lors qu'il est fraischement cueilly, & ne le laissent toucher à leurs enfans, sinon apres qu'ils en ont osté le noyau. Car l'ayant osté, ils s'en seruent comme de sonnettes, les pendant aux iambes, car ils font aussi grand bruit que nos sonnettes & grillets. L'arbre qui porte ce fruict est de la grosseur d'vn poirier, les feuilles de la longueur de trois où quatre doigts, & de deux de large, verd tout le long presque de l'annee, l'escorce du bois est blanchastre. Les rameaux estans couppés iettent vn suc blanc quasi comme laict. L'arbre aussi estant couppé, rend vne odeur fort puante, qu'est l'occasion pour laquelle il n'est d'aucun vsage: non pas mesmes pour en faire du feu.

Du Mangostans.

Chap. XII.

Mangostans. ENtre les plus renommés fruits de ces indes, on met aussi vn certain fruict appellé des habitans *Mangostans*, lequel est fort recommandable à cause

cause de sa saueur & bon goust. On dit qu'il est de la grosseur d'vne petite orenge, ayant l'escorce grise (aucuns qu'elle est d'vn verd obscur) & que sa chair est semblable à celle des orenges, non toutesfois attachée à l'escorce. Ce fruict croist en vn petit arbre, qui ressemble à nostre Pommier vulgaire. Il a les feuilles du Laurier, & les fleurs iaunes. On tiēt que ce fruict est fort doux, non toutesfois qu'il face mal de cœur, & prouoque à vomir. *Description du Mangostans.*

Du Iambos.

CHAP. XIII.

LEs Indiens font grand estat de ce fruict, duquel nous parlerons tout maintenant. Ayant esté premierement apporté de Malaca (ou il en croist vne grande quantité) & en ces quartiers il y a quelques annees.

Ce fruict est de la grosseur d'vn œuf d'oye, ou vn peu plus gros, de couleur blanche tirant sur le pourpre, tres-belle & sentant la Rose. Ou pour dire mieux, ce fruict est semblable à des grosses Galles fraisches (que nous appellons pommes de Cuquo) non seulement quand à l'odeur, mais aussi quand à la couleur: ayant vn goust, tres-agreable, mais humide. Il est appellé en Malaca, & en ce pays icy *Iambos.* *Histoire du Iambos.*

C'est arbrisseau croist de la hauteur d'vn Prunier, ses feuilles ressemblent au fer d'vne grosse lance, verdes, fort belles à voir: sa fleur rouge tresodoriferante, ayant vn goust aigrelet. Il est appuyé sur des fortes racines: d'autant qu'il est fort fertile. Car

Le Iambos en quatre ans porte fruict. il porte fruict quatre ans apres qu'il a esté planté: & ne porte pas vne seule fois l'annee, comme presque tous les autres arbres, mais il porte chasque annee plusieurs fois des fruits nouueaux.

On met en composte & le fruict & la fleur, que l'on garde en ceste maniere.

ANNOTATIONS.

Si nostre Autheur ne veut entendre(par grandes Bugualhas)*ces grosses Galles qui croissent ordinairement au Chesne & Rouure par toute l'Espagne & Portugal, ie cõfesse ne sçauoir ce qu'il veut dire. Au reste ie n'en ay iamais veu de plus grosses qu'vne petite boule de palemaille estans d'vne tresbelle couleur rouge, & odoriferantes, lors qu'elles sont recentes. Ou possible il veut entendre ces grosses noix qui sont deux fois plus grosses que les communes, d'autant qu'il semble qu'au chap.20. du Macer, liure premier, il appelle* Bugualho, *les communes desnuees de leur escorce.*

Des Coings de Bengala.

CHAP. XIIII.

Marmelos de Bengala. NOus auons appellé ceste sorte de fruict en lãgue Portugoise, *Marmelos de Bengala*, c'est à dire Coings de Bengala, d'autant que ie fus le premier a qui on en apporta de confits au sucre du pays de Bengala, auec ceste inscription, *ils sont vtiles contre le flux de ventre.* I'ay sçeu d'vn mien amy qui a souuent couru les forests voisines pour chasser, que ce fruict ne croist pas seulement en Bengala:

gala : mais qu'il s'en trouue plusieurs arbres en la terre ferme de ceste Prouince.

Au demeurant le vray nom de ce fruict tant au pays de Bengala, qu'aux autres Prouinces où il croist; est *Sirifole*, & *Beli*: il est cogneu d'vn chacun soubs le nom de Sirifole, & des medecins tant seulement soubs celuy de Beli : qui disent trouuer ce mot en leurs escrits. *Sirifole, Beli.*

L'arbre qui porte ce fruict est de la grandeur d'vn oliuier, ou plus grand, il a les feuilles comme le Pescher, & d'vne mesme odeur, & porte fort peu de fleurs, lesquelles tombent aussi tost : son fruict est au commencement tendre, de couleur verde tirant sur le noir d'vne escorce fort desliée, de la grosseur d'vne petite orenge: à mesure que le fruict se meurit, petit à petit il va en croissant, iusques à ce qu'ayant atteint sa parfaicte maturité, il deuient gros comme vn coing ; quand à son escorce elle se reserre, se seiche, & s'endurcit, comme la cocque de la Noix Indique, laquelle on appelle Coccus. *Histoire du Beli.*

Le fruict estant meur, on oste la poulpe ou moëlle, laquelle couppée en trãches, ils confissent auec sucre. Ou bien estant encores tendre & non meur, ils le mettent en composte pour le conseruer.

Les Medecins de Guzarate sont coustumiers se seruir de ce fruict encores tendre & non meur, confict en sucre ou vinaigre, pour arrester les flux de ventre inueterés. Car les coings bien que meurs, conseruent neantmois tousiours leur astriction. *Vertus du Beli.*

Dimas Bosque excellent medecin de Valence, fort expert herboriste, & qui exerce maintenant en ces quartiers la medecine, m'a fait recit que lors *Dimas Bosque medecin.*

qu'il ſuyuoit l'armee de l'illuſtriſſime Prince Conſtantin, lieutenant du Roy de Portugal aux Indes, s'en allant à Iafanapatan, qu'il s'en ſeruit auec vn grand & heureux ſucçes contre la diſſenterie, laquelle moleſtoit toute ſon armee, au deffaut des remedes vſités. Car tantoſt il leur faiſoit vſer d'vn ſirop composé du ſuc de ce fruict auec ſucre : tantoſt il appliquoit la poulpe d'iceluy en forme d'enplaſtre ſur l'eſtomac & ſur le ventre:tantoſt il leur faiſoit prendre la poulpe confićte en ſucre comme codignac : par fois le fruict roſti auec du ſucre par deſſus,par fois auſſi il faiſoit vne decoction de l'eſcorce,apres auoir oſté la poulpe,de laquelle il leur donnoit des cliſteres,& ceſte decoction auoit autãt d'effećt,que celles des balauſtes,& les autres medicamẽs aſtringens, deſquels nous auõs accouſtumé d'vſer.Et ne faut auſſi paſſer ſoubs ſilence, ce qu'il dit luy eſtre aduenu en ce temps meſme qu'il ſuyuoit ceſte armee. Il auoit donné à vn valet More, deux tels coings pour roſtir, affin que puis apres il les fit manger à vn ſoldat malade de la diſſenterie: mais lors qu'ils ſe roſtiſoyẽt, ils vindrent à creuer: dont la poulpe bruſla de telle façon,la face,la poićtrine,& les bras de ce More, qu'il ſembloit auoir eſté bruſlé auec de la poudre à canõ:ce que ie penſe eſtre aduenu, à cauſe de la lenteur, viſcoſité & aſtrićtion tout enſemble de la poulpe, laquelle eſtant vne fois enflammee bruſle plus fort, que ne fait quelque matiere ſeiche, tout ainſi que nous voyõs que le fer vne fois enflammé, bruſle mieux que le bois ny les eſtouppes.

ANNOTATIONS.

Fragose en sa Rhapsodie (& quelques autres deuãt luy) escrit qu'il croist en Guatimala vn fruict, lequel les habitans du lieu appellent Guayauas: non moins astringent que ces Coings de Bengala, duquel ils se seruẽt pour vne semblable maladie (laquelle est fort familiere aux habitans de ce pais là) mais l'ayant premierement fait rostir.

Du Carambolas.

CHAP. XV.

CEst vn fruit qui croist en Goa, de la grosseur d'vn petit œuf de poule, distingué comme il semble en quatre parties, iaune, & qui en Malauar est appellé *Carambolas*, en Canara, & Decan *Camariz*, & en Malayo *Balimba*. *Carambolas. Camariz. Balimba.*

On ne s'en sert point en medecine, si ce n'est que l'on en faict prendre aux fiebures quotidiennes, & de son suc, auec d'autres choses propres, on en fait des Collyres qui sont excellens pour les chassieux.

Plusieurs trouuent ce fruict bon, principalemẽt celuy qui a vn goust de vin. On le confit en sucre, & est d'vn goust tresagreable. Ie m'en sers en lieu du sirop aceteux. *Vertus du Carambolas.*

Du Ber.

CHAP. XVI.

CE fruict en Canara est appellé *Bor*, en Decan *Ber*, en Malayo *Vidaras*, lequel à dire la verité *Bor, Ber. Vidaras.*

est meilleur que le nostre, mais non si bon que celuy qui croist en Balagate.

Il y en a de plus souëf l'vn que l'autre, toutesfois il retient quelque chose de sa vertu astringente, d'autãt qu'il ne meurit iamais si bien, qu'il se puisse seicher comme celuy qui croist en Anafegua.

Voila pourquoy il ne peut estre pectoral comme les Iuiubes, auec lesquelles nous faisons le sirop. Mais d'autant que nous n'auõs point d'autres pommes propres à manger comme sont les Cameuses des Espagnols, nous faisons cas de ceux icy en nostre pays.

C'est arbre est different au Iuiubier, car il est de la grosseur du Pommier, & a les feuilles d'iceluy, non toutesfois si rondes: & est aucunement espineux.

Du Ambare.

CHAP. XVII.

IL y a vn fruict icy aux Indes appellé *Ambare*, de la grosseur d'vne noix, & de nul vsage en medecine, mais on a de coustume d'assaisonner auec iceluy les viandes, pour leur donner vn goust plus agreable: car estant meur il est fort odorant, & retient vne aigreur agreable. Il est couuert d'vne escorce cartillagineuse, verde lors qu'il n'est pas meur, & iaune ayant attainct sa parfaicte maturité.

ANNOTATIONS.

Louys Romain au liure 5. de ses nauigations Chap. 15. appelle

appelle ce fruict Amba.*Il y a aussi dict il,vn autre fruict appellé* Amba.*Le tronc duquel est appellé* Magna,*il est fort semblable au Poirier, & est chargé de fruict comme iceluy.Il ressemble fort à nostre noix commune, lors qu'il est en sa perfection.Quand il est meur,il est de couleur iaune & reluisante. Le fruict est caché dans l'escorce comme aux amandres seiches.Et a vn goust plus souëf & agreable que les prunes de Damas: On les serre dans des barrils comme nous faisons les Oliues, mais il est beaucoup meilleur.* *Amba. Magna.*

Du Iambolones.

CHAP. XVIII.

IL y a vn arbrisseau qui croist de soy mesme par les champs ressemblant au Meurte, mais ayant ses feuilles comme l'Arbousier. Il porte vn fruict qui ressemble assez bien aux grosses Oliues, mais qui est d'vn goust fort astringent, les habitans du lieu l'appellét *Iambolones*. On le confit dans la saulmoire cõme les oliues.Au demeurant ny ce fruict, ny le *Iaca*, ne sont pas estimé estre gueres salubres par les habitans de ce pays. *Iambolones.*

Du Brindones.

CHAP. XIX.

EN ce pays il y a vn certain fruict appellé *Brindones*.Il est au dehors vn peu rougeastre, & au dedans il est rouge comme sang ayant vn goust fort aigre. *Brindones.*

Il s'en trouue aucunesfois qui est noir au dehors) laquelle couleur il prend lors qu'il a atteint sa parfaicte maturité) & n'est pas du tout si aigre que l'autre cy dessus, lequel toutesfois n'est moins rouge au dedans qu'iceluy.

Vinaigre Brindones. Plusieurs trouuent ce fruict fort bon, mais non faits pas moy, à cause de sa trop grãde aigreur. Les teincturiers s'en seruét. On garde l'escorce pour la transporter ailleurs par mer, à fin d'en faire du vin aigre : ce qui mesmes à esté pratiqué par quelques vns des nostres en Portugal.

Du Melon des Indes.

CHAP. XX.

Melon des Indes. *Pateca.* *Batiec.* LEs Indiens ont vne sorte de Melõs fort grands, & ronds, plus longs toutesfois d'vn peu, & fait aucunement en ouale, les Portugois qui habitent aux Indes l'appellent *Pateca*, (du mot corrumpu *Batiec* des Indes.) Ils ne couppent pas ceste sorte de Melon en long, comme nous faisons les nostres quand nous les voulons manger : mais en trauers. Et encores que les nostres soyent plus doux, toutes fois il est fort sauoureux, & r'afraichit & humecte grandement, d'autant que toute la chair se fond en

Vertus du Melon des Indes. vne certaine liqueur. Il est fort propre pour les fieures ardantes & bilieuses, & aussi cõtre les ardeurs & inflammatiõs du foye, & des reins, comme nous l'auons apris par experience. Il fait vriner: & ceux qui sont sains ont accoustumé de manger ce fruict quatre heures apres le desieuner, d'autant qu'en ce temps là, ils sont plus trauaillés de la chaleur, il me

ſemble toutesfois qu'ils feroyēt beaucoup mieux, s'ils en mangeoyent à l'entrée de table.

Les ſemences d'iceluy (leſquelles ſont blanches deuant qu'eſtre meures,& noires lors qu'elles ſont meures) prouocquent le ſommeil, & les eſtimons meilleures qu'aucunes des ſemences froides, encores que nous en ayons.

Les Arabes & Perſes diſent que ce fruict leur fut premierement apporté des Indes,& que pour ceſte raiſon ils l'appellent *Batiec Indi*,c'eſt à dire Melon des Indes : duquel nom Auicenne auſſi le nomme en pluſieurs paſſages. Car Batiec en leur langue ſignifie Melon. Les Indiens l'appellent aux Indes *Calangari*.

Batiec Indi.

Calangari.

Auicenne en fait mention au liure premier,cha. 39.ou il parle de la fiebure tierce pure & ſimple,& le louë grandement. Quelques vns ont penſé que ceſte ſorte de Melon qui croiſt en Caſtille d'Eſpagne, qu'ils appellent *Budiecas*,eſt ce Melon des Indes:& qu'il a eſté appellé *Budiecas* d'vn nom corrompu de *Batiec*.Mais ils ſe trompent grandement. Car il eſt beaucoup different de ceſtuy icy,tant en feuilles que en toute le plante,laquelle ne s'eſtend & rampe point par terre,comme fait le Melon des Indes,mais s'eſleue en haut.

Budiecas.

On dit auſſi qu'il en croiſt en Afrique,de ſemblables à ceux des Indes:mais ie ne l'oſe affermer,pour ne l'auoir veu.

Quelques doctes medecins de ceſte contrée, ne ſçauoyent quel vſage ce Melon auoit en la Medecine (car ils n'ont pas de couſtume de s'abbaiſſer à telles petites choſes, & ne ſe fondent en leurs cures,qu'en l'experience & couſtume)mais le leur a-

yant

yant enſeigné,ils ont commencé de s'en ſeruir.

ANNOTATIONS.

Ce fruict ſemble auoir quelque reſſemblance auec vn que Louys Romain, au liure 5. de ſes nauigations chapit. 15. deſcrit en ceſte maniere : ils ont en Calecut quelques fruicts ſemblables aux Courges , mais plus propres pour eſtre confits. C'eſt vne choſe digne d'eſtre racontée , ils l'appellent Comolange. *Ils croiſſent en terre qui n'eſt pas cultiuee comme les Melons.*

Como-lange.

Du Mungo.

CHAP. XXI.

Mungo. LE *Mungo* eſt vne ſemence verde, laquelle eſtãt meure deuient noire, elle eſt de la groſſeur du Coriandre ſec. C'eſt le fourrage des cheuaux, quelquesfois auſſi les hommes en mangent. Les habitans de Guzarate, & de Decan, en vſent contre les fiebures en ceſte maniere.

Vſage du Mungo. Le febricitant s'abſtiẽt de mãger l'eſpace de dix, & par fois de quinze iours : apres leſquels on leur fait prendre la decoction de ce fruict, auquel ſoit demeuré quelque peu de la poulpe: puis apres auoir oſté l'eſcorce audit *Mungo*, on le donne au malade cuict comme le riz. Ils ne luy donnẽt point à manger du froment: car encores que leurs terres ne ſoyent cultiuées & fumées comme les noſtres , mais labourées tant ſeulement à la ſuperficie: toutesfois elles ſont ſi graſſes & ſi fertiles naturellement, que meſmes par fois ſans pluye, elles rendent meur & preſt

preſt à eſtre cueilli à la my Ianuier le formẽt qu'on aura ſemé en icelles au moys de Nouembre.

On dit auſſi que ce *Mungo* croiſt en la Paleſtine. Auicenne en fait mention au liure 2. chap. 488. & l'appelle *Meſſe*, & de Bellune ſon interprete *Mens*: (i'ay apris de quelques doctes medecins Arabes qu'il falloit dire *Mex.*) Item en vn autre paſſage du liure premier feuil. 3. chap. 7. ou il deffend que l'on ne mange les petits oyſeaux auec le Mex: dautant qu'eſtans de plus facile digeſtion que le *Mex*, il y a du dãger que le Mex encores indigeſt, ne ſoit porté auec le chile au foye.

Il y a en nos exẽplaires Meiſce.

ANNOTATIONS.

On a enuoyé d'Ormus au Sieur Valerand Doreus, vn certain petit fruict, de la groſſeur du Poyure rond, ayant des rayes, lequel reſſemble tellement aux grains de Coriandre, que de premier abord il ſemble que ce ſoit Coriandre, toutesfois vn peu plus grand & noir: la mẽbrane de deſſus contient vn grain noir, qui eſt de qualité chaude au gouſt. Il ne reſſemble pas mal au Negundo : lequel nous auons deſcrit au troiſieſme chap. de ce liure, & à ce Mungo, auquel il ſeroit ſemblable en tout & par tout, s'il n'eſtoit de qualité chaude, & le Mungo eſt froid ſelon qu'on peut recueillir de ſes facultés. Toutesfois à fin qu'il euſt ſon lieu & rang, nous auons icy inſeré ſa figure auec vne briefue deſcription : & celle auſſi d'vn certain autre petit fruict, lequel me fut enuoyé l'eſté paſſé, par le Sieur Alphonſe Panſe, medecin & profeſſeur public en l'Academie de Ferrare, qu'il dit eſtre appellé par quelques vns Buna, *& de quelques autres* Elkaue.

Buna *donc eſt de la groſſeur du* Fagara, *ou vn petit*

Petit fruict ressemblant au Mungo.



plus gros, & longuet le plus souuent, de couleur d'vn gris brun, d'vne escorce mince, ayant de part & d'autre comme vn Seillon, par lequel il peut estre aisément ouuert en

Buna.



parties esgales: laquelle contient chacune vn grain seulement, long & plat d'vn costé, iaune, & d'vn goust aigre. L'on dit qu'en Alexandrie on en fait vne boisson, qui a vne grãde vertu de refrigerer. Il semble que Rauvvolfius *en son Hodœporique, descrit soubs le nom de* Bunnu, *ce que selon le dire d'*Auicenne *tant à cause de sa forme que de ses facultez est le* Buncho, *& le* Bunca *de Rhasis à* Almansor, *fruict qui semble estre du tout semblable aux susdits.*

Du

Du Curcas.

CHAP. XXIII.

IL croiſt en Malauar vn certain fruict de la groſſeur d'vne auellaine auec ſa cocque, non toutesfois ſi rond, il eſt auſſi blanc, & a vn gouſt des Truffes cuictes : ils l'appellent icy *Chiniquilenga*, c'eſt à dire vn petit Inhame: [a] au Caire où il foiſõne *Curcas*, (cõme auſſi en quelques endroits de Malauar) & en Cambaya *Carpata*. Il pend des rameaux d'vne certaine plante que l'on ſeme : il n'eſt à ce que ie peux ſçauoir d'aucun vſage en medecine. *Deſcription du Curcas. Chiuiquilẽga. Curcas. Carpata*

Selon que ie puis coniecturer il ſemble que Serapion en aye faict mention au liure des Simples, chap. 225. & qu'il l'a appellé *Habelculcul*, [b] d'vn mot corrompu, veu qu'il deuoit dire *Hab-alculcul*, qui ſignifie *Curcas*, (ſinon que par fortune nous meſmes l'appelliſſions *Curcas* d'vn mot corrompu) car *Hab*, ſignifie vne groſſe ſemence, *al*, eſt vn article du genitif, comme nous auons autresfois dit. Or Serapion eſcrit que d'en vſer ſouuent s'engendre vne grande quantité de ſemẽce genitale: mais qu'il excite la cholere, ou paſſion cholerique. Toutes leſquelles qualités ſont attribuées à ce fruict par les habitans de Malauar. *Habelculcul.*

Rhaſis, en fait mention au liure 3. chap. 20. de la medecine, & l'appelle *Kilkil*, mais peut eſtre mal. *Kilkil.*

Mais d'autant que nous ſommes tombés ſur le propos de la paſſion cholerique, nous en mettrons icy les cauſes, les ſignes, & les moyens de la guerir.

χολέρα en Grec, Cholera en Latin (les medecins *χολέρα.*

l'appellent communement cholerique passion) Morxi les Indois, c'est à dire maladie qui prouient de s'estre trop remply de viande, Mordexi en Portugois, Hachaiza en Arabique, encores bien que dans Rhasis on lise d'vn mot corrompu Saida, c'est vne maladie fort aiguë, principalemẽt en ces contrées icy, & requiert des prõpts & soudains remedes. Car souuentesfois elle fait mourir l'homme dans vingt & quatre heures, & par fois dans dix, & dans quatre iours pour le plus qu'elle tarde.

Morxi. *Mordexi* *Hachaiza.*

Les causes. Elle a accoustumé de venir de beaucoup de crudités, ou de la mauuaistié des viandes, par fois aussi pour auoir trop souuent, & sans mesure la compagnie des femmes, & principalement au mois de Iuin, & de Iuillet, qui sont deux moys d'hyuer aux Indiens.

Les signes. Le poulx est languide, interrompu, & frequent, auec vne difficulté de respiration: vne sueur froide qui sort au dehors, & au dedans vne grande chaleur, & soif, les yeux clignent, les veilles tormentent, le vomissement est frequent, le ventre constipé, de sorte qu'il semble aduis, que la vertu expultrice soit entierement abatuë, & qu'il s'en ensuyue vne tension de muscles.

La guerison. Il faut donner ordre de secourir soudain le malade, & qu'on purge en premier lieu le vẽtricule des mauuaises humeurs, par vn medicament qui prouocque à vomir, comme est celuy qui est composé de la decoction d'orge, & de cumin, (lequel i'ay recogneu estre fort efficace en ceste maladie.) Quand au ventre il le faut vuyder & lauer, auec vn clistere composé de la decoction d'orge, de son, d'huyle de roses, & miel rosat coulé. Et faut aussi frotter tout le corps auec vn

linge rude & aſpre,& qui ſoit biẽ chaud, & oindre d'huilles chauds,le col,le doz , & les iambes , tels que ſont l'huyle de Caſtor & de Rhue. Apres que l'on a veu vne exacte digeſtion,on donne au malade vn diſtillé de Perdrix, ou biẽ d'vne poulle graſſe,de laquelle on aye tiré toute la graiſſe , puis on iette dedans des coings taillez en morceaux , auec vn peu de l'eau roſe,de canelle, vn peu de coral, & d'or,que ſi on ne trouue pas des coings recents,on ſe peut ſeruir de ceux qu'on a mis en compoſte, apres les auoir laués en vin blanc:On ne luy donne aucunement de l'eau pour boire , que ſi on eſt contraint de ce faire , il ne luy en faut que bien peu donner , & de celle dans laquelle d'or fondu au feu aye eſté eſteinct & refroidy:quelquefois du vin auec de la Canelle , encores qu'en telle regle de viure , ie ne leur ordonne que bien rarement des choſes chaudes, mais les appliquer au dehors tant ſeulemẽt(pour fortifier & corroborer le ventricule) en faiſant vne onction d'huyle de Maſtic, Nardin,& de Canelle.

Les remedes les plus propres ſont la Theriaque deſtrẽpée , auec du vin,de l'eau roſe,ou de canelle, ſelon la neceſsité vrgente, la corne de Lycorne,le bois de Couleuure, la racine de Malaca , deſquels no⁹ auõs parlé au premier liure.Ie n'ay pas trouué vn remede plus prompt que trois grains de Pierre Bezar , de laquelle nous auons parlé cy deſſus : car elle fortifie merueilleuſement les forces du cœur.

Les medecins des Indes gueriſſent ceſte maladie en ceſte ſorte.Ils font boire aux malades la decoction du riz , auec du poyure & du cumin : ils leur appliquent des cauteres aux pieds,& leur iet-

tent du poyure long dedans les yeux, & contre les tensions & contractions des muscles,ils lient auec des forts liens,les bras, & cuisses, iusques aux genoux, & puis iusques aux pieds, & leur donnent à manger leur Betre.

ANNOTATIONS.

Inhame. a *Les Portugois appellent Inhame,vne certaine plante ayãt les feuilles fort larges,laquelle croist le long des eaux, & dedans les eaux mesmes. Il est vray qu'elle n'y vient pas d'elle mesme, mais il la faut semer: & estant vne fois semée, elle se propage par la racine. Encores que quelques vns estiment que c'est l'Arum d'Ægypte, ie feray voir Dieu aydãt vn iour, que c'est plustost le Colocassia:or cest Inhame n'est pas celuy qui est autrement appellé,* Iuca, *dont les Ameriquains font de la farine.*

b *Il semble qu'en ce passage la (ce qui soit dit sauf le respect de nostre* Autheur *) Serapion n'entend pas parler du Curcas,mais plustost de son Secacul.*

De la racine du Caceras.

CHAP. XXIII.

Descriptiõ du Caceras. CEste racine se trouue dedans les entrailles de la terre comme le Trasi, laquelle durant les seicheresses produict vne tige de la longueur de neuf pouces, les feuilles plyées l'vne dans l'autre verdes, semblables à celles du Glayeul aquatique, qui à les fleurs iaunes. Puis apres la terre se venant à entreouurir & creuasser par les chaleurs & seicheresses: elle sort comme les Truffes, puis estant seichée,

ſeichée,elle a le gouſt des chaſtaignes:& ne l'eſtant point, elle eſt d'vn treſmauuais gouſt. On l'appelle en ce pays icy *Caceras*.

Du Datura.

CHAP. XXIIII.

LA plante que les habitans de ce pays appellent *Datura*, à vne tige groſſe & haute, & les feuilles ſemblables à l'Acanthus ou Branche Vrſine, mais vn peu plus petites,ayant au bord,& tout autour des poinctes & angles,& tout de leur lõg pluſieurs nerfs,elles ſont preſque ſans ſaueur,ſi ce n'eſt qu'elles ſont vn peu humides & fort ameres au gouſt,& retirent aucunemẽt à la ſenteur des feuilles du raifort.La fleur croiſt au bout des branches, qui eſt de la couleur du roſmarin, ronde pour la pluſpart.Elle croiſt en Malauar.On peut iuger par ſa ſenteur que c'eſt vne plante mal ſaine. *Deſcription du Datura.*

Les larrons iettent ceſte fleur,ou ſa ſemence, dãs les viandes de ceux qu'ils veulent deſrober:car tous ceux qui prennent ce medicament, ſont comme priués de leurs ſens,& ne font que rire continuellement, laiſſans auec toute liberté à l'abandon ce qu'on leur veut deſrober.Ceſte alienation d'eſprit dure vingt & quatre heures. *Datura bleſſe le cerueau.*

Le premier remede pour la gueriſon de ceſte maladie, eſt de faire prendre aux malades choſes qui prouocquent à vomir,à celle fin que tout ce qui eſt demeuré dedans l'eſtomac ſoit ietté dehors auec la viãde:puis apres il le faut euacuer & diuertir par bons cliſteres, & frotter fort & ferme les bras &

iambes vn peu au dessus du pied, & les lier auec des forts liens: il leur faut aussi par fois appliquer des ventouses, lesquelles si ne leur sont profitables, il est de besoin d'ouurir la veine de la plus grosse ioincture du pied. Tant que ie me suis serui de ces remedes, aucũ de ceux que iay traictés ont encouru danger: mais ie les ay tous gueris, auec l'aide de Dieu, en l'espace de vingt & quatre heures.

Plusieurs donnent ce medicament pour rire & passetemps, d'autant qu'ils voyent que ceux qui en ont pris, deuiẽnent comme yures & insensés. Toutesfois ce ieu ne me plait point, & ne le voudrois pas mesmes experimenter en des valets.

Du Bangue. CHAP. XXV.

Bangue. D'Autant que quelques vns ont estés en ceste opinion, que de penser, que le *Bangue* des Indiens, ne differoit en rien à l'Opium qu'ils appellẽt *Ofium* par vn mot corrompu, il ne m'a point semblé hors de propos, de dire quelque chose du *Bangue*. *Ofium.*

Descri-ption du Bangue. Le Bangue doncques est vne plante qui ne ressemble pas mal au chanure, si ce n'est que sa semẽce est vn peu plus menuë, & n'est pas si blanche: ioinct que ses reiectons ligneux, ne sont pas reuestus d'aucune escorce, ce qui se void tout au contraire au chanure. Finalement les Indiens mangent les feuilles, & la semence d'iceluy, à fin de se rendre plus enclins à l'acte venerien: [a] veu que les Autheurs attribuent des contraires facultés à la semẽce du chanure, à sçauoir qu'il desseiche la semence genitale.

Ce

Ce suc est exprimé des feuilles broyées aucunes-fois aussi de la semence, à laquelle quelques vns adioustent du fausel encores verd(car ils enyurent & blessent aucunement les sens du cerueau)ou bie͂ de noix muscade,du macis, & parfois des gyrofles, tantost aussi du camphre de Burneo : d'autres y adioustét d'Ambre & de Musc, plusieurs de l'opium, comme les plus riches & opulens d'entre les Mores. Ils ne reçoiuent autre vtilité de cela, si ce n'est qu'ils sont comme rauis en extase, & deliurés de tous pensemens & soucis,& rient pour la moindre chose qui soit. *Suc de Bangue.*

Au demeurant on dit qu'on en a premierement trouué l'vsage, à celle fin que les chefs des armees & les hommes de guerre,trauaillés de continuelles veilles,ayans beu de ce Bangue auec du vin, ou de l'opium, deuinsent comme yures, & dormissent plus profondement comme deliurés de toutes solicitudes.

Car le grand Sultan Badur, auoit accoustumé de dire à Martin Alphonse de Sousa Conseiller du Roy,lequel il aymoit beaucoup, & auquel il descouuroit ses plus secrets cõseils,que lors qu'en songeant il vouloit s'en aller en Portugal, au Bresil, en l'Asie mineur,en l'Arabie,ou Perse, il prenoit tant seulement vn peu de Bangue, lequel accommodé auec du sucre,& meslé parmy les simples cy dessus mentionnés:ils l'appellent *Maju.* *Sultan Badur.* *Maju.*

ANNOTATIONS.

a *Pour ceste raison Fragose soupçonne, que ceste cy est l'herbe apportée par l'Indien, de laquelle Theophraste*

fait mention, au liure 9. chapitre 20. de l'Histoire des Plantes.

Du l'Anil.

CHAP. XXVI.

Anil. ANil ainsi appellé des Arabes,Turcs,Persiens, & autres nations,est nommé en Guzarate,où *Gali.* il se faict *Gali*, & pour le iourd'huy de plusieurs *Nil.* *Nil.*

C'est vne herbe laquelle on seme toutes les années, semblable au Basilic : car elle se cueilt en la mesme maniere,& estant desseichée, on la brise & froisse. Icelle puis apres estãt bien puluerisée,& ramassée en pains,ils la font seicher l'espace de quelques iours, & estant desseichée, elle semble estre de couleur verde: & tant plus qu'elle se seiche,tant plus elle tire sur la couleur verde cẽdrée, iusques à ce que à la parfin estant entierement desseichée, elle deuient de couleur du tout Azurée.

Election de l'Anil. Le meilleur Anil est celuy qui est le plus pur, & qui estant bruslé ne demeure pas comme sable, mais se resout en farine tresdeliée. Quelques vns estiment meilleur celuy qui estant ietté dedans l'eau nage par dessus.Il doit doncques estre leger& bien coloré.

ANNOTATIONS.

Mangiriquam. *Nostre* Autheur *auoit escrit Mangiriquam,lequel mot autãt de Portugois à qui ie l'ay demandé l'ont tourné,*Basilic *ou Ocymum. Mais ie trouue fort inesgalle ceste comparaison*

paraison.Car nous n'auons pas coustume de faire des pastilles ou trochisques du Basilic,mais plustost de l'Isatis ou Pastel, lequel me semble mieux conuenir à la description de ceste plante.

Mais il faut icy s'esmerueiller de l'ignorance de Fragose,lequel en sa Rhapsodie(laquelle il a tissue pour la pluspart de Garcie du Iardin & de mes Annotations sur iceluy,comme aussi des escrits de Monard, malicieusement toutesfois,ayant supprimé le nom des vns & des autres: auquel si ont ostoit les plumes d'autruy,il luy en prendroit comme à la Corneille d'Æsope,quand elle fut despouillée des plumages diuers qu'elle auoit desrobé aux autres oyseaux)se mocque de ce que i'estime que la Mangirique, est vne mesme plante que l'Isatis ou pastel, laquelle i'estime plustost conuenir par plus de marques,auecque l'Anil descrit par nostre Autheur, que l'Ocymum, par les feuilles duquel il,depeint l'Anil.Mais ie vous prie à sçauoir mon,si l'Anil lequel ce mien calõniateur descrit puis apres,& qu'il asseure estre cultiué en l'Indie Occidentale à quelque chose de peculier & de propre auec le Basilic? Ains plustost quiconque sera le moins du monde versé en la cognoissance des herbes & plantes, iugera facilement que luy mesmes ne descrit autre chose que l'Isatis ou Pastel.

Il me souuient que de la semence de l'Anil,laquelle me fut il y a quelques annees enuoyee d'Alexandrie,la plante de laquelle en ces quartiers là est en grand vsage,me sortirent quelques tiges,qui auoyent les feuilles comme la lentille,ou petit colutea, & produirent des fleurs iaunes du tout semblables au Spartum des Grecs(que les Espagnols appellent Retama)mais la rigueur de l'hyuer d'apres,me les fit entierement mourir.

De l'Anonyme.

CHAP. XXVII.

IL croist en Malauar vne plante de merueilleuse nature: car si quelqu'vn en approche la main, soudain elle se retire. Elle a les feuilles semblables au polipode, & les fleurs iaunes. Ie ne sache qu'aucun des anciens [a] en aye faict mention. Il semble que celuy qui a descrit l'Amerique en parle, d'autant qu'il asseure qu'en la prouince de Peru, croist vne plante, les feuilles de laquelle sont desseichées aussi tost seulement que on les touche.

Il entẽd parler de Francois Lopez de Gomara en l'histoire generale chapitre 194. & 205.

ANNOTATIONS.

Plante estrangere.

Plante qui croit en Peru.

L'Æschinomene de laquelle Theophraste faict mention en son Histoire des plantes liure 4. chap. 3. semble n'estre pas fort dissemblable à celle cy. Il croist dit il, aux enuirons de Memphis, vn certain & particulier arbre, lequel n'a pas quelque chose de particulier quãd au feuilles & rameaux, ou en toute sa forme & figure, mais en l'euenement & issue: car elle est toute espineuse, ses feuilles sont semblables au filix ou fougere cõme tourne Gaza, ou aux plumes comme à traduict Pline: Mais aussi tost que quelqu'vn touche ses rameaux, on dit que les feuilles, se retirẽt comme flestries, & languissantes, puis apres qu'elles retournent en leur premiere vigueur.

De Quelques Roys des Indes.

CHAP. XXVIII.

PVis que nous auons souuent fait mention en ces nostres Commentaires du Nizamoxa, & de quel

quelques autres Roys des Indes: i'ay iugé n'estre pas hors de propos, de dire quelque chose d'eux, & de quelques autres Roys d'Orient.

Il ya enuiron trois cens ans passés, qu'vn puissant Roy au Royaume de Dely, occupa ceste grãde partie des Indes, qui est pardeça la riuiere du Gange, & osta à certains Roytelets gentils, le Royaume de Balagate, ou Balaguate.

En mesme temps quelques Mores occuperent aussi tiranniquement le Royauume de Cambaya, apres en auoir chassé les seigneurs legitimes qui estoyent Gentils, lesquel ils appellent *Reisbutos*. *Reisbutos.*

On tient que des Roytelets de Balaguate sont sortis ceux qu'on appelle auiourd'huy *Venezaras*, *Venezaras.* comme aussi les autres qui habitent ceste contree cy, appellés *Colles*. Mais tant ceux cy, que les Reisbutos, ne viuẽt encores auiourd'huy que de proye & de brigandages. Tout le Royaume de Decan dõne tribut à ceux là, & celuy de Cambaya à ceux cy, c'est à sçauoir aux Reisbutes pour se garantir de leurs courses & pilleries. Et n'a pas esté possible aux Roys circonuoisins de les dompter iusques à present: car ce sont hommes vaillans, & bons soldats. Les Roys mesme conuoiteux d'argent leur laissẽt fourrager, pourueu qu'ils ayent leur part au butin. *Colles.*

Ce Royaume de Dely est situé bien auant en la terre ferme du Costé du Septentrion, & s'estend iusques en Corasone. C'est vn pays excessiuement froid, non moins trauillé de gellées en hyuer, que nostre Europe. *Le Royaume de Dely.*

Ce Royaume fut occupé il y a trente ans par les *Mogores*, ques nous appellons *Tartares* (i'ay veu le frere de ce Roy de Dely en la court du Sultan Ba- *Mogores.* *Tartares.*

dhur,

d'hur, Roy de Cambaya, auquel on faisoit des grãds hõneurs) mais peu de tẽps apres le mesme Royaume fut osté aux Tartares par vn certain cheualier, lequel estant deuenu ennemy mortel du Roy de Bẽgala, par ce qu'il auoit tué son frere, esmeut vne sedition contre le Roy, & l'ayant mis à mort, il s'empara du Royaume de Dely, & de plusieurs autres Royaumes, tellemẽt qu'il a esté estimé le plus puissant de tous les Roys de son temps. Car i'ay appris de personnes dignes de foy, que les pays lesques il tient en sa subiection, auoyent huict cents lieuës de circuit.

Ce cheualier icy estoit au commencement Seigneur de certaines montagnes voisines du Royaume de Bengala, & a esté appellé *Xaholan*. C'est à dire Roy du monde.

Xaholã.

On pourroit escrire vne plus grande histoire de ses faicts & gestes, que du grand *Tamirhan*, lequel d'vn nom corrompu nous appellons *Tamberlan*, quelques vns *Tamir-langue*. Et ce mieux à propos, d'autant que *Tamir* à esté son propre nom, & *Langue*, a signifie boiteux comme il estoit.

Tamirhan. Tamberlan. Tamir-langue.

Au reste apres que ce Roy appellé *Xaholan*, eust occupé le Royaume de Decan, & de Cuncan, voyant qu'il ne pouuoit contenir si grand empire, il s'en retourna en ses premiers Royaumes: laissant son cousin en ses Royaumes les derniers occupés.

Xaholã.

Ce sien cousin s'est tousiours pleu, auec des estrangers comme Turcs, qui sont proprement les habitans de l'Asie mineur, qu'on appelle auiourd'huy Natolie: les Rumes qui sont auiourd'huy les Traces: les Corasons, qu'aucuns estiment estre les Ariens, & Arabes.

Or il

Or il diuisa son Royaume en prouinces, ausquelles il mit des gouuerneurs. Il donna en gouuernement à *Adelham* que nous nommons *Idalcam*, ceste contrée maritime, laquelle a soixante lieuës d'estenduë, depuis Angediue, iusques en Cifardam, & confine au dedans auec quelques autres prouinces: & fit gouuerneur *Nizamaluco* de ceste prouince là: laquelle à vingt lieuës d'estenduë, depuis Cifardam iusques à Negatone, & au dedans est ioincte auec des autres prouinces, & à Cambaya. *Adelham.* *Idalcam.* *Nizamaluco.*

Ces deux eurent le gouuernement de Cuncan, qui est toute vne contree maritime, iusques en la montaigne appellée *Guate*. Ceste montaigne est de grande estenduë, & est fort haute en plusieurs endroits: or cela est esmerueillable que la couppe se termine en vne tresbelle plaine. Et d'autant que en langue Persienne B*ala*, signifie sommet, & *Guate*, montaigne, ceste grande prouince au delà de ceste montaigne, s'appelle B*alaguate*. Comme qui diroit au dessus ou par delà la montaigne. *Guate, montaigne.*

Les gouuerneurs donc de la prouince de Balagate sont *Imadmaluco*, que nous appellons *Madremaluco*, & *Cotalmaluco*, & *Verido*. *Imadmaluco.* *Madremaluco.*

Tous ces gouuerneurs estoyent estrangers de nation, excepté *Nizamuluco*, lequel on dit estre natif de Decan, & qu'il estoit fils d'vn *Tocha*, Roy de *Daquen*, auec la femme duquel, le Roy de *Daquen* auoit affaire. *Cotalmaluco.* *Verido.* *Roy de Daquen.*

D'où est aduenu que *Nizamuluco* se vantoit, d'estre sorti d'vn sang Royal: & que tous les autres gouuerneurs estoyent esclaues du Roy, & achetés de l'argent du Roy.

Par

Par succeſſion de temps aduint que tous ces gouuerneurs s'ennuyerent d'obeir au Roy. Partant ayant coniuré entre eux, s'emparerent vn chacun de la prouince dont ils eſtoyent gouuerneurs : & apres s'eſtre ſaiſis du Roy de *Daquen*, ils l'enuoyerent priſonnier en Beder, ville capitale du Royaume de Decan, & le donnerent en garde à *Verido*, l'vn des gouuerneurs.

Mohadã coia, Veriche.

Quelques gentils eurent part à ceſte coniuration comme *Mohadum coia* & *Veriche*, auſquels eſcheurent en partage des grandes prouinces, auec quelques riches & opulentes villes, à ſçauoir au Mohadum, Viſapor, qui eſt la ville Royalle du *Idalcan*, & Solapor & Paranda, leſquelles Nizamaluco leur oſta puis apres. *Veriche*, retint ſa prouince, laquelle confine à Cambaya & à la prouince qui eſt du Nizamaluco.

Adelhan.

Le biſayeul de ceſt Adelhan, qui eſt en vie auiourd'huy, & vn des coniurés Turc de nation: mourut en l'annee 1535. ceſtuy-cy a eſté touſiours fort puiſſant : toutesfois les Portugois luy enleuerent par deux fois la ville de Goa, qui eſt eſloignée de deux cents lieuës de l'emboucheure du fleuue Inde, que les habitans appellent *Diul*.

Nizamaluco.

Le Pere grand de ce *Nizamaluco*, qui eſt maintenant Roy, & Pere de ce mien amy lequel i'ay ſouuentesfois traicté malade (duquel i'ay reçeu plus de douze mille Pardaons, & ſi i'euſſe voulu le ſeruir par quartiers, il me promettoit de me donner pour gage tous les ans quarante mille pardaons, ce que ie n'ay voulu accepter) mourut l'an 1509. Ceſtuy cy comme i'ay dit cy deſſus, eſtoit de Decan.

Imad

Imadmaluco, ou bien *Madremaluco* estoit Circassien de nation, Chrestien du commencement: il mourut en l'annee 1546. *Cotalmaluco*, estoit de Corasone: il mourut en l'annee 1548. *Verido* natif d'Hongrie, & Chrestien du commencement, mourut en l'an 1560, *Imadmaluco. Madremaluco. Cotalmaluco. Verido.*

Au reste auant que nous venions à l'interpretation de ces noms, nous dirons quelque chose sortable à nostre popos.

Rao en langage du pays, signifie Roy: *Naique*, Tribun des soldats, ou Capitaine. Lors doncques que ces Roys veulent prendre en leur seruice quelque gentil qui soit du pays, s'ils l'estiment digne de quelque peu d'honneur, ils ont accoustumé de adiouster à leur nom propre ce mot *Nai-que*, comme *Salua-naique*, *Acem-naique*. Si au contraire ils l'estiment digne de grand honneur, ils y adioustent ce mot *Rao*, comme *Chita-Rao*, lequel i'ay cogneu: qui est vn nom magnifique, car *Chita*, signifie vne Once: *Chita-Rao* doncques est Roy de la force d'vne Once. Mais *Rao*, simplement prononcé, & sans addition, signifie par excellence, Roy de Bisnager, qui à dire la verité, fut anciennement affligé & trauaillé par *Adelhan*: & pour le iourd'huy est le plus puissant de tous les Roytelets de Dacan, & reçoit d'eux le serment de fidelité; ainsi toutes choses ont leur tour. *Rao, Naique. Roy de Bisnager.*

Mais pour retourner à nos brisées. *Adel*, en langue Persienne signifie iustice: *Ham*, parmy les Tartares, Roy; & d'autant que ceux lesquels ils flattent, sont par eux appellés Ham, de là est aduenu, qu'*Adel-ham*, signifie Roy iuste: mais, ny luy, ny *Adel-Ham.*

tous

tous ses semblables, n'ont esté grands iusticiers.
Sabaio. Saibo. Les Espagnols l'appellent *Sabaio*, car comme i'entends *Saibo* en langue Arabique & Persienne signifie Seigneur, duquel nom il est appellé par excellence.

Maluco. Neza. *Maluco*, signifie Royaume, & *Neza*, lance en langue Persienne: de là a esté appellé *Nizamaluco*, comme lance du Royaume.

Cota. De mesme C*ota*, en langue Arabique, veut autant à dire que forteresse. De là a esté nommé *Cotalmaluco*, c'est à dire forteresse du Royaume.

Imad. *Imad*, en la mesme langue, signifie siege Royal: de là *Imadmaluco*, c'est à dire siege du Royaume.

Verido. *Verido* signifie conseruation: de là est *Melique Verido*, comme Roy de conseruation. Or ces gouuerneurs ont estés appellés d'aucuns, non *Maluci*, Meliques. mais *Meliques*, comme qui diroit Roitelets. Et *Maluco*, aussi ne signifie pas proprement Royaume, mais contrée ou prouince.

Nizamoxa. Dauantage d'autant que le Nizamaluco à esté par fois appellé par moy *Nizamoxa*, il me semble qu'il ne faut point passer sous silence la signification de ce mot.

Xa-ismael. Xa-tamas. *Xa-ismael*, pere de ce *Xa-tamas*, qui est maintenant Roy de Perse, d'homme de basse qualité qu'il estoit, est deuenu souuerain Empereur: & a eu different auec l'Empereur des Turcs, touchant sa religion.

Cestuy cy esmeut vne guerre cruelle contre toutes les contrees voisines qui ne voulurent receuoir sa religion. *Xa-tamas* son fils luy succedant fit vn mesme commandement aux Roitelets de
Xa.

Decan:

Decan:& les honnora du tiltre de *Xa*,qui signifie Roy en langue Persienne.De là est aduenu que maintenant on les appelle *Adel-xa*,Nizamo-xa,*Cotumi xa*,& retiẽnent pour le moins le nom de Roy:Encores qu'ils n'ayent pouuoir de faire battre la monoye?sinon de cuiure. Nizamoxa embrassa la Religion de cestuy-cy , mais les autres Roitelets apres le despart de l'Embassadeur la reietterent. *Adel-xa.* *Cotumi-xa.*

Ce Xa-ismael fut aussi appellé des Turcs Sofi : d'autant qu'il eust vn lieutenant general en son armee appellé Sufi, lequel fut fort vaillant homme. *Sofi.* *Sufi.*

Il y en a qui disent qu'il faut dire *Xeque*,& non *Xa*:mais ils se trompent. Car encores que *Xeque*, soit vn nom de dignité, d'autant que *Xeque* signifie vieillard (d'où les Arabes sont nommés *Xeques*) toutesfois il faut dire *Xa-ismael*, c'est à dire Roy Ismael.Ce mot de *Xa*, me conuie d'adiouster icy , quelque chose du ieu des eschets, qui est fort familier aux Persiens & Mores,encores qu'ils ayent vne autre façon d'y ioüer. *Xeque.*

Ils appellent le Roy *Xa*,or toutes les foys qu'ils l'attaquent, il ne disent pas *Xaque*,mais *Xa*,comme à dire,ie t'aduertis Roy que tu te bouges de ta place. Ils appellent la Royne *Goazir*, c'est à dire le Gouuerneur du Royaume,ou Connestable. Le Dauphin ou le Sagitaire *Fil*,c'est à dire Elephant:le Cheualier *Goura*, c'est à dire cheual:Et la tour ou bien les Elephans que nous appellons *Rochba*, c'est à dire vn tigre: vn pieton *Piada*, c'est à dire vn soldat qui combat à pied. *Goazir.* *Fil,Goura.* *Rochba.* *Piada.*

ANNOTATIONS.

a *Matthias de Michou au liure* 1.*de la Samatie d'Asie,chap.* 10. *le recite vn peu plus diuersement au passage,ou il parle des Empereurs des Tartares : le* 4.*Empereur (dit-il) fut engendré de Bathi.* Temir Cutlu, *qu'il interprete en langue Tartarienne,fer heureux. Car* Temir *signifie fer, &* Cutlu *heureux:car il estoit heureux & belliqueux. C'est ce* Tamerlanes *si celebre par les Histoires, lequel gasta & rauagea toute l'Asie.Et passa iusques en Ægypte , &c. Et vn peu apres. Il y eust vn autre Prince des Tartares en ce mesme temps appellé* Acsac Cutlu, *qui veut autant à dire que boiteux ou fer boiteux : d'autant que iceluy estoit boiteux , mais furieux. Il mena heureusement à chef plusieurs guerres,&c.* *Temir-Cutlu.* *Acsac-Cutlu.*

FIN.

TABLE DES MATIERES CONTENVES ES DEVX LIVRES DE Garcie du Iardin.

A

A *Bexin* 46
Abohali 14
Acem-naique 367
Açete 80
Açibar 11
Acorus croist seulement en Europe 208 *differe au Calamus* 205
Acsac cultu 370
Adel 367
Adelham 365.566.367
Adelxa 369
Adhar 219
Adrac 260
Agallochum 101.102
Agallugen 105
Agnus Castus 153
Ahouay 338.339
Alad 255
Alaf 219
Alaqueca 298
Aldirra 205
Aled 256
Alep ville la plus fameuse & la plus marchande de Syrie 91
Algalia 28
Aliaa 260
Aliofar 302
Almaz 286
Almharut 23
Aloës 11 *ne peut estre falsifié* 12 *Election d'iceluy* 13 *Il n'y a qu'vne espece ibid. la plante est amere* 17 *Diuers effets* 20 *Il corrobore l'estomach ibid. Il n'y a point d'*Aloës *mineral* 21
Altith 22.23
Alypum n'est pas le Turbit 236
Amba 347
Ambar 1
Ambare fruict 346
*l'*Ambre *appellé des latins* ambarum, *n'est sperme de Baleine* 1
Il fortifie l'estomach 3
Isle toute d'Ambre 4

Election

Election de l'Ambre 5
Il est de grand prix en la Chine 6
Ambili 184
Amfiam 33
Amome 197
Amusa 321
Anacarde incogneu aux anciens 194
Son temperament 195
Andanager ville capitale de Decan 113
Ane 79
Angediues isles 2
Angeidan 22
Angelique & ses proprietes 29
Angletterre 2
Anil 360
Election de l'Anil ibid.
Anime 53.54
Aniuden 22
Anonyme 362
ἄνθραξ 294
Antispode ne se faict auec des os d'Elephans 76
Antit 22
Annuale 180
Arare ibid.
Arata 206
Arbre du benjuin 40
Arbre triste & sa description eau distillee de ses fleurs 305.306
Arbre portant le Ber 50
Areaa 11
Areca 161
Aretca 180
Aritiqui ibid.
Pierre d'Armenie 267
Armusel 134
Arnabo 269
Arrobe 295
Asa 23
Doulce 24 *puante* ibid.
Ses vertus 26 *mise en usage pour les dents* 27
Assabeldiriri 205
Asuat 179
Ati 79
Auacari 315
Auellaines des Indes 177
Auzuba 313
Aymant 300 *Il n'est veneneux* 301
Plats d'Aymant ibid.
Azel poisson 2
Azeure 11
Azfar 179

B

Bache 205
Bade frangi 244
Bahoo 190
Bala 365
Balador 194
Balaguate 365

Balais 295
Balimba 345
Bananas 321
Baneanes peuple 31 leur grāde industrie 61 Ils bruslent encor les corps 105
Bāgue 358 sa description la vertu du suc 359
Barcaman 232
Baro 80
Batiec 348
Batiec-Indi 349
Bauasinga 190
Bazar 279
Bdellium 56.58.59
Befbase 132
Belen Zan 37
Beleregi 179
Beli, sō histoire & vertus 343
Belzaar 282
Ben-blanc & rouge 269
Benjaoy 37
Benjuin 35
Il estoit incogneu aux anciēs 37 esturoduit d'vn arbre 40
Benjuin Amydaloides 39
Benjuin de Boninas 39
Benjuin de Iudee 31
Benjuin n'est pas le Cācame 53
Ber 45
Ber fruict 51
Beril ou se trouue 288 & à quoy ressemble ibid.
Betre 114
Mixtionné ibid.
Son vsage 115 temps de s'en abstenir 117 sa figure 116 Où il croist 117 son temperamēt 119 l'histoire ibid. son fruict ibid.
Bezar 282
Bezar Pierre, voyez, Pierre Bezar 281
Boam ibid.
Bodoins 46
Bois Aloës 101 le vray vient des Indes ibid. sō fruict 108 sa figure 105 Election dudit Bois Aloës 108
Bois bresil 112
Bois de Coleuure 272
Trois especes 274
Descriptiō de la premiere ibid.
De la seconde de la troisiesme 275 sa figure 276
Bois Sambarane 113
Bois semblable au santal ibid.
Bois tousiours viuant 69
Bola 46
Bor 345
Borra 226
Boucquet des anciens 216
Bramenes 321
Brasina 144
Brechmasin ibid.
Brindones 347

Budie

Budiecas 349
Buna 352
Bunapalla 132
Bybo 194

C

CAceras 356
Cachoraa 266
Cadegi Indi 118.122
Cafur 60
Cahzcara 212
Caious 196
Cairo 117
Caire ville jadis appellé Memphis 121
Cais manis 94
Calafur 134
Calambac 107
Calamus aromatique 205
Ses vertus 206 Alexãdrin & l'Arabique ibid. l'Aromatique croist seulement aux Indes 207 on le substituë à l'Acorus 208
Calandares 205
Calangari 349
Caluegiam 257
Camac 43
Camac-Arabi ibid.
Camariz 345
Cameaa 94
Cancame, & s'il differe à la Lacque. 51 & au Benjuin 53 & que c'est ibid.
Candil 191
Canelle 90 ne croist en Æthiopie 91 est Cassie 92 de Zeilan est la plus excellente 93 Deux especes de Canelle 95 Son histoire, 96 sa figure 97 l'arbre qui la produit est sauuage 98 ne croist en l'Amerique ibi. vertus de l'eau 100 huile de Canelle ibid.
Canje 314
Cap de Bonne-esperance 92
Camphre Ascap 53
Camphre 59 deux especes 60
Camphre de la Chine ibid. de Burneo ibid. son histoire 62 de l'arbre qui le produit 63 Il est froid 66 Empesche de dormir 67
Capur 60
Carabe 51
Carambolas 345
Carãdas 312 sõ histoire ibid.
çarçaparilla 255
Carats 286
Cardamome 154 quatre especes 155 la figure 157
Caril 170
Carpata 533
Carpesium 153
Carrumfel 134
Chasehendar 258

Caſſab 205
Caſſia 84. 95. & *ſeq.*
Caſſe Laxatiue 190 *ſon hiſtoire ibid. figure* 192
Caſt 225
Cate ou Lycium 68 *ſa deſcription* 68 & *vertus* 69
Cate poids peſãt vingt onces 6
Catecomer 11
Cato 68
Caxcax teſte de Pauo 34
Cebar 11
Cembul 212
Camaſil 79
Chacani 162
Chaledfium 255
Chalidunium ibid.
Chamelee 108
Chamderros 62
Champe 307
Chaadama 109
Chanque 134
Chanque 303
Chelchen 52
Chelidoine 156
Cheripo 303
Chermes 52
Chine pays froid 248
Chine racine 244
Sa figure 246 *le moyen de ſa cognoiſſance* 245 *ſes vertus, & preparation* 248 *sõ election* 247 *la doze* 250
Conſerue, & eau diſtillée 251 *ſa deſcription* 252
Chinois ſont Scytes 253 *il y a degrés de doctrine entre eux ibid. l'Imprimerie dés long temps eſtoit en vſage parmy eux* ibid.
Chincapalones 323
Chingalois habitans de Zeilan 101. & 273
Chiuiquilenga 353
Cholerique paſſion ibid.
Cholique 272
Chryſobolans 132
Chulen 224
Cinnamome 94 *ſemblable à la Canelle, & ſes eſpeces* 95
Cobras de Capelo 272
Coca 120
Coccos huile 170
Ses vaſes profitables aux paralitiques 172 *de Maldiue* 174
Coings de Bengala
Colles 363
Comdaca 190
Comolange 350
Comorin promotoire 5
Camac 43
Copra 170 *huile, ibid. vertus dudit huile* 171
Coquo 167
Cordumeni 158

Coru, sõ histoire & vertus 208
Costi 225
Cost 225
Costus 225 histoire 226
Trois especes 228 figure de l'Indique 227 du Syriac 222 des moluques 230
Cota 368
Cotalmaluco 367
Cotumixa 369
Cua 166
Cubabchini 151
Cubebes fruict 151 histoire ibid. ne sont Poyure 152 ne sont semence d'Agnus Castus 153
Culungem 257
Cumin sauuage 206
Cumuc 171
Cunbet 255
Cupari 162
Cura 156
Curcas, sa description 353
Curcuma 156
Curcumani ibid.
Cuurdo 94

D

Darchini 94
Darfulful 141
Darsi habam 94
Darzaed 255
Datura, & description 357
Datura blesse le cerueau, ibid.
Daulalfil 98
Delegi 178
Dely Royaume 363
Diamant 286 ou il se trouue ibid.
Dialacca 53
Dimas Bosque medecin 343
Dirimguo 205
Dirire ibid.
Diu Isle 220
Dore 155
Dorion 329 sa description ibdi.

E

Elachi 155
Eleomeli huile 160
Eleni 76
Elephãs fort vtiles 81 de leurs dents 80 les Æthiopiens mangent la chair cruë des Elephans 80 sa figure 82 leur docilité 84
Elephant blanc 85 & leur chasse 86 Moyen pour les dompter 87 Il hayt le rat & la formis 88
Elkaue 351
Embelgi 179
Encal 155
Encens 42 Il croist aux Indes ibid. ne se falsifie 44 figure de l'arbre qui le porte 45

L

LAc 47
De la Lacque ibid. figure de l'adherante à ses baston 48 son histoire 49 les formis la font 50 n'est le Cancame 51 Incogneuë aux anciens 52
Lada 141
Lampatam 252
Lancuaz 258
Lanha 167
Laser bon aux sauces 25
Deux especes 27
Laserpitium de France 31
Lauandon 257
S. Laurens Isle 92
Lispor ville de foire 287
Loc-sumutri 47
Loüan 43
Louuanyaio 40
Lulu 301
Lycium 67 où il croist 68 description ibid. ses vertus 69

M

MAcer 127
Macis 133
Machazari 113
Madremaculo 365.367
Magarabi 24
Magna 347
Main d'or 295
Maju 359
Malabatrum 122 il ne croist en Syrie ny Aegypte 124 les Grecs ont ignoré son histoire 125
Pierre de Malaca 284
Malauarique herbe 313
Maladiua 2
Molucques Isles 145
Maluco 368
Mambu 75
Mangas 316 quãd se recueilt ibid. son election ibid. Arbre portant fruict deux fois l'an 317 les vertus ibid.
Mangelis 286
Mangiriquam 360
Mangestans 340 sa description 341
Manjale 255
Manica 296
Maniguette 154
Manne & de ses trois especes 71
Mansarunge 171
Manus 285
Maraka 333
Marazalquelbe 198
Marguerites 301
Marmelos de Bengala 342
Maro 166
Masafrani 113
Meceri 33
Meisce 5

Melato 44

Meleguete 158 n'est Cardamome ibid.

Melique 368

Meline couleur 282

Melon des Indes 348 ses vertus ibid.

Menxus 14

Meriche 14

Mesera 21

Mesué 14

Mex 351

Mexir 198

Mexquetera ibid.

Moalis 117.162

Moçebar medicament 16

Mogores 363

Magori 307

Mohadum coja 366

Molanga 141

Mombain 162

Monocerot 83

Mordexi 272.& 354

Morois 142

Moti 302

Morxi 354

Mungo 350 son vsage. ibid. figure d'vn fruict semblable au Mungo 352

Musa & sa description 321 sa figure 322 & vertus 323 figure de Theuet 325

Muscade 127

Mutu 302

Myrobalans 178 Cinq especes 179 porteés par cinq diuers Arbres ibid. histoire 180 figure 181 Eau distillee 182

Myrrhe 51.55

N

NAbathée pays 220

Nachani 69

Naifes 287

Naique 367

Naires 81

Naladiues Isles 2

Nana 320 la figure du fruict 319

Nard 212 vne seule espece 213 ne croist sãs estre cultiué ibid. sa descriptiõ ibid. figure 214 autre figure du Celtique 217

Narel 166

Negundo 309 ses vertus ibid.

Nihor 167

Nil 360

Nilaa 297

Nilacandi 296

Nimbo 309 sa description & vertus ibid.

Nizamaluco 365.366

Nixamoxa Roy 197

ses iardins 115

Noche 309

Noix Inde 166 son histoire 167 figure 169
Noix Muscade & histoire 127.128
Figures des Noix muscades masle, & femelle, & verde couppee 129.130.131
Noyelle 158

O

OCila 100
Ocosolt ambre liquide 9
Oeil de chat 299
Osium 333
Olla 167
Opium 33 il en est plusieurs especes ibid. n'excite à luxure 34
Orraqua 168
Oxiphœnix 187

P

PAc 161
Pachee 293
Pacoaire 327
Pacona 327
Pacquouere 327
Pacouera musa, sa figure 325
Palan 321
Palla 133
Paille de la Meche 219
Palme des Indes 166 son bourgeon 173
Palmes sauuages 187
Palmires 172
Palmites ibid.
Pam 118
Pauaz 310
Pardaon 191
Parisataco 307
Parisatacus ibid.
Pasturage de Chameaux 219
Pateca 348
Pazan 279
Pazar ibid.
Perday 67
Peruzaa 294
Peruzegi ibid.
Piada 369
Perles 301 la pesche 302 leur origine ibid. Instrumẽt pour les discerner 303 pour les blanchir 304
Pican 32
Pied de Pigeon 197
Pierre Bezar, & description 278 Election 279
Pierre de Malaqua 284 sa descriptiõ ibi. & vertus 285
Piluano 85
Pimpilim 142
Pinan 162
Pisum 215
Plane 327
Plante estrangere 362
Plante qui croist en Peru ibid.
Pillules de Rasis 19

Poas

Poas 162
Pommes Paradis 326
Porcellaines 298 vases d'icelles ibid.
Poyure & où croist 140 son histoire 142 petite differēce entre la plante du noir & blanc ibid. figure de la plante du Poyure noir 145 raisin du Poyure blanc 143 le blanc est rare 144 temperament Poyure 147
Poyure Canarin ibid.
Poyurier de Theuet 141
Figure du Poyure Aethiopique 148
Figure du Poyure long 149
Poyure à queuë 150
Promotoire de Bōne esperāce 92
Promontoire Comorin 5
Promontoire Cori 104
Pucho 68. & 225
Puli 184

Q

Quabeb 151
Quabebechini ibid.
Quebulgi 179
Quelli 321
Quequi 298
Querfaa 94
Querfa ibid.
Quil 272
Quirpele ibid.

R

Racine Chine, voyez Chine racine 244
Rametul & sa descriptiō 274
Rao 367
Rasis pillules 19
Ratis 86
Rauam 240
Rauam-Chini ibid.
Reimones 41
Reisbutos 63
Rezanuale 180
Rhinocerot & son histoire 83
Rhubarbe 238. sa figure 239
Rhubarbe de Samarcander 240
Robalcuz 24
Roçamalha 39
Rochha 369
Rodolho 41
Ronder 43
Rose de Hierico 197
Roy de Bisnager 267
De Daquen 365
De Pegu 86. De Sian 85
Roytelet serpent 272. le combat auec le Quil. ibid.
Rozeau Aromatique 94
Rubis 294 les Rubis & Saphirs s'engendrent en mesme misne 296
Rubis de Coria 295
Rufus & sa potion 18

Rumes

Runnes 38

S

Sabaio 368
Sac 47
Sacar-mambu 74
Saccolaa 155 *son histoire* 157
Saffran des Indes 255
Son vsage & histoire 256
Sachbar 218
Sabesefram 124
Saibo 368
Saisifram 124
Salibaca 92
Samatra isle 64
Sambali 309
Sambarane bois 113
Samtal & de ses trois especes 109. 110 *Idoles faictes du rouge* 120 *histoire & vsage* 111.112
Saphir 297 *Saphir blãc ibid. & d'où vient* ibid.
Saraiscir 76
Sathiac 215
Sathiec ibid.
Seni 179
Sercanda 110
Simibel 212
Singadi 307
Siracost 71
Siri 118
Sirifole 343
Socotora Isle 12
Sofi 369
Sperme de Baleine. 1
Spinellus 295
Spode 76
Styrax & où croist 38
Styrax liquide 39
Sucte 260
Sufi 369
Sultan Badur 359
Sumbel 212

T

TAberget 293
Tabaxir 73
sa cherté, & histoire 74 *figure* 75 *ses proprietés & vertus* 77
Talisfar 126
Tamalapatra 122
Sa figure 123
Tamarindi 184
Tamarins 184 *sõ histoire ibid. ses vertus* 186 *sa figure* 185 *eau distillée* 187 *leur temperament* 188
Taberlan 164
Tambul 122
Tambuldar 115
Tamirham 364
Tamir-langue ibid.
Tanassarim 110
Tanga 235.237
Taprobane isle 83
Tartares 363

Temir-cultu 369
Tenga 167
Temgamaran ibid.
Terbet 232
Tymelee 33
Tigres 41
Tiguar 232
Timor Isle 180
Tincal 226
Tincar ibid.
Tiriniabin 72
Trec 47
Trican 167
Tripolium n'est le Turbit 236
Troglodites 261
Trungibin 72
Turbet 232 *son histoire & lieu où croist* 232.233 *pourquoy il est gomme* 234 *Election & vertus* ibid.
Tutie 76.78

V

VAs 205
Vases de porcellaine faitz auec de Iaspe 298
Vaticam 205
Vazabu ibid.
Vd 107
Vdo 40
Venezaras 363
Veriche 366
Verido 367
Verolle en Europe des l'an 1493.245
Vidaras 345

X

XA 369
Xabolaz 364
Xaismael 368
Xarabdar 115
Xatamus 368
Xeque 369
Xil'-aloës 104
Xir 71
Xircast ibid.
Xtrquest ibid.

Y

YAcut 296
Ytembo 80
Yuoire 79. *Il est en grand vsage entre les Indiens* 80
Yuoire fossile & mineral 90

Z

ZAbarget 93
Zamarrut ibid.
Zedoar 265.267
Zeilan isle, & description de sa fertilité 100
Zeruba 266
Zerumba 265
Zerumbet ibid.
Zigir 100

FIN.

Errata

Errata du premier & second liure de Garcie du Iardin.

A folio 28.en la marge il y a Moſchaoa.liſez Moſchata.à f. 33.il y a. Et durant liſez & d'autant à folio 47.il y a chapitre 9.liſez chapitre 8.à f.53.il y a loing des Molucques l'Anime, liſez long de Molucques eſt l'Anime en la page 101.il y a ils ne leſſent pas de les vltiner,il faut lire cultiuer à fol. 111.en la marge il y a Andanger il faut lire Andanager & plus bas en marge au meſme feuillet il y a Nazamoxa liſez Nizamoxa. à fol. 163.il y a on y meſle auſſi le cium, il faut lire on y meſle le Lycium à f. 165.il y a il la fu, il faut lire il la faut diſtiller,au f. 203.il y a vn peu plus ſuaue & doux, il y faut lire vn peu plus ſuaue & douce, à f. 209. il a où ſouloit amener,il faut lire on ſouloit amener à fol. 324.il y a figure de Lobel & Pera,il faut lire la figure de Lobel & Pena, à f. 363.il y a ques nous appellons il faut lire que nous appellons.

